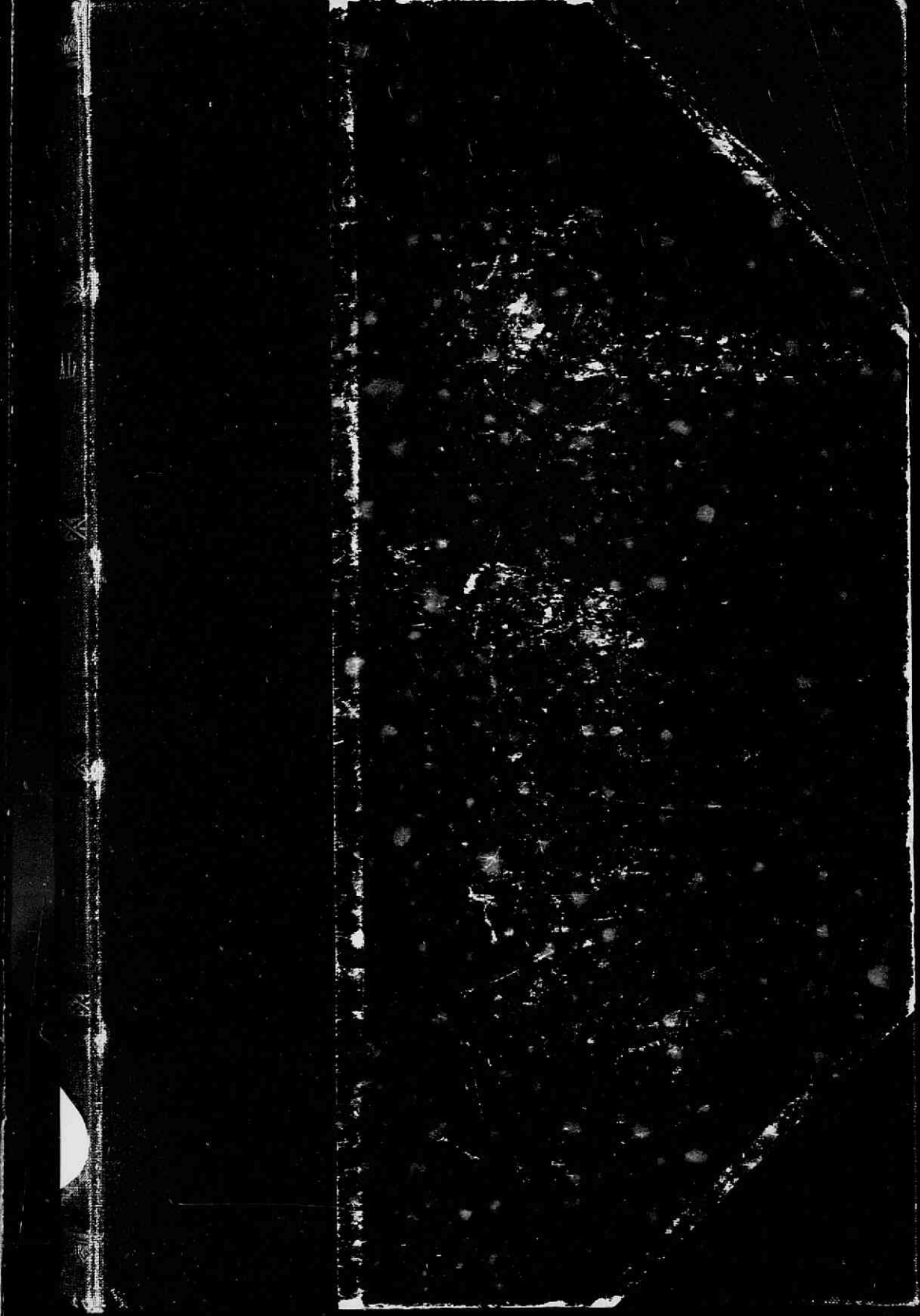




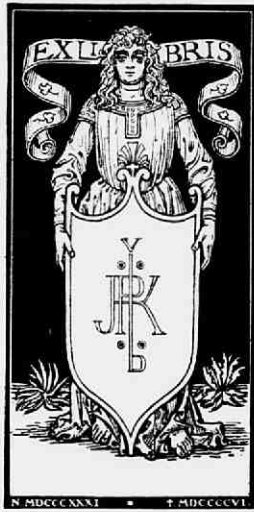
Notice historique et descriptive des tableaux et des sculptures exposés dans le Musée Royal de La

<https://hdl.handle.net/1874/302849>



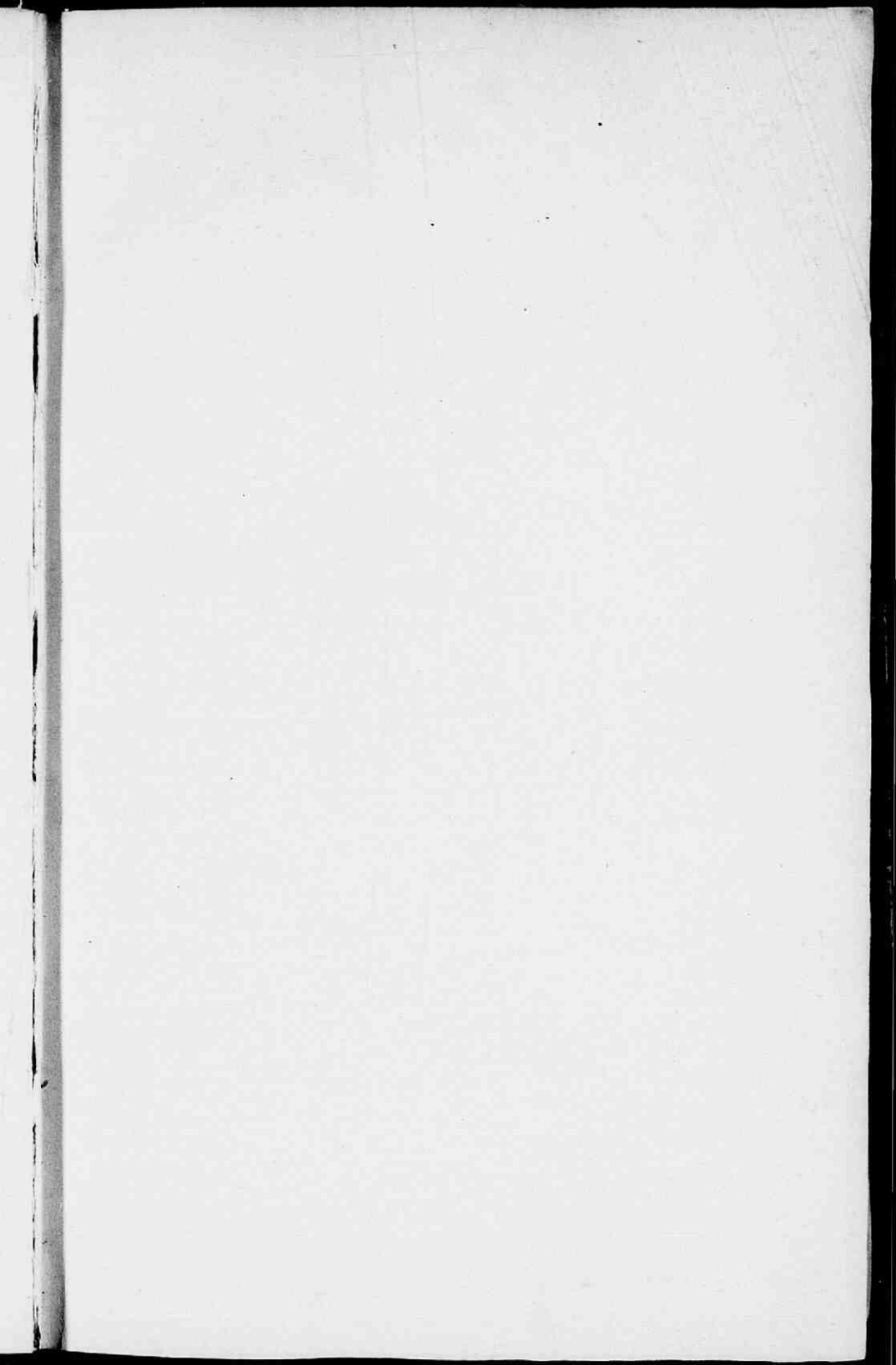
Kast 227

Pl. G N^o.15



D'AVLNIS





RIJKSUNIVERSITEIT UTRECHT



1408 3145

201/15

NOTICE
HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE

DES

TABLEAUX

ET DES

SCULPTURES

EXPOSÉS DANS LE

MUSÉE ROYAL

DE

LA HAYE



La Haye
MARTINUS NIJHOFF

1874

RIJKSUNIVERSITEIT UTRECHT



1408 3145

227/153

NOTICE
HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE

DES

TABLEAUX

ET DES

SCULPTURES

EXPOSÉS DANS LE

MUSÉE ROYAL

DE

LA HAYE



La Haye
MARTINUS NIJHOFF
1874

IMPRIMÉ CHEZ GIUNTA D'ALBANI, FRÈRES.

P R É F A C E.

Le Musée de la Haye est un des plus remarquables de l'Europe, non par le nombre de ses tableaux, mais par leur qualité.

Malheureusement l'étude des peintures entassées dans les salles du Musée est fort difficile à cause de l'insuffisance des anciens catalogues, qui fourmillent d'erreurs et ne donnent que les noms des peintres et une indication sommaire des sujets représentés. Déjà en 1852 le conservateur du Louvre, Mr. F. VILLOT, se plaignait des insignifiants catalogues des Musées de la Haye et d'Amsterdam: „Les Hollandais, disait-il ¹, laisseront-ils toujours à des étrangers le soin de glorifier les noms de REMBRANDT, de PAUL POTTER, de CUYP, d'OSTADE, de TERBURG, de METSU, de VAN DEN VELDE ?”

Un autre Français, THORÉ, qui a écrit sous le pseudonyme de W. BURGER, fut le premier qui étudia sérieusement les galeries de la Néerlande. La publication de son excellent livre „les Musées de la Hollande” coïncida avec celle du nouveau catalogue du Musée d'Amsterdam (1858). Mais pour le Musée de la Haye on réimprima d'année en année la même notice insuffisante, qui n'est en partie que l'inventaire abrégé de l'ancien cabinet de tableaux du Stadhouder GUILLAUME V.

Nous avons donc cru faire une oeuvre utile en écrivant une notice historique et descriptive du Musée de la Haye, qui

¹ Dans la préface de la Notice des tableaux du Louvre. Ecoles Allemande, Flamande et Hollandaise.

pourrait servir à faciliter les recherches historiques et artistiques. Ce travail n'était pas facile. Tout était à rechercher : les biographies des artistes, l'attribution des tableaux, leur description, leur origine, leurs dimensions même, la nomenclature des gravures qui les reproduisent, tout devait être étudié et noté pour la première fois.

Aidé d'un de nos amis, Monsieur OTTO SMISSAERT, nous nous sommes mis à l'oeuvre sans nous dissimuler les difficultés qu'il nous fallait surmonter, sans nous flatter d'atteindre à la perfection, mais comptant sur l'indulgence du public et espérant que notre travail pourrait servir de base à un catalogue plus correct.

Le Directeur du Musée, Mr. J. L. MAZEL, a bien voulu nous faciliter notre tâche en nous permettant d'examiner de près un certain nombre de tableaux et en nous communiquant des notes sur leur origine.

Nous avons divisé le Musée en deux sections, dont l'une contient les tableaux et l'autre les sculptures. La première section a été subdivisée d'après les diverses écoles de peinture.

Les mesures indiquent, en mètres, les dimensions réelles des tableaux, non celles des cadres.

Les termes *à droite* et *à gauche* sont employés par rapport au spectateur.

Pour découvrir l'origine des peintures nous avons souvent eu recours aux Catalogues de ventes de tableaux publiés par HOET et par TER WESTEN, qui malheureusement ne donnent pas toujours des indications suffisantes pour reconnaître exactement l'identité des tableaux. Dans les cas douteux nous avons pris soin de marquer un point d'interrogation.

A la fin de ce volume se trouve une liste des portraits qu'on rencontre dans le Musée et une nomenclature alphabétique de tous les artistes mentionnés dans la Notice.

NOTICE HISTORIQUE.

A. Collections.

La maison d'Orange-Nassau compte plusieurs princes, qui ont montré du goût pour les beaux-arts. Frédéric-Henri commandait des peintures à Rembrandt van Rijn, à Antonie van Dijck, à Gerard Honthorst, au frère Seghers etc. ¹ Son épouse Amélie de Solms-Braunfels faisait travailler Paulus Potter et employa pour la décoration du château situé dans le Bois de la Haye Jacques Jordaens, van Thulden, Gerard Honthorst, Cesar van Everdingen, Pieter Zoutman, Salomon de Braij, Jan Lievensz, Pieter de Grebber, Cornelis Brisé. Elle forma une collection de 250 tableaux, qui furent partagés en 1675 entre ses quatre filles ². Guillaume III, roi d'Angleterre, réunit une collection de tableaux au Château du Loo et en confia la direction au peintre Duval. Après la mort du prince elle fut vendue en 1713 à Amsterdam et dispersée. Johan-Willem Friso, le père du prince Guillaume IV, acheta plusieurs peintures, destinées à orner son château d'Oranjestein en Frise. ³

Le stadhouder Guillaume V créa le cabinet de tableaux, qui

¹ Voyez Mr. C. Vosmaer: *De ordonmantie-boeken van prins Frederik-Hendrik van 1737 tot 1650*, dans le *Kunstkronijk* de 1860 et *Rembrandt Harmensz. van Rijn*, page III.

² Voyez *de Nederlandsche Spectator*, 1873. Page 316.

³ Quelques tableaux de la Collection Guillaume III entre autres la *jeune tailleuse* de Gérard Dou figurent au Musée; de même que plusieurs des peintures acquises par Johan-Willem Friso, par exemple une toile de Wouwerman n^o. 189.

forme le noyau du Musée de peinture de la Haye ¹. La galerie comptait 200 tableaux, un dessin et une gravure; le 6 Mai 1788, sept toiles furent expédiées au Château du Loo ².

Une partie de la collection avait été tirée de ce même Château du Loo; quelques peintures provenaient du Palais de Leeuwarden, ou du Château de Honsholredijk; d'autres avaient figuré au Château d'Oranjestein en Frise et furent installées dans la galerie en 1775 et 1776.

Le prince Guillaume V enrichit sa collection par de nombreux achats aux diverses ventes publiques qui eurent lieu à partir de 1763; à celles des Collections Willem Lormier, la Haye 1763; Benjamin d'Acosta, la Haye 1764; de Neufville, Amsterdam 1765; à celle de la Galerie du roi de Pologne, Amsterdam 1765; de Madame de la Court, Leide 1766; du marchand Yver, Amsterdam 1766; de Mr. Braamcamp, Amsterdam 1771 et à plusieurs ventes qui se firent dans le local de la Confrérie Pictura à la Haye en 1762, 1764, 1770 et 1771.

Les perles du Cabinet y entrèrent par l'acquisition des tableaux formant les collections de Mr. G. van Slingelandt, Receveur général de la Hollande, de Mr. Johan Diederik van Slingelandt, conseiller à la Cour de Hollande, et de Mr. Hendrik van Slingelandt, président-bourguemestre de la Haye.

La seconde de ces collections ne comptait que 13 tableaux; la dernière en comptait 15. Il est probable qu'elles furent cédées sous-main, car nous n'avons pas trouvé l'annonce d'une vente publique. Quoiqu'il en soit, le Prince acquit de Mes-

¹ Pieter Terwesten a publié en 1770 le catalogue d'une partie de cette collection. Les notes de T. P. C. Haag, qui fut Directeur de la galerie, ont été utilisées après sa mort (1812) par F. ten Dall pour dresser un inventaire général.

² C'étaient: 1^o. Une grisaille par N. J. Delin, 1773, d'après un bas-relief de Falconet, représentant le Massacre des Innocents; 2^o. S. Franks, les marchands chassés du temple; 3^o. et 4^o. deux marines peintes en 1775 par H. Kobell pour Guillaume V; 5^o. W. van Mieris, Susanne surprise par les vieillards; 6^o. S. de Vlietger, L'expédition de la marine hollandaise dans la Tamise en 1667; 7^o. Idem, Marine. Nous ignorons où ces peintures se trouvent actuellement.

sieurs van Slingelandt 36 tableaux, qui figurent parmi les meilleurs de son Cabinet.

Ce Cabinet, dont le peintre Allemand T. P. C. Haag était Directeur, était installé avec une Collection d'histoire naturelle et d'objets de curiosité, dans une galerie attenant à la Maison des Pages et située au Buitenhof à la Haye, entre le bâtiment qui appartient actuellement à la Société tot Nut van 't Algemeen, et les Ecuries du Prince près du Gevangenpoort.

Le prince Guillaume V ayant quitté la Hollande le 18 Janvier 1795 à l'approche des troupes françaises, celles-ci confisquèrent la Collection de tableaux et s'empressèrent de diriger les peintures sur Paris, de sorte qu'au 24 Juin 1795 les locaux qui avaient servis pour le Cabinet purent être loués à l'imprimeur Plaats. La confiscation fut ratifiée par le traité d'Amiens en 1802.

Pendant ce temps la République Batave avait essayé dès 1798 de fonder un Musée au Palais du Bois. Cette petite collection fut transportée en 1805 dans les anciens locaux du Cabinet Guillaume V, et peu de temps après, le roi Louis-Napoléon l'envoya à Amsterdam, où elle se trouve encore aujourd'hui, mêlée aux peintures entassées au Trippenhuis.

En 1815 le général de Man et Mr. J. Z. Mazel se rendirent à Paris pour reprendre les tableaux de l'ancien Cabinet Guillaume V. On ne parvint à en retrouver que les deux tiers.

Les tableaux qui ne figurent plus au Musée de la Haye et qui pour la plupart sont restés en France sont les suivants:

1. H. J. Antonissen, 1779. Vue du Rhin.
2. N. Berchem. Paysage. (Actuellement au Louvre, n^o. 21?).
3. J. Brueghel *de Velours*. Paysage de forme ronde. (Louvre, n^o. 62).
4. J. Ter Borch, (*sic*) 1634. Un maître enseignant le dessin; effet de lumière.
5. J. Bassan. Paysage, étoffé de nombreuses figures.
6. Breughel *d'Enfer*. Tentation de St. Antoine.
7. P. J. van Brussel, 1731. Fruits et fleurs.
8. A. Coypel. L'offrande de la fille de Jephtha.
9. H. de Cort, 1779. Le château de Dieren.
10. A. van Dijk. Madone avec l'enfant Jésus.
11. A. van Dijk. Portraits des princes de Bohême Maurice et Robert,

- en armure. Offert en 1747 au prince Guillaume IV par le bourguemestre W. van Citters.
12. A. van Dijck. Esquisse des portraits de Charles II, de la princesse d'Orange et du roi Jacques enfants. (Louvre, n^o. 143).
 13. Dietricy. L'adoration des Mages.
 14. Ciro Ferri (ou Bartolet). Le massacre des innocents.
 15. J. van der Heijde. Vue du château au Bois près de la Haye.
 16. Hoeckgeest. Intérieur d'un palais.
 17. J. Brueghel et van den Hoecck. Cérès et plusieurs autres figures.
 18. J. D. de Heem. Le portrait de Guillaume III enfant, entouré de fleurs et d'attributs.
 19. G. Honthorst. Une dame qui joue du luth.
 20. Id. Le pendant du n^o. 19. (Louvre, n^o. 220).
 21. Id. Une société faisant de la musique. (Louvre, n^o. 216?).
 22. Huarter, 1777. Copie d'après un portrait d'homme par A. van Dijck, exposé dans la galerie. Email.
 23. T. P. C. Haag. Marché aux chevaux.
 24. Id. Manège à la campagne.
 25. Id. Lion attaquant un cheval.
 26. Jac. Janson. Vue de Leiden entre le Hoogewoerds et le Koepoort.
 27. Jac. Jordaeus. Diane et Actéon, d'après Rubens.
 28. Id. Les Amazones fuyant à travers une rivière.
 29. Langenhoff, 1781. Homère et la Muse Erato.
 30. Jan Lievensz. Mars, Vénus et Cupidon.
 31. Jan Lis. Vue du Château et de la Ville de Nassau.
 32. Willem van Mieris. Une marchande de volailles (Louvre, n^o. 328).
Le pendant de ce tableau figure au Musée sous le n^o. 88.
 33. A. Mijtnens. Le mariage de l'Electeur de Brandebourg avec la fille de Frédéric-Henri de Nassau, prince d'Orange.
 34. Carel de Moor. Portraits d'un marchand, de sa femme et de ses trois enfants.
 35. A. Mignon. Un tableau de fleurs et de fruits, pendant de celui qui est conservé au Musée sous le n^o. 89. (Louvre, n^o. 334).
 36. P. Neeffs. Vue intérieure d'une église. (Louvre, n^o. 349?).
 37. J. van Os, 1771. Fleurs.
 38. Id. Fruits. (Louvre, n^o. 368).
 39. Id. Fleurs.
 40. Id. Fruits.
 - 41 et 42. Id. Marines.
 43. B. P. Ommeganck, 1781. Paysage avec bestiaux et figures. (Louvre, n^o. 364).
 44. C. van Poelenburg. Les anges annonçant aux bergers la naissance du Messie. (Louvre, n^o. 383).
 45. Idem. Petit paysage.

46. N. Poussin (?) Une Nymphé endormie avec un satyre et des amours.
47. Palma Vecchio. Sainte famille, vue à mi-corps.
48. H. Pot. Portrait de Charles I.
49. P. P. Rubens. Paysage. (Louvre, n^o. 464).
50. Id. Esquisse d'un sujet historique.
- 51 et 52. R. Ruijsch, 1747. Fleurs. (Musée de Lille, n^{os}. 134 et 135).
53. H. W. Schweickhardt. Paysage d'été. Soleil couchant.
54. Id. Paysage d'hiver.
55. Andréa del Sarto. L'offrande d'Abraham, répétition du tableau de la galerie de Dresden.
56. Paul Véronèse. Le Christ et la femme adultère.
57. Id. Madone avec l'enfant Jésus.
58. Id. (ou Chevalier Liberi). L'amour maternel.
59. M. Versteegh, 1779. Intérieur. (Musée Moderne de Haarlem, n^o. 274).
60. Id. 1784. Concert. (Id. n^o. 275).
61. A. van de Velde. Vue prise près de Middagten.
62. Ph. Wouwerman. Une bataille. (Louvre, n^o. 572).
63. F. Weitsch, 1792. Paysage montagneux allemand avec bestiaux.
64. Id. Paysage avec des cerfs.
65. A. van Dijck (Copie d'après). Achille reconnu par Ulysse.
66. Id. Id. Renaud et Armide.
67. Inconnu. Choc de cavalerie, très-médiocre.
68. Un dessin au lavis par Picart d'après A. van der Werff, représentant le départ d'Agar.

Lorsqu'en 1815 les tableaux de l'ancien Cabinet de Guillaume V revinrent en Hollande, les caisses qui les contenaient furent, dit-on, d'abord déposées dans le sous-sol du Musée actuel, où à cette époque était installée la Bibliothèque Royale; ensuite les tableaux furent exposés dans une salle de la maison du Buitenhof, où trente ans auparavant Guillaume V avait installé son Cabinet d'histoire naturelle et qui servait alors de local au cercle du Besognekamer, et aujourd'hui à la Société „tot Nut van 't Algemeen.”

La *Notice des tableaux de la Galerie Royale à la Haye*, imprimée en 1817, comptait 133 numéros, qui presque tous provenaient de l'ancienne Collection du stadhouder Guillaume V¹;

¹ Ce sont :

Le tableau marqué I. W. V. A. (N^o. 1 de cette notice), les deux van Aelst (2, 3), un Bakhuisen (5), le van Bassen (8), trois Berchem (10, 11, 12), le festin des dieux par Bloemaert (14), trois portraits d'Ant. van Dijck (203,

on y avait ajouté six tableaux que le roi Guillaume I venait d'acheter ¹.

Bientôt le Musée dut être transporté ailleurs.

On songea un instant à l'installer avec la Bibliothèque et le Cabinet de curiosités dans la maison du Voorhout, bâtie en 1734—38, par Mad^{lle}. A. M. Huguetan van Vrijhoeven, qui épousa plus tard Henri Charles Comte de Nassau-Odijk. Mais le bibliothécaire Mr. Flament, le directeur du Musée de peintures, Mr. J. Steengracht van Oost-Kapelle et celui du Musée de curiosités, Mr. van de Kastele, reconnurent que les frais d'une pareille installation seraient fort élevés, et ils proposèrent d'ache-

204, 206), les quatre Ph. van Dijk (23—26), les deux Dou (28, 29), le van den Eeckhout (32), le C. van Everdingen (33), le paysage de Govaerts (35), les deux van der Hagen (36, 37), les deux J. D. de Heem (38, 39), les deux Hoecgeest (45, 46), les quatre d'Hondecoeter (47—50), le S. van Hoogstraeten (52), les deux combats de van Hughtenburgh (54, 55), les deux du Jardin (58, 59), les deux de Keijser (61, 62), un de Lairesse (65), trois Lingelbach (67, 69, 70), deux Metsu (73, 74), les trois F. van Mieris (85—87), le W. van Mieris (88); trois Mignon (89—91), le Mor (95), un G. Netscher (101), les deux van Ostade (104, 105), les deux van Poelenburg (109, 110), les trois Potter (111—113), quatre Rembrandt (114, 116—118), un vieillard de son école (66), le R. Saverij (126), quatre Schalcken (128—131), les six Jan Steen (134—139), le van Steenwijck (140), les deux Stork (141, 142), la dépêche de Ter Burg (144), les deux A. van de Velde (164, 165), les deux W. van de Velde (167, 168), le chasseur de de Vois (170), un Weenix (174), la fuite en Egypte de van der Werff (176), les neuf Wouwerman (181—189), l'offrande à Cybèle et les Naiades de van Balen (197, 198), la galerie de Cox, (202), le Bal de Frans Francken II (207), l'atelier de l'école de Francken (227), la grisaille de Geeraerts (208), le Neeffs (211), quatre Rubens: ses femmes (213, 214), l'Adam et Eve (216), l'Adonis (217); les deux Snijders (221, 222), les deux Teniers (223, 224), les quatre Holbein (237—240), le Roos (242), trois Rottenhammer (245—247), les deux portraits allemands (248, 249), un Claude Lorrain (251), les deux Vernet (252, 253), l'Adam et Eve de Cignani (274), un Turchi (296).

¹ Quatre de ces tableaux provenaient de la vente de la Baronne van Leijden née Thoms au château de Warmond (1816). Ce sont: les deux de Heusch (43, 44) et les deux van Huijsum (56, 57). Le cinquième tableau était un R. Ruijsch (121). Le sixième, un Both, avait été acheté en 1817 du marchand Coclers.

ter pour les deux Collections de peintures et de curiosités le Mauritshuis, qui appartenait à une société d'actionnaires. Ce plan fut approuvé et à partir de 1820 les deux Musées sont établis dans ce bâtiment, dont malheureusement les dimensions et les dispositions intérieures ne sont nullement en rapport avec sa destination actuelle. Le Cabinet de curiosités occupe le rez-de-chaussée. Le Musée de peinture remplit les six salles du premier étage et un petit cabinet, spécialement réservé aux gouaches de Troost. Une douzaine de morceaux de sculpture sont éparpillés çà et là et quelques uns ont cherché un refuge sur le palier de l'escalier.

Le Musée de peinture, qui en 1817 comptait 133 numéros, fut augmenté sous le règne du roi Guillaume I d'abord par l'adjonction de nombreux tableaux de l'école contemporaine Néerlandaise. Cette collection de tableaux modernes, qui comptait en 1822 31 pièces, en 1827 117 et en 1828 143 tableaux, fut transportée en 1838 au Château het Paviljoen à Haarlem, où elle se trouve encore aujourd'hui.

Le roi Guillaume I enrichit aussi de temps en temps le Musée par l'acquisition de tableaux anciens. Il acheta en Septembre 1821 la Collection du chevalier de Rainer, qui était composée de tableaux italiens et comptait 107 tableaux et 22 dessins. Il n'y en a que 47 qui figurent encore au Musée¹, les autres peintures ayant été retirées de la galerie et vendues avec les dessins à Amsterdam en 1828.

Le nomenclature suivante des tableaux vendus nous autorise à regretter que le Musée n'ait pu les conserver :

1. Allegri ou son école. Portrait du maître.
2. Frederico Baroni. S. François de Paola agenouillé sur la mer.
H. 1 pied. L. 1 pied.
- 3— 7. Guillaume Baxer. Cinq gouaches.
8. Polidoro Caldara da Caravaggio. Jésus succombant sous la croix. H. 2. L. 1½.

¹ Deux de ces tableaux, une bataille par Jacques Courtois et un St. Laurent par Polydore, ne sont pas exposés.

9. Idem. Martyre de la congrégation de St. Placide.
 10. Idem. Massacre des Innocents. H. 2. L. 1½.
 11. Idem. Fuite en Egypte. Pendant du n^o. 31.
 12. Idem. Décollation de St. Jean. H. 2. L. 3.
 13—15. Idem. Trois représentations des souffrances du Christ.
 16, 17. Idem. Deux têtes de Saints.
 18. Luca Cambiasi. Deux enfants nus, couchés dans une prison.
 Gr. Nat.
 19. Idem. Sainte famille. Effet de nuit.
 20. Annibale Carracci. Ste. Vierge allaitant l'enfant Jésus. H. 2½ L. 2.
 21. Idem. Paysage animé par plusieurs groupes d'enfants
 jouant. A l'avant-plan un dieu fluvial. H. 2. L. 2½.
 22. Lodovico Carracci. Jésus dans le jardin des Oliviers. (cuivre).
 H. 1. L. 1.
 23—25. Dietrich. Trois sujets de conversation.
 26. Dosso Dossi. Sainte famille dans un paysage.
 27. A. van Dijck (?). Adam, Eve et le roi David adorant l'enfant
 Jésus debout sur les genoux de la Ste. Vierge. Gr. Nat.
 28. Guaspre Dughet. Un paysage; le pendant de celui qui figure
 au Musée (N^o. 277).
 29—32. A. Elsheimer. Quatre paysages. (3 sur cuivre, 1 sur papier).
 33. Bernardino Fassolo. Madone avec l'enfant Jésus. Rond.
 Diamètre 2½.
 34. Benvenuto Garofalo. La circoncision.
 35. Holbein ou Durer. Portrait d'un savant mécanicien à mi-corps.
 Gr. Nat.
 36. Lambert Lombard ou Suterman. La présentation au temple.
 37. B. Luini (?). La peste de Raffaello. H. 3. L. 4.
 38. Cesare Procaccini. La Ste. Vierge, l'enfant Jésus et St. Jean.
 39. Scipione Pulzone. Madone avec l'enfant Jésus. Buste. Gr. Nat.
 40. Vincenzo Romano. Copie d'après le Sposimo di Sicilia de
 Raffaello. H. 3½. L. 2½.
 41. Salvator Rosa. David coupant la tête de Goliath.
 42. Pietro Cosimo Rosselli. La mort de Thomas Becket de Can-
 terbury. H. 1½. L. 1½.
 43. Ecole de Raffaello Sanzio. La Sainte Famille, répétition de la
 Perle. H. 3½. L. 2½.
 44. Andrea del Sarto. Sainte famille.
 45. Cesare del Sarto. Simon le Cyrénéen, secourant Jésus. H. 1½.
 L. 1½.
 46. Christophe Schwartz (?). La séparation de St. Pierre et de St.
 Paul. (cuivre).
 47. Massimo Stanzioni. Joseph et la femme de Putiphar. Gr. Nat.
 48. Pelegrino Tibaldi. Sainte famille. H. 1½. L. 1½.

49. Tintoretto. Résurrection du Christ. Gr. Nat.
 50. Tiziano Vecellio. Scaliger.
 51. Ecole du Titien. Ste. Madeleine. Buste Gr. Nat.
 52. Andrea Vaccaro. Cléopâtre appliquant la vipère sur son sein.
 Gr. Nat.
 53. Velasquez. Portrait de Charles-Balthazar. Buste.
 54. Ecole Vénitienne. Le prince de Salerne espionnant le camp
 de Charles V.
 55. Zampieri. Ste. Vierge soulevant le voile qui couvre l'enfant
 Jésus (Gr. Nat.). Peint pour la famille Ruffo Bagnora de
 Naples. (Gravé par Rahl).
 56. Idem ou son école. Narcisse. (cuivre).
 57—60 Quatre tableaux de l'école italienne primitive.

Les dessins étaient attribués à Primaticcio, Zampieri, Barocci, Annibale Carracci, Guido Reni, Raffaello Sanzio (esquisse du Diogène de l'école d'Athènes), l'école de Michel-Angiolo, Gimignani, Claude Gelée, Andrea Sacchi, Francesco Mola, Monrealese, l'école d'Allegri, Polydore et Balducci.

En 1824 on céda au Musée d'Amsterdam un tableau de Rubens représentant Cimon et Péra, et un portrait de Jacob van der Borcht par A. van Dijck; on reçut en échange un Massacre des Innocents par Cornelis Cornelisz (le n°. 19) et deux van Ruisdael (nos. 122, 123).

De temps en temps des acquisitions isolées venaient compléter le Musée. La plus importante de ces acquisitions fut celle de la Leçon d'Anatomie par Rembrandt van Rijn achetée par le roi Guillaume I en 1828 pour la somme de f 32,000. En 1829 on acheta les dessins de Troost, qui figuraient dans les Collections Neuville Brants et Bennet. Vers 1831 un certain nombre de toiles italiennes, pour la plupart des copies provenant de la Collection Reghellini, furent installées au Musée.

Depuis cette époque et pendant une période de 43 ans les achats furent absolument nuls. Ce n'est que depuis quelques mois, que sous l'administration du Ministre de l'Intérieur Mr. Geertsema, la collection s'est vu enrichir par l'achat de quelques tableaux: deux Droogsloot, un Moeijart, un Rosenhagen, un Sonje, un Troost, un E. van de Velde, un H. van Vollehove et un R. van Vries. En même temps le Musée a reçu deux cadeaux: un A. de Gelder, offert par Mr. le comte H. van Limburg Stirum, et un Jacques Saverij, offert par Mr. A. des Tombe.

Ce temps d'arrêt déplorable s'explique par l'insuffisance absolue du crédit alloué pour l'entretien du Musée, crédit qui s'élevait, il y a quelques années, à la somme de f 814, pour l'entretien du Musée et la restauration et l'acquisition de tableaux, et qui a été réduit à f 800, depuis que le mot acquisition ne figure plus au budget! Il y a heureusement des raisons d'espérer que bientôt cet état de choses s'améliorera.

B. Administration.

L'administration du Musée était confiée lors de sa formation à un Directeur Mr. J. Steengracht van Oost-Kappelle et à un sous-Directeur Mr. J. Pieneman, qui fut remplacé en 1821 par Mr. J. Teissier.

En 1823 et 1824 on y ajouta comme Inspecteur Mr. J. Heideberg, qui fut remplacé en 1827 et 1828 par Mr. N. J. W. C. Heideloff.

De 1829 à 1836 il n'y eut qu'un Directeur Mr. Steengracht et un sous-Directeur Mr. N. J. W. C. Heideloff, qui fut remplacé dès 1837, par un banquier Mr. P. J. Landry.

En 1841 le Directeur actuel Mr. J. Z. Mazel, Secrétaire Général au Département des Affaires Etrangères succéda à Mr. J. Steengracht van Oost-Kappelle. Le sous-Directeur Mr. Landry est mort en 1866 et sa place est restée vacante depuis cette époque.

C. Catalogues.

En 1817 parut une *Notice des tableaux de la Galerie Royale de la Haye*, contenant 133 numéros. Elle ne donnait que les noms plus ou moins mal orthographiés des peintres et une indication plus que sommaire de leurs oeuvres.

En 1822 l'acquisition de la Collection de Rainer rendit nécessaire une seconde édition de cette notice ¹. Les peintures anciennes étaient cataloguées sous les nos. 1 à 176. Les nos. 177 à 207 comprenaient les tableaux modernes. Les nos. 208 à 305 marquaient les tableaux de l'école italienne, qui seuls étaient séparés de ceux des autres écoles. La plupart de ces peintures provenaient de la Collection de Rainer.

¹ Notitie der schilderijen van het Koninklijk Kabinet te 's Gravenhage. 1822. — 's Gravenhage, bij A. H. Bakhuijzen, Boekverkooper van Z. M.

Selon ce catalogue le Musée comptait en 1822 305 tableaux. Il y avait en outre 9 morceaux de sculpture..

Outre les tableaux anciens, ayant fait partie de la Collection de Rainer, qui furent vendus en 1828, il y en a 5, énumérés dans la notice, qui ne figurent plus au Musée; ce sont: un portrait de Guillaume IV par Fournier, et un portrait de la princesse Wilhelmine, femme de Guillaume V, par Haag, ceux de Jacques II d'Angleterre, de Sophie, reine de Danemarck, et du roi de Suède.

Parmi les modernes figurait le Cupidon de Buri (le n°. 234 de cette Notice).

La *Notice* publiée en hollandais et en français (en 1827) après l'enlèvement d'une partie de la Collection de Rainer, et ornée d'un frontispice représentant le Taureau de Potter, était divisée en deux parties. La première comprenait les tableaux anciens et modernes des écoles hollandaise et flamande (280 numéros, 282 tableaux); la seconde ceux des écoles étrangères (nos. 281 à 337); les morceaux de sculpture n'y étaient pas mentionnés.

On y trouve quelques tableaux qui ne se voient plus actuellement dans les salles de Musée; ce sont, outre ceux mentionnés plus haut: un portrait de Frédéric-Henri par A. van Dijck; deux paysages par Glauber et de Laïresse; une bataille par Jacques Courtois; l'annonce du martyr de St. Laurent par Polydore Caldara; la mort de St^e. Cécile.

Dans une seconde édition de cette notice, qui doit avoir été imprimée en 1828, on trouve un supplément contenant 26 tableaux modernes et un tableau ancien: la Descente de Croix de van der Weijden, attribuée à Hemling. Cette notice compte 364 numéros.

Après la division du Musée et le départ des tableaux modernes pour le Pavillon de Haarlem (1838), la liste des tableaux anciens fut constamment réimprimée sans autre changement qu'une transposition des numéros un peu plus conforme à l'ordre alphabétique et l'addition des dates de naissance et de décès des peintres, dates le plus souvent inexactes.

En 1873 cette liste comptait 13 morceaux de sculpture et 299 tableaux (catalogués sous 274 numéros), dont 2 ne sont pas exposés; 6 tableaux figurent au Musée, sans être mentionnées sur cet inventaire.

Outre ces notices, il existe deux recueils contenant des gravures d'après un certain nombre de tableaux.

Le premier de ces recueils ¹ a été publié de 1826 à 1830 par le Directeur Mr. Steengracht, et contient cent gravures au trait d'après les dessins de l'inspecteur Heideloff, accompagnées d'une notice explicative. Une de ces gravures est la reproduction d'un tableau du peintre Noël, exposé actuellement au Musée de Haarlem. Elle se trouve aussi dans le second recueil, ² qui est composé de 60 lithographies, exécutées par Mr. Desguerrois.

D. *Bâtiment du Musée.*

L'hôtel, occupé par le Musée de peinture et de sculpture, est connu sous le nom de *Mauritshuis*.

Lorsqu'en 1633 les Etats députés de la Province de Hollande vendirent les jardins, qui formaient une dépendance de l'ancien château des comtes de Hollande, dont les vestiges constituent le Binnenhof, le comte Jean-Maurice de Nassau obtint le terrain situé à l'entrée du château, et y construisit l'hôtel qui porte son nom, sur l'emplacement d'une ancienne tour octogone ruinée. Le comte paya pour ce terrain une somme de f 2375 et une rente annuelle de f 148—8—12. En outre il s'engagea à payer une amende de f 200 par an, pour le cas où son hôtel ne serait pas terminé en moins de deux ans. Cette dernière clause ne paraît pas avoir eu beaucoup d'effet, car la construction de l'hôtel dura de longues années.

¹ De voornaamste schilderijen van het Koninklijk Kabinet te 's Gravenhage, in omtrek gegraveerd met derzelver beschrijving. 's Gravenhage ter Algemeene Landsdrukkerij. 1826—1830.

² Het Koninklijk Museum van 's Gravenhage op steen gebracht, opgedragen aan H. M. de Koningin der Nederlanden. — Musée Royal de la Haye, Lithographié, dédié à S. M. la Reine des Pays-Bas. Chez Desguerrois et Cie., Lithographes à Amsterdam. 1828—1833. gr. in-folio.

Les plans en furent dressés par Jacob van Campen, qui fut l'architecte de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam; leur exécution fut en partie confiée à Pieter Post.¹ Le prince profita de son séjour au Brésil, où il remplit les fonctions de Gouverneur de 1637 à 1644, pour envoyer à ses architectes des bois précieux d'Amérique, qui servirent à la construction des escaliers et des lambris. Lorsqu'en 1644 le comte arriva à la Haye, son hôtel était à peu près terminé et pendant trois ans il l'habita toutes les fois qu'il n'était pas en campagne avec les armées de la République.

Extérieurement l'hôtel n'a pas changé d'aspect depuis cette époque. Les armes du comte sculptées dans le frontispice, qui avaient été mutilées en 1795, ont été rétablies il y a quelques années. A l'intérieur le bâtiment était beaucoup plus somptueux; l'escalier était l'objet de l'admiration générale. Le salon, qui donne sur le Vivier était orné de deux cheminées monumentales et éclairé par une lanterne. Les escaliers et les planchers étaient construits en bois du Brésil. Il y avait une salle, qui contenait une suite des portraits des princes de la Maison de Nassau et une autre ornée de peintures représentant des oiseaux d'Amérique. Enfin les salons étaient remplis d'objets de curiosité provenant du Brésil et de la Côte de Guinée. Une tapisserie peinte par Frans Post et d'autres artistes, et sur laquelle on voyait des paysages brésiliens, fut vendue par le Comte en 1652 avec une collection d'objets en ivoire et de curiosités pour 50,000 thaler à l'électeur de Brandebourg. On dit que cette tapisserie a été transportée plus tard au Château de Frédérikborg en Danemarck.

En 1660 le Comte, qui se trouvait à Clèves, accorda aux Etats de Hollande la libre disposition de son palais, pour y recevoir et y loger le roi Charles II, pendant le séjour qu'il fit à la Haye, en se rendant en Angleterre.

Dix ans plus tard en 1670, des négociations furent entamées mais en vain par le Conseiller-Pensionnaire de Witt afin d'acquiescer définitivement le palais pour les Etats.

¹ Les plans dessinés par P. Post ont été publiés. L'exemplaire que possède la Bibliothèque Royale à la Haye est plus complet que ceux qu'on trouve ailleurs.

Jean-Maurice de Nassau mourut en 1679 sans postérité, mais avec beaucoup de dettes. Son hôtel à la Haye était hypothéqué pour f 134,000 à Gerrit Maas et à sa femme Elisabeth Lasson. Les héritiers du Comte abandonnèrent en 1683 l'hôtel aux créanciers, qui le louèrent dès 1685 aux Etats députés pour une somme annuelle de f 3600. On y logeait temporairement les ambassadeurs des puissances étrangères. Les plénipotentiaires hollandais, qui signèrent la paix de Rijswijk, y habitèrent, ainsi que le duc de Marlborough.

Vers la Noël de 1704, le soir du jour où le duc de Marlborough était parti pour l'Angleterre, un incendie, allumé par l'imprudenc d'un de ses domestiques, réduisit l'hôtel en cendres. La grande masse de bois que le bâtiment contenait, offrait un aliment énorme aux flammes, et comme le Vivier était fermé par la gelée des jours précédents, le manque d'eau empêcha de porter des secours efficaces. Les murs seuls restèrent debout.

Les Etats de Hollande accordèrent en 1706 aux héritiers de Gerrit Maas et d'Elisabeth Lasson la permission d'organiser une loterie de la valeur d'un million de florins à l'effet de reconstruire et de meubler le Mauritshuis. Après bien des difficultés financières, le bâtiment fut terminé en 1718, avec beaucoup moins de luxe que précédemment.

Les Etats louèrent de nouveau l'hôtel, mais comme il n'arrivait plus que très-rarement qu'on eût à y loger des ambassadeurs, on y installa la Haute Cour Militaire; et en 1772 la Commission chargée d'améliorer la traduction des psaumes de Datheen y tint ses séances. Le cercle littéraire *Kunstliefde spaart geen vlijt* s'y réunit également. Après 1795 les comités pour la répartition des impôts extraordinaires s'y réunirent et bientôt après on organisa dans le palais une prison pour les prisonniers d'état, tandis qu'on loua les caves à des marchands de vin.

Enfin en 1807 l'hôtel reçut une destination plus honorable; on y installa la Bibliothèque Nationale. Lorsque celle-ci fut transportée au Voorhout, l'Etat se rendit acquéreur du Mauritshuis pour la somme de f 35,000. Un arrêté royal du 10 Juillet 1820 décida qu'on y placerait le Musée de peinture et la Collection de curiosités.

D. *Admission du public.*

Dès 1821 ¹ le public fut admis à visiter les tableaux le Mercredi et le Samedi de 10 à 1 heure, pourvu qu'on fût „bien vêtu et qu'on n'eût pas d'enfants avec soi." Les étrangers étaient admis aux mêmes heures pendant toute la semaine sur la présentation de leurs passe-ports. La même permission était accordée aux „indigènes", pourvu qu'ils fussent munis d'un billet d'entrée délivré par le sous-directeur.

En 1823, après que pendant quelques mois le Musée eût été fermé tous les jours sauf le Vendredi, l'entrée en fut ouverte journallement de 1 à 3 heures, excepté le Samedi, le Dimanche et les jours de fête; il fallait se munir le matin de 9 à 10 heures d'un billet d'entrée, qu'on obtenait au local même.

A partir de 1835 on exigea l'inscription du nom et des domiciles fixe et temporaire des visiteurs dans un registre, que tenait le concierge; cette inscription rendait le signataire responsable des dégâts que lui-même ou le groupe qu'il accompagnait aurait pu commettre dans l'intérieur du Musée, où du reste l'on ne pénétrait qu'en exhibant un billet numéroté.

En même temps il fut décidé que les portes du Musée seraient ouvertes de 9 à 3 heures tous les jours, excepté le Samedi, le Dimanche et les jours de fête.

Plus tard les étrangers furent admis le Dimanche et les jours de fête jusqu'à 2 heures, tandis que le Samedi le Musée était visible jusqu'à 1 heure.

Selon le règlement actuel le Musée est ouvert tous les jours de 9 à 3 heures, et le Samedi de 9 à 1 heure.

En été on peut le visiter aussi les Dimanches et les jours de fête de 12 à 2 heures, pourvu qu'on se soit muni d'un billet, qu'on obtient gratuitement au local du Musée le Samedi de 9 heures à midi, ou le Dimanche de 10 à 11 heures.

¹ Et non à partir du 1 Janvier 1822, comme le dit Mr. D. Veegens: *Het Mauritshuis en het huis van Huijgens.*

THE HISTORY OF THE

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

... of the ...

de
un
C
an
d'
de
W
vo
Pe
su
ho
au
Br
su

M
ic
ré


pe
l'
si
et
de
le
m

ÉCOLE HOLLANDAISE.

A (I. W. V.)

On ignore le nom de l'artiste hollandais du XVII^e siècle, qui s'est servi de ce monogramme, que l'on retrouve: 1^o. avec la date 1521, sur un triptyque du Musée de Berlin, représentant sept épisodes de la vie du Christ, (NAGLER); 2^o. avec la date 1523 sur un Triomphe de la Religion au Musée de Cassel, (NAGLER); 3^o. avec la date 1524, sur la Fille d'Hérodiad, au Musée de la Haye; 4^o. avec la même date sur une Tête de St. Jean-Baptiste signalée par NAGLER en 1835 chez un amateur de Weilburg; 5^o. avec la date 1530, sur un triptyque signalé par S. BOISSERÉE, vers 1811, chez un amateur à Stuttgart et représentant la Vierge et l'enfant Jésus en grandes dimensions, avec les portraits des donateurs sur les volets, et sur les revers deux figures de prophètes et des versets hollandais, tirés de leurs livres ¹; 6^o. sur un tableau qui se trouvait autrefois dans la collection de M. CAMPE, à Leipzig; (mentionné par BRULLIOT, 1, 19.) 7^o. avec la date 1512 sur une série de treize gravures sur bois représentant des scènes de la Passion.

Cette série de gravures ayant été rééditée à Bruxelles, par J. MOMMARTIUS en 1651, sous le titre de „Historia Christi patientis et morientis iconibus artificiosissimis delineata per Jacobum Cornelisz” on a inconsidérément appliqué au monogramme I. W. V. A., le nom de JACOB CORNELISZ,

¹ Ce tableau est mentionné dans une lettre du 24 Août 1841, adressée par M. S. BOISSERÉE au directeur du Musée, M. MAZEL, qui a eu l'obligeance de nous la communiquer. M. BOISSERÉE cite un autre tableau signalé vers la même époque en la possession d'un amateur à Dresde, et représentant „le Ciel, avec les Saints rassemblés autour du Christ”, daté 1523. Cependant il dit que la facture de ce tableau diffère de ceux de la Haye et de Stuttgart et que le monogramme aussi n'est pas exactement le même; il se lit ainsi  Ce tableau ne serait-il pas le même, que le „Triomphe de la Religion” d Cassel?

qu'on identifia avec le peintre **JACOB CORNELISSEN VAN OOSTZANEN**, cité par **C. VAN MANDER** comme l'auteur de gravures sur bois représentant des sujets identiques à ceux des gravures marquées du monogramme. Cependant, encore que l'on ne puisse expliquer suffisamment la signification du nom de **JACOB CORNELISZ** sur la réimpression de **MOMMART**, il est évident que ce nom ne saurait être celui que l'artiste inconnu a caché sous le monogramme, qui nous occupe.

On a voulu traduire ce chiffre par **JOHAN WALTHER VAN ASSEN**, peintre qui serait né vers 1490, mais dont l'existence n'est certifiée par aucune preuve, non plus que celle d'un **WERNER VAN OSSANEN**. **NAGLER** propose la lecture **JAN VAN MEREN ANTWERPIENSIS**; un peintre de ce nom ayant été admis dans la gilde de St. Luc à Anvers en 1505. Il faudrait en savoir davantage sur cet artiste avant de pouvoir admettre cette conjecture ingénieuse; ce qui semblerait l'infirmier, c'est la présence des armes d'Amsterdam sur les gravures de la Passion; du reste il n'est même pas certain qu'on doive lire **I. V. M. A.** plutôt que **I. W. V. A.**¹

1. **Salomé, fille d'Hérodiade.**

Panneau. H. 0.71. L. 0.52. Tête 0.16.

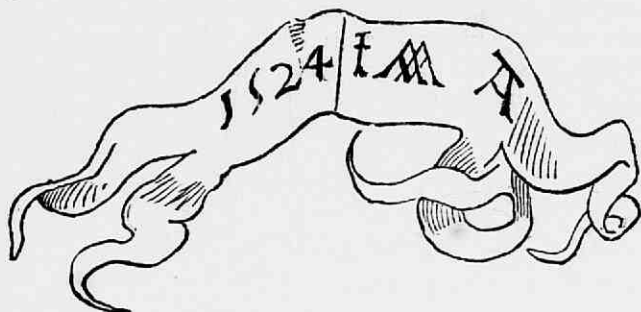
Derrière une balustrade, dont on ne voit que la rampe, et au devant d'une arcade, Salomé, la fille d'Hérodiade, vue à mi-corps et de face, est debout portant des deux mains la tête de St. Jean-Baptiste sur un plat en étain, qu'elle appuie contre sa poitrine. La tête du Saint se présente en raccourci du côté du cou. Salomé porte sur ses cheveux blonds-roux relevés une coiffe en velours rouge, bordée de galon d'or et munie sur le sommet de la tête d'un bourrelet composé de bandes de diverses couleurs, recouvertes d'une crépine en or et semées de pierres précieuses; aux templettes de la coiffe sont fixés des camées encadrés d'or. La robe rouge décolletée carrément, laisse voir une chemise finement brodée et de larges manches blanches recouvrant les manches vertes collantes d'une robe de dessous; ceinture verte.

A travers l'arcade, qui est bâtie dans le style de la Renaissance, on aperçoit un paysage: une rivière bordée d'arbres; à droite

¹ Voyez Dr. G. K. **NAGLER**, *Die Monogrammisten*, IV. n^o. 29, page 7.

deux fermes couvertes de chaume et sans autres fenêtres que de très-petites ouvertures placées à une grande hauteur au dessus du sol; l'une de ces maisons est munie d'une grosse tour ronde.

Signé sur une banderolle placée au dessus du paysage:



Ce tableau qui a été diminué à la partie supérieure, a probablement servi de volet à un triptyque.

En 1775 ce tableau a passé du château d'Oranjestein dans le Cabinet GUILLAUME V. Il a été successivement attribué à l'école de RAPHAEL (TIMOTHEO DELLE VITE!), à A. DURER, à Q. METSYS, à LUCAS VAN LEIDE et à WALTER VAN ASSEN!

NAGLER cite une „tête de St. Jean-Baptiste, sur un plat d'argent" avec le même monogramme et la même date, signalée en 1835 chez un amateur à Weilburg.

Gravé par J. J. LANGE, dans le Recueil STEENGRACHT, n^o. 1; — et en sens contraire sans le monogramme par C. NORMAND dans les Annales du Musée de LONDON, Tome XV.

AELST. (Willem van)

né à Delft en 1620, mort à Amsterdam en 1679.

Il était neveu et élève d'EVERT VAN AELST. Le 9 Novembre 1643 il fut inscrit dans les registres de la Gilde de St. Luc à Delft. Il visita l'Italie et la France et après avoir revu Delft en 1656, il se fixa définitivement à Amsterdam. Pendant son séjour à Florence, le Grand-duc pour lequel il travailla, lui fit cadeau d'une chaîne et d'une médaille en or. Il épousa une femme Allemande. Van Aelst signait ordinairement son prénom en Italien: GUILLIELMO. On cite RACHEL RUYSCH parmi ses élèves.

2.

Fleurs.

Toile. H. 0.61. L. 0.475.

Sur une tablette en marbre rouge veiné de blanc est placé un vase en argent contenant des oeillets, des roses, des lilas et des tulipes; plusieurs insectes voltigent alentour. A droite à côté du vase une montre avec boîte en cristal ouverte, attachée à un ruban couleur bleu de ciel.

Signé :

Guill.^{mo} Van Aelst 1663

Ce tableau a orné le château du Loo, ensuite le Cabinet GUILLAUME V.

3.

Nature morte.

Toile. H. 0.585. L. 0.47.

Sur une table en marbre une perdrix couchée sur un carnier en velours vert orné d'une fermeture en argent; puis une poire à poudre avec une pince d'écrevisse en guise de bouchon. Dans l'ombre un cor de chasse, des flèches, et un perdreau suspendu à côté d'un chaperon de faucon.

Signé :

Guill.^{mo} Van Aelst .
1671

Sous l'Empire ce tableau a orné le Château de Compiègne, dont la marque se trouve imprimée au revers du cadre. Cependant il n'est pas mentionné dans les Catalogues du Cabinet GUILLAUME V. Il est probable qu'en 1795 il aura été enlevé des appartements privés du palais du Stadhouder, & qu'il aura été restitué en 1815 avec les peintures provenant du Cabinet.

BAEN. (Jan de)

né à Haarlem le 20 Février 1633, décédé en Mars 1702 à La Haye.

Ce portraitiste fit ses études dans l'atelier de son oncle PIEMANS et plus tard dans celui de BACKER à Amsterdam. Vers 1660 il s'établit à La Haye. Il visita la cour de Charles II d'Angleterre, où il fit les portraits du roi, de la reine et de plusieurs seigneurs. De retour à La Haye, où on le trouve mentionné dans les registres de la Confrérie des peintres en 1676, il vit le duc de Zell poser devant lui et lui payer son travail mille ducats de Hongrie (environ 6000 florins). On raconte qu'un jour il faillit être assassiné par un artiste Frison, jaloux de ses succès. Il enseigna la peinture à son fils JAKOB. On connaît une seule eau-forte de sa main.

4. **Portrait de Jean-Maurice, prince de Nassau, gouverneur du Brésil.** ¹

Toile. H. 1.57. L. 1.45. Tête 0.25.

Il est représenté tête nue, debout, de face, vu jusqu'aux genoux. Il porte une cuirasse et un manteau brun à larges manches, un ruban bleu clair, passé en sautoir, une décoration pendant au cou et une plaque sur la poitrine. La main gauche gantée est placée sur la hanche; la droite, qui s'appuie sur le piédestal d'une colonne, tient un papier plié sur lequel est écrit:

¹ C'est lui qui fit construire le bâtiment, où est établi le Musée de Peinture.

Request
Gen. J. First. Gen^{de}.
Johan Maurits
Prince van Nassou.

Au fond à gauche un rideau; à droite la perspective d'un château, précédé d'un parc avec une fontaine monumentale et une colonnade.

Acquis sous le règne de GUILLAUME I.

BAKHUISEN. (Ludolf)

né à Embden le 18 Décembre 1631, mort à Amsterdam le 17
 Novembre 1708.

Il commença par travailler comme clerc chez son père, qui était secrétaire de la ville. En 1650 il vint à Amsterdam et y entra dans le commerce; ce fut dans cette condition qu'il commença à dessiner à la plume. Il se mit sous la direction d'ALBERT VAN EVERDINGEN, paysagiste distingué, puis de HENDRIK DUBBELS, mariniste. BAKHUISEN s'exposa souvent aux plus grands dangers sur une petite barque, afin d'étudier et de rendre avec plus de vérité les effets de la tempête. Ses principaux élèves et imitateurs sont: JAN KLAESZ RIETSCHOOF et son fils HENDRIK RIETSCHOOF, MICHEL MADDERSTEG, JAN DUBBELS et PIETER COOPSE. BAKHUISEN avait épousé le 2 Juin 1680, ANNA DE HOOGHE, née le 14 Juin 1644, petite fille de ROMEIJN DE HOOGHE. De ce mariage naquit en 1683 JOHANNES (marié en 1716, mort en 1731) qui fut père du peintre LUDOLF II, né le 29 Août 1717, mort le 16 Mars 1778.¹

¹ Ces dates sont tirées d'une note, faite par M. T. VAN WESTRHEENE d'après des données fournies par la famille du peintre. Elles paraissent plus vraisemblables que celles que donne M. VAN DER WILLIGEN (Les Artistes de Harlem. 1870, pag. 73). Selon cet auteur on trouve dans les registres des mariages que LUDOLF I, veuf (!) venant d'Emden, demeurant à Amsterdam, s'est fiancé le 12 Mars 1650 à Harlem avec ANNA DE HOOGHE, jeune fille d'Amsterdam, et s'est marié ensuite le 31 Mai à Sloten.

5. Débarquement de Guillaume III roi d'Angleterre dans l'Oranje-Polder, le 16 Mars 1692.

Toile. H. 0.53. L. 0.68. Fig. 0.12.

Le roi d'Angleterre désirant activer les opérations militaires contre la France, passa en Hollande au mois de Mars 1692. Parti de Harwich le 15 de ce mois, avec une escorte de 19 navires de guerre, il arriva le lendemain matin vers dix heures à l'entrée de la Meuse et débarqua une heure plus tard dans l'Oranje-Polder, pour aller dîner chez le seigneur de RIJENBURG à Naaldwijk, et coucher le même soir à la Haye. Le roi était accompagné du Comte de PORTLAND, du général VAN GINKEL, Comte d'Athlone et Baron d'Agrim, et de plusieurs gentilhommes.

C'est à tort, croyons-nous, qu'on a voulu voir dans ce tableau l'arrivée du roi GUILLAUME III à Maassluis, le 31 Janvier 1691. A cette occasion après avoir lutté pendant 16 heures dans une chaloupe contre le brouillard et les glaçons à l'entrée de la Meuse, le roi fit le trajet en voiture jusqu'à l'Oranje-Polder, où il attendit les carrosses du Seigneur de RIJENBURG.

Au centre le Roi en costume d'apparat, couvert d'un grand manteau, s'avance en caracolant sur un cheval blanc. A sa gauche se tient le duc d'Albemarle(?), assis sur un cheval brun; ils sont suivis d'une escorte de hallebardiers suisses en uniforme rouge, et d'un cortège de gentilhommes.

A droite une députation de magistrats vient saluer le Roi près d'elle l'on voit le yacht royal.

A gauche des matelots, qui déchargent une chaloupe.

Au fond la rivière et la ville de Brielle.

Signé sur un tonneau à gauche:

1692

L. Ba'

huiss

Ce tableau a passé du Château du Loo dans le Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 61.

6. Entrée d'un port hollandais.

Toile. H. 0.55. L. 0.69.

Au premier plan à droite l'entrée d'un port, protégée par une jetée; une barque sort du chenal, tandis qu'une autre plus

à gauche s'y engage en carguant ses voiles. Près de celle-ci une chaloupe chargée de trois voyageurs et portant un pavillon jaune aux armes de Hollande.

Au second plan derrière la jetée est mouillé un grand bâtiment de guerre, orné sur la poupe des armes d'Amsterdam; les dunes blanches de la côte se prolongent au loin à droite.

Signé sur la chaloupe à gauche:

BAK HUIS

Daté sur une planche à droite 1693.

Ce tableau passa du Cabinet VAN DER POT à Rotterdam au Musée Royal d'Amsterdam; à la suite d'un échange, il fut placé au Musée de la Haye en 1825.

Gravé par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 63; lithographié par J. W. VOS, dans le Recueil DESGUERROIS, et en sens contraire par A. C. NUNNINK dans le Kunstkrönijk de 1873 tome XIV.

7. **Vue du chantier de la Compagnie des Indes Orientales à Amsterdam.**

Toile. H. 1.30. L. 1.40. Fig. 0.04.

Au centre du premier plan un navire en construction; à gauche et à droite d'autres en réparation; un yacht de la Compagnie portant le pavillon national salue avec ses canons; plusieurs grandes chaloupes l'entourent. Au fond un large édifice en briques; c'est le magasin maritime que la Compagnie fit construire en 1660 sur l'île d'Oostenburg à Amsterdam¹. Le tout est animé par de nombreuses figurines.

Les pavillons portent les initiales de la Compagnie entrelacées V. O. C. (Vereenigde Oost-Indische Compagnie).

Signé sur une ancre à droite; à gauche la date 1696.

L BAKHUIZ

Ce tableau qui a probablement été peint pour la Compagnie des Indes, se trouvait au Ministère des Colonies, lorsqu'un arrêté royal du 24 Déc. 1842 le fit placer au Musée.

¹ Cet édifice large de 636 pieds et profond de 70 a été détruit.

BASSEN (Bartholomeus van).

Cet artiste, qui vivait à la Haye dans la première moitié du XVII^e siècle, était à la fois architecte et peintre d'architecture. Le 21 Oct. 1613 il paya ses droits d'entrée dans la gilde de St. Luc à Delft ¹. Il quitta cette ville et se fit admettre en 1622 dans la gilde de St. Luc à la Haye; en 1627 et en 1640 il en était un des chefs ².

Après un assez long séjour en Angleterre, il retourna à la Haye et fit partie du Magistrat comme architecte (Fabriekmeester) de 1639 à 1650.

8. Intérieur d'une église catholique.

Toile. H. 0.61. L. 0.83. Fig. 0.12.

Cette vue d'une église construite dans le goût de la Renaissance est prise de la grande nef.

A droite et à gauche on voit des chapelles latérales; dans l'une d'elles à gauche le tombeau d'un évêque; dans une autre à droite un prêtre lisant la messe à un autel, dont le tableau représente la Résurrection.

Au fond on aperçoit une travée à deux étages, le premier d'ordre ionique, le second d'ordre corinthien; les arcades de celui-ci retombent sur des colonnes isolées.

Plusieurs figures et deux chiens animent ce tableau.

Signé à droite:

B. van Bassen
1625

Ce tableau, qui a été rentoilé anciennement, a passé en 1776 de la collection du château d'Oranjestein dans le Cabinet GUILLAUME V.

¹ Registres de la Gilde à la Bibliothèque royale de la Haye, où VAN BASSEN est noté comme étranger à la ville de Delft.

² Notice de T. VAN WESTRIEENE Wz. Kunstchronijk 1867.

BERCHEM (Claes Pietersz).

né à Haarlem en Septembre 1620, mort à Amsterdam le 18 Février 1683, enterré le 23 Février dans le Westerkerk.

Il était fils de PIETER CLAESZ, peintre de nature morte et ce fut de lui qu'il reçut ses premières leçons. NICOLAES eut successivement pour maîtres: J. VAN GOIJEN, N. MOIJAERT, P. DE GREBBER, J. WILS et J. B. WEENIX.

En Juin 1642 il fut reçu membre de la confrérie de St. Luc à Haarlem, comme fils aîné de maître. On ne sait au juste s'il visita l'Italie, quoiqu'on le dirait bien à en juger d'après ses oeuvres. Il eut comme élèves: JAN VAN DER MEER le jeune, HENDRIK MOMMERS, VAN DER BENT, GLAUBER, K. DU JARDIN, WILLEM ROMEIJN, GUILLAUME LE FEBRE, CLAES SYMONSZ SCHOUT, SOOLMAKER et JAS GERRITSEN. Il avait épousé la fille de son maître JAN WILS.

On possède plusieurs eaux-fortes de sa main.

9.

Pastorale.

Toile. H. 2.52. L. 2.62. Fig. Gr. Nat.

Sur le versant d'une colline, sous l'ombrage d'un chêne, une jeune femme est assise à moitié nue¹; un manteau bleu laissant les pieds découverts est jeté sur ses jambes; de la main gauche elle veut empêcher une chèvre de réveiller son enfant, qui dort tout nu, la tête appuyée sur ses genoux. Au milieu du tableau un faune debout vu de profit perdu et presque entièrement nu, la tête couronnée de vigne, porte dans ses bras un seau rempli de lait.

Immédiatement derrière la femme une vache rousse couchée; plus à gauche un âne debout et une brebis. A droite fond d'arbres; à gauche au loin un paysage accidenté avec une chaumière et du bétail.

¹ Cette figure, légèrement modifiée, se retrouve dans un tableau de BERCHEM, n^o. 249 de la galerie de Lord HERTFORD, exposée au Musée de Bethnal-Green, à Londres, 1872—1873. (H. 0.64. L. 0.84.)

Signé à droite en bas :



G. Verrijcken 1648.

Vente GEVERS à Rotterdam, 1827. f 600. (6000?)

Gravé par F. L. HUIJGENS, dans le Recueil STEENGRACHT n°. 59.
Lithographié par C. C. A. LAST, dans le Kunstkronijk de 1847.

10. Chasse au sanglier.

Toile. H. 0.49. L. 0.78. Fig. 0.11.

Au centre du tableau se trouve un groupe de chasseurs arrêtés avec une meute sur une hauteur; une dame portant une robe décolletée gris-perle, un jupon jaune et un grand feutre orné de plumes et tenant une lance à la main, est assise sur une haquenée blanche; près d'elle se tient debout un chasseur vêtu de rouge, et muni d'un cor et d'une lance; un autre chasseur, vêtu d'un pourpoint en cuir jaune et assis sur un cheval qui se cabre, montre du doigt un sanglier, qu'on voit fuir devant les chiens à droite au second plan.

Deux chasseurs placés à droite du groupe, près d'un chevreuil mort, tirent des coups de fusil contre le sanglier, à la rencontre duquel se dirige au grand galop un cavalier, qu'on voit au premier plan à droite.

A gauche un homme et un petit garçon gardant les chiens et un peu en arrière, au pied d'un rocher, des paysans avec un âne, sur lequel est chargé un sanglier.

Derrière le groupe central un chasseur au grand galop sonnait du cor.

Au troisième plan à droite, deux groupes de chasseurs attaquant deux sangliers arrêtés à l'entrée d'un bois.

Au fond un paysage montagneux très-étendu.

Signé:

Borchers 1659

Vente M. VAN HOEKEN et T. HARTSOEKER, la Haye 1742. f 405.

Collection LORMIER (HOET II, p. 419).

Collection VAN SLINGELANDT (d'après le Cat. de HAAG).

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON, par DUPLESSIS-BERTAUX, (eau-forte terminée par NIQUET, d'après GIROD).

Lithographié par H. VAN HOVE, dans le Recueil DESGUERROIS.

11.

Un gué italien.

Toile. H. 0.63. L. 0.77. Fig. 0.16.

Sous les arcades ruinées d'une construction romaine, qui forme le fond du tableau, des troupeaux traversent un gué.

Le groupe principal, placé dans l'eau, est composé d'un taureau gris vu de profil, d'un cheval portant une jeune femme en robe bleue et en manteau jaune, d'une chèvre et d'un paysan.

A droite un garçon tenant un panier de carottes joue avec un chien. Près de lui un pâtre couché.

Au fond à gauche deux paysans s'éloignent avec trois mulets chargés de brebis; et plus loin encore un berger gravit la côte avec un troupeau de boeufs et de moutons.

Signé:

Berchem 1661

Vente WIERMAN, Amsterdam 1762, f 825. (?)¹

Vente NEUFVILLE, Amsterdam 1765, f 2105.

Cabinet GUILLAUME V, 1765.

Gravé par P. LAURENT, d'après un dessin de MARCHAIS, dans le Musée français; par F. L. HUIJGENS, dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 22.

Lithographié par C. C. A. LAST, dans le Recueil DESGUERROIS.

12. Attaque d'un convoi dans un défilé de montagnes.

Toile. H. 0.95. L. 1.05. Fig. 0.16.

Une voiture attelée de deux chevaux et contenant plusieurs voyageurs est arrêtée dans un étroit défilé, bordé à droite par de grands rochers surplombant la route, à gauche par un profond ravin. Cette voiture, ainsi qu'une autre, qui se trouve encore dans la gorge plus loin à gauche, sont attaquées par quelques cavaliers et par de nombreux soldats en partie embusqués dans les anfractuosités des rochers. Au premier plan et dans le ravin les cavaliers qui composent l'escorte du convoi, se défendent avec énergie, pendant qu'une voiture de bagages tente de s'échapper par la droite.

¹ Cat. TERWESTEN, p. 254.

A l'avant-plan de nombreux cadavres, quelques uns dépouillés.

Signé à droite:

Borchem

Acheté à la vente de la Douairière VAN LEIJDEN, au Château de Warmond en 1816. f 7100.

Gravé par A. L. ZEELANDER, dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 82.

BLOEMAERT (Abraham).

né à Gorcum en 1565, mort à Utrecht vers 1658.

Il était fils du sculpteur et architecte CORNELIS BLOEMAERT.

Il fut élève de JOOST DE BEER, et vint à Paris à l'âge de 16 ans; il y resta trois ans et s'arrêta ensuite pendant quelque temps à Herenthals auprès de HIERONIMUS FRANCKEN, puis il vint s'établir à Utrecht.

Il épousa le 2 Mai 1592 à Amsterdam GEERTRUIDA DE ROIJ, dont il eut quatre fils: HENDRIK, FREDERIK, CORNELIS et ADRIAEN, qui tous furent artistes.

En 1611 on le trouve noté comme doyen de la confrérie de St. Luc.

Parmi ses élèves on compte: CORNELIS VAN POELEMBOURG, JAN GERITSSEN CUIJP, GÉRARD et WILLEM VAN HONTHORST.

Il a fait de nombreuses gravures.

13. Hippomène recevant le prix de la course.

Toile. H. 1.56. L. 1.58. Fig. 0.78.

Au centre Hippomène, un genou en terre, reçoit la palme de la victoire des mains d'Atalante assise à droite; il porte un corselet en cuir jaune; Atalante a une robe décolletée bleue à crevés, et sur la tête une couronne de lauriers; de la main gauche elle tient un flambeau allumé.

Derrière elle et sous un dais fixé à un arbre se trouvent plusieurs hommes, dont l'un porte une robe rouge.

A gauche au second plan, un personnage, drapé dans un manteau rouge et tenant un bâton de commandement à la main, dirige la fête.

Au fond Hippomène et Atalante se disputant le prix de la course devant une foule nombreuse.

Signé:

L. Bloemaert. fe.
1626

14. L'assemblée des dieux aux noces de Pélée.

Toile. H. 1.95. L. 1.67. Fig. 1,05

La table couverte d'une nappe blanche et chargée de fruits est dressée sous des arbres et protégée par un velum en soie rouge, que soulève un amour, tandis qu'un autre amour, voltigeant dans les airs, sème des roses sur les convives.

Ceux-ci sont assis sur la mousse; en deçà de la table à gauche, Mars ou Pélée, vu de trois-quarts à droite, drapé dans un manteau écarlate, le torse nu; au centre Vénus se montrant de dos, tournée vers la gauche dans une pose qui indique sa préoccupation; elle est assise toute nue sur une draperie jaune, brodée de roses blanches; de la main gauche elle tient un luth, et de la droite elle s'appuie sur le sol; à côté d'elle Cupidon, à ses pieds des roses. A droite Cérès, couronnée d'épis et vêtue de vert, se tourne vers le spectateur en montrant Vénus du doigt, comme pour prédire son triomphe prochain.

Au delà de la table, au centre, Jupiter, le torse nu, tenant une coupe de la main gauche, fait un geste d'étonnement à la vue de la pomme d'or, que jette la Discorde couchée sur une nuée. A droite de Jupiter, Junon, en robe verte, reçoit un message de Mercure; puis Apollon couronné de lauriers; à la gauche du maître des dieux, Minerve et Hébé (?) tenant un vase; au fond une femme apportant des fruits.

A l'avant plan à gauche, un vase en or ciselé et une coupe renversée.

Signé en bas à gauche :

A. Bloemaert fe.
1638

Acheté pour le Cabinet Guillaume V, à une vente à la Haye en 1771. VAN MANDER dit que BLOEMAERT a peint deux fois ce sujet, et qu'un de ces tableaux était destiné au Comte de LIPPE.

Gravé par E. LINGÉE dans les Annales du Musée; et par A. L. ZEE-LANDER dans le Recueil STEENGRACHT n°. 76.

BOL (Ferdinand).

né à Dordrecht en 1611, mort à Amsterdam en 1681.

Dès son enfance il demeura à Amsterdam. Il fut un des meilleurs élèves de REMBRANDT; sa manière a tant d'analogie avec celle du grand peintre, que quelques unes de ses eaux-fortes ont été jugées comme étant de la main de ce maître.

Il peignit principalement le portrait et l'histoire.

En 1653 il épousa à Amsterdam ELISABETH DELL. ¹

15. Portrait de Michiel Adriaansz. de Ruijter.

Né à Flessingue en 1607, il s'éleva de l'emploi de matelot à la dignité de Lieutenant-Amiral-Général des Provinces-Unies; il mourut en 1676 à la suite d'une blessure reçue sur les côtes de la Sicile.

Toile. H. 1.38. L. 1.15. Fig. Gr. Nat.

L'amiral est debout, vu de face et à mi-corps, en armure complète, la tête nue; autour de son bras gauche est noué un grand noeud orange; de la main droite il tient le bâton de

¹ Voyez Dr. P. SCHELTEMA. Aemstels Oudheid. III. p. 103.

commandement; de la main gauche il prend le casque que lui apporte un jeune page placé derrière lui. Dans le lointain à gauche un navire tirant des coups de canon, dont la fumée forme le fond du tableau.

Dans le cadre sont sculptées les armes de DE RUIJTER.

Ce tableau ou le tableau suivant a été acheté en 1817 de M. COCLERS pour f 6000.

Lithographié par ELINK STERK dans le Recueil DESGUERROIS.

16. Portrait d'Engel de Ruijter.

Il était fils de l'Amiral MICHIEL ADRIAANSZ DE RUIJTER et de CORNÉLIE ENGELS, sa seconde femme, et naquit le 2 Mai 1649. Il fut nommé Vice-Amiral le 19 Oct. 1678, et mourut le 27 Février 1683; en lui s'éteignit la descendance mâle du célèbre Amiral.

Toile. H. 1.31. L. 1.12. Fig. Gr. Nat.

Il est représenté debout, vu jusqu'aux genoux, le corps tourné vers la gauche, la tête presque de face; la main gauche s'appuie sur la hanche, la droite sur une canne.

Il porte une longue perruque noire, un pourpoint jaune brodé, un vêtement de dessus noir doublé de blanc, une cravatte en dentelles, et un baudrier en drap d'argent.

Au fond une balustrade et une draperie rouge, laissant apercevoir à droite une flotte, dont un des navires porte les armes de Leide sur la poupe.

Dans le cadre, qui est orné d'attributs guerriers, sont sculptées les armes qui lui furent données en 1678, avec le titre de Baron, par CHARLES II d'Espagne; elles sont écartelées; au 1^r de gueules à la croix d'argent; au 2^e d'azur à un cavalier, armé de toutes pièces, galopant, tenant le sabre haut, d'argent; au 3^e d'azur à un vaisseau d'argent sur une mer au naturel; au 4^e de gueules à un canon affuté d'or, accompagné en pointe de trois boulets du même, 2 et 1.

Signé à droite:

B. L. 1669.

Lithographié par J. H. WEISSENBRUCH dans l'ouvrage de Mr. DE JONGE: Het Nederlandsch Zeewezen.

BOTH (Jan et Andries).

nés à Utrecht vers 1610; ANDRIES se noya à Venise en 1650,
 JAN mourut peu après dans sa ville natale. (?)

Leur père DIRK était peintre sur verre et ce fut lui qui enseigna à ses fils les premiers éléments du dessin; il les mit ensuite à l'école de HENDRIK BLOEMAERT.

JAN et ANDRIES, jeunes encore, traversèrent la France et voyagèrent en Italie. A Rome JAN imita la manière de CLAUDE LORRAIN et fit des paysages fort recherchés, dans lesquels ANDRIES, s'attachant au genre de VAN LAAR, introduisait des figures et des animaux. On prétend que VAN POELENBURG aussi a quelque fois étoffé les paysages de JAN BOTH.

Les deux frères vécurent toujours dans la plus parfaite union. On raconte que JAN, après la mort tragique de son frère à Venise en 1650, retourna à Utrecht et y mourut de douleur dans la même année.

Il y a lieu de douter de l'exactitude de ce récit; car nous avons trouvé dans les archives de Wijk-bij-Duurstede une pièce signée par JAN BOTH, d'où il résulte qu'en Mai 1649 il était un des chefs de la Confrérie des peintres d'Utrecht; JOHAN WEENINX et CORNELIS VAN POELENBURG étaient ses collègues, et GUILLAUME DE HEUSCH était doyen.

On dit que ce dernier artiste était l'élève de JAN BOTH.

17. Paysage italien.

Toile. H. 1.07. L. 1.25. Fig. 0.14.

A droite la vue s'étend sur un lac et sur une large vallée qui se déroule au loin, et à laquelle le soleil couchant donne une teinte lumineuse. Au premier plan plusieurs arbres très-élancés. A gauche un chemin montant le long d'une montagne boisée; sur le chemin on voit s'arrêter un voyageur vêtu d'un manteau rouge; puis deux paysans, qui descendent la route avec un vieux cheval et une mule.

Signé:

Vente Baron VAN LEIJDEN VAN WESTBARENDRECHT à Warmond en 1816, f 5610.

Gravé par J. BEMME, dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 46.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

18. Paysage italien.

Bois. H. 0.51. L. 0.70. Fig. 0.07.

Un chemin bordé à droite de rochers et à gauche de collines boisées et descendant dans une large vallée pour aboutir au loin à un pont fortifié; au fond des montagnes bleuâtres.

Au premier plan à gauche un bouquet d'arbres; sur la route une mule conduite par un paysan et portant une paysanne; plus loin trois mules chargées s'avançant sous la conduite d'un paysan.

Signé sur une pierre au centre:

Both

Collections VAN DER POT, MUILMAN, LA PÉRIÈRE à Paris.

Acquis du marchand COCLERS en 1817 pour f 6000.

Gravé par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 66.

Lithographié en sens inverse par A. C. NUNNINK dans le *Kunstkronijk* de 1873.

CORNELISZ VAN HAARLEM (Cornelis).

né à Haarlem en 1562, mort dans cette ville le 11 Nov. 1638.

Il était fils de CORNELIS THOMASZ et élève de PIETER PIETERSZ, fils de PIETER ARIAENSZ (Lange Pier), ensuite de GILLIS COIGNET à Anvers.

Son grand talent comme peintre d'histoire et comme dessinateur du nu et du raccourci fut estimé à sa juste valeur par les bourgeois de Haarlem, qui lui firent de nombreuses commandes. Ses tableaux se ressentent fortement de l'influence des peintres de la Renaissance italienne.

Il fut régent de l'hospice des vieillards de 1614 à 1619.

Sa fille naturelle MARIA épousa PIETER JANSZ BEGGIEN, sculpteur à Haarlem et donna le jour à CORNELIS BEGA, le peintre de genre.

On cite comme ses disciples GERRIT PIETERSZ, LANGE JAN VAN DELFT, CORNELIS JACOBS, CORNELIS ENGHENSEN, GERRIT NOP, ZACHARIAS VAN ALKMAAR.

19. Le massacre des Innocents.

Toile. H. 2.70. L. 2.55. Fig. au premier plan 1.40; au fond 0.47.

Cette vaste composition, qui a permis au peintre de prodiguer ses études du nu et des raccourcis, représente un épisode du massacre des Innocents sur une place publique devant un magnifique arc de triomphe, dont la porte occupe au troisième plan le centre du tableau.

Les figures sont divisées en deux groupes symétriquement disposés de chaque côté. Les bourreaux et les enfants sont tous dans un état de nudité complète.

A droite un homme vu de dos, serrant un couteau entre les dents, arrache un enfant à sa mère, qu'il renverse du pied sur le sol. Derrière lui un bourreau emporte dans ses bras trois enfants, dont les mères le poursuivent. Dans le groupe de gauche un soldat vu de dos et agenouillé coupe la gorge à un petit garçon couché par terre au centre du tableau; près de lui un homme debout vu de face ¹ s'apprête à lancer au loin un enfant, que la mère étendue sur le sol tâche de resaisir; une autre mère fuit éperdue devant un bourreau vêtu de rouge et brandissant un grand glaive.

Au second plan, au centre du tableau une femme couchée sur le dos s'accroche avec anxiété à son enfant, qu'un soldat entraîne vers la droite. De chaque côté de la toile de nombreuses figures complètent la composition.

Au troisième plan sur le seuil de l'arc de triomphe, un bourreau est debout, tenant à bras tendu un enfant par le pied ¹; un autre renverse une femme, tandis qu'à droite on voit plusieurs cavaliers présidant au massacre. A travers la porte on aperçoit au loin un bâtiment à coupole, au devant duquel une foule de personnes sont rassemblées; parmi celles-ci des prêtres.

¹ Cette figure se retrouve dans un tableau de BACCIO BANDINELLI, gravé par MARC DE RAVENNE.

Signé à droite en bas :

La date se lit à gauche sur une pierre.

Les bourguemestres de Haarlem payèrent en 1591 pour ce tableau, ainsi que pour une autre peinture (conservée au Musée de Haarlem), une somme de six cent livres. L'année précédente CORNELIS avait peint un autre Massacre des Innocents, qui se trouve au Musée d'Amsterdam (n^o. 109). Celui du Musée de la Haye, qui provient d'un échange avec Amsterdam en 1825 et qui fut taxé à cette occasion fl. 800, a longtemps orné le Prinsenhof à Haarlem. On y avait ajouté deux volets par MARTEN JACOBZ VAN HEEMSKERK. (C. VAN MANDER. p. 293.)

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 89.

CUIJLENBORCH (Abraham van).

Ce peintre était d'Utrecht, vivait au XVIII^e siècle, et travaillait dans la manière de C. VAN POELENBURG, dont il a été l'élève. En 1660 on le trouve encore inscrit dans les registres de la Gilde de St. Luc à Utrecht.

20.

Diane et ses compagnes.

Panneau. H. 0.32. L. 0.39. Fig. 0.08.

Dans une grotte très-élevée Diane toute nue, vue de dos, escalade un bloc de rocher en partie couvert d'une draperie rouge et près duquel sont couchées deux de ses compagnes également nues.

A gauche au second plan une nymphe nue, poursuivie par un chien; plus loin dans un bassin circulaire avec fontaine centrale ornée d'une statue, on aperçoit quatre nymphes nues jouant dans l'eau; au fond paysage montagneux.

Signé en bas:

A. Wuylenborch f.

CUJP (Aelbert).

né à Dordrecht en Août 1605, mort en cette ville en Novembre 1691 et enterré le 7 de ce mois dans l'église des Augustins.

Il était fils et élève de JACOB GERRITZ CUJP, qui avait étudié la peinture dans l'atelier d'ABRAHAM BLOEMAERT; sa mère s'appelait GRIETJE DIRCKSDOCHTER (MARGUERITE, fille de THIERRY).

A 53 ans, le 30 Juillet 1658, AELBERT épousa CORNELIA BOSMAN, veuve du Sieur JOHAN VAN DEN CORNPUT; de ce mariage naquit en 1659 une fille, ARENDINA.

CUJP habita pendant de longues années une campagne près de Dordrecht, appelée Dordwijk. En sa qualité d'arrière-vassal du Comté de Hollande, il avait le droit de siéger dans la Haute Cour de Justice de cette province. En 1672 il fut placé sur la liste présentée au Stadhouder GUILLAUME III pour la nomination des membres de la régence de Dordrecht.

Les peintures du maître se composent de sujets fort variés; dans ses premières années il peignait principalement la nature morte, des oiseaux, des écuries et quelquefois des portraits; il marquait alors ses tableaux des initiales A. C.; plus tard il reproduisit des figures humaines, du bétail, des vues de rivières et des scènes d'hiver; les tableaux de la seconde époque sont signés en toutes lettres.

La plupart de ses oeuvres se trouvent en Angleterre; des 277 CUJP mentionnés par SMITH au moins 200 ornent les galeries de l'aristocratie d'outre-mer.

Il a gravé huit pièces à l'eau-forte. ¹

¹ PH. VAN DER KELLEN, le Peintre-Graveur.

21. Portrait d'un Sr. . . de Roovere, (dirigeant la pêche
du saumon aux environs de Dordrecht).

Toile. H. 1.23. L. 1.53. Fig. 0.48.

Au premier plan à gauche est représenté un membre de la famille DE ROOVERE; il est vu de trois-quarts à gauche, monté sur un cheval bai, et se retournant vers un pêcheur qui lui offre du poisson; par terre des saumons et à droite un épagneul couché.

Le second plan est formé par une rivière, qui traverse le tableau d'un bout à l'autre; au centre trois pêcheurs, à moitié dans l'eau, tirent des filets et près d'eux sur la rive un gentilhomme, l'épée au côté, s'appuie sur sa canne; plus à droite un homme mène par la bride un cheval noir.

De l'autre côté de l'eau une maison de campagne (selon quelques auteurs l'habitation de CUIJP) et deux bateaux amarrés, dont l'un tire des coups de canon.

Le cavalier est vêtu d'un habit en velours ponceau à brandebourgs d'or et doublé de fourrures; il est coiffé d'une toque noire à plumes roses et porte un sabre à pommeau doré. Sur le frontal du harnais du cheval sont brodées les armes de la famille DE ROOVERE, qui sont: *de gueules à trois fers de moulin d'or, 2 et 1.*

Signé à gauche en bas:

A. cuïjp.

Ce tableau a été acheté en 1820 de la famille REPELAER¹ à Dordrecht, pour f 1100.

Gravé par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n°. 50.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

La tradition rapporte, que le personnage représenté par CUIJP est le fermier de la pêche du saumon et le patron du peintre.

Nous ne concevons pas trop, en quoi ce patronage aurait pu consister. Quant à la pêche du saumon, qui de tout temps fut très-importante dans

¹ Probablement de Jhr. PAULUS REPELAER VAN SPIJKENISSE.

les environs de Dordrecht et qui constituait un des droits de la seigneurie de Merwede, que la ville acheta en 1604, il est probable que notre personnage s'en occupait officiellement. Ce qui est certain, c'est qu'il appartenait à la famille DE ROOVERE, dont nous donnons ici une généalogie :

JACOB DE ROOVERE.

|

POMPEJUS.

Seigneur de Hardinxvelt. Bailly de Hollande en 1620.
Marié en 1595. Mort 23 Oct. 1638.

JACOB.
Seigneur de
Hardinxvelt.
Né Sept 1599.
Mort 1640.

PIETER.
Seigneur de Hardinxvelt en 1640. Né
Nov. 1602. Conseiller de la ville de
Dordrecht 1628. Bailly de Hollande
1629—52. † 17 Sept. 1652. Épousa
SOPHIA VAN BEVEREN.

JOHAN.
Conseiller de la
ville 1635. Épousa
VAN DER BURG.

|

CORNELIA.
Née 16 Déc. 1643.
Morte 13 Oct. 1672.
Épousa S. EVER-
WIJN.

POMPEJUS.
Seigneur de Har-
dinxvelt. Né Nov.
1645. Conseiller de
la ville de Dor-
drecht 1671. Bailly
en 1673.
C'est probable-
ment le person-
nage du tableau.

CORNELIS.
Seigneur de West-
barendrecht. Né
1648.
En 1684 Conseiller
de la ville.

FRANÇOIS.
Né Janv. 1632.
Mort 1668.

|

PIETER EVERWIJN.
Né 1665.
Mort 1723.
Épousa sa cousine
ANNA CATH. DE
ROOVERE.

JOHAN.
Né Fév. 1663.
Conseiller de la
ville 1699.
Mort 1731 céliba-
taire.

POMPEJUS.
Né Nov. 1664.
Mort 1742.

ANNA CATHARINA.
Née Juillet 1668.
Morte 1669.
Épousa son cousin
PIETER EVERWIJN.

CORNELIA EVER-
WIJN. Née 1697.
Morte 1768.
Épousa MR. OCKER
REPELAER.
Né 1699.
Mort 1748.

DEELEN (Dirk van).

né à Alkmaar ou à Heusden en 1607 (?), mort à Arnemuiden à l'âge de 66 ans, le 16 Mai, on ne sait au juste de quelle année.

On a prétendu qu'il était élève de FRANS HALS, mais le passage de C. DE BIE, qui a donné lieu à ce dire, se rapporte à PH. WOUWERMAN et non à VAN DEELEN. Il peignait de préférence des églises et des palais tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; LE DUC, D. HALS, CODDE, VAN HERP, ANTHONIE PALAMEDESZ, WOUWERMAN et BOEIJERMANS ont souvent peint les figures dans ses tableaux.

Il s'est marié trois fois: d'abord avec MARIA VAN DER GRACHT, morte en 1650 à l'âge de 62 ans, puis avec CATHARINA DE HAVE, morte en 1652 âgée de 34 ans, enfin avec JOHANNA VAN BALEN, morte en 1668 à l'âge de 68 ans.

Il a survécu à sa troisième femme, puisqu'il a consacré à sa mémoire un tableau conservé à l'hôtel de ville d'Arnemuiden; une inscription sur ce tableau dit que VAN DEELEN est mort le 16 Mai à l'âge de 66 ans. Il ne peut donc avoir vu le jour avant 1602; ni après l'an 1610, puisque le Louvre possède de lui un tableau daté 1628; la galerie STEENGRACHT à la Haye en conserve un autre, daté 1642. L'année de naissance 1635, donnée par IMMERZEEL, est donc évidemment fausse.

PALAMEDESZ (Anthonie).

né à Delft en 1604 (?), mort en 1680 (?).

Il était le fils aîné de PALAMEDES STEVENSZ¹, sculpteur en pierres fines, établi à Delft.

Le 6 Décembre 1621² les registres de la Confrérie de St. Luc à Delft mentionnent son admission comme maître; il était citoyen de la ville. En 1653, 1654, 1659, 1663, 1664, 1672 et 1673 il était un des chefs de la Confrérie. Il peignait des portraits et des figures de dimensions restreintes, dont il ornait surtout les tableaux de VAN DEELEN.

Son frère PALAMEDES PALAMEDESZ, le peintre de batailles, fut inscrit dans la Gilde de Delft le 25 Octobre 1627.

¹ C'est-à-dire P. fils de STEVEN (ETIENNE). ANTHONIE est toujours inscrit sous le nom de PALAMEDESZ, (fils de P.). Jamais nous ne l'avons rencontré avec le nom de STEVEN, qui est celui de son grand-père, et dont on a fait un nom de famille.



² IMMERZEEL se trompe en donnant la date 1636.

22. La salle du Binnenhof à la Haye pendant la grande assemblée des États-Généraux en 1651.

Panneau. H. 0.52. L. 0.66. — La plaque mobile en cuivre. H. 0.09.
L. 0.42. — Les fig. 0.07 et 0.04.

En 1650 après la mort du Stadhouder GUILLAUME II, qui avait vigoureuusement défendu les intérêts de l'Union des Provinces-Unies contre les entreprises fédéralistes du parti oligarchique, ce parti profita des circonstances pour faire triompher sa politique. La province de Hollande réussit à faire convoquer les États-Généraux en une assemblée extraordinaire, qui se réunit au commencement de 1651 au nombre de plus de trois cents députés „pour délibérer sur l'Union, la religion et l'armée”. On ne prit aucune décision quant à la nomination d'un nouveau Stadhouder et Capitaine-Général; on déclara que le soin de défendre la religion réformée contre „les ténérités des papistes”, était une affaire provinciale; enfin on enleva aux États-Généraux toute autorité sur l'armée. Ainsi le pouvoir se trouva décentralisé au profit de la souveraineté particulière de chacune des sept provinces de la République.

Dans la grande salle gothique du Binnenhof se trouvent réunis les membres des États-Généraux des Provinces-Unies, assis sur des bancs recouverts de drap vert, qui s'élèvent des deux côtés de la salle; les députés portent à peu près tous un manteau noir à revers de velours et un chapeau pointu. Entre les deux rangées de bancs et faisant face à la cheminée du fond se trouve une table, autour de laquelle sont assis plusieurs magistrats.

La charpente du toit est ornée d'une grande quantité de drapeaux pris sur l'ennemi; plusieurs étendards espagnols portent les armes écartelées de Léon et de Castille; sur l'un d'eux sont représentées les deux colonnes d'Hercule, reliées par une banderolle sur laquelle se lit la devise de CHARLES QUINT: „Plus oultre”; un autre, qui montre la croix de Bourgogne, semble dédié à la Ste Vierge; on y voit les lettres D.M. surmontées d'une couronne et les inscriptions: PVLC. VT  ELECT VT  TERRI. VT. CAST; d'autres encore portent les armes portugaises. ¹

¹ Les drapeaux espagnols, qui proviennent en grande partie des victoires de Turnhout (1597) et de Nieuwpoort (1600), se trouvent actuellement au palais du Roi à Amsterdam. Les étendards portugais ont probablement été pris lors des expéditions au Brésil (1625-1654). Voyez Dr. P. SCHELTENA „AEMSTELS oudheid” t. IV p. 3.

A la partie inférieure du tableau est fixée une plaque en cuivre, qu'on peut relever et abaisser à volonté. Quand elle est abaissée, l'avant-plan montre une grande table recouverte d'un tapis vert orné des armes de Hollande et de la devise: „Concordia res parvae crescunt”; sur la table de gros livres reliés en parchemin, un encrier et un sablier. En relevant la plaque on fait disparaître l'assemblée derrière une cloison, qui forme une antichambre précédant la salle des États; cette cloison se compose d'une colonnade encadrant des tapisseries. Dans l'antichambre deux magistrats sont accostés par un individu qui leur remet un papier. A gauche deux messieurs en habits rouge et bleu, puis des garçons et des chiens.

Les figures sont de PALAMEDESZ.

Sur un papier collé au dos du tableau se trouve écrit en hollandais: „Assemblée des États-Généraux tenue en l'an 1651 dans la grande salle du Binnenhof peu après la mort de GUILLAUME II, assemblée qui fut ouverte et fermée par le Conseiller-Pensionnaire JACOB CATS et où furent prises des résolutions regardant l'Union, la religion et l'état militaire. Les six personnes qu'on voit en levant la plaque * sont messieurs RUIJL, DUIJST VAN VOORHOUT, DE WAAL, STELLINGWERF, KEIJSER et DE WITT (père des frères DE WITT). Ces six messieurs, étant venus en 1650 à l'assemblée des États à la Haye, furent enlevés sur l'ordre de GUILLAUME II et mis en prison à Loevesteyn, mais plus tard on leur rendit la liberté sous condition de rester hors de toute fonction. NB. Voyez „la Neerlande unie”, par MARTINET page 307—315.”

Acquis pour le Musée en Décembre 1819. f 100.

DIJK (Philip van).

né à Amsterdam en 1680, mort à la Haye en 1752.

Ce peintre de genre et de portrait fut élève d'ARNOLD BOONEN. Il exerça son art successivement à Amsterdam, à la Haye, à Middelburg et à Cassel; dans cette dernière ville le landgrave de Hesse le prit à son service. VAN DIJK s'occupait aussi du commerce de tableaux.

LOUIS DE MONI était son élève.

* Il est impossible de reconnaître des portraits parmi les figures peintes sur la plaque.

23.

Judith.

Panneau. H. 0.28. L. 0.305. Tête 0.05. Fig. à mi-corps.

Judith debout, vue de trois-quarts à gauche, la main droite appuyée sur un glaive, la gauche tenant la tête d'Holopherne, est vêtue d'une tunique jaune et d'une chemise, qui laisse le sein gauche et les bras à découvert; un manteau violet rayé de bleu est retenu sur ses épaules par une ceinture bleue passée en sautoir. A gauche une vieille femme encapuchonnée dans un manteau bleu s'avance de profil en ouvrant un sac. Au fond une draperie en soie violette et dans l'angle droit le fourreau de l'épée.

Signé à gauche:

P. van Dyk
(1726)

Ce tableau a passé du palais de Leeuwarden dans le Cabinet GUILLAUME V.
 Gravé par C. NORMAND dans les Annales du Musée, VIII; et par H. GUTTEMBERG d'après S. LE ROY dans le Musée NAPOLÉON.

24.

Joueuse de luth.

Panneau. H. 0.155. L. 0.125. Tête 0.04.

Une jeune femme, vue de face et à mi-corps, joue du luth, le coude gauche appuyé sur une tablette en marbre. Elle porte dans ses cheveux blonds relevés une plume d'autruche et un voile blanc retombant derrière la tête. Sa robe bleue très-décolletée laisse voir une chemise blanche; l'avant-bras découvert se détache sur un manteau rouge.

Derrière elle une colonne et un rideau rouge.

Au fond à droite un paysage.

Signé à gauche:

Dyk.

Collection VAN SLINGELANDT.
 Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par MASSARD père d'après BOURDON dans le Musée NAPOLÉON de FILHOL, qui attribue le tableau à A. VAN DIJK, tout en exprimant son étonnement.

Gravé par J. F. LANGE dans le Recueil STEENGRACHT n°. 3.

25. Jeune dame à sa toilette.

Panneau. H. 0.29. L. 0.23. Tête 0.04.

Dans un cabinet de toilette richement tapissé en cuir de Cordoue, une jeune femme, debout devant son miroir et vue de profil à gauche, est occupée à nouer les boucles blondes de sa chevelure avec des rubans roses; elle est vêtue d'un peignoir de satin bleu clair et d'une jupe à lignes rouges; sur la table recouverte d'un tapis en velours rouge se trouvent, outre le miroir, plusieurs objets de toilette en argent, ainsi qu'un collier de perles; dans l'angle gauche un violoncelle. Au fond à gauche une suivante, qui offre à sa maîtresse une aiguère sur un plat en argent; à droite une porte entrouverte, donnant sur un corridor.

Signé:

Jh. V. Dijk. F.

Ce tableau a passé du palais de Leeuwarden dans le Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT n°. 40.

26. Le teneur de livres.

Toile. H. 0.26. L. 0.21. Tête 0.05.

Un vieillard vu à mi-jambe, de profil à droite, est assis accoudé à un pupitre; il a la barbe et les cheveux gris, est coiffé d'une toque rouge bordée de fourrures et porte une robe de chambre en satin violet à revers oranges.

Sur le pupitre un sablier et un papier avec le mot „ontvangen” (reçu); et sur une planche des livres reliés en parchemin.

Au dessous un carton accroché au mur avec les mots:

MASSE VAN QUITANG.

Ce tableau a orné le palais de Leeuwarden, puis le Cabinet GUILLAUME V.
Lithographié par VAN DER MEULEN dans le Recueil DESGUERROIS.

DOES (Simon van der).

né à Amsterdam en 1635, mort à la Haye (?) en 1717.

Élève de son père, le paysagiste JACOB VAN DER DOES. Jeune encore il vint se fixer à la Haye auprès de sa tante; il visita la Frise et passa une année en Angleterre pour revenir ensuite à la Haye. Après la mort de sa femme, il alla travailler à Bruxelles et à Anvers.

Il a peint des paysages avec des bergers et du bétail; on trouve aussi de lui quelques bons portraits et une eau-forte.

Son frère JACOB a peint également.

27. La bergère.

Toile. H. 0.60. L. 0.70. Tête 0.05.

Une jeune bergère, vêtue d'un caraco rouge-brique et portant un panier au bras, conduit devant elle un bélier et deux brebis avec leurs agneaux. En arrière à gauche un berger, assis au pied d'un grand arbre, joue de la musette; à côté de lui un chien couché et deux chèvres qui broutent.

Au fond à gauche un paysage accidenté coupé par une rivière, sur laquelle on aperçoit une barque montée par deux hommes. A droite un vase sur un piédestal.

Signé:

S. vander Does .
MDCCLXI

Ce tableau provient d'un échange avec le Musée d'Amsterdam.

Gravé par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT n°. 81.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

DOU (Gerard).

né à Leiden en 1613, mort en cette ville en 1675, enterré le 9 Février dans l'église de St. Pierre.

Il était le fils de DOUWE JANSZON DE VRIES VAN ARENTVELT, né en 1584, Frison d'origine et vitrier de son métier, et de MARIJTJE JANS-DOCHTER (MARIE fille de JEAN) VAN ROSENBERG, mariés à Leiden en Novembre 1609. Son père le plaça d'abord en 1622 chez le graveur BARTHOLOMAEUS DOLENDO, puis en 1624 chez PIETER KOUWENHOVEN, peintre sur verre, enfin en 1628 à Leiden chez REMBRANDT VAN RIJN.

qui fut son véritable maître, et chez qui il resta trois ans. Ses tableaux sont tous de petite dimension et d'un fini extraordinaire; malgré le temps qu'il mettait à les faire, il en a produit un grand nombre. Il a quitté deux fois sa ville natale, la première fois de 1651—1657, la seconde fois de 1668—1672.

Ses principaux élèves furent GODFRIED SCHALCKEN, FRANS VAN MIERIS, GABRIEL METSU et PIETER CORNELISZ VAN SLINGELAND.

28. La jeune tailleuse.

(La jeune mère. — La jeune ménagère. — Le ménage.)

Panneau cintré. H. 0.725. L. 0.56. Fig. 0.17. La tête 0.03.

Dans une grande salle une jeune femme (de trois-quarts à droite) en robe verte, avec un tablier bleu et une pélerine blanche est assise les pieds sur une chaufferette; elle lève la tête et regarde le spectateur; sur ses genoux un coussin et un vêtement vert, qu'elle est occupée à découper avec de grands ciseaux; à ses pieds son panier à ouvrage et une de ses pantoufles.

Devant elle une petite fille portant une robe rougeâtre, et un grand col rabattu, est agenouillée auprès d'un berceau en osier; elle soulève la couverture et regarde en souriant un petit enfant qui y est couché.

A gauche une fenêtre ouverte laissant voir un canal et une rangée de maisons; et au dessous un coffre, sur lequel sont placés un broc en étain renversé et un panier en cuivre contenant un lièvre écorché; à l'avant-plan un fauteuil.

A droite au premier plan on aperçoit sous un lièvre suspendu à un crochet, une table sculptée, sur laquelle sont déposés un poulet, une cuvette, un grand chou et un flambeau en cuivre; puis à l'avant-plan et sur le sol un panier renfermant des poules; enfin des carottes, un balai, un pot en terre, un seau avec un poisson, et une lanterne renversée.

Au second plan la cage de l'escalier joignant la fenêtre et se déroulant en spirale autour d'une colonne en pierre, ornée d'amours sculptés en bas-relief, et contre laquelle sont accrochés un manteau, une épée et une cage d'oiseau. Le vide formé par l'escalier est rempli par une armoire gothique chargée d'un globe et de plusieurs livres.

La partie cintrée du tableau montre à l'étage supérieur un

balcon avec balustrade en bois, d'où pendent une draperie rouge et un petit lustre en cuivre.

Au fond à travers une porte voûtée on voit deux femmes dans une pièce éclairée par une fenêtre ogivale à meneau; l'une d'elles, qui semble vieille, est occupée à dévider un écheveau de fil; l'autre suspend une marmite sur l'âtre.

Un vitrail de la fenêtre représente les armes de la famille VAN ADRICHEM, qui sont écartelées: au 1^{er} et au 4^e d'azur à la coulèvre d'or ondoyante en pal, la queue terminée en dard, nouée en sautoir; au 2^e et au 3^e d'or au lion de gueules armé et lampassé d'azur, surmonté d'un lambel du même et chargé sur l'épaule d'un écusson d'argent, surchargé d'une roue de sable.

Au dessous la signature:

G. O. V.
1658

Vente JAN VAN BEUNINGEN, Amsterdam 1716, f 1310. (HOET. I. p. 203.)
Acquis par le Prince d'Orange et placé au Loo, puis dans le Cabinet du Stadhouder GUILLAUME V.

Gravé par RÉVEIL. VI. (Tab. de genre 31) sous le nom de „la jeune mère”. — Par CHATAIGNER, sous le nom de „la jeune ménagère” (eau-forte terminée par DAMBRUN, d'après un dessin de FRIBOURG dans le Musée NAPOLÉON). — Par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 14.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

29. Jeune femme tenant une lampe à la main.

Panneau. H. 0.19. L. 0.14. Tête 0.04.

Une jeune femme, apparemment une servante, vue de face, est accoudée sur le rebord d'une fenêtre cintrée; de la main gauche elle tient une petite lampe en cuivre, à bec, dont elle protège la flamme de la main droite; elle est coiffée d'un simple bonnet blanc et porte un corsage brun, à demi-manches vertes, et un tablier bleu. Effet de nuit.

Vente Baron DROSTE, la Haye 1734. f 195. (HOET. I. p. 427.)

Vente Comte DE FRAULA, Bruxelles 1738. f 40. (HOET. I. p. 535.)
Château du Loo.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par J. F. LANGE dans le Recueil STEENGRACHT n°. 15.
Lithographié par C. C. A. LAST dans le Kunstkronijk de 1847 et en
sens contraire par A. C. NUNNINK dans celui de 1873.
Gravé sur bois dans l'Illustration Européenne du 3 Janv. 1874.

DROOCH SLOOT (Joost Cornelisz).

Né à Utrecht (?).

En 1616 il fut admis dans la Gilde de St. Luc à Utrecht, et en 1623 et 1624 il en était le doyen; en 1638 il fut nommé régent de l'Hospice de Job. Il affectionnait la représentation de Kermesses, qui lui permettaient de peindre des figures nombreuses et spécialement des mendiants. Il a peint aussi des sujets bibliques.

Il vivait encore en 1666.

30. La kermesse.

Panneau. H. 0.445. L. 0.80. Fig. 0.11.

La fête a lieu sur une large route, occupant le centre du tableau, et bordée des deux côtés de maisons, devant lesquelles de nombreux groupes de paysans sont attablés.

A l'avant-plan à gauche, un petit garçon et une femme entraînent un paysan; une autre femme essaie de relever un homme pris de boisson.

Au fond à droite le clocher du village, pavoisé d'un drapeau rouge.

Signé à gauche:

J. D. S. 1652

Pendant du n°. 31.

Collection D. VAN DER KELLEN, Amsterdam.

Acquis en 1873.

31. Village hollandais.

Panneau. H. 0.445. L. 0.80. Fig. 0.10.

A gauche se trouve un village, bâti au bord d'une route, qui longe un large canal occupant le centre du tableau; à droite des bouquets d'arbres et des maisons.

Devant les maisons, sur la route, plusieurs groupes de paysans sont attablés. A l'avant-plan à gauche, deux mendiants, qui demandent l'aumône à une paysanne.

Sur le canal une barquette montée par un homme et une femme, et plus loin un bac passant un cavalier.

Signé à gauche: *J. D. 1672*

Pendant du N^o. 30. Même provenance.

EECKHOUT (Gerbrand van den).

né à Amsterdam le 19 Août 1621, mort dans cette ville
le 22 Octobre 1674.

Il était le fils d'un orfèvre et fut élève de REMBRANDT VAN RIJN, dont il adopta le genre et dont il réussit à reproduire les effets de lumière. Il fut peintre d'histoire et de portraits, et a gravé à l'eau-forte.

32.

L'adoration des mages.

Toile. Cintré. H. 0.80. L. 0.645. Fig. 0.25.

La Ste Vierge (de trois-quarts à droite), tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus emmailloté et coiffé d'un petit bonnet blanc, est assise devant une étable couverte de chaume et établie dans les ruines d'un grand bâtiment. Derrière elle S. Joseph debout appuyé sur son bâton; puis le boeuf et l'âne.

Devant la Ste Vierge et au centre du tableau un des mages, vu de profil à gauche et agenouillé, présente une coupe d'or; il est drapé dans un manteau de velours rouge et entouré de pages; l'un d'eux porte la queue du manteau.

A droite un roi-mage debout, coiffé d'un turban, couvert d'un riche manteau en drap d'or et escorté d'une suite nombreuse.

Au fond, dominant le groupe principal, le troisième roi, vêtu de rouge, s'avance par une porte voûtée du bâtiment ruiné. Un serviteur porte une cassette devant lui; un autre tient un grand parasol indien ouvert au dessus de sa tête.

Au centre en haut une étoile perçant les nuages.

Ce tableau est attribué par quelques critiques d'art à SALOMON KONINCK.

Acquis pour le Cabinet GUILLAUME V à une vente à la Haye, le 27 Sept. 1762. f 141. ¹

Gravé par OORTMAN d'après PLONSKI dans le Musée NAPOLÉON; — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n°. 53.
Lithographié par P. G. BERNHARD dans le Recueil DESGUERROIS.

EVERDINGEN (Cesar van).

né à Alkmaar en 1606, mort dans cette ville (?) en 1679.

Il fut, dit-on, élève de JAN VAN BRONKHORST.

Il entra dans la Gilde d'Alkmaar en 1632. En 1644 et 1645 il peignit les volets supérieurs de l'orgue de l'église de St. Laurent à Alkmaar. Avant 1648 il s'établit à Haarlem, et il y entra dans la Gilde en 1651; il fut commissaire en 1653 et 1654 et doyen pendant les deux années suivantes. Il avait épousé avant 1651 HELENA VAN OOSTHOORN d'Alkmaar.

Il a surtout peint des tableaux d'histoire et des portraits.
Ses frères ALLART et JAN ont peint également.

33.

Diogène cherchant un homme.

(Portraits de la famille STEIJN).

Toile marouflée. H. 0.775. L. 1.035. Fig. 0.40.

Sur la place du marché à Haarlem, **DIOGÈNE**, un vieillard à barbe blanche, s'éclaire d'une lanterne, qu'il tient de la main droite, et écarte de la main gauche la foule qui l'entoure. Il est vêtu d'une large blouse grise, serrée autour de la taille, et d'un pantalon gris, noué aux jarrets; il porte un capuchon sur la tête et des souliers aux pieds.

Le philosophe, qui occupe le centre du tableau, semble s'éloigner avec indignation d'un jeune homme placé vers la gauche et que l'on voit de profil perdu, la tête tournée vers le spectateur. Il porte un costume et un manteau bruns et un chapeau à larges bords; près de lui un beau chien brun et blanc.

A la gauche de **DIOGÈNE** quatre personnes forment la haie sur son passage: d'abord un jeune homme, qui se découvre la tête

¹ HOET I, p. 562 cite à la vente J. DE VRIES, la Haye 1738, une Adoration des mages par VAN DEN ECKHOUT f 345. Comme il ne donne pas les dimensions, il est impossible de dire s'il s'agit du tableau du Musée.

et va se soumettre au jugement du philosophe; celui-ci ne manquera pas de critiquer l'élégance raffinée de son costume noir, de son manteau écarlate et de ses bottes à triples revers. A côté de lui un autre jeune homme tout aussi élégant, drapé dans un manteau noir brodé d'or, et portant des canons, des bottes à triples revers et un chapeau à plumes. Enfin tout-à-fait à droite, une dame d'une trentaine d'années, vêtue d'une robe noire à demi-manches rouges et d'une cornette blanche, et tenant un oeillet à la main. Près d'elle son mari, homme assez gros, tête nue, en costume noir avec fraise. Devant les époux leurs deux enfants, un garçon et une petite fille, se disent l'étonnement que provoque en eux la vue de **DIOGÈNE**. A l'avant-plan un gamin, vu de dos et portant des livres sous le bras, semble le narguer.

Derrière toutes ces figures, on distingue, dans la foule des personnes qui ont déjà été passées en revue par le philosophe, les portraits de deux hommes et de trois femmes; l'une de celles-ci porte un enfant dans les bras; une autre tient une petite fille devant elle.

Tout-à-fait à gauche un grand chien, auquel un petit garçon pauvrement vêtu donne du pain; en arrière un jeune homme avec une brouette remplie de navets, et dans le lointain **DIOGÈNE** dans son tonneau, priant **ALEXANDRE-LE-GRAND** de s'éloigner de son soleil.

Sur une porte triomphale près de l'église, on voit un blason portant une croix et le monogramme de l'artiste :

ANNO.
1652
&E

Ce tableau a été légué par la Douairière **STEIJN**, née **SHELLINCER**, au Prince d'Orange **GUILLAUME V**, qui accepta le legs le 23 Sept. 1773.

Gravé par **C. C. FUCHS** dans le Recueil **STEENGRACHT** n°. 98.

Les figures de ce tableau sont des portraits de la famille **STEIJN**, qui pendant plusieurs générations a fourni des membres à la Régence de Haarlem. Nous ne sommes pas parvenus à préciser les noms des personnes représentées, dont l'âge apparent ne correspond pas avec celui qu'elles auraient eu en 1652 d'après.

la généalogie, que nous avons reconstruite ¹ et dont nous donnons un extrait :

AUGUSTIJN STEIJN.

MATTHEUS † 1605 ou 1606.				JACOB.
HUGO.	ALEIJDA.	DIRKJE.	ANNA.	AUGUSTIJN † 1624.
MATTHEUS, DIRKJE, 1619 † 1680. 1624 †... 1606 † 1679. 1608 †... 1610 †... 1612 †... 1616 †... Épousa 1641 ou 1642 MARIA VAN NAPELS.		JACOB, MAIJKEN, LIJSBETH, NICOLAAS, MARIA, Épousa MARIA DEY- MAN.		

- | | |
|---|---|
| 1. HUGO, 1643, † jeune. | 1. AUGUSTIJN, 1635. |
| 2. HESTER, 1644 † 1678. | 2. AUGUSTIJN, 1636. |
| 3. HUGO, 1646. | 3. MARIA. |
| 4. JOHAN, 1649 † 1708.
Épousa 1 ^o . 1674, JACOBA ELEM-
MAN, dont il eut 5 enfants;
2 ^o . MARIA DE VOS. | 4. PIETER. |
| 5. CORNELIA, 1651, † 1726. | 5. PIETER. |
| 6. DOROTHEA, 1654. | 6. MARIA, 1644. |
| 7. ADRIANA, 1655. | 7. JACOB, 1648. |
| 8. MARIA, 1658. | 8. PIETER, 1651, † 1694. Épousa
1679, ADRIANA DE GRANDE. |
| 9. MARIA, 1660. | 9. CORNELIA. |
| 10. AGATHA, 1661 ou 1664. | 10. Mr. JACOB, † 1679. |
| 11. MATTHEUS, 1664. | |

- | | | | | |
|-----------------|---|-----------|-----------|---------------------|
| 1. JACOB, 1680. | 2. ADRIAAN,
† 1734, Ép.
JOHANNA PATIJN. | 3. JACOB. | 4. JACOB. | 5. MARIA
JACOBA. |
|-----------------|---|-----------|-----------|---------------------|

- | | |
|---|---------------------|
| 1. DOROTHEA. | 4. ALIDA ELISABETH. |
| 2. ANNA ADRIANA. | 5. ANDRIES. |
| 3. Mr. PIETER, né 1706. Épousa
2 ^o . CORNELIA SCHELLINGER. | 6. ANDRIES. |
| NB. <i>C'est elle qui a légué le tableau
de famille au Prince d'Orange.</i> | 7. ANDREA HELENA. |
| | 8. ANDRIES. |
| | 9. JACOB ADRIAAN. |

¹ D'après un registre manuscrit, fait en 1746 par PIETER VELSEN, appartenant à Mr. M. NIJHOFF et contenant les quartiers des membres de la Régence de Haarlem; d'après une communication du Dr. VAN DER WILLIGEN, et d'après un registre conservé à la bibliothèque du Conseil de Noblesse.

GLAUBER, dit POLYDOR (Johannes).

né à Utrecht en 1646, mort à Schoonhoven (?) en 1726.

Son premier maître fut pendant quelques mois NICOLAAS BERGHEM; puis quittant sa ville natale, il alla habiter chez G. UILENBURG, un marchand de tableaux à Amsterdam, chez qui il se mit à copier des peintures italiennes. Ces études le décidèrent à voyager. En 1671 il se mit en route avec son frère cadet JAN GOTTLIEB GLAUBER et sa soeur DIANA; il s'arrêta pendant un an à Paris, puis étudia deux ans à Lyon dans l'atelier d'ARIJ VAN DER KABEL. A Rome il fut admis, sous le nom de POLYDOR, dans la bande académique, composée d'Allemands et de Flamands. Après cinq ans de séjour en Italie, il demeura jusqu'en 1684 à Hambourg et de là il poussa jusqu'à Copenhague. C'est alors qu'il mit fin à ses pérégrinations et qu'il vint se fixer à Amsterdam, où il trouva un logis dans la maison de GERARD DE LAIRESSE. A partir de ce moment il s'occupa surtout à peindre des tapisseries dans des palais et des maisons patriciennes. Dans beaucoup de ses productions les figures ont été ajoutées par DE LAIRESSE; ainsi au château de Soestdijk, il exécuta pour le roi GUILLAUME III des peintures, où DE LAIRESSE dessina les figures et où DIRK MAAS ajouta les chasses.

Il a gravé plusieurs eaux-fortes d'après ses propres tableaux et d'après ceux de G. DUGHET.

Il épousa la soeur de l'architecte VENNEKOOL.

34. Le départ d'Adonis pour la chasse.

Toile. H. 1.42. L. 1.605. Fig. 0.27.

Vénus, assise au pied de deux arbres qui occupent le centre du tableau, regarde tristement Adonis partant pour la chasse. Cupidon drapé de bleu, qui se tient près de Vénus, trois chiens placés près d'Adonis et un autre couché à gauche complètent le groupe. La déesse porte sous un manteau rouge une tunique blanche, qui laisse le torse et la jambe droite nus. Adonis, vêtu d'une tunique grise et d'un manteau brun, tient un cor de chasse et un javelot.

Au second plan une rivière et au-delà à gauche des montagnes boisées; à droite un paysage très-montagneux avec quelques bâtiments. Ciel nuageux.

Les figures sont peintes par DE LAIRESSE.

GOVAERTS (A....).

On ignore si cet artiste est le peintre que VAN MANDER appelle GOVERT, élève de GERRIT PIETERSZ d'Amsterdam au commencement du XVIIe siècle, qui faisait de bons paysages et dessinait des figures spirituelles.

Il y eut vers la même époque à Utrecht un peintre nommé THEODOOR GOVERTZ, qui fut le maître de H. VERSCHURING et de T. CAMPHUIJSEN.

35.**Forêt de chênes.**

Panneau. H. 0.625. L. 1.01. Fig. 0.08.

Un chemin se bifurquant et conduisant d'une part vers une ville, qu'on aperçoit au fond à gauche; et montant d'autre part à droite à travers une épaisse forêt de chênes, où l'on découvre un cerf. Un chêne abattu au premier plan à gauche couvre un petit ruisseau de ses branches tordues.

Sur la route un groupe de bohémiennes, disant la bonne aventure à un chasseur; plus loin d'autres chasseurs, et un berger suivant un troupeau de moutons.

Au fond une rivière coulant dans une large vallée, qui se perd à l'horizon.

Signé:

GOVERTS ✦
· I · 6 · 12 ·

Ce tableau a passé en 1775 du château d'Oranjestein dans le Cabinet GUILLAUME V.

HAGEN (Joris van der) VERHAEGE ou VERHAGEN.

BRYAN-STANLEY prétend que ce paysagiste est né à la Haye en 1635 et qu'il est mort en 1679. Ces dates ne sauraient être exactes, puisqu'un des tableaux du Musée est marqué 1649 et qu'on trouve en 1651 JORIS VERHAGEN sur la liste des candidats pour le décanat de la confrérie de

St. Luc à la Haye. En 1656 il fut un des fondateurs de la confrérie Pictura à la Haye.

Ce peintre prit souvent pour sujet les campagnes de la Gueldre et des environs de Clève. ADRIAAN VAN DE VELDE et NICOLAAS BERGHEM ont peint des figures dans ses tableaux.

36. Vue aux environs d'Arnhem (Gueldre).

Toile. H. 0.65. L. 0.88. Fig. 0.05.

Sur une route, qui traverse horizontalement le tableau, se trouvent des chasseurs accompagnés d'une meute nombreuse.

Au centre une maison avec un enclos palissadé et à gauche une bourgade perdue dans les arbres; à droite sur le versant d'une colline, des champs de blé, qu'on est occupé à moissonner. Au fond la crête de la colline se découpant sur le ciel.

Un berger et son troupeau occupent l'avant-plan.

Sur la maison du centre la date 1649 et sur les palissades les traces d'une signature effacée.

Ce tableau a orné le château de Honsholredijk, puis le Cabinet GUILLAUME V.

Il forme le pendant du N^o. suivant.

37. La porte du Rhin à Arnhem.

Toile. H. 0.66. L. 0.88. Fig. 0.02.

A gauche les remparts de la ville plantés d'arbres avec une porte vue de profil; devant la porte sur un large fossé, qui occupe tout l'avant-plan, d'abord un pont-levis, puis un pont à deux arches maçonnées en briques; ensuite une route, qui traverse le tableau d'un bout à l'autre et court parallèlement à la rivière formant le second plan. Au centre une rangée de maisons le long d'un chemin conduisant vers un embarcadère, où l'on voit quelques bateaux amarrés près d'une grue. Au fond une plaine très-étendue et très-boisée.

Sur la route un riche carosse s'avançant paisiblement traîné par deux chevaux bruns.

Ciel bleu, chargé de quelques nuages.

Les figures sont peintes par ADRIAAN VAN DE VELDE.

Ce tableau a orné le château de Honsholredijk, puis le Cabinet GUILLAUME V.

Pendant du N^o. précédent.

HEEM (Jan David ou Davidsz de).

né à Utrecht en 1600, mort à Anvers en 1674.

Il était élève de son père DAVID, né à Utrecht en 1570, mort dans cette ville en 1632; il peignait la nature morte: des fleurs, des fruits, de la vaisselle d'or et d'argent, des cristaux, etc.

On raconte qu'en 1670 il aurait fui l'invasion française et se serait réfugié à Anvers. Cependant comme l'invasion n'a eu lieu qu'en 1672, le mobile ou bien la date de son départ est invraisemblable.

Les registres de la confrérie de St. Luc à Utrecht citent en 1668 un peintre DAVID DAVIDSZ (fils de DAVID) DE HEEM et en 1669 un peintre JAN DE HEEM. KRAMM croit que le premier pourrait être un frère de JAN DAVID, mais alors il faudrait admettre pour les deux frères un grand écart entre les dates de naissance ou celles d'admission dans la gilde. Quant à JAN DE HEEM, il faut distinguer celui qu'on trouve inscrit pour la première fois en 1669, du peintre JAN, que BRYAN-STANLEY dit être le fils de DAVID LE VIEUX et qu'il fait naître en 1603 et mourir en 1650 et dont le Musée d'Amsterdam possède un tableau daté 1640 et signé JOHAN DE HEEM. Le catalogue du musée de Dresden cite un JAN DE HEEM, qui serait fils de JAN DAVID, et lui attribue un tableau, daté 1650. Cependant la facture et la signature de cette toile démontrent clairement, qu'elle est l'oeuvre de JAN DAVID. ¹

¹ Voici la signature du tableau de Dresden. Il est facile de constater que c'est celle de JAN DAVID.



J De Heem

Les livres de la Gilde de St. Luc à Anvers conservent l'inscription de JAN DE HEIJM en 1636; c'est peut-être celui qui est né en 1603. Puis l'inscription d'un DAVID DE HEEM comme fils de maître en 1694.

Jusqu'à présent on n'est pas parvenu à découvrir quels sont les liens de parenté existant entre tous ces artistes.

38.

Fruits.

Toile. H. 0.95. L. 1.20.

Sur une table couverte d'un drap vert des fruits sont rassemblés. Un grand plat en vermeil porte des pêches, des cerises, des nèfles et plusieurs grappes de raisin; une pêche coupée en deux parts est posée sur une assiette en argent; à droite sont placés un melon et une grenade coupés.

A gauche des coquillages, des noix, une montre et un coffret garni de drap bleu, sur lequel se trouvent un grand verre rempli de vin blanc, un citron coupé et une flûte.

A droite un rideau rouge.

Signé:

J. D. De Seem

Cabinet GUILLAUME V.

39.

Guirlande de fleurs et de fruits.

Toile. H. 0.57. L. 0.71.

Des oeillets, des marguerites, des fleurs d'oranger, des pivoines et des épis de blé sont entrelacés avec des grappes de raisin, des pêches, des abricots, des coings, et des châtaignes; la guirlande, qui sert à orner le cintre d'une niche, est entourée de faveurs

bleues et suspendue par les deux extrémités à des clous. Ça et là des papillons.

Signé:

J. D. De Heem, fecit.

Château du Loo.
Cabinet GUILLAUME V.

HEEM (Cornelis de).

né à Utrecht en 1623.

Il était probablement le fils de JAN DAVID; il traita les mêmes sujets que celui-ci. En 1660 (ou 1680) il fut admis comme fils de maître dans la confrérie de St. Luc à Anvers.

On le trouve aussi mentionné dans les registres de Pictura à la Haye, où il est noté comme décédé sans avoir rien laissé à la Confrérie. ¹

Le Musée de Bruxelles conserve un tableau de sa main daté 1671.

40.

Fruits.

Toile. H. 0.65. L. 0.50.

Dans un encadrement cintré, sur une corniche en pierre, des fruits en grande variété sont disposés; au premier plan des pêches, des raisins blancs et à droite sur un plat d'étain un citron, dont l'écorce à demi pelée se déroule en une longue spirale. Sur une tablette plus élevée des oranges, des raisins bleus, des nêfles, des glands de chêne et des châtaignes.

Fond sombre.

Signé sur la pierre:

DE HEEM

¹ Voyez une notice de M. VOSMAER, *Kunstchronijk* 1865, pag. 60.

HEIJDE (Jan van der).

né à Gorkum en 1637, mort à Amsterdam le 28 Septembre 1712.

Son premier maître fut un peintre sur verre, dont on ignore le nom. VAN DER HEIJDE, dont le talent se montra de fort bonne heure, comprit bientôt que sa ville natale n'offrait pas un assez vaste champ pour le développement de son art; il se rendit donc à Amsterdam et y acquit une juste renommée.

Les sujets qu'il traita sont en général des vues d'églises, de places, d'intérieurs de ville; ADRIAAN et WILLEM VAN DE VELDE et EGLON VAN DER NEER ajoutaient les figurines.

VAN DER HEIJDE a visité les provinces Rhénanes, la Belgique et l'Angleterre.

Il s'occupait beaucoup de mécanique; c'est à lui qu'on dut l'éclairage des rues d'Amsterdam et l'invention des pompes à feu, invention qu'il a décrite dans un ouvrage orné de gravures et publié avec l'aide de son fils JAN en 1690.

En 1672 la ville le chargea de la direction des moyens de sauvetage en cas d'incendie.

41. Vue prise dans l'intérieur d'une ville des Pays-Bas. ¹

Panneau. H. 0.51. L. 0.635. Fig. 0.07.

Au premier plan on voit un pont d'une seule arche, jeté sur un canal; à côté se trouve un petit reposoir, bâti dans le style du XVIIe siècle et portant l'inscription I H S.

Au-delà du canal à gauche une petite maison en briques, adossée contre un grand bâtiment à pilastres, se reflète dans l'eau; sur une enseigne le mot SCHOLE (école); à droite s'étend une place publique plantée d'arbres, au fond de laquelle s'élève une église catholique, construite dans le style de la Renaissance, et dont l'abside, accostée de deux tours carrées à pilastres, fait face au spectateur. A droite de l'église, qui occupe le centre du tableau, les bâtiments d'un couvent, et à droite de la place

¹ C'est à tort qu'on a vu dans ce tableau une représentation de l'église des Jésuites à Anvers; nous n'avons trouvé ni dans cette ville, ni dans aucun autre endroit des Flandres, une église ressemblant à celle qu'a peinte VAN DER HEIJDE.

une grande construction en briques, dont le pignon est orné d'une statue dans une niche; les ancrs du pignon donnent l'année 160..

Les figures qui animent ce tableau sont d'ADRIAAN VAN DE VELDE.

Signé:

V. H. v. d. e. A 1667

Ce tableau a passé en 1775 du château d'Oranjestein dans le Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par LEPAGELET dans les Annales du Musée de LONDON; — dans le Musée NAPOLÉON (n°. 401) par J. J. DE LA PORTE (eau-forte terminée par HULCK d'après un dessin de VASSEROT); — par HEATON dans le Recueil STEENGRACHT n°. 78. — Lithographié par H. VAN HOVE dans le Recueil DESGUERROIS.

HELST (Bartholomaeus van der).

né à Haarlem en 1613 (?), enterré dans l'église Wallonne
d'Amsterdam le 6 Décembre 1670.

On ne saurait affirmer avec une certitude complète, qu'il naquit à Haarlem en 1613 et qu'il était fils de SEVERINUS VAN DER HELST, natif de Dordrecht, et d'AALTJE HENDRIX de Grave, mariés à Haarlem le 22 Avril 1607; car les registres qui font mention de ce mariage et de quatre enfants qui en sont issus, ne contiennent pas le nom de BARTHOLOMAEUS.

On ignore le nom de son maître et quand il vint s'établir à Amsterdam, où il passa sa vie presque entière; il est cependant fort probable que FRANS HALS a été sinon son maître, du moins son modèle. Son plus ancien tableau daté est de 1639. En 1654 il fonda avec NICOLAAS DE HELT STOKADE la confrérie de St. Luc à Amsterdam.

Cet éminent portraitiste a surtout excellé dans les tableaux dits „Doelen en Regentenstukken”, où il réunissait sur une même toile les portraits des membres d'une régence ou d'une corporation. Il a peint par exception des sujets de l'histoire sacrée et de la mythologie; J. VAN RUISDAEL y a quelquefois ajouté des fonds de paysage.

Son fils LODEWIJK, qui fut son élève, était né de son mariage avec CONSTANTIA REIJNST.

42.

Portrait de Paulus Potter.

Toile. H. 0,985. L. 0,795. Tête 0,235. ¹

Le maître est représenté à mi-corps, assis devant son chevalet sur une chaise à dossier de bois; le corps vu de profil perdu et la tête de trois-quarts à droite; sa main gauche, appuyée sur le genou, tient une palette et des pinceaux; la main droite est renversée contre la hanche; sur le chevalet une toile blanche. De longs cheveux bouclés d'un rouge jaunâtre retombent des deux côtés sur le cou; une mince moustache blonde lui couvre la lèvre.

Il est vêtu d'une casaque en velours noir; des manches blanches bouffantes séparent les mains du velours. Son col blanc, tout uni, est attaché par deux longs cordons à glands, qui pendent.

Le fond est d'un gris neutre.

La signature en haut à gauche est cachée par le cadre:

*B. Vander Helst
, 654*

Acquis à la vente VAN REENEN, à la Haye 1820. f 400.

Gravé par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n°. 38.

Lithographié par J. C. D'ARNAUD GERKENS dans le Kunstkrönijk de 1847.

¹ Cette toile a été raccourcie.

HEUSCH (Willem ou Guillaume de).

né à Utrecht en 16 . . , mort dans cette ville en 1699 (?).

On dit que jeune encore il se rendit en Italie, où il fréquenta l'atelier de JAN BOTH, dont il imita la manière. De retour à Utrecht il entra dans la Confrérie des peintres, dont il fut le doyen en 1649¹; il est dont impossible d'admettre, qu'il soit né en 1638, comme le disent tous ses biographes; il doit être né au commencement du siècle, car le Musée de Dresden possède un tableau daté 1629. C'est à tort que le catalogue de ce Musée attribue cette peinture à un GABRIEL DE HEUSCH²; WILLEM signait ordinairement „GUILLAUME” ou G; ce G n'a pas toujours été bien compris; le catalogue de la galerie de Cassel en fait aussi „GABRIEL” et celui de la galerie ducale de Salzthalen y voit la lettre P.

C. VAN POELENBURG a quelquefois étoffé ses tableaux.

DE HEUSCH a laissé une dizaine d'eaux-fortes. On prétend qu'il est mort à un âge très-avancé en 1699. D'après KRAMM le Musée du Louvre possède de lui un paysage daté 1696.

Son neveu JACOB DE HEUSCH fut son élève.

43.**Paysage italien.**

Cuivre. H. 0.215. L. 0.29.

A droite des rochers, au pied desquels est tracée une route bordée d'arbres élevés, et cotoyant un torrent, alimenté par une cascade, qu'on aperçoit à gauche; sur la route deux moutons, un mulet broutant et plus loin deux pêcheurs. Fond de montagnes.

Signé:

Heusch: f.

Sur le revers de la plaque se trouve une seconde signature:

Heusch: f.

Vente Comte DE FRAULA, Bruxelles 1738. f 37, pour ce tableau et le n^o. 42. (HOET I, p. 532.) — Vente de la Baronne VAN LEIJDEN au château de Warmond, 1816. f 851.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 84.

¹ Archives de Wijk-bij-Duurstede.

² Le Dr. W. BODE (Jahrbücher für Kunstwissenschaft von Dr. von ZAHN, 1873, p. 193) s'attache encore à la date de naissance 1638, et attribue à tort le tableau à GILLIS D'HONDECOETER.

44. Paysage italien.

Civre. H. 0.215. L. 0.29. Fig. 0.03.

Un chemin longeant une rivière dans une contrée montagneuse; sur la route des paysans et des bestiaux. A gauche des hauteurs boisées; horizon étendu.

Signé: *Deusch: f*

Signé également sur le revers de la plaque.
Pendant du n^o. 41.
Même provenance.

HOECKGEEST ou HOUCKGEEST (Gerard van).

Le 22 Juillet 1639 GEERAERT VAN HOECKGEEST ¹ fut inscrit comme maître dans la Gilde de St. Luc à Delft; il est noté comme étranger à la ville.

Il peignait des intérieurs d'église; on connaît de lui une seule estampe d'après un tableau de B. VAN BASSEN.

Il ne faut pas le confondre avec le portraitiste JOACHIM OTTO HOUCKGEEST, qui entra à la gilde de St. Luc à la Haye en 1610 et en fut le doyen en 1626. Mr. PH. VAN DER KELLEN suppose que JOACHIM était le père de GERARD, et que celui-ci a eu pour maître B. VAN BASSEN. ²

45. L'intérieur de l'Église Neuve à Delft, vue des bas-côtés entourant le chœur.

Panneau. H. 0.63. L. 0.75.

L'église d'un style gothique très-simple est entièrement badigeonnée en blanc; les dalles forment un damier noir et blanc. A travers une rangée de piliers massifs on aperçoit le mausolée de GUILLAUME I^{er}, Prince d'Orange; il consiste en un riche bal-

¹ C'est donc à tort que Mr. KRAMM propose le prénom CORNELIS. Il a signé G. HOUCKGEEST sur un tableau de la galerie d'Oldenbourg.

² Voyez son Peintre-graveur hollandais.

daquin, porté par plusieurs colonnes en marbre noir, orné de statues allégoriques et couvrant la statue du prince, taillée en marbre blanc. A la voûte sont suspendus de nombreux drapeaux.

Le tableau est animé par divers groupes de personnes, qui admirent le monument.

Signé:

GI 1650

A la vente de la collection J. VAN KINSCHOT (Delft 1767) ce tableau fut retenu au prix de f 352; peu de temps après il fut vendu au Cabinet GUILLAUME V.

Ce tableau est marqué au dos d'un cachet aux initiales B. V. W. surmontées d'une couronne comtale.

Gravé par LEPAGELET dans les Annales du Musée de LONDON, qui attribue le tableau à E. DE WITTE en disant: „Ce tableau était attribué à un peintre nommé HOORGEET, peu ou point connu, et portait la signature G. H. A° 1621. Néanmoins les administrateurs du Musée NAPOLÉON n'ont point hésité à le reconnaître pour être de la main d'EMMANUEL DE WITTE".(!) — Gravé avec la même attribution dans le Musée NAPOLÉON par J. J. DE LA PORTE (eau-forte terminée par VILLEREY d'après MEUNIER).

46. Le tombeau de Guillaume I, Prince d'Orange, dans l'Église Neuve à Delft.

Panneau cintré. H. 0.56. L. 0.38. Fig. 008.

La vue du mausolée, qui occupe le choeur, est prise du transept septentrional. Au centre à l'avant-plan un grand pilier blanc cache en partie le monument; celui-ci est entouré par une grille de fer, contre laquelle sont appuyées diverses personnes, qui admirent les sculptures du tombeau (travail de HENDRIK DE KEIJZER). Tout autour dans le choeur sont suspendus de grands tableaux noirs avec des armoiries en couleurs. Sur le sol un damier de dalles noires et blanches, et des pierres sépulcrales.

Sur le gros pilier de l'avant-plan les gamins du temps ont tracé plusieurs bons-hommes à la craie rouge.

Signé:

GH 1651

Vente LORMIER, la Haye 1763, f 300. — Vente VAN WOUW c. s., la Haye 1764, f 300. — Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par RÉVILLE et CAQUET d'après SWEBACH dans le Musée français; (on y attribue le tableau à EMMANUEL DE WITTE); — gravé sous le même nom dans le Musée NAPOLÉON (n^o. 45) par RÉVILLE (eau-forte terminée par LIÉNARD, d'après SWEBACH); — par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 73.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

HONDECOETER (Melchior d').

né à Utrecht en 1636, mort à Amsterdam le 3 Avril 1695.

La famille d'HONDECOETER appartenait à la noblesse du Brabant et était alliée aux marquis DE WESTERLOO. GILLIS d'HONDECOETER, originaire d'Anvers, vint s'établir en Hollande et fut inscrit en 1627 dans la Gilde de St. Luc à Utrecht. Il avait épousé en premières noces MAYKE GIJSBRECHTS; le 2 Mars 1628 il épousa à Amsterdam ANNA SPIERINGH, jeune fille de cette ville, âgée de vingt ans, fille de JACQUES et de MARGRIET HENDRIKS. On le dit père de JOSINA d'HONDECOETER, qui épousa J. B. WEENIX et d'un fils, GIJSBERT, qu'on prétend être né en 1613. Cette parenté et la date de naissance 1613 semblent peu probables, puisque GIJSBERT fut admis dans la Confrérie de St. Luc à Utrecht en 1627, l'année de l'admission de GILLIS.

MELCHIOR, qu'on dit être fils de GIJSBERT et que l'on fait naître à Utrecht en 1636, étudia d'abord chez GIJSBERT, puis chez J. B. WEENIX. De 1659 à 1663 il est mentionné dans les registres de la Confrérie Pictura à la Haye. On ignore en quelle année il s'établit à Amsterdam; il n'obtint le droit de citoyen que le 16 Mars 1688. Avant de peindre des oiseaux, qui furent le sujet ordinaire de ses compositions, il avait exécuté des marines. On connaît aussi quelques estampes de sa main.

Un peintre appelé NICOLAAS d'HONDECOETER, orphelin, âgé de 24 ans, épousa à Delft, le 8 Octobre 1638, SARA COENRAETS.

47. Le corbeau dépouillé des plumes dont il s'était paré.

Toile. H. 1.74. L. 1.88.

Le corbeau est attaqué avec vigueur et renversé par un coq superbe. Une foule d'oiseaux assistent au combat et reprennent les plumes, dont le corbeau s'était paré. On remarque à gauche une oie, un canard, un geai et un héron rouge; à droite

une bécasse, un vanneau et une perdrix. Au fond un héron, un paon et une caille.

Sur un arbre et dans l'air une mésange, un chardonneret, un pigeon, une hirondelle et un hibou.

Signé:

M. J. Hondecoeter.
N^o 1671

Château du Loo.
Cabinet GUILLAUME V. ¹

**48. La ménagerie du prince Guillaume III
au château du Loo.**

Toile. H. 1.69. L. 1.54.

Sur la pente d'une colline, que baigne un filet d'eau, on aperçoit disséminée une grande quantité de quadrupèdes d'Asie. Au centre une vache brahmine (zébu) se montre entièrement de profil à gauche; sa robe est rousse, tachetée de blanc; devant elle est couché un taureau zébu; deux autres à robes blanches se tiennent un peu en arrière; puis à gauche un bubale debout, vu de profil, et une antilope tachetée; enfin à droite du groupe, un bélier blanc de Valachie.

A l'avant-plan à gauche, au pied d'un chêne, un bélier d'Islande à quatre cornes; au centre des canards et des canetons dans une mare; à droite un mouflon et un éléphant d'Asie, qui se montre de profil, et dont on ne voit que l'avant-train.

En arrière à droite, un troupeau de gazelles et d'antilopes broutant sur le sommet de la colline, qui se détache sur un rideau d'arbres; à gauche un horizon étendu avec une tour d'église entourée d'arbres.

¹ Une répétition de ce tableau (H. 1.575. L. 1.70), fut vendue à la vente DRABBE, Leiden 1743, f 165. (HOET II, p. 79.)

Signé en bas à droite :

M d Hondecoeter

Ce tableau, qui a probablement été peint pour le prince GUILLAUME III, a passé du château du Loo dans le Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par J. BEMME, dans le Recueil STEENGRACHT n°. 47.

49. Oies et canards.

Toile. H. 1.14. L. 1.35. Gr. Nat.

Au centre deux oies, l'une assise, l'autre debout. A gauche n canard barbotant et huit canetons.

Au second plan encore deux canards et un pigeon gris, s'échappant d'un bouquet d'arbres placé à droite.

Un village se reflétant dans l'eau forme l'horizon à gauche.

Signé sur une planche :

M d Hondecoeter

Ce tableau, qui forme le pendant du n°. 50, a passé en 1775 du château d'Oranjestein dans le Cabinet GUILLAUME V.

50. Poules et canards.

Toile. H. 1.13. L. 1.35. Gr. Nat.

Un carlin, orné d'un collier rouge à grelots, aboie avec fureur contre des poules et des canards, qu'il met en fuite.

Un magnifique coq multicolore, placé au centre du tableau, détail avec sa compagne, qui tout en fuyant se retourne en colère; dans un ruisseau au premier plan, une cane blanche huppée s'apprête à défendre ses canetons; un autre individu de la même espèce, tête et gorge rouges, ailes grises et blanches, se hâte de regagner une mare. A gauche à l'avant-plan un autre oiseau aquatique se tient debout. Dans l'air un pigeon,

qui s'envole vers la gauche et un canard, qui prend la fuite du côté opposé.

A gauche fond d'arbres, à droite un lac bordé de collines.

Signé:

M D'Hondekoeter

Pendant du n^o. 49. Même provenance.

HONTHORST (Gerard van).

né à Utrecht le 4 Novembre 1590, mort dans cette ville le 27 Avril 1656, enterré dans l'église de Ste. Catherine.

Il était élève d'ABRAHAM BLOEMAERT. Il fit le voyage d'Italie et séjourna plusieurs années à Rome, où il étudia les tableaux de MICHEL ANGELO DA CARAVAGGIO. Son habitude de peindre des compositions éclairées par des flambeaux ou des chandelles lui valut le surnom de GERARDO DALLE NOTTI.

Après son retour en Hollande, il se fixa d'abord à Utrecht, où il fut en 1623 doyen de la Gilde de St. Luc; en 1637 il se fit inscrire dans la Gilde de St. Luc à la Haye; il passa quelque temps en Angleterre, où il travailla pour CHARLES I et donna des leçons de peinture à la Reine de Bohême et à ses enfants. Les Princes d'Orange FRÉDÉRIC-HENRI et GUILLAUME II le nommèrent Peintre de la cour et lui firent de nombreuses commandes, surtout de 1645 à 1650, années pendant lesquelles il demeurait à la Haye. On connaît deux eaux-fortes de sa main.

Il avait épousé avant 1636 SOPHIA COOPMANS, qui lui donna plusieurs enfants. Son frère WILLEM, né en 1604, a aussi été élève de BLOEMAERT.

51. Portrait du stadhouder Guillaume II de Nassau, Prince d'Orange.

Il naquit le 27 Mai 1626 et était fils du Stadhouder FRÉDÉRIC-HENRI DE NASSAU, Prince d'Orange, et d'AMÉLIE DE SOLMS-BRAUNFELS. En 1648 il fut nommé Stadhouder et Capitaine-Général. Il mourut le 6 Novembre 1650. Huit jours après sa mort, sa femme MARIE d'Angleterre, fille de CHARLES I, accoucha d'un fils, qui fut GUILLAUME III.

Toile. H. 1.19. L. 0.94. Tête 0.24.

Il est représenté jusqu'à mi-jambe, debout, de trois-quarts à gauche. Il a de longs cheveux bruns et une petite moustache, et porte un col rabattu sur une armure noire à clous dorés, avec un ruban bleu passé en sautoir, auquel pend une médaille avec la figure de St. Georges. Il tient la main gauche sur sa hanche et de la main droite il appuie le bâton de commandement sur une table, qui se trouve devant lui et sur laquelle est posé un casque. Derrière lui une balustrade recouverte d'une tapisserie. Au fond le ciel.

HOOGSTRAETEN (Samuel Dirksz van).

né à la Haye en 1627 (?), mort à Dordrecht le 19 Octobre 1678.

Il reçut les premières leçons de son père DIRK, qui était né à Anvers en 1596 et s'était réfugié à la Haye; DIRK mourut à Dordrecht en 1640, l'année même de son établissement en cette ville. La mère de SAMUEL s'appelait MAYKEN et était fille de ISACK HENDRIX CONINGS. SAMUEL fut au nombre des élèves de REMBRANDT VAN RIJN. Il commença par peindre le portrait à la Haye et à Dordrecht; ensuite il fit des paysages, des marines, des animaux et des natures mortes et s'exerça spécialement dans les effets de perspective. En 1651 il visita Vienne (où il perdit son frère unique JAN), Rome et plus tard vers 1663 Londres; ayant été comblé d'honneurs et d'argent pendant ses voyages, il revint se fixer à Dordrecht avec une fortune suffisante pour y vivre à son aise; on lui donna comme emploi celui de Prévôt de la Monnaie. En 1656 il épousa une femme professant une autre religion que la sienne, celle des Mennonites; mariage qui eut pour résultat de faire prononcer son exclusion de la communauté. Cette femme est peut-être celle que le Dr. SCHOTEL dit avoir été épousée par SAMUEL le 13 Juin 1659 (1656?) et qui s'appelle SARA, fille de CORNELIS BALEN et d'ELISABETH VAN DORSTEN.

VAN HOOGSTRAETEN a écrit un livre sur la théorie de la peinture; en outre il composa une tragédie et des pièces en vers. On connaît plusieurs eaux-fortes de ce peintre. AERT VAN GELDER, GODFRIED SCHALCKEN et ARNOLD HOUBRAKEN étaient parmi ses disciples.

Il est noté dans les registres de la Confrérie Pictura à la Haye, comme décédé sans avoir rien laissé à la société. ¹

¹ Voyez une notice de M. VOSMAER, *Kunstkronijk* 1865, pag. 60.

52. Jeune dame se promenant dans une cour.

Toile. H. 2.415. L. 1.79. H. de la Fig. 0.62. H. du chien 0.40.

Dans la cour intérieure d'une riche maison hollandaise, une jeune dame s'avance vers le spectateur en lisant une lettre; elle porte une robe décolletée d'un ton brun-violet, avec une sous-jupe jaune-canari, qu'elle relève de la main gauche pour laisser voir un jupon blanc.

Au fond de la cour, la façade de la maison, bâtie en briques et en pierres de taille; un perron élevé, garni d'un grillage très-ouvré et sur lequel est assis un chat, conduit à la porte d'entrée, qui est ouverte et permet de regarder dans le vestibule, (où se trouve un homme assis devant une table) et dans la rue. Sous le perron on voit une cave remplie de gros tonneaux.

A gauche, faisant un angle droit avec la maison, se trouve une galerie ouverte, formée de deux rangées de colonnes corinthiennes et reliant la maison avec un bâtiment, où le spectateur est censé se tenir. Le plafond de cette galerie est orné d'une peinture, représentant Vénus et les amours. Six marches en pierre montent de la cour intérieure à cette galerie, qui est ornée de statues antiques et au-delà de laquelle se trouve un jardin; plus au fond une maison cachée par des arbres.

A l'avant-plan une autre rangée de marches, sur lesquelles se tient un épagneul.

La composition entière est peinte dans un encadrement en grisaille formé par une arche en plein-cintre, ornée de têtes d'ange dans les tympans.

Signé sur l'imposte gauche de l'arc:

SvH

Sur la porte du fond se voient les armes de la famille VAN HOOGSTRAETEN, qui sont: de gueules à la bande d'argent, chargée de trois coquilles d'azur, posées dans le sens de la bande.

VAN GOOL II, p. 489 cite ce tableau sous le nom de VAN DER HOOG.
Vente GERARD VAN OOSTRUM, bourguemestre de Heusden. La Haye, 1765. f 115.

Cabinet GUILLAUME V, 1765.

Gravé par LANGE, dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 69.

Lithographié par C. C. A. LAST, dans le Recueil DESGUERROIS.

HUGHTENBURGH (Jan van).

né à Haarlem en 1646 (?), mort à Amsterdam en 1733.

Il apprit les premiers éléments de l'art chez THOMAS WIJK, dont le fils JAN était son ami. Tout jeune (selon quelques biographes en 1665, selon d'autres en 1667) il se rendit en Italie, où son frère JACOB se trouvait déjà et peignait des paysages dans la manière de son maître BERCHEM. Peu après, ayant perdu son frère, il quitta Rome et vint à Paris pour y travailler dans l'atelier de VANDER MEULEN, le célèbre peintre de batailles. Avant 1670 il revint en Hollande et s'établit à Haarlem, où il commença un commerce de tableaux et où il épousa, le 7 Octobre 1670, ELIZABETH MOMMER de Haarlem. Le Prince EUGÈNE l'attacha à sa personne en 1708 et 1709 et le chargea de peindre ses batailles. HUGHTENBURGH a gravé un grand nombre d'estampes d'après ses tableaux et d'après ceux de VANDER MEULEN. Peu de temps avant sa mort il alla demeurer chez sa fille à Amsterdam.

53. Portrait du prince Eugène de Savoie.

Toile. H. 1.21. L. 1.65. Fig. 0.45.

Le prince, monté sur un cheval de bataille blanc, vu de profil à droite, se rapproche de la mêlée, qu'on aperçoit au fond à droite; il porte une cuirasse, un habit bleu brodé d'or, et de grandes bottes dépassant le genou; la tête découverte est coiffée d'une perruque; de la main droite il tient le bâton de maréchal. Il est suivi d'un aide-de-camp assis, l'épée au poing, sur un cheval bai qui se cabre. Devant le prince, sur le sol, plusieurs soldats morts et blessés, l'un d'eux couché sur son drapeau. A l'avant-plan dans l'angle gauche, un nègre, habillé de rouge, suit le prince en portant son casque. Ce groupe, qui occupe le côté gauche du tableau, se détache sur un bouquet d'arbres.

A droite au second plan, on voit s'échapper des fuyards et des chevaux sans cavaliers; au fond on distingue dans la plaine un choc de cavalerie, puis une forteresse située sur une montagne. Ciel rougi par le feu et obscurci par une fumée épaisse.

Signé en bas au milieu :

Hughtenburgh. f. 1692.

54.

Une sortie.

Toile. H. 0.52. L. 0.61. Fig. 0.12.

Devant les remparts d'une ville assiégée, un violent combat a lieu; c'est une sortie, qui est énergiquement repoussée. Au premier plan une chaude mêlée de cavalerie; un officier, monté sur un coursier blanc, qui trébuche sur un cheval gris tombé sur le sol, est sur le point d'être assommé par un coup de sabre, qu'un cavalier ennemi va lui porter; la monture de ce dernier passe ses jambes de devant par dessus le cou du cheval blanc; un troisième cavalier, qui s'élance au secours, complète le groupe. Plus à droite et un peu en arrière, se livre un combat acharné autour de l'étendard; le porte-drapeau plie devant l'ennemi, son cheval est tombé sur les genoux, un cavalier tâche de le délivrer et tire un coup de pistolet à bout portant contre l'agresseur. Au deuxième plan à gauche un bouquet d'arbres, au centre la mêlée des combattants, et à droite une batterie.

Au fond une ville-forte avec plusieurs citadelles et des églises, dont l'une est située sur une hauteur fortifiée. A gauche une rivière avec une flotte embossée. A l'horizon une chaîne de montagnes.

Ciel bleu avec nuages.

Signé à droite en bas:

Ce tableau, ainsi que le n°. 55, avait été peint pour Mr. DE LA COURT. A la vente mortuaire de sa belle-fille, M^e. ALLARD DE LA COURT, Leiden 1766, il fut acheté pour le Cabinet GUILLAUME V au prix de f 460. ¹

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

55. Convoi attaqué par des soldats en embuscade.

Toile. H. 0.52. L. 0.61. Fig. 0.11.

L'escorte d'un convoi, composé de plusieurs fourgons, se défend vigoureusement contre de nombreux assaillants.

Au premier plan se livre un combat acharné entre plusieurs

¹ TERWESTEN p. 552, donne des dimensions plus étendues; le tableau a peut-être été raccourci.

cavaliers; un officier monté sur un cheval blanc est aux prises avec un cavalier, qui se servant de son mousquet comme d'une massue, le lève des deux mains pour en assommer son antagoniste. Un homme et un cheval sont renversés sur le sol, un second cheval vient de désarçonner son cavalier par une forte ruade.

A droite, plus au fond, un bois d'où des soldats embusqués font feu, et à gauche les fourgons attelés de plusieurs chevaux et enveloppés par l'ennemi; le cocher de la première voiture fouette l'attelage, qui part au galop.

Terrain accidenté et boisé; ciel bleu avec nuages.

Signé:

JB.

Pendant du n°. 54. Même provenance. Acheté pour le Cabinet GUILLAUME V au prix de f 300.

HUIJSUM (Jan van).

né à Amsterdam le 15 Avril 1682, mort dans cette ville
le 8 Février 1749.

Élève de son père JUSTUS VAN HUIJSUM, il surpassa celui-ci et peignit avec un art infini des fleurs et des fruits, quelquefois aussi des paysages. Ses oeuvres furent très-recherchées et de son vivant déjà on paya largement son travail.

Il eut trois frères, qui tous cultivèrent les arts; JUSTUS fut peintre de batailles; JACOB s'attacha spécialement à copier les oeuvres de son frère JAN à Londres; le troisième MICHIEL (quelquefois appelé à tort NICOLAS), donnait des leçons de dessin et peignait des fleurs et des fruits.

56.

Fruits.

Cuivre. H. 0.21. L. 0.27.

Sur une tablette en marbre jaune, une pêche, des prunes, une grappe de raisin et une grappe de groseilles; sur la pêche un papillon blanc.

Signé:

Jan Van Huijsum fecit

Acquis avec le n^o. 57, à la vente de la Douairière VAN LEIJDEN, Warmond 1816, f 895.

57.

Fleurs.

Cuivre. H. 0.21. L. 0.27.

Sur une tablette en marbre, une branche de rosier avec une rose et un bouton; sur la rose se repose un papillon. Puis un oeillet et des volubilis.

Signé :

Pendant du n^o. 56. Même provenance.

JARDIN (Karel du).

né à Amsterdam (?) vers 1625¹, mort à Venise le 20 Novembre 1678.

Il fut élève de NICOLAAS BERCHEM, et peut-être de PAULUS POTTER. Jeune encore il visita l'Italie et s'établit à Rome, où il fit partie de la bande académique, qui lui donna le surnom de „BOKBAARD”. On dit qu'en revenant d'Italie, DU JARDIN s'arrêta quelque temps à Lyon et y épousa une veuve, avec laquelle il alla habiter la Hollande. En 1656 il se trouvait à la Haye, où il concourut à la fondation de la Confrérie Pictura; il y demeurerait encore en 1657, mais en 1659 il s'était établi à Amsterdam. Après être resté quelques années dans cette ville, il ne put résister au désir de revoir l'Italie et, abandonnant sa femme, il s'embarqua avec un sien ami, Mr. JAN REIJNST. Il ne revit pas sa patrie et alla mourir à Venise.

Il a peint principalement le paysage animé de bestiaux, le portrait et quelques intérieurs. On possède de lui 52 eaux-fortes, datées de 1652 à 1660. WILLEM SCHELLINKS, JAN LINGELBACH et WILLEM ROMEIJN sont au nombre de ses élèves.

¹ La date 1635 donnée par IMMERZEEL est erronée.

58. Cascade en Italie.

Toile. H. 0.65. L. 0.70. Fig. 0.11.

Un torrent, se frayant un passage entre des rochers élevés, forme plusieurs cascades, dont la principale s'étend en une large nappe d'eau. Un grand bâtiment, établi sur les rochers du fond, est vivement éclairé par le soleil.

A l'avant-plan trois pêcheurs presque nus tirent un filet; un paysan, assis sur un cheval blanc, cherche à entraîner un âne rétif dans l'eau.

Signé en bas à droite:

K. DV. IARDIN.
1673 fe

Collection PIETER LEENDERT DE NEUFVILLE, Amsterdam 1765, f 805.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par DEVILLIERS Je. dans les Annales du Musée de LONDON; — par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n°. 74. — Lithographié par G. CRAEIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS.

59. La fileuse.

Panneau. H. 0.32. L. 0.40. Fig. 0.10.

Dans un paysage étincelant de lumière, au centre, une bergère italienne, vêtue d'une robe bleue à manches grises, est debout; elle tient un fuseau dans ses mains et semble rêver. Près d'elle un taureau blanc se frotte le col contre un tronc d'arbre; puis un âne accroupi sur l'herbe et deux agneaux couchés; enfin un chien, qui jappe gaîment en regardant sa maîtresse. Ce groupe est enveloppé dans l'ombre que projettent deux arbres et une haie, placés à l'angle gauche; la bergère seule et le dos du taureau sont en pleine lumière.

Au fond une large vallée, dans laquelle on aperçoit un berger avec des moutons. A l'horizon des montagnes élevées.

Vente WIERMAN, Amsterdam 1762, f 325.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée français par R. DAUDET, d'après un dessin de SWEBACH; — dans le Musée NAPOLÉON (n^o. 334) par CHATAIGNER (eau-forte terminée par NIQUET, d'après un dessin de GREGORIUS; — par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 2.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le *Kunstkronijk* de 1847 et en sens inverse par A. C. NUNNINK dans celui de 1873.

60. Un troupeau.

(Copie).

Panneau. H. 0.31. L. 0.26.

Un paysan est occupé à traire une chèvre; d'autres chèvres sont couchées près de deux brebis; au fond une colline boisée.

Ce tableau, qui porte la fausse signature: K. DU JARDIN: F:, est peut-être de la main de HENDRIK MOMMERS.

Il faisait partie de la collection REGHELLINI, acquise par le Roi GUILLAUME I.

KEIJZER (Thomas de).

né à Amsterdam en 1595 (?), mort à Amsterdam en 1679,
et enterré le 19 Novembre dans le Zuiderkerk.

Il était fils du sculpteur-architecte HENDRIK DE KEIJZER, qui naquit à Utrecht le 15 Mai 1565 ¹ et qui épousa le 6 Août 1591 à Amsterdam RAIJKE VAN WILDERT d'Anvers, âgée de 22 ans. De ce mariage naquirent quatre fils et deux filles. HENDRIK mourut à Amsterdam le 15 Mei 1621. L'aîné des fils, PIETER, devint sculpteur et architecte; le troisième, WILLEM, né en 1603, mania le pinceau. Le second, THOMAS, qui naquit à Amsterdam probablement en 1595, est sans doute l'artiste célèbre, dont les oeuvres, signées du monogramme T. ou Th. D. K., ont longtemps été attribuées à un peintre problématique du nom de THÉODORE.

THOMAS épousa d'abord MACHTELT ANDRIES; il se remaria le 25 Août 1640 avec AALTJE HEIJMERICK.

¹ Mr. KRAMM dit par erreur qu'il est né en 1566, parce que l'acte d'inscription de son mariage, conclu le 6 Avril 1591, lui donne 25 ans. HENDRIK n'avait que 25 ans à la date du 6 Avril 1591. Ce n'est que le 15 Mai qu'il atteignit sa 26^e année. Il faut donc soustraire 25 de 1590 et non de 1591 pour trouver l'année de sa naissance.

61. Portrait d'un magistrat.

Panneau. H. 0.825. L. 0.61. Tête 0.09.

Il est assis de trois-quarts à droite devant une table, couverte d'un tapis rouge des Indes; tout en regardant le spectateur il feuillette, de la main gauche, un livre posé sur un pupitre; l'autre main s'étale sur la cuisse droite. Il porte une moustache, il a des cheveux gris assez courts, et il est coiffé d'un large chapeau noir. Une fraise blanche éclate sur son pourpoint de soie noire ouvrée; bas de soie et souliers à rubans.

Le parquet est dallé de pierre noire et de pierre grise. Le fond très-sobre ne sert qu'à faire valoir la figure. Il y a cependant une indication d'armoire sur la gauche.

Signé à gauche :

Acheté pour le Cabinet GUILLAUME V à la vente P. L. DE NEUFVILLE, Amsterdam 1765, fl. 405. ¹

Gravé par SCHWEICKHARDT dans le Recueil STEENFACHT n^o. 7.

Lithographié par CRAEIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS; — par WAANDERS dans le *Kunstkronijk* de 1847; — par J. J. MESKER dans celui de 1872 tome XIII.

62. Les Bourguemestres d'Amsterdam assemblés pour l'arrivée de Marie de Médicis en 1638. ²

Panneau. H. 0.285. L. 0.38. Fig. 0.21.

Dans une salle de l'hôtel de ville, quatre personnages habillés de noir sont assis dans des fauteuils sculptés autour d'une table couverte d'un tapis uni, verdâtre glacé de bistre.

Il portent des pourpoints, des culottes courtes et des manteaux,

¹ Un cachet aux armes de NEUFVILLE est imprimé au revers du panneau.

² Voyez sur la visite de MARIE DE MÉDICIS à Amsterdam, une notice de G. VAN ENST KONING dans *Aemstels Oudheid*, par le Dr. P. SCHELTEMA II, p. 77.

et ont la tête couverte d'un chapeau noir à larges bords. Deux d'entre eux portent un col rabattu; les autres des fraises.

A gauche, l'un d'eux, vu de trois-quarts à droite, semble parler; c'est ABRAHAM BOOM; le second, PETRUS HASSELAER, est vu presque de dos, la tête de profil à droite; le troisième, ALBERT COENRAAD BURGH, se montre de face de l'autre côté de la table, sur laquelle il appuie le bras droit; le quatrième, ANTONIUS OETGENS VAN WAVEREN, aussi de face, a la main droite sur l'angle de la table, la main gauche sur le bras de son fauteuil.

Tous ont les yeux dirigés vers un personnage debout (de profil à gauche), placé dans l'angle droit du tableau. C'est l'avocat CORNELIUS VAN DAVELAER, qui vient annoncer, chapeau bas, l'arrivée de MARIE DE MÉDICIS. Il est vêtu de noir, botté et éperonné; col blanc rabattu.

Le fond gris montre deux colonnes canelées et deux statues dans des niches.

Vente BRAAMCAMP, Amsterdam, 1771, f 510.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par J. SUIJDERHOEF. Cette gravure en sens inverse porte les inscriptions suivantes:

Effigies nobilissimorum et amplissimorum DD. Consulum qui reip. Amstelodamensi praefuere tunc, cum eorum mandato Advocatus CORNELIVS A DAVELAER, D. in Petten, equitatus patritii praefectus, Christianissimam reginam MARIAM DE MEDICIS eandem urbem ingredientem, deduxit.

Les noms des quatre magistrats sont notés comme suit:

D. ANTONIUS OETGENS VAN WAVEREN, eques, dominus in Waveren Bothsholl, Rugewillis & t.

D. ALBERTUS CONRADI BURGH, nuper ad Magnum Moscoviac Ducem, jam nunc ad Daniæ Regem Legatus.

D. PETRUS HASSELAER, militiae urbanae Tribunus.

D. ABRAHAMUS BOOM in Consessu illustr. DD. Holland. ac Westfris. ante hac delegatus.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON par CHATAIGNER, (eau-forte terminée par VILLEREY d'après BOURDON.)

Gravé au trait par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n°. 44.

A la vente GALLITZIN, 1733, une étude pour ce tableau, exécutée au crayon, fut vendue avec trois autres dessins à Mr FOUQUET pour la somme de 6 sous!

KEIRINCX (Alexander).

né à Utrecht en 1590, mort à Amsterdam en 1646.

Ce paysagiste, (dont on a estropié le nom en JACOB KIERINGS, KEERINCX, KEERINCKS, KEERINGS, CARINGS, CIERINCX), a été admis dans la Gilde de St. Luc à Anvers en 1619.

BRYAN-STANLEY le dit élève de JAN MIEL; ce qui est fort invraisemblable.

Il visita l'Angleterre sous le Roi CHARLES I, qui lui commanda diverses vues de châteaux royaux en Ecosse.

CORNELIS VAN POELENBURG a souvent peint les figures, qui ornent ses paysages.

On connaît une eau-forte de ce maître.

63.**Forêt.**

Panneau. H. 0.64. L. 0.92. Fig. 0.08.

Dans un vallon ombragé par des chênes et d'autres arbres, un ruisseau, sortant d'un étang qu'on aperçoit à l'arrière-plan, descend vers le milieu du tableau en formant plusieurs cascates.

Au centre du premier plan, on voit de dos un homme nu, couvert d'une légère draperie jaune, qui descend dans l'eau et semble appeler une femme nue, drapée de bleu, qui se trouve un peu plus haut sur la rive gauche. A droite au second plan deux femmes nues, dont l'une est agenouillée près de son enfant; auprès d'elles des moutons. De nombreux oiseaux sont perchés sur les arbres, qui sont groupés des deux côtés du tableau.

Les figures sont de C. VAN POELENBURG.

Ce tableau a été attribué par tous les catalogues à VINCKEBOOMS, malgré la signature:

A. K. eirincx

Château du Loo.

Cabinet GUILLAUME V.¹

Gravé par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 67.

DE LAIRESSE a peint les figures du n^o. 34.

LIEVENSZ (Jan), le vieux.

Né à Leide le 24 Octobre 1607, mort à Anvers en 1663.

Il était fils de LIEVEN HENDRIKSE, fabricant de tapisseries, et de MACHTELT JANS VAN NOORTZANT. Dès son enfance il étudia le dessin chez JORIS VAN SCHOOTEN; puis il entra à l'atelier de PIETER LASTMAN à Amsterdam. A l'âge de 24 ans il passa en Angleterre, où il eut beaucoup de succès. Il s'établit ensuite à Anvers et y fut admis dans la Gilde de St. Luc en 1635.

Néanmoins il continua à peindre pour ses compatriotes, et plusieurs villes hollandaises eurent recours à son pinceau pour orner leurs hôtels-de-ville, notamment en 1641, 1642 et 1661.

En 1661 il se fit inscrire dans les registres de la confrérie Pictura à la Haye.

Il a subi l'influence de REMBRANDT VAN RIJN et plus tard celle de RUBENS. Il a gravé une soixantaine de planches à l'eau-forte.

LIEVENSZ avait épousé vers 1634 la fille du sculpteur MICHEL COLIJNS d'Anvers.

J. VERKOLJE était parmi ses élèves.

66. Portrait d'un vieillard.

Panneau. H. 0,66. L. 0,52. Tête 0,27.

Le personnage est vu de face en buste; longue barbe et cheveux blancs, manteau gris foncé.

Ce tableau a passé du palais de Leeuwarden dans le Cabinet GUILLAUME V.

LINGELBACH (Jan).

Né en 1625 à Francfort-sur-le-Main, mort à Amsterdam en 1687.

Son père s'appelait DAVID, sa mère AGNIET JANS.

JAN vint très-jeune à Amsterdam, ville qu'il quitta en 1642 pour la France, où il resta deux ans, puis pour Rome, où il séjourna huit ans.

¹ HOET (I. p. 104) cite un tableau de DE LAIRESSE, représentant le même sujet, à la vente PETRONELLA DE LA COURT, Amsterdam, 1707. 310 fl.

KEIRINCX (Alexander).

né à Utrecht en 1590, mort à Amsterdam en 1646.

Ce paysagiste, (dont on a estropié le nom en JACOB KIERINGS, KEERINCX, KEERINCKX, KEERINGS, CARINGS, CIERINCX), a été admis dans la Gilde de St. Luc à Anvers en 1619.

BRYAN-STANLEY le dit élève de JAN MIEL; ce qui est fort invraisemblable.

Il visita l'Angleterre sous le Roi CHARLES I, qui lui commanda diverses vues de châteaux royaux en Ecosse.

CORNELIS VAN POELENBURG a souvent peint les figures, qui ornent ses paysages.

On connaît une eau-forte de ce maître.

63.**Forêt.**

Panneau. H. 0.64. L. 0.92. Fig. 0.08.

Dans un vallon ombragé par des chênes et d'autres arbres, un ruisseau, sortant d'un étang qu'on aperçoit à l'arrière-plan, descend vers le milieu du tableau en formant plusieurs cascates.

Au centre du premier plan, on voit de dos un homme nu, couvert d'une légère draperie jaune, qui descend dans l'eau et semble appeler une femme nue, drapée de bleu, qui se trouve un peu plus haut sur la rive gauche. A droite au second plan deux femmes nues, dont l'une est agenouillée près de son enfant; auprès d'elles des moutons. De nombreux oiseaux sont perchés sur les arbres, qui sont groupés des deux côtés du tableau.

Les figures sont de C. VAN POELENBURG.

Ce tableau a été attribué par tous les catalogues à VINCKEBOOMS, malgré la signature:

A. K. cirincx

Château du Loo.

Cabinet GUILLAUME V.¹

Gravé par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 67.

DE LAIRESSE a peint les figures du n^o. 34.

LIEVENSZ (Jan), le vieux.

Né à Leide le 24 Octobre 1607, mort à Anvers en 1663.

Il était fils de LIEVEN HENDRIKSE, fabricant de tapisseries, et de MACHTELT JANS VAN NOORTZANT. Dès son enfance il étudia le dessin chez JORIS VAN SCHOOTEN; puis il entra à l'atelier de PIETER LASTMAN à Amsterdam. A l'âge de 24 ans il passa en Angleterre, où il eut beaucoup de succès. Il s'établit ensuite à Anvers et y fut admis dans la Gilde de St. Luc en 1635.

Néanmoins il continua à peindre pour ses compatriotes, et plusieurs villes hollandaises eurent recours à son pinceau pour orner leurs hôtels-de-ville, notamment en 1641, 1642 et 1661.

En 1661 il se fit inscrire dans les registres de la confrérie Pictura à la Haye.

Il a subi l'influence de REMBRANDT VAN RIJN et plus tard celle de RUBENS. Il a gravé une soixantaine de planches à l'eau-forte.

LIEVENSZ avait épousé vers 1634 la fille du sculpteur MICHEL COLIJNS d'Anvers.

J. VERKOLJE était parmi ses élèves.

66. Portrait d'un vieillard.

Panneau. H. 0.66. L. 0.52. Tête 0,27.

Le personnage est vu de face en buste; longue barbe et cheveux blancs, manteau gris foncé.

Ce tableau a passé du palais de Leeuwarden dans le Cabinet GUILLAUME V.

LINGELBACH (Jan).

Né en 1625 à Francfort-sur-le-Main, mort à Amsterdam en 1687.

Son père s'appelait DAVID, sa mère AGNIET JANS.

JAN vint très-jeune à Amsterdam, ville qu'il quitta en 1642 pour la France, où il resta deux ans, puis pour Rome, où il séjourna huit ans.

¹ HOET (I. p. 104) cite un tableau de DE LAIRESSE, représentant le même sujet, à la vente PETRONELLA DE LA COURT, Amsterdam, 1707. 310 fl.

Il revint en Hollande par l'Allemagne. LINGELBACH peignit presque tous les genres; il excellait surtout à reproduire des foules composées de groupes variés, des ports de mer italiens, des paysages, des chasses et des foires. Il a souvent orné de figures les paysages des maîtres hollandais.

Cet artiste a aussi gravé à l'eau-forte.

67. Un port de mer levantin.

Toile. H. 1.54. L. 1.94. Fig. 0.42.

Le port est animé par une grande quantité de figures.

Au premier plan des matelots de diverses nations causent entre eux, appuyés pour la plupart contre des ballots et des marchandises. A gauche, au pied d'une colonnade antique, le capitaine de la galère, qu'on voit amarrée au quai, en arrière à droite, est assis avec un globe et des rouleaux de cartes à ses côtés. Il porte un costume européen et s'entretient avec un personnage vêtu à l'orientale, qui est debout devant lui; celui-ci porte un habit jaune, un manteau bleu et un large turban blanc et bleu.

Au second plan à gauche, on découvre de belles ruines, ornées de bas-reliefs et de médaillons. Au centre un chameau chargé, monté par un maure, qui s'abrite sous un parasol; à côté du chameau un mulet.

A l'horizon l'entrée du port avec plusieurs navires, des fortifications et un phare.

Tout-à-fait dans le lointain des montagnes.

Ciel nuageux.

Signé à gauche:

LINGELBACH
1670

Acheté pour le Cabinet GUILLAUME V, à la vente du roi de Pologne, Amsterdam, 22 Mai 1765. f 600.

Gravé par HEATON dans le Recueil STEENGRACHT n°. 79.
Lithographié par CRAEIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS.

68. La fenaison.

Panneau. H. 0.41. L. 0.525. Fig. 0.11.

Au centre on voit un cheval blanc de profil, tourné vers la gauche, arrachant du foin d'un chariot chargé. Près de lui se trouve un cheval brun, et sur la voiture un homme est occupé à entasser des bottes de foin. A gauche un paysan, vêtu de rouge, et deux femmes rassemblant du foin, et dans l'angle deux hommes travaillant. A droite un cheval brun, vu de dos, et ayant en croupe un paysan et une femme, qui reçoivent une cruche de deux ouvriers placés dans l'angle.

Au fond à gauche une rivière et un pont, près duquel se tiennent deux pêcheurs; à droite des montagnes éloignées. Ciel nuageux.

Signé à gauche:

J. Lingelbach

Vente G. VAN DER POT, Rotterdam 1808. f 785.

Placé au Musée à la suite d'un échange avec le Musée d'Amsterdam en 1825.

Gravé par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT n°. 43.

Lithographié par VERSCHUUR dans le Recueil DESGUERROIS.

69. Marche du stadhouder Guillaume II sur Amsterdam. (1 Août 1650).

Toile. H. 0.581. L. 1.00. Fig. 0.11.

Après la conclusion de la paix de Munster, la province de Hollande, systématiquement portée à se défier du prince d'Orange, qui avait le commandement des troupes de la République, et désireuse d'affirmer ses prétentions à une souveraineté complète, indépendante des limites que l'Union

fédérale de 1579 rendait nécessaires, résolut de réduire de son propre chef le contingent qu'elle fournissait à l'armée fédérale. Alarmés pour le maintien de la République, les Etats-Généraux chargèrent le prince d'Orange GUILLAUME II de faire respecter l'Union et de rétablir l'ordre. Les négociations ayant échoué, le prince marcha avec ses troupes sur Amsterdam, qui était le foyer de l'opposition, et tenta d'enlever cette place par surprise (1 Août 1650). Ce projet échoua et l'armée dut s'arrêter près d'une maison de campagne appelée Welna et située à une demi-lieue de la ville sur la route d'Utrecht. Mais par l'énergie que le Stadhouder avait montrée, on obtint la soumission d'Amsterdam et de la Hollande aux résolutions des Etats-Généraux.

Sur une route, qui longe les bords de la rivière l'Amstel, un détachement de cavalerie s'avance vers le spectateur. D'abord un officier, suivi de quatre trompettes, vêtus de rouge et coiffés de feutres à larges bords; puis un timbalier, monté sur un cheval blanc, et ensuite, assis sur un cheval gris, le commandant en justaucorps de cuir, et portant un plumet blanc au chapeau. Derrière lui cheminent de nombreux cavaliers, qui déchargent leurs pistolets et raillent un personnage, assis dans un carosse et saluant d'un air embarrassé.

L'angle droit du tableau est occupé par une foule de curieux, dont quelques uns se sont installés jusque sur le carosse; on remarque dans le groupe, un homme et un garçon assis sur un cheval blanc, et un gentilhomme avec sa femme. En arrière la porte d'entrée d'un parc avec l'inscription: WELNA.

A gauche de nombreuses embarcations et des bâtiments à voile, portant le pavillon orange. Un coude, que fait la rivière, permet de voir se dérouler au loin l'armée s'avançant le long de la rive boisée.

Ciel serein.

Signé:

J. Lingelbach

Vente JONAS WITSEN, Amsterdam, 1717, f 215 pour ce tableau et pour le n^o. 70.

Château du Loo.

Cabinet GUILLAUME V.

70. Le départ de Charles II de Schéveningen pour l'Angleterre. (2 Juin 1660).

Toile. H. 0.595. L. 1.00. Fig. 0.09.

Dès la veille du jour fixé pour le départ du roi, une foule de curieux s'étaient rassemblés sur les dunes. Le 2 Juin au matin les troupes s'étaient placées en bataille sur la plage, avec une batterie de canons. Les ambassadeurs des puissances étrangères y attendaient le monarque, qui arriva à cheval, accompagné du prince d'Orange, du prince GUILLAUME de Nassau, gouverneur de la Frise, de Mr. VAN WASSENAER, Lieut. Amiral de Hollande; il était suivi des carrosses de la reine de Bohême, de la princesse Royale, de la princesse Douairière et de ses filles, ainsi que des membres des Etats de Hollande. Des salves d'artillerie annoncèrent l'arrivée de CHARLES II et continuèrent jusqu'après son départ à mêler des détonations à celles des troupes et de la flotte anglaise. Le roi étant descendu de cheval, reçut les derniers adieux des Etats de Hollande par la bouche du Conseiller-Pensionnaire DE WITT, et prit congé des princes et des princesses. Il monta d'abord dans une barque, ornée de tapis et de verdure, et d'un drapeau portant les mots „*quo fas et fata vocarunt*”; mais ayant aperçu une chaloupe, que l'amiral MONTAIGU lui avait envoyée, il s'embarqua dans celle-ci avec la Reine de Bohême. Arrivé vers onze heures à bord du navire amiral, le roi prit part à un banquet somptueux, après lequel Mr. VAN WASSENAER lui adressa la parole au nom des Etats députés de Hollande. Il prit ensuite définitivement congé des princes et des princesses, qui l'avaient accompagné à bord, et mit à la voile vers 4 heures de l'après-midi.¹

Sur les dunes, qu'on voit s'élever vers la gauche, une grande quantité de personnes sont rassemblées. Au premier plan une voiture attelée de deux chevaux, un chasseur avec un fusil et un faucon, une charette à un cheval, un cavalier et une amazone et de nombreux promeneurs. Au second plan vers la droite, on aperçoit le roi CHARLES II, debout, entouré de ses courtisans et faisant ses adieux aux membres des Etats de Hollande au moment de monter dans une barque, qui l'attend pour le conduire vers la flotte, qu'on voit tout-à-fait à droite à l'horizon.

A droite, la mer et plusieurs barques remplies de monde.

¹ Voyez: Verhael in forme van journael, van de reys ende 't vertoeven van den Seer Doorluchtige ende Machtige Prins CAREL DE II. In 's Gravenhage bij ADRIAN VLACK. 1660. 410.

La plage fourmille de figures et de carcasses. Au loin une batterie d'artillerie, qui tire des salves.

Ciel serein, mer calme.

Signé :

Lingelbach

Pendant du n^o. 69. Même provenance.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

LINGELBACH a peint les figures des Nos. 64, 98 et 99.

MAES (Nicolaas).

Né à Dordrecht en 1632, mort à Amsterdam en 1693.

Il entra à l'atelier de REMBRANDT VAN RIJN, dont l'influence est évidente dans les oeuvres de sa première manière.

Plus tard il subit l'influence des maîtres flamands, qu'il étudia lors d'un séjour qu'il fit à Anvers, où il se lia d'amitié avec JORDAENS.

Il a peint des tableaux de genre, et un grand nombre de portraits, surtout des portraits d'enfants.

Il est mort à Amsterdam, où il était venu se fixer en 1678.

71.

Portrait d'homme.

Toile. H. 1.26. L. 1.01. Tête 0.24.

Le personnage est vu jusqu'aux genoux, assis de trois-quarts à droite; moustache, barbe et cheveux gris; il est entièrement vêtu de noir et porte un manteau garni de fourrures; manchettes et col rabattu blancs; calotte noire.

Le fauteuil, dans lequel il est assis, est garni de drap rouge et la table, qui se voit à droite, est couverte d'une draperie également rouge.

Marqué :

Æ^T 84.
 N. MAES.
 16

Ce tableau, qui se trouvait au Ministère de la Marine, a été transporté au Musée en 1821.

Les anciens catalogues du Musée croyaient y reconnaître le portrait du conseiller-pensionnaire CATS.

VER MEER ¹ (Johannes).

Né à Delft en 1632, mort à Amsterdam vers 1696. (?)

Ce peintre est connu sous le nom de DELFTSCHE VAN DER MEER ; il faut le distinguer des VAN DER MEER de Haarlem et d'Utrecht.

Il fut élève de KAREL FABRICIUS, qui fut inscrit dans la Gilde de Delft le 29 Octobre 1652 comme étranger ; mais cet enseignement fut fort court, puisque le 29 Décembre 1653 VERMEER fut inscrit comme maître-peintre dans la confrérie de St. Luc à Delft. Son maître FABRICIUS périt en 1654, lors de l'explosion d'une poudrière.

En 1662, 1663, 1670, 1671 VERMEER était un des chefs de la Gilde de Delft.

Il peignait des tableaux de genre, des portraits, des vues de ville et des paysages ; ses oeuvres ont souvent été confondues avec celles de PIETER DE HOOGE.

Il est mort probablement vers 1696, comme semble le prouver la vente de 21 de ses tableaux faite à Amsterdam le 16 Mai de cette année. ²

¹ C'est ainsi qu'il est inscrit dans les registres de la Gilde de St. Luc à Delft. Nous ne croyons pas, qu'il ait jamais signé autrement que J. V. MEER ou J. VERMEER.

² Voyez BURGER, Musées de la Hollande II, page 67, et Gazette des Beaux-arts, 1866.

72. **Vue de Delft, prise du canal de Rotterdam.**

Toile. H. 0,98. L. 1,17. Fig. 0,06.

Au delà d'un large canal, qui traverse la toile d'un bout à l'autre, on voit les remparts de Delft avec les deux portes de Schiedam et de Rotterdam, cette dernière munie de tourelles. Elles sont reliées par un pont d'une seule arche, sous lequel le canal pénètre dans la ville. Au dessus du rempart se détachent de nombreux toits rouges et derrière ceux-ci la tour de l'Église Neuve, en partie masquée par des arbres; aux quais on voit amarrés plusieurs bateaux et en deçà du canal, sur une bande de terrain, qui forme l'avant-plan à gauche, plusieurs figures près d'un bateau, dit „trekschuit”.

A l'avant-plan vers le centre, on reconnaît les traces d'une figure d'homme effacée.

Signé à gauche sur le bateau:

Vendu (avec 20 autres tableaux de VERMEER) à Amsterdam, 16 Mai 1696, pour f 200.

Vente STINSTRA, Amsterdam, Mai 1822, f 2,900.¹

Gravé par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 49.

Lithographié par W. J. J. NUIJEN dans le Recueil DESGUERROIS.

Un dessin de VERMEER, qui a servi d'étude pour ce tableau, a été vendu f 92 à la vente DE VOS, Amsterdam 1833, et est conservé au Musée de Francfort. Il a été gravé à l'eau-forte par M. LALANNE dans la Gazette des Beaux-arts de 1866.

¹ Cependant SMITH, au n^o. 59 du catalogue de HOBBEWA, dit qu'il a été acheté de la famille KOPPS en 1816 (avec un paysage de HOBBEWA) par M. THOMAS EMMERSON, pour f 8000, à condition que ces tableaux passeraient à la vente, qu'on faisait alors des biens de la famille; à cette vente la toile de VERMEER fut achetée f 3,700 par le Roi GUILLAUME I.

METSU (Gabriel).

Né à Leide en 1630, mort après 1667.

Ce peintre était fils de JACQUES METSU, natif de Belle (Flandres), veuf en 2es nocés de MARIJTJE JANS DR. (fille de JEAN) et qui épousa à Leiden en 2es nocés le 18 Avril 1620 MACHTELT DIRCXDR. (MATHILDE fille de THIERRY); et en 3es nocés le 10 Nov. 1625 JACOMINA GARNIJERS, veuve du peintre GUILLAUME FREMAULT.

GABRIEL a probablement reçu les premières leçons de son père, un artiste inconnu, puis celles de GERARD DOU. Ses peintures indiquent qu'il a étudié la manière de G. TER BURG.

Admis dans la gilde des peintres de Leide en 1648, il quitta cette ville deux ans après et se fixa à Amsterdam, où il a passé la majeure partie de sa vie.¹ Le 9 Janvier 1659 il obtint le droit de citoyen d'Amsterdam; c'est donc à tort qu'on a prétendu, qu'il succomba en 1658 à une opération chirurgicale fort dangeureuse. En cette année il épousa ISABELLA WOLFF et les dates de ses tableaux prouvent, qu'il vivait encore en 1667. BALKEMA donne l'année 1669 comme celle de sa mort.

On ne connaît de lui que des tableaux de genre et des portraits, ordinairement de petite dimension; par exception il a traité le genre mythologique et allégorique.

UCHTERVELDT et M. VAN MUSSCHER furent ses élèves.

73. Le Chasseur (Portrait).

Panneau. H. 0.28. L. 0.235. Tête. 0.05.

Il est assis devant une fenêtre cintrée, regardant en souriant le spectateur; la main droite est appuyée contre son chapeau posé sur ses genoux; la gauche lève un beau verre de Venise, rempli de vin. Il est vêtu d'écarlate, avec un col brodé et des manchettes blanches; de longues boucles tombent sur ses épaules.

Sur l'appui de la fenêtre se trouvent un ramier mort, un cor de chasse et un broc en étain. Un fusil est posé contre le dossier de la chaise.

A droite une vigne grimpe le long du mur. Au fond on aperçoit la campagne à travers une fenêtre ouverte.

¹ Une inscription sur un tableau du Musée de Dresde, daté 1662, permet de supposer, qu'il passait la belle saison à Maarsen, un village entre Amsterdam et Utrecht.

Signé sous l'appui
de la fenêtre:

J. METSU. 7661

Collection G. VAN SLINGELANDT.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON (n^o. 309) par CHATAIGNER (eau-forte terminée par DAMBRUN d'après S. LE ROY); — dans le Recueil STEENGRACHT, n^o. 13, par ZEELANDER; — dans le Recueil DESGUERROIS par C. C. A. LAST; — en sens contraire dans le Kunstkronijk de 1873 par A. C. NUNNINK.

74. Les amateurs de musique.

Panneau. H. 0.585. L. 0.44. Fig. 0.38.

Dans une chambre richement meublée, une jeune femme, vue de profil à gauche, est assise devant une table. Elle note sur une feuille de papier la mélodie qu'une jeune fille lui chante, en s'accompagnant du théorbe. La dame porte un caraco de velours cerise bordé d'hermine, un jupon jonquille en soie, bordé d'argent, un tablier gris-perle et une cornette blanche, couverte d'une voilette noire. Le bout de son pied mignon, chaussé d'une mule rouge, repose sur une chaufferette.

Au dossier de sa chaise, sur la droite, est accoudé un personnage debout, en noir, tenant à la main gauche son chapeau. La chanteuse, qu'on voit de face debout derrière la table, porte les cheveux flottants; elle est vêtue d'une robe décolletée bleue.

Sur la table un tapis persan à larges plis, une écritoire en argent et des livres.

Au fond à gauche, une belle cheminée, surmontée d'un tableau représentant une marine; à droite de grandes tapisseries à figures et une porte ouverte. Au plafond pend un lustre en cuivre.

A l'avant-plan un épagneul.

Signé sur la porte:

J. Metsu .

Collection G. VAN SLINGELANDT.
Cabinet GUILLAUME V. ¹

Gravé par WATSON; — dans le Musée Français par CHATAIGNER (eau-forte terminée par P. AUDOUIN d'après un dessin de MALLET); — dans le Musée NAPOLÉON (n^o. 404) par CHATAIGNER (eau-forte terminée par DAMBRUN d'après un dessin de PLONSKI); — par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 39; — par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

75. La Justice protégeant la veuve et l'orphelin.

Toile. H. 1.54. L. 1.225. Fig. 0.84.

La Justice est représentée sous les traits d'une femme, vue debout et de face, les yeux bandés, l'épée dans une main, la balance dans l'autre; elle porte un manteau jaune et une robe dans le goût du XVII^e siècle, laissant les seins, les bras et les pieds à découvert. Elle foule aux pieds un homme à demi-nu, enveloppé dans la pourpre et renversé sur des sacs d'or; il symbolise l'Iniquité; sa main gauche tient une aune; près de lui une boîte remplie de faux poids, des monnaies rognées, un masque; un petit génie lui met un compte falsifié sous les yeux. La Justice protège une veuve portant dans ses bras un petit enfant et ayant près d'elle un jeune garçon vêtu de rouge. Ce groupe est agenouillé vers la droite du tableau. Dans l'air plane un génie, qui tient une couronne d'or au-dessus de la tête de la Justice.

Au fond à gauche un trône et de l'autre côté une colonne cannelée et un rideau vert.

Signé en bas
sur une marche :



Ce tableau est entré au Musée après 1817.

Lithographié par ELINK STERK dans le Recueil DESGUERROIS.

¹ Un cachet, imprimé en cire rouge sur le dos du panneau, montre un blason à une aigle éployée.

MIEREVELT (Michiel Janszoon van).

Né à Delft le 1 Mai 1567, mort à Delft le 27 Juillet 1641.

Il était fils du graveur JAN MICHELSEN VAN MIEREVELT. Ses maîtres furent d'abord WILLEM WILLEMSZ. et AUGUSTIJN, et ensuite A. VAN MONTFOORT, dit VAN BLOKLAND, qui demeurait à Utrecht. En 1625 il se fit inscrire dans les registres de la confrérie de St. Luc à la Haye.

Il excellait dans la peinture des portraits, au point que CHARLES I essaya de le faire passer en Angleterre pour poser devant lui; l'archiduc ALBERT le tenait en haute estime et lui accorda une pension. Il a traité aussi le genre mythologique, mais il paraît qu'il confiait à d'autres peintres (entre autres à JAN MARSSEN DE JONGE) les sujets militaires qui se voient à l'arrière-plan de plusieurs de ses portraits de guerriers.

On connaît de lui plusieurs gravures; un grand nombre de ses portraits ont été gravés par son beau-fils WILLEM JACOBSZ DELFF.¹

Il épousa en 1ères noces à Delft en 1589 CHRISTINA PIETERSDR. (fille de PIERRE) VAN DER PES, et en 2es noces en 1632 ANNA fille de HUGO HUYSSSEN.

Un de ses fils du 1er lit, PIETER VAN MIEREVELT, et le peintre PAULUS MOREELSE ont été ses élèves; on cite encore au nombre de ceux-ci P. G. MONTFOORT, NICOLAES CORNELIUS, PIETER DIRCK, KLUYT et H. VAN VLIET.

76. Portrait de Guillaume I de Nassau, prince d'Orange, (le Taciturne).

Né au château de Dillenburg le 14 Avril 1533, assassiné à Delft le 10 Juillet 1584, fils de GUILLAUME LE VIEIL et de JULIENNE DE STOLBERG.

Cuivre. Ovale. H. 0.28. L. 0.23. Tête. 0.12.

Buste tourné vers la droite. Cheveux grisonnants, fraise godronnée simple, cuirasse à bordures dorées. Fond gris.

Ce tableau, ainsi que les suivants (77—81) fait partie d'une série de six portraits, acquis à la vente GOLDBERG en 1828.

77. Portrait de Louise de Colligny.

Fille de l'Amiral GASPARD DE COLLIGNY et de CHARLOTTE DE LAVAL. Née le 28 Septembre 1555, morte à Fontainebleau le 13 Novembre 1620,

¹ Voyez D. FRANKEN DZ. L'oeuvre de W. J. DELFF. 1872.

4e femme de GUILLAUME I DE NASSAU, Prince d'Orange, qu'elle épousa le 12 Avril 1583. Elle avait épousé en 1ères noces LOUIS DE TÉLIGNY, assassiné à la St. Barthélémy.

Cuivre. Ovale. H. 0.28. L. 0.23. Tête. 0.12.

Buste tourné vers la gauche. Cheveux grisonnants, robe noire décolletée en pointe et ornée d'une rosette au corsage; le collet de la robe doublé de blanc encadre un double col blanc. Sur la tête un bonnet s'avancant en pointe sur le front. Une chaîne en acier au cou. Fond gris.

Signé à gauche:

Mierevelt.

La signature a été répétée plus tard à droite.

Vente GOLDBERG 1828.

Gravé par C. J. VISSCHER.

78. Portrait de Philippe Guillaume de Nassau, Prince d'Orange.

Né au château de Buren le 19 Déc. 1554, mort à Bruxelles le 22 Février 1618 sans postérité, fils aîné de GUILLAUME I et d'ANNE D'EGMOND, Comtesse de Buren. Il épousa en 1606 ELÉONORE DE BOURBON-CONDÉ, née en 1587, morte en 1619.

Cuivre. Ovale. H. 0.28. L. 0.23. Tête 0.12.

Buste tourné vers la droite. Cheveux longs, moustache et barbiche; col rabattu orné de dentelles, pourpoint violet à fleurs vertes et jaunes. Collier de la Toison d'or.

Signé à gauche: MIEREVELT comme sur le N^o. 77.

Vente GOLDBERG 1828.

Gravé par CRISPIAEN VAN DE QUEBORN.

79. Portrait de Maurice de Nassau, Prince d'Orange, Stadhouder.

Né à Dillenburg le 13 Novembre 1567, mort à la Haye le 23 Avril 1625, fils de GUILLAUME I et d'ANNE DE SAXE, sa seconde femme.

Cuivre. Ovale. H. 0.28. L. 0.23. Tête. 0.12.

Buste tourné vers la droite. Fraise à dentelles, cuirasse ornée

de feuillages dorés¹, écharpe orange en sautoir, ruban vert au cou. Fond gris.

A gauche: AETATIS 49.

A^o. 1617.

et la fausse signature: MIEREVELT.

Vente GOLDBERG 1828.

80. Portrait de Frédéric-Henri de Nassau, prince d'Orange, Stadhouder.

Né à Delft le 29 Janvier 1584, mort à la Haye le 14 Mars 1647, fils de GUILLAUME I et de LOUISE DE COLLIGNY, sa 4^e femme. Il épousa en 1625 AMÉLIE DE SOLMS-BRAUNFELS.

Cuivre. Ovale. H. 0.28. L. 0.23. Tête 0.12.

Buste tourné vers la droite. Moustache et barbiche blondes; fraise épaisse à bord de dentelles; cuirasse noire, ornée de clous dorés, écharpe orange à fleurs.

Signé à gauche comme le N^o. 77.

Vente GOLDBERG 1828.

81. Portrait d'un Prince de la Maison d'Orange-Nassau.

Cuivre. Ovale. H. 0.28. L. 0.23. Tête 0.12.

Buste de jeune homme imberbe à cheveux noirs, tourné vers la droite. Col rabattu en dentelles; pourpoint vert richement brodé d'or. Au cou un ruban vert avec un camée, sur lequel est gravé un St. Georges. Fond gris.

A gauche: AETATIS 16.

A^o. 1613.

A droite la fausse signature: MIEREVELT.

Vente GOLDBERG 1828.

¹ C'est la cuirasse, que les Etats-Généraux offrirent au prince après la bataille de Nieuwpoort.

**82. Portrait de Guillaume I de Nassau, prince d'Orange,
(le Taciturne).¹**

Cuivre. Ovale. H. 0.315. L. 0.255. Tête. 0.14.

Buste tourné vers la droite. Le prince porte une cuirasse et une fraise godronnée.

Répétition du N^o. 76. Pendant du N^o. 83.

Lithographié par ELINK STERR dans le Recueil DESGUERROIS.

**83. Portrait de Frédéric-Henri de Nassau, prince d'Orange,
Stadhouder.²**

Cuivre. Ovale. H. 0.315. L. 0.255. Tête 0.14.

Buste tourné vers la droite. Le personnage porte une cuirasse, un col en dentelles relevé en éventail, et une écharpe de couleur orange, passée en sautoir.

Répétition du N^o. 80; le col seul est différent. Pendant du N^o. 82.

**84. Portraits du Stadhouder Frédéric-Henri de Nassau,
Prince d'Orange, et de son épouse
Amélie de Solms-Braunfels.**

FRÉDÉRIC-HENRI, né à Delft le 29 Janvier 1584, était fils de GUILLAUME I (le Taciturne) et de sa 4^e femme LOUISE DE COLLIGNY. Il est mort le 14 Mars 1647. Le 4 Avril 1625 il épousa AMÉLIE DE SOLMS-BRAUNFELS, fille du Comte JEAN-ALBERT et d'AGNÈS DE WITGENSTEIN, née le 31 Août 1602, morte le 18 Mars 1675.

Toile. H. 2.10. L. 1.96. Fig. 1.30.

A gauche FRÉDÉRIC-HENRI debout, armé de toutes pièces, un collier en or au cou, tenant le bâton de commandement de la main droite. Derrière lui son casque posé sur une muraille.

A droite son épouse, également debout, en robe décolletée noire, ornée d'un grand col relevé et de manchettes en dentelles;

¹ Voyez page 78.

² Voyez page 80.

dans les cheveux une torsade de perles; de magnifiques colliers de perles au cou et à la ceinture. De la main droite elle tient un éventail; l'autre main est ramenée sur la poitrine.

Une draperie rouge, formant le fond, laisse voir à droite un camp et une ville assiégée.

MIERIS (Frans van) le vieux.

Né à Leide le 16 Avril 1635, mort à Leide le 12 Mars 1681.

Son père JAN BASTIAENSZ (fils de SÉBASTIEN) VAN MIERIS, qui eut 23 enfants de sa femme CURINA VAN DER KOK, était orfèvre et lapidaire. Il plaça son fils FRANS dans l'atelier d'ABRAHAM TORENVLIET, dessinateur et peintre sur verre. FRANS devint ensuite l'élève de GÉRARD DOU, dont il adopta le genre fin et minutieux, et l'ami de JAN STEEN. Il a formé de nombreux élèves. Sa manière de peindre se retrouve dans les oeuvres de ses fils JAN et WILLEM, de son petit-fils FRANS VAN MIERIS le jeune, de KAREL DE MOOR et d'ARIE DE VOYS. On lui attribue une seule œuvre, représentant un petit chien endormi.

85.

Les bulles de savon.

Tableau cintré. H. 0.255. L. 0.18. Fig. 0.18. Tête 0.04.

Dans une fenêtre faisant face au spectateur, on voit à mi-corps un petit garçon, qui s'amuse à faire des bulles de savon. De la main gauche il tient un coquillage contenant le liquide, qu'il fait mousser en soufflant dans un petit tuyau conduit par la main droite.

Il porte de longues boucles blondes, et est vêtu d'un pourpoint jaune; sa toque en velours rouge, ornée d'une plume blanche, est placée devant lui sur l'appui de la fenêtre, à côté d'une carafe, d'où sort une fleur de tournesol.

Au fond de la chambre, une jeune dame caresse un petit chien, qu'elle porte dans ses bras. Sa chevelure relevée est couverte d'un voile blanc; elle est vêtue d'un caraco rouge décolleté.

Une vigne, qui monte le long de la fenêtre, en encadre la

partie supérieure et cache à demi une cage accrochée en haut à droite.

Au dessous de la fenêtre un cartouche avec la date:

M. DC. LXIII.

et plus bas la signature:

J. van Mieris. fect. Lugd. Bat.

Vente SCHÖNBORN, Amsterdam, 1738, f 620.

Vente LORMIER, la Haye, 1763, f 1560.

Collection G. VAN SLINGELANDT. ¹

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par PIGEOT dans le Musée français; — dans le Musée NAPOLÉON n^o. 287, par LE ROUGE, eau-forte terminée par DE LAUNAY d'après un dessin de S. LE ROY; — gravé dans l'ouvrage de LE BRUN, comme venant de sa collection; — par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 33. Lithographié par VAN DER MEULEN dans le Recueil DESGUERROIS.

Il y a une répétition à Buckingham Palace, gravée par BEIN dans l'Art Journal de 1857. New Series, Vol. III, page 176.

DESCAMPS en mentionne une autre chez le duc d'Orléans en 1754.

Une troisième se trouvait en 1829 dans la galerie de lord MULGRAVE.

86. Portrait de Florentius Schuijl, professeur de médecine et de botanique à l'université de Leiden.

SCHUIJL naquit à Schiedam le 13 Mars 1619. Il était docteur en médecine, professeur de philosophie et échevin de la ville de Bois-le-Duc. En 1664, après la mort de VORSTIUS, il fut nommé professeur de médecine à l'université de Leiden et en 1667 il reçut la chaire de botanique. Il mourut à Leide en 1669, le 5 Septembre.

Cuivre. H. 0.21. L. 0.165. Tête 0.045.

Il est représenté à mi-corps, de face, assis, accoudé à une balustrade en pierre.

¹ Le cachet de Mr. VAN SLINGELANDT se trouve sur le revers du panneau.

est vêtu tout de noir avec un col blanc rabattu et de petites manchettes retroussées.

A gauche sur la balustrade, un pot en terre rouge, orné de bas-reliefs et contenant une plante. Au fond une porte cintrée, flanquée de deux statues de philosophes et à droite un paysage.

Signé sur la balustrade:

F. van Mieris. fe A° 1666.

Vente à Amsterdam, 25 Sept. 1743, f 36. (HOET II, p. 124.)

Collection G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n°. 5; — Lithographié en sens inverse par A. C. NUNNINK dans le *Kunstkronijk* de 1874.

87. Portraits de Frans van Mieris et de sa femme.

Panneau cintré. H. 0.275. L. 0.20. Tête 0.045.

La femme (de profil à gauche, vue jusqu'à mi-jambe) est assise devant une table, sur une chaise garnie de drap gris. Elle est vêtue d'un caraco de soie rouge, bordé d'hermine, et d'un jupon de soie brochée bleu-clair, sur lequel elle porte un tablier blanc; la chevelure relevée en arrière est couverte d'un linge blanc, noué sous le menton. Elle tient un petit chien sur les genoux et de la main droite repousse doucement le peintre, qui s'est représenté debout au centre du tableau, tirant par l'oreille le petit animal, et s'amusant à le faire crier; la mère se dresse inquiète contre les genoux de la dame, pour venir au secours de son petit.

Le peintre porte une perruque et un feutre à larges bords, orné d'une plume blanche; il est drapé dans un grand manteau gris, doublé de velours, qui laisse voir un col rabattu en dentelles.

A gauche un luth sur une table couverte d'un tapis persan.

Au fond une tapisserie à bandes verticales vertes et brunes très-serrées; à droite une porte en chêne avec un fronton.

La signature placée sur la porte est devenue illisible.

Vente baron DROSTE, la Haye, 1734, f 725. (HOET I, p. 428.)

Vente VAN ZWIETEN, la Haye, 1741, f 910. (HOET II, p. 15.)

Collection BIKKER VAN ZWIETEN, 1752. (HOET II, p. 463.)¹

Collection G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par GREENWOOD à la manière noire d'après un dessin d'A. SCHOUMAN; — dans le Musée NAPOLÉON (n^o. 225) par LE ROUGE, eau-forte terminée par DAMBRUN, d'après un dessin de S. LE ROY; — par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 34.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS et par C. BENTINCK dans le *Kunstkronijk* de 1843.

On trouve à Buckingham Palace une répétition de ce tableau, gravé par R. C. BELL dans l'*Art Journal* de 1857. New Series, Vol. III, p. 244.

MIERIS (Willem van).

Né à Leide en 1662, mort en cette ville le 27 Janvier 1747.

Ce peintre, qui était le fils de FRANS VAN MIERIS le vieux, était le frère puiné de JAN VAN MIERIS, et le père de FRANS VAN MIERIS le jeune, peintre, aqua-fortiste et numismate. WILLEM n'eut d'autre maître que son père, dont il imita la manière, sans atteindre sa perfection.

Il peignit de petits tableaux de chevalet, surtout des intérieurs de boutique; des sujets historiques et mythologiques; il a aussi modelé des statuettes et des vases ornés de bas-reliefs; on ne connaît de lui qu'une seule eau-forte.²

Il est mort aveugle à l'âge de 85 ans, près de trois ans après la mort de sa femme AGNETA CHAPMAN, qu'il avait épousée en 1684, et dont il avait eu trois enfants.

Parmi ses élèves on compte son fils FRANS et HIERONIMUS VAN DER MIJ.

¹ Sur le revers du panneau se trouvent deux cachets; l'un aux armes de BIKKER VAN ZWIETEN; l'autre à celles des barons d'ABLAING DE GIESSENBURG.

² Voyez J. PH. VAN DER KELLEN, Le peintre-graveur hollandais et flamand.

88. Une boutique d'épicier.

Panneau. H. 0.495. L. 0.41. Tête 0.03.

A travers une fenêtre cintrée, on aperçoit de face un jeune garçon coiffé d'un feutre noir et vêtu d'un habit bleu; il vient de retirer d'une boîte en fer-blanc un petit macaron, qu'il tient de la main gauche et qu'il s'apprête à manger. A droite, derrière un comptoir, une femme, portant une casaque violette, un bonnet et un fichu blancs, remplit un cornet avec des sucreries.

Le fond représente l'intérieur d'une boutique d'épicier avec de nombreux rayons, chargés de boîtes en fer-blanc et de petits barils; une échelle et des sacs renfermant des provisions sont posés contre le mur du fond; aux poutres pendent des paquets de chandelles et devant les rayons des balances. Sur le rebord de la fenêtre, du souffre en morceaux, un panier de figues placé sur un épais tapis vert, et une boîte remplie de pâtisseries. Sous l'appui de la fenêtre, un cartouche avec un bas-relief représentant des amours s'amusant avec un oiseau et un chien.

A l'avant-plan par terre, un baquet avec des prunes sèches, un sac rempli de noix et un rat grignotant des fruits. En haut à droite, une cage et un rideau relevé à un clou; à gauche est accroché un panier.

Signé en haut à gauche:

W Van Mieris. Fe. 1717

Vente Comte VAN WASSENAER-OB DAM, la Haye, 1750, f 546. (HOET, II, p. 294.)

Château du Loo.

Cabinet GUILLAUME V.

Le pendant, représentant *une marchande de volailles*, n'a pas été restitué en 1815 et figure au Louvre sous le n^o. 328.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 57.

MIGNON (Abraham).

Né à Francfort en 1639, mort en 1679.

Il fut élevé dès sa septième année par le peintre de fleurs JACOB MUREL, qui l'emmena en Hollande, alors qu'il avait atteint sa vingtième année, et le confia à J. DAVIDSZ DE HEEM, chez qui il se perfectionna dans l'art de peindre des fleurs et des fruits. En 1669 il fut inscrit dans la Gilde de S. Luc à Utrecht. Il a laissé deux filles.

89.**Fleurs et Fruits.**

Toile. H. 0.75. L. 0.63.

Au pied d'un murier, sur une tablette de pierre, est placé un panier contenant des roses, des coquelicots, des œillets, des épis de blé, des fraises et des branches couvertes d'abricots et de prunes.

A droite au premier plan, un beau melon, deux souris grignotant du blé, des sauterelles et de nombreux insectes, parmi lesquels des fourmis qui s'attaquent à une mouche.

Signé :


90.**Fleurs d'été.**

Toile. H. 0.90. L. 0.725.

Sur une table en pierre se trouve un vase en bronze, dans lequel sont placés des pivoines, des tulipes, des lilas, du chèvrefeuille, des épis de blé et une rose retombant jusque sur la table; à droite des épis de maïs, plusieurs insectes, entre autres un limaçon, une chenille et un papillon.

Signé:

Ce tableau, qui forme le pendant du n°. 91, a passé en 1775 du château d'Oranjestein dans le Cabinet GUILLAUME V.

91.

Fleurs d'été.

Toile. H. 0.90. L. 0.725.

Sur une table en pierre placée devant une niche, un bouquet de roses, de tulipes, de pavots et d'épis de blé est arrangé dans un flacon de verre de Venise bleuâtre. A droite une montre dans une boîte ouverte, et une orange avec une branche en fleurs.

Signé:

Pendant du n°. 90. Même provenance.

MIJTENS (J.... A....).

Les nombreux peintres du nom de MIJTENS ont été confondus entre eux et avec ceux du nom de MEIJSENS, qui appartiennent à l'école flamande.

AART ou ARNOLD MIJTENS naquit à Bruxelles en 1541 et étudia à Rome chez A. SANTVOORT et à Naples chez C. PIJPE, dont il épousa la veuve en 2^{es} noces. Il mourut à Rome en 1602. Après la mort de sa

première femme, qui lui avait donné quatre enfants, il fit un voyage à Bruxelles et à la Haye pour y revoir son frère. C'est à tort, croyons-nous, que Mr. KRAMM pense que ce frère était DANIEL, le vieux.

DANIEL MARTENSZ (fils de MARTIN) MIJTENS, le vieux, portraitiste distingué, naquit vers la fin du XVI^e siècle et fut admis dans la Confrérie des peintres de la Haye en 1610. Il visita l'Angleterre dès 1618 et y travailla pour JACQUES I et pour CHARLES I. Il retourna en Hollande vers 1630 et vivait encore en 1642.

HANS MIJTENS fut inscrit dans la Confrérie des peintres de la Haye en 1597.

JOHANNES MIJTENS, peintre de portraits, naquit à la Haye et était fils de DANIEL, le vieux. Il contribua en 1656 à fonder la Confrérie Pictura et en fut commissaire de 1656—1659, et doyen de 1669—1671. On pense qu'il est mort en 1671 ou 1672. Il épousa ANNA MIJTENS et eut plusieurs enfants:

1^o. DAVID, baptisé à la Haye le 9 Novembre 1642, (parrain DANIEL MIJTENS, le vieux), mort jeune.

2^o. DANIEL, le jeune, baptisé à la Haye le 7 Août 1644, enterré en la même ville le 23 Septembre 1688. Il a peint des portraits et des plafonds. L'année même de sa mort il était doyen de Pictura.

3^o. DAVID, baptisé à la Haye le 18 Juillet 1646 (parrain DAVID MIJTENS), enterré en cette ville le 18 Janvier 1685. On ignore s'il était artiste.

4^o. ANNA, baptisée à la Haye le 10 Octobre 1649 (témoin THOMAS MIJTENS).

ISAAC MIJTENS, frère de JOHANNES. Ce peintre de portraits fut inscrit dans la Gilde de St. Luc à la Haye en 1622. Il aida à fonder la Confrérie Pictura en 1656, et faisait encore partie de cette corporation en 1665.

Son fils MARTINUS fut baptisé à la Haye le 9 Juin 1648; il y fut enterré le 1 Décembre 1677 (?) Il était portraitiste et élève de son père.

AART ou ARNOLD MIJTENS, le jeune. C'est ainsi qu'on nomme le peintre dont le Musée de la Haye possède un tableau. Cependant rien ne prouve qu'il s'appelait AART; ses signatures sur les peintures des Musées d'Amsterdam et de la Haye donnent les initiales A et J. Mr. VAN WESTRHEENE suppose qu'il s'appelait ABRAHAM; un MIJTENS de ce nom avait épousé SARA ELZEVIER, et fit baptiser à la Haye le 9 Octobre 1638 une fille du nom de SUSANNA. ¹ Ce qui est étrange, c'est que les registres de Pictura ne mentionnent aucun artiste du nom d'AART ou d'ABRAHAM. Peut-être AART et JOHANNES ne forment-ils qu'un seul peintre, qui portait ces deux noms et en marquait les deux initiales dans sa signature.

¹ Voyez *Kunstkronijk* 1867, p. 85.

92. Portrait de Frédéric Louis van Brederode-Bolsweert. ¹

Né en 1628, mort en 1693.

Toile. H. 1.05. L. 0.84. Tête 0.21.

Le personnage, âgé d'une douzaine d'années, est représenté en costume de guerrier romain, à mi-corps, debout, se détachant sur un rocher sombre. Il porte une longue chevelure flottante, un corselet de cuir, un manteau de pourpre, et une épée au côté; de la main gauche il tient une hache d'armes.

A droite le rocher laisse apercevoir un paysage.

Signé:

Le cadre, qui est orné d'attributs guerriers, porte le blason des BREDERODE, qui est d'or au lion de gueules chargé d'un lambel du même, cimier un griffon chargé du même blason; on y lit les devises suivantes: *Etsi mortuus urit. — Antes meurto que mudado. — Agere aut pati fortiora.*

MOEIJART (Nicolaes Cornelisz).

Né vers 1600.

Ce peintre, dont la manière a beaucoup d'analogie avec celle de REMBRANDT VAN RIJN, naquit au commencement du XVII^e siècle. Vers 1624 il vint s'établir à Amsterdam, où il fut admis dans la Gilde des peintres en 1630. ² Il peignait l'histoire, le portrait, le paysage et les animaux, et a gravé à l'eau-forte. ³ En 1638 la Régence d'Amsterdam le chargea de peindre sur les arcs-de-triomphe élevés à l'occasion de la visite de MARIE DE MÉDICIS, plusieurs allégories se rapportant à divers épisodes de la vie de cette princesse.

Il vivait encore en 1653.

¹ C'est la désignation donnée par la dernière édition du catalogue (Novembre 1873), qui ne fournit aucune preuve à l'appui de cette assertion.

² MR. C. VOSMAER, REMBRANDT VAN RIJN, p. 10. — REMBRANDT, ses précurseurs p. 168.

³ MR. J. PH. VAN DER KELLEN (le peintre-graveur hollandais) compte 26 eaux-fortes.

Il eut pour élèves SALOMON KONINCK, N. BERCHEM, VAN DER DOES et J. B. WEENIX.

Les lettres C L (CLAES), qui composent son monogramme, ont donné lieu à l'invention erronée d'un peintre du nom de CHRISTIAAN LODEWIJK.

93. Scène biblique.

Panneau. H. 0.80. L. 0.85. Fig. 0.35.

Au centre se tient un homme vu de face et vêtu d'une longue robe bleue, ceinte d'une ceinture blanche. Il porte un manteau de pourpre doublé de fourrures, et est coiffé d'un bonnet fourré.

Il adresse des exhortations à un vieillard à barbe blanche, assis à droite et accoudé sur un bloc de pierre. Celui-ci est occupé à écrire dans un gros livre; il porte une robe bleue et un manteau jaune.

Devant lui un lièvre, un chien et un canard morts et des morceaux de viande.

A gauche une brebis tuée et deux chèvres.

Le fond est formé par des rochers à pic, au dessus desquels on aperçoit vers la gauche un groupe de figures.

Signé à droite:

E.M.f. 10

Acquis en 1873, f 225.

MONI (Louis de).

Né à Bréda en 1698, mort à Leide en 1771.

Il étudia d'abord chez VAN KESSEL et BISSET, ensuite chez PHILIPPE VAN DIJK à la Haye; il accompagna ce peintre à Kassel.

Il étudia en outre les tableaux de G. Dou et tâcha d'imiter sa manière. Il peignait des sujets de genre et des portraits. Il a longtemps vécu à Leide, où il est mort.

94. **La faiseuse de dentelle.**

Panneau. H. 0.39. L. 0.325. Tête 0.04.

Dans un intérieur pauvre, qu'on voit par une fenêtre cintrée, une vieille femme est assise faisant de la dentelle; elle est coiffée d'un bonnet blanc et porte une jaquette rose à manches retroussées et une jupe grise; d'une main elle tient ses lunettes et de l'autre un coussin posé sur ses genoux.

A droite, dans l'embrasure de la fenêtre, un garçon, vêtu de brun, souffle des bulles de savon, qu'il suit du regard. Dans la chambrette plusieurs ustensiles de ménage sont disséminés; un panier et une cage pendent à la fenêtre. En dehors de la croisée sont placés une chaise, avec le chapeau du garçon, et un balai.

Signé:

L. De Mori f.
1742

Vente L. DE NEUVILLE, Amsterdam, 1765, f 105.
Acquis de Mr. VAN EIJK en 1829, f 300.

MOR ou MORO VAN DASHORST (Antonis).

Né à Utrecht en 1512, mort en 1581 à Anvers.

Ce portraitiste étudia d'abord sous la direction de JAN SCHOORL, et se perfectionna ensuite en Italie.

Il fut protégé par le Cardinal de Granvelle.

L'empereur CHARLES-QUINT l'attacha à sa personne et le chargea de faire divers portraits d'abord à Madrid, puis en 1543 en Portugal, et en 1554 en Angleterre; partout il fut reçu avec les marques de la plus haute distinction. Il entra ensuite au service de PHILIPPE II et l'accompagna à Madrid; plus tard il partit pour Bruxelles, où le duc d'Albe le traita avec la même faveur, que celle dont il avait joui auprès du roi.

Il séjourna aussi dans sa ville natale, notamment en 1558 et en 1559; les registres de S. Luc à Utrecht le mentionnent en 1560. On le rencontre à Anvers en 1568.

Il a peint plusieurs tableaux religieux.

MOR eut plusieurs enfants de sa femme METGEN, dont l'un, PHILIPS, devint Chanoine d'Oudmunster à Utrecht et peintre du Chapitre.

95. **Portrait d'homme.**¹

Panneau. H. 1.185. L. 0.90. Gr. Nat.

Il est assis devant une table, vu jusqu'aux genoux, de trois quarts à droite.

Sa main droite repose sur sa cuisse, l'autre avancée sur la table fait un geste démonstratif. Sa tête est découverte et il porte une barbe et une moustache brunes.

Il est vêtu d'un pourpoint à manches ouvertes et flottantes, avec parements de velours de la même couleur; les manches du vêtement de dessous sont en soie brochée rouge.

Sur la table, qui est recouverte d'un tapis vert, l'on voit deux bagues et un flacon en or ciselé. Une muraille avec un plafond à poutrelles forme le fond.

Marqué à droite en haut:

A^t XXXV. 1564.

Vente FLINK, Rotterdam, 1754, f 36.

Vente VAN KRETSCHMAR, Amsterdam, 1757, f 150.

Collection VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé au trait par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 58.

Après 1815 ce tableau a été attribué pendant quelques années à POURBUS.

¹ TERWESTEN, page 171, dit que le personnage représenté est MOR lui-même; c'est évidemment une erreur, puisque l'inscription sur le tableau dit que le personnage avait 35 ans en 1564. MOR en aurait eu 52. Il n'est pas impossible que ce portrait soit celui de l'orfèvre WILLEM EERSTENSZ VAN VIANEN, qui vivait à Utrecht au XVI^e siècle. La découverte de la date de sa naissance, qui devrait être l'année 1528 ou 1529, pourra seule permettre de vérifier notre conjecture.

MOREELSE (Paulus).

Né à Utrecht en 1571, mort en cette ville en 1638.

Il naquit de JAN MOREELSE, tonnelier, et de RIJCKGEN; il fut membre du Conseil et trésorier de la ville et il y mourut comme échevin.

Il avait visité l'Italie et cultivait diverses branches de l'art, entre autres l'architecture. Il a peint quelques tableaux historiques, mais surtout des portraits, dont plusieurs représentent de jeunes filles en costume de bergères. On lui a attribué à tort deux gravures sur bois.

En 1627 les États de la province d'Utrecht lui achetèrent deux tableaux, un berger et une bergère, pour en faire hommage à la princesse AMÉLIE DE SOLMS, épouse du prince d'Orange FRÉDÉRIC-HENRI.

Il avait épousé ANTONIA VAN WIJNTERSHOVEN, dont il eut deux fils et trois filles.

96. Portrait d'Amalia Elisabeth, Comtesse de Hanau, épouse de Guillaume V, Landgrave de Hessen-Kassel. (?)

Panneau. H. 0.64. L. 0.56. Tête 0.22.

Cette princesse, décédée en 1648, était fille de PHILIPPE-LOUIS II, comte de Hanau et de CATHARINE BELGICA, qui était fille de GUILLAUME le Taciturne et de CHARLOTTE DE BOURBON.

Buste tourné vers la droite. Robe d'un ton brun doré, chargée de broderies d'or et décolletée en pointe. Grand col en dentelles formant un double éventail derrière la tête; cheveux blonds relevés; sur la tête une petite coiffe brodée et une plume blanche. Collier de perles et riche broche en or, garnie de pierres précieuses, attachée à un collier en orfèvrerie fine; riches pendants d'oreilles.

En haut on lit:

FIL' DE HANNAU.

Sur le revers du panneau est écrit: PAUL MOREELSE fecit; puis, imprimées dans le panneau, les lettres H W entrelacées et surmontées d'une couronne.

Pendant du n^o. 97.

Acheté en juillet 1820 à la Haye.

**97. Portrait d'Ernestine, Comtesse de Ligne-Aremberg,
épouse de Jean, Comte de Nassau-Siegen.**

Panneau. H. 0.64. L. 0.54. Tête 0.24.

Elle était fille de CHARLES, Comte d'Aremberg et d'ANNE DE CROY; en 1618 elle épousa JEAN, Comte de Nassau-Siegen, né le 29 Septembre 1583, fils de JEAN et de MADELEINE DE WALDECK et arrière-neveu de GUILLAUME le Taciturne.

La princesse est représentée en buste, tournée vers la gauche. Elle porte une grande fraise à plusieurs rangées de dentelles, et une riche robe en satin blanc, recouverte d'un manteau noir à manches volantes. Un crucifix, suspendu à un splendide collier de perles, est fixé sur le corsage. La chevelure, qui est relevée, est ornée d'une parure composée de perles et de fleurs d'oranger en émail.

En haut est écrit:

ERNESTINA, FEMME DE CONTE IAN DE NASS..

Sur le revers du panneau sont brûlées les lettres HW entrelacées, et surmontées d'une couronne.

Pendant du n°. 96. Même provenance.

MOUCHERON (Frédéric de) le vieux.

Né à Embden en 1633, mort à Amsterdam en 1686.

Son arrière-grand-père PIERRE DE MOUCHERON, qui était fils de JEAN, Seigneur de Boulai, Moucheron, Corbu et Limière (Isle-de-France), était né en Normandie, s'établit à Middelbourg, (où il épousa en 1534 ISABEAU DE GERBIER, dont il eut dix-huit enfants), et se fixa plus tard à Anvers.

Son fils PIERRE eut de sa 3^e femme BALTHASAR DE MOUCHERON, qui épousa en 1619 à Amsterdam CORNELIA VAN BROEKHOVE et fut père de notre peintre.

Celui-ci entra à l'atelier de JAN ASSELIJN à Amsterdam, qu'il quitta à l'âge de vingt-deux ans pour se rendre à Paris.

Il retourna se fixer d'abord à Anvers, puis, probablement avant 1659, à Amsterdam, où il épousa en 1659 MARIE JOUDREVILLE, et où il mourut.

Il faisait orner ses paysages de figures par THEODORE HELMBREKER par ADRIAAN VAN DE VELDE et par JAN LINGELBACH.

Son fils ISAAC a également peint des paysages.

98.

Paysage italien.

Toile. H. 0.92. L. 1.22. Fig. 0.08 et 0.06.

Au premier plan à droite, au détour d'un chemin bordé par des rochers, s'avancent un gentilhomme et sa dame chassant au faucon; le cavalier, monté sur un cheval bai brun, est vêtu de jaune; la dame en robe bleue, un faucon sur le poing gauche, est assise sur une haquenée blanche conduite par un valet; cinq chiens courent autour d'eux.

Le second plan est formé par une rivière encaissée et bordée de saules, qui traverse le tableau de gauche à droite et se perd dans une large vallée. À gauche, sur la rive opposée, des voyageurs à cheval se préparent à passer l'eau; l'un d'eux a déposé ses bagages et s'est assis pour ôter ses bottes; un autre indique avec un fouet l'endroit favorable au passage. En arrière, contre la montagne qui s'élève rapidement, on voit la route passant sous l'arcade ruinée d'un château-fort. Vers la droite la vaste perspective de la vallée, parsemée de bouquets d'arbres.

Ciel gris avec nuages.

Les figures sont de LINGELBACH.

Signé en bas à droite :

Mauderon J.

Acquis à la vente G. MULLER, Amsterdam, 1827, f 2620.

99.

L'embuscade.

Toile. H. 0.85. L. 0.70. Fig. 0.04.

À l'entrée d'un bois, des voyageurs à cheval sont attaqués par une bande d'hommes armés de mousquets, qui font feu sur eux. Un des cavaliers, monté sur un cheval gris, décharge son pistolet sur le chef de la troupe, qui tombe frappé mor-

tellement. Un cheval fuit vers la droite, tandis que son maître gît grièvement blessé au bord d'un ruisseau. Ce groupe, qui occupe le centre du tableau, est encadré par des arbres et des broussailles.

A l'avant-plan un arbre brisé par l'orage. Une vaste plaine forme le fond.

Ciel éclairé par les rayons du soleil couchant.

Les figures sont de LINGELBACH.

Signé:

Musscher

MUSSCHER (Michiel van).

Né à Rotterdam en 1645, mort en 1705.

Il montra dès son enfance un goût décidé pour le dessin. Son premier maître fut MARTIN ZAAGMOLEN; puis il étudia chez ABRAHAM VAN DEN TEMPEL, GABRIEL METSU et ADRIAAN VAN OSTADE.

Il s'établit à Amsterdam, où il obtint le droit de bourgeoisie le 15 Mars 1688. JONAS WITSEN devint son protecteur et son ami. Protraitiste distingué, il peignit aussi des tableaux de genre et des vues de villes, et il exécuta quelques gravures à la manière noire, et une eau-forte.

100. Portrait de M. van Musscher, de sa femme et de son fils.

Toile. H. 0.90. L. 1.06. Tête 0.14. Fig. à mi-jambe.

Le peintre et sa femme sont assis à une table recouverte d'un riche tapis de Smyrne; leur fils se tient debout entre eux, accoudé du bras gauche sur la chaise de sa mère. VAN MUSSCHER, le corps de profil à droite, la tête de face, est coiffé d'une perruque et vêtu d'une robe de chambre en satin jaune; la main droite repose sur sa hanche, la gauche, appuyée sur la table, tient un papier, où se trouvent en grandes lettres son nom et la date.

La dame, vue de face et accoudée à la table, est habillée de rouge, les manches retroussées, un fichu blanc couvrant la poitrine et sur la tête un bonnet noir. Le jeune homme, enveloppé dans un manteau brun, montre en souriant le papier que tient son père. Sur la table une écritoire, des plumes et un cachet. Au fond une colonnade et un rideau sombre, qui laisse voir à droite un parc et une fontaine monumentale.

Signé sur le papier :

*A. 1687. In Amsterdam
M. v. Muffcher.
Pinxit.*

Acheté en 1829 de Mr. VAN EIJK.

NETSCHER (Gaspard).

Né à Heidelberg en 1639, mort à la Haye en 1684.

La famille NETSCHER a produit plusieurs artistes :

N. NETSCHER,
sculpteur à Heidelberg.

|
GASPARD NETSCHER,
né à Heidelberg en 1639,
† à la Haye en 1684.

THEODORUS NETSCHER,
l'aîné de 9 enfants,
né à Bordeaux en 1661,
† à Hulst en 1732,
Portraitiste.

CONSTANTIJN NETSCHER,
né à la Haye
en 1669 ou 1670,
† en 1722,
peintre de genre et de portraits.

GASPARD était encore enfant lorsqu'il perdit son père; sa mère dut s'enfuir de Heidelberg avec ses quatre enfants pour échapper aux excès de la soldatesque. Le château dans lequel elle se réfugia, fut assiégé; après avoir perdu deux de ses enfants par la misère et la famine, elle parvint à traverser nuitamment les lignes des assiégeants et à atteindre Arnheim, où quelques personnes charitables s'attendrirent sur son sort. Le docteur TULLEKENS se chargea de l'éducation de GASPARD, qui montra plus de goût pour le dessin que pour la médecine, et fut envoyé à l'atelier de KOSTER, peintre d'oiseaux et de gibier. Ensuite il alla à Deventer chez GÉRARD TER BURG, où il apprit à peindre des tableaux de genre. Plus tard il affectionna les sujets religieux et mythologiques et enfin les portraits, genre dans lequel il a excellé.

A l'âge de vingt ans il partit pour l'Italie; arrivé à Bordeaux, il fit la connaissance d'un liégeois GODIN, dont il épousa la fille MARIE (1659). Au lieu de continuer son voyage, il retourna se fixer à la Haye. Le Roi d'Angleterre le sollicita vainement de quitter cette ville pour visiter sa cour.

En 1663 il devint membre de la Confrérie Pictura à la Haye.

On croit qu'il a gravé à la manière noire.

101. Portraits de Gaspard Netscher, de sa femme Marie Godin, et de sa fille.

Panneau. H. 0.44. L. 0.36. Fig. 0.32.

A gauche on voit le maître assis sur une chaise, et tenant un théorbe des deux mains; il se montre de profil à droite et porte une casaque rouge à crevés blancs; le bas du corps est enveloppé dans un manteau noir. Vis-à-vis de lui sa fille, debout, presque de profil, chante d'après une feuille de musique, qu'elle tient de la main gauche, tandis qu'elle indique la mesure de la main droite. Elle a des plumes dans les cheveux et porte une belle robe décolletée en satin blanc, qui laisse les bras nus. La mère est assise au centre et derrière une table, recouverte d'un tapis de Perse; elle écoute attentivement sa fille en reposant la tête sur la main droite et le coude sur la table.

Sur la table un verre et une cruche en porcelaine à couvercle d'argent.

Au fond contre le mur un bas-relief représentant l'enlèvement de la belle HÉLÈNE.

A droite une fenêtre entr'ouverte donnant sur le jardin; dans les angles, des rideaux. Sol dallé.

Signé sur le dos de la chaise:

Netfcher A^o 1665.

Vente Baron SCHÖNBORN, Amsterdam, 1738, f 720.
Collection G. VAN SLINGELANDT.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par DAVID; — dans le Musée français par P. AUDOUIN, d'après un dessin de TOUZÉ; — dans le Musée NAPOLÉON, n^o. 321, par HEINA, d'après S. LE ROIJ; — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 6.

Lithographié par J. W. Vos dans le Recueil DESGUERROIS et par A. C. NUNNINK dans le Kunstkronijk de 1873.

102. Portrait de Mr. . . . van Waalwijk.

Toile. H. 0.48. L. 0.39. Tête 0.09.

Il est debout et vu jusqu'aux genoux. Il porte des moustaches presque imperceptibles et une grande perruque, un col en dentelles rabattu et un grand manteau noir, qui l'enveloppe presque entièrement.

La main gauche s'appuie sur la hanche; le bras droit repose sur un piédestal, sur lequel se voit un bas-relief représentant une nymphe enlevée par un centaure.

Au fond à gauche une tapisserie, à droite une statue de Minerve, une colonne monumentale et un bâtiment octogone.

Signé:

Netfcher 1677.

Le nom du personnage représenté, écrit sur le dos du tableau, est devenu illisible, à l'exception des mots: *de Walwijk*.

Pendant du n^o. 103.

Légué par M^{lle} P. E. A. DE FORESTIER VAN WAALWIJK, décédée à la Haye le 20 Avril 1855.

103. **Portrait de Madame van Waalwijk.**

Toile. H. 0.48. L. 0.39. Tête 0.10.

Elle est représentée assise, vue jusqu'aux genoux; elle porte les cheveux bouclés, un corsage décolleté brun, brodé d'or et de perles, de larges manches blanches laissant l'avant-bras à découvert, et un jupon de soie noire. De la main gauche elle retient un manteau rouge sur le bras droit, qu'elle avance vers une branche d'oranger chargée de fleurs et placée sur le bord du bassin d'une fontaine; une statuette, représentant l'Amour tenant un coquillage à la bouche, verse un jet d'eau dans le bassin.

Un pan de mur et une riche tapisserie brodée d'or forment le fond à droite.

Signé:

Netscher. fec
1687.

Pendant du n^o. 102.

Le nom de la dame, écrit sur le dos du tableau, est illisible, à l'exception des mots: *de Walwijk*.

Pendant du n^o. 102. Même provenance.**OSTADE (Adriaan van).**

Né à Haarlem en Décembre 1610, mort à Haarlem en 1685.

La généalogie de la famille de ce peintre, qui était originaire du Brabant Septentrional et qui prit le nom d'OSTADE d'après un village situé dans les environs d'Eindhoven, est due aux recherches du Dr. A. VAN DER WILLIGEN Pz. ¹

¹ Les artistes de Harlem; notices historiques avec un précis sur la Gilde de St. Luc. Nlle Edition, Harlem, J. BOHN, La Haye, M. NIJHOFF, 1870. — Cf. C. VOSMAER. De Schilderschool. Haarlem, KRUSEMAN I, 1.

Nous en donnons un abrégé:

JAN HENDRICX, d'Eindhoven,
† en Août 1641 (?), épousa en
1605 JANNEKE HENDERICDR.
(fille de HENRI) de Wonsel, près
d'Eindhoven, † en Mai 1640.

MARYTGE LIJSBETH ADRIAAN, GIJSBERT, ESTHER, JOHANNES, CATELYNTGEN, IZAAK, (MARIE), (ELISA- né en Déc. né en 1612. née en né en 1616, née en 1616(?) né en née 1606, BETH), 1610, † en 1614. † en 1665, Mai † 1663, née 1608. 1685. épousa 1 ^o . 1621, † épousa en ANNETJE en 1657.	HUBRECHTS VAN BERCKEL, dont il eut 5 enfants. 2 ^o . LYSBETH RUWENHOF, dont il eut 2 enfants. Il était bou- langer, et plus tard tisserand de toiles.
---	--

ADRIAAN, qu'on rencontre pour la première fois avec le nom d'OSTADE en 1636, fut baptisé à Haarlem le 10 Décembre 1610. Son père exerçait probablement le métier de tisserand, comme l'ont fait son fils et son petit-fils; on pense qu'il aura quitté les environs d'Eindhoven, où la fabrication des toiles était très-réputée, pour échapper aux persécutions religieuses et aux misères de la guerre. Dès 1605 il était établi à Haarlem, où il se maria et où il fréquentait la bonne bourgeoisie.

ADRIAAN, laissant à son frère JOHANNES le soin d'étudier l'industrie paternelle, s'adonna à la peinture. Il entra fort jeune en relations avec FRANS HALS, qui le prit en affection et développa ses heureuses dispositions. Il était le condisciple d'ADRIAAN BROUWER.

Il épousa le 26 Juillet 1638 MACHTELGEN (MATHILDE) PIETERSEN, eune fille native de Haarlem, qui mourut en Septembre 1642. Il se remaria, on ne sait avec qui; et perdit sa seconde femme en 1666.

C'est à tort qu'on a prétendu, qu'il s'enfuit en 1662 pour Amsterdam et qu'il y est mort. En 1662 il était doyen de la Confrérie de St. Luc à Haarlem; et il est mort en cette même ville en 1685; il fut enterré à St. Bavon le 2 Mai.

La vente de ses objets d'art eut lieu la même année. En 1686 le Chirurgien DIRK VAN DER STOEL, qui avait épousé MARIA VAN OSTADE, fille unique d'ADRIAAN, vendit une collection d'eaux-fortes exécutées par son beau-père.

On compte parmi ses élèves son frère IZAAK, CORNELIS BEGA, CORNELIS DUSART, MICHEL VAN MUSSCHER, RICHARD BRAKENBURGH et JAN STEEN. ADRIAAN a fait de belles eaux-fortes.

106. Paysans dans une auberge.

Panneau. H. 0.475. L. 0.39. Fig. 0.14.

Dans une maison rustique trois paysans sont réunis autour d'une table basse. Celui de droite, assis sur une chaise triangulaire, tient une canette de la main gauche et lève son verre de la main droite, comme pour appeler à lui une femme, qui répond à son invitation en s'approchant avec une chaise; on la voit tout près du second paysan, qui est assis au centre du tableau, coiffé d'un grand chapeau à bords étroits, et occupé à accorder un violon. Le troisième buveur se montre de profil et est assis un peu plus à gauche sur un banc grossier. Il allume sa pipe à un réchaud.

Dans l'angle gauche une porte cintrée, à travers laquelle on aperçoit une ruche sous un auvent et un arbre; à l'entrée de la porte est assise une petite fille vêtue de bleu s'amusant avec un griffon blanc.

Au fond une mauvaise échelle, qui conduit au grenier; une fenêtre à petits vitraux et une cheminée haute, devant laquelle causent trois paysans.

Signé:

A. Ostade
1662

Vente C. VAN DIJCK, la Haye, 1713, f 350. (HOET, I, p. 160.)

Collection H. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée français par BOVINET; — dans le Musée NAPOLÉON (n^o. 297) par CHATAIGNER (eau-forte terminée par BOVINET, d'après un dessin de PLONSKI); — dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 11 par BEMME; — dans le Recueil DESGUERROIS par C. C. A. LAST; — par A. L. ZEELANDER (comme prime de la Société Arti et Amicitiae).

107. Le ménétrier.

Panneau. H. 0.45. L. 0.42. Fig. 0.18.

Un musicien ambulant, vu de trois quarts à droite, racle du violon devant une maison rustique, dont la porte cintrée est surmontée d'un auvent en bois et dont la muraille multicolore est cachée en partie par le feuillage d'un vigoureux cep

de vigne. Le ménétrier porte une veste bleue et une culotte brune et est couvert d'un feutre à larges bords, orné d'une plume de coq retombant en arrière; à côté de lui se trouve son compagnon de route, un jeune garçon en veste rouge, qui tourne le dos au spectateur. La maîtresse de la maison, vêtue de brun et coiffée d'un bonnet blanc, est accoudée sur le battant inférieur de la porte; à sa droite un homme se penche en avant pour regarder et derrière elle une troisième figure paraît dans la demi-teinte de l'intérieur. Au centre du tableau un robuste gaillard, assis sur un banc près de la porte, se renverse en riant contre le mur, tandis que de la main droite il tient une grande cruche entre ses jambes écartées; près de lui en arrière deux enfants. A droite de la porte une petite fille tient un enfant assis sur un escabeau et à terre un garçon joue avec un chien couché près de lui. Au dessus de l'entrée pend une cruche fêlée et de l'autre côté se trouve une affiche illustrée d'une petite vache et ayant en tête les mots:

Koebeesten te koop tot (vaches à vendre à).

A gauche au fond, sur une espèce de cage en bois, des ruches d'abeilles.

Signé à droite sur une planche:

A. OSTADE.
1673

Collection VAN SLINGELANDT.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON par CHATAIGNER (eau-forte terminée par DUPARC, d'après SWEBACH); — dans le Musée Français par CHATAIGNER et BOVINET, d'après SWEBACH; — dans les Annales du Musée de LANDON par BOUTROIS; — gravé au trait par RÉVEIL dans le Musée de Peinture et de Sculpture (Tab. de G. 28); — et par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 4.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS et par J. J. MESKER dans le *Kunstkronijk* de 1873, tome XIV.

PLOOS VAN AMSTEL a gravé un fac-similé, d'après un dessin de VAN OSTADE, daté 1673, qui est exactement semblable au tableau.

PALAMEDESZ (Anthonie).

(Voyez n^o. 22, page 25.)

PAPE (Adriaan de).XVII^e siècle.

On n'a aucun détail sur cet artiste, qu'on croit élève de GERARD DOU. Il a probablement habité Leiden, car on trouve les armes de cette ville sur un tonneau dans un tableau daté 1648 et appartenant au comte G. DU CHASTEL. (Exposition rétrospective de Bruxelles, 1873, n^o. 225.)

106. Vieille femme plumant un coq.

Panneau. H. 0.49. L. 0.42. Fig. 0.23.

Dans une pièce, dont le sol est couvert de dalles rouges, et près d'une table couverte de légumes, une vieille femme est assise plumant un coq; elle porte un jupon brun et un corsage noir avec des manches rouges.

Un petit garçon accroupi près d'elle à sa droite joue avec la tête du coq.

A gauche une porte donnant à l'extérieur et un escalier à vis; à droite un lit à alcove; au fond une cheminée.

Signé:

A. DE PAPE

Vente GERRIT MULLER, Amsterdam, 1827, f 490.

Lithographié par C. C. A. LAST, dans le Recueil DESGUERROIS.

PIJNACKER (Adam).

Né à Pijnacker près de Delft en 1621, mort à Delft en 1673.

Ce paysagiste, qui a visité l'Italie, ornait lui-même ses tableaux de figures d'hommes et d'animaux. On connaît quelques eaux-fortes de sa main.

107. Le torrent.

Toile. H. 1.00. L. 0.88. H. de la chèvre 0.11.

Deux hommes à moitié nus sont assis sur le bord d'un torrent, qui se fraie un passage à travers des rochers et forme au centre une cascade.

A l'avant-plan à droite une chèvre et un grand bouc blanc; à gauche deux bouleaux très-élevés et un autre renversé sur le sol; une partie du tronc est encore fixée en terre.

Au second plan à gauche des rochers couverts d'arbres; à droite plusieurs pêcheurs avec un filet et au-delà un chemin longeant le torrent; puis une plaine étendue terminée par de hautes montagnes. Ciel clair.

Signé en bas à droite:

P. Annacker

Cabinet VAN DER POT, Amsterdam, f 1800.

Reçu en échange du Musée d'Amsterdam, Juillet 1825.

Gravé par J. BEMME, dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 86.

Lithographié par W. J. J. NUIJEN, dans le Recueil DESGUERROIS.

POEL (Egbert van der).

Né à Rotterdam (?) en . . . , mort à Delft (?) en 1690(?).

Sa manière permet de supposer qu'il fut l'élève d'ESAJAS VAN DE VELDE et d'AART VAN DER NEER.

Il a peint des intérieurs de cuisine, des vues de villes et de dunes. Ses paysages représentent souvent des incendies dans une nuit obscure ou au clair de lune. Dans les scènes religieuses qu'il peignait quelquefois, il affectionnait aussi les effets de lumière. On connaît des tableaux datés 1646. Nous avons trouvé dans les registres de St. Luc à Delft, que ce peintre a été inscrit dans la Gilde le 17 Octobre 1650; il est qualifié dans les registres comme citoyen de la ville. Un JAN VAN DER POEL est cité comme commissaire en 1680.

En 1654 il a peint plusieurs fois l'explosion de la poudrière de Delft. On suppose qu'il est mort à Delft en 1690.

108.

L'arrivée de la marée.

Panneau. H. 0.465. L. 0.38. Fig. 0.05.

Au centre un groupe de pêcheurs et de paysannes chargeant du poisson sur un chariot attelé d'un cheval blanc et placé tout près d'un bateau amarré sur la plage.

A droite une dune, où apparaissent quelques maisons et une église, dont la tour carrée est dépouvue de sa flèche.

A gauche et au fond la mer, où voguent plusieurs bateaux.
Effet de lune.

Signé à droite en bas :

E. aen jorl

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

POELenburg ou POELenBORCH (Cornelis van).

Né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en Août 1667.

Il commença ses études chez ABRAHAM BLOEMAERT. Puis il visita l'Italie et Rome, où il se trouvait en 1617 et où il étudia ELSHEIMER et RAPHAËL. En retournant par Florence, il reçut du Grand-Duc la commande de plusieurs tableaux, et l'invitation de se fixer à sa cour. Cependant il revint dans sa patrie, où on le traita avec beaucoup de distinction. RUBENS alla le visiter, et ce fut en vain que le roi CHARLES I tenta de le faire passer en Angleterre. Les États de la province d'Utrecht achèrèrent en 1627 un de ses tableaux (un festin des dieux de l'Olympe), pour l'offrir à la princesse AMÉLIE DE SOLMS, épouse du prince d'Orange FRÉDÉRIC-HENRI.

Il peignait ordinairement de petits paysages italiens, animés par des groupes de femmes nues; quelquefois BERCHEM et d'autres artistes y ont ajouté des figures. Il a aussi fait des portraits, traité des sujets religieux, et gravé quelques planches à l'eau-forte.

En 1649 il était un des chefs de la Confrérie des peintres d'Utrecht, et en 1664 il en était le doyen.

Parmi ses élèves on compte T. VERWILT, A. VAN CUIJLENBORCH, B. BREENBERGH et parmi ses imitateurs GERARD HOET.

109. **Mercure, planant sur la ville d'Athènes, devient amoureux de Hersé.**

Panneau. H. 0.18. L. 0.27. Tête 0.08.

MERCURE, après avoir quitté les campagnes de la Messénie, prit son vol au milieu des airs et s'arrêta sur la ville d'Athènes, s'amusant à considérer un pays si chéri de MINERVE et surtout les charmantes promenades du Lycée. Ce jour là des filles Athéniennes, selon leur coutume, portaient sur leurs têtes, dans des paniers couronnés de fleurs, les présents qu'elles alkient offrir à MINERVE. MERCURE, qui les aperçut tandis qu'elles allaient au temple, se mit à voltiger autour d'elles pour les voir plus longtemps La charmante HERSÉ effaçait par sa beauté celle de toutes ses compagnes. Le fils de JUPITER, ébloui par l'éclat de cette princesse, demeure suspendu au milieu des airs et se sent embrasé d'un feu qui le dévore (OVIDE, Métamorph. livre II.)

Au premier plan à gauche, HERSÉ, en tunique jaune, et deux de ses compagnes se préparent à faire une offrande; l'une d'elles porte des fleurs dans sa robe bleue relevée, l'autre, vêtue de rouge, tient un flambeau; à gauche un jeune garçon assis, vu de dos, en costume sacerdotal blanc, tient une cassette et des flambeaux. Derrière ce groupe un taureau noir et un sacrificateur à peu près nu. Au loin dans la vallée au delà d'une cascade, un cavalier, suivi de plusieurs prêtres, gravit une montagne couronnée de ruines et du temple de VESTA à Tivoli. A droite dans les nues, MERCURE, planant au-dessus d'une plaine étendue bornée par une chaîne de montagnes. ¹

Signé en bas au centre sur une pierre: CP

Ce tableau a été attribué à B. BREENBERGH.

Il a passé du palais de Leeuwarden dans le Cabinet GUILLAUME V.

¹ VAN POELENBURG a plus d'une fois peint ce sujet mythologique. Le catalogue de HOET (I, p. 52), cite à la vente des tableaux du Loo en 1713 une répétition de la fable de HERSÉ, haute de 5½ pieds, large de 4, vendue f 350; et deux autres à la vente JACQUES MEIJERS, Rotterdam, 9 Sept. 1722, l'une haute de 1 pied 1 pouce, large de 1 pied 5 pouces, f 100; — l'autre haute de 7 pouces, large de 9, vendue f 100.

Les dimensions du dernier tableau correspondent à peu près avec celles du tableau du Musée.

110.

Femmes au bain.

Cuivre. H. 0.175. L. 0.225. Fig. 0.07.

Une femme, nue jusqu'à la ceinture et drapée dans un manteau jaune, s'avance vers deux de ses compagnes nues également, qui vont se baigner dans une mare située plus bas en arrière et dans laquelle on aperçoit encore d'autres baigneuses.

A gauche au second plan de hautes ruines rougeâtres, qui projettent leur ombre sur une prairie formant l'arrière-plan du tableau, et dans laquelle se voient des bergers et des vaches.

Au loin à droite des ruines et des collines bleuâtres.

Vente S. VAN HULS, la Haye, 1737, f 42. (HOET, I, p. 482).

Vente P. DE KLOK, Amsterdam, 1744, f 15-10. (HOET, II, p. 138).

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON (n°. 110) par CHATAIGNER (eau-forte terminée par BOVINET d'après GREGORIUS).

VAN POELENBURG a peint les figures du n°. 63.

POTTER (Paulus).

Né à Enkhuizen en Novembre 1625, mort à Amsterdam en Janvier 1654.

PAULUS POTTER, le plus grand des peintres qui prirent pour sujet spécial de leurs tableaux la représentation des bestiaux au milieu des prairies hollandaises, naquit à Enkhuizen (Hollande Septentrionale) et fut baptisé le 20 Novembre 1625.

Il reçut les premières leçons de peinture de son père PIETER (PIERRE) SIMONSZ (fils de SIMON) POTTER, qui avait épousé le 18 Septembre 1622 AECHT (AGATHE) POWELSDR. (fille de PAUL), probablement la fille du conseiller PAULUS BERTIUS.

On raconte que sa famille s'établit à Amsterdam en 1631 et qu'en 1642 PAULUS fréquenta à Haarlem l'atelier de JACOB DE WETH, le vieux.

Son talent précoce (une de ses eaux-fortes est datée 1643), le fit bientôt remarquer tant à Delft, où il fut reçu membre de la Corporation de St. Luc le 6 Août 1646, qu'à la Haye, où il se fixa en 1649; il est mentionné

en cette année dans les livres de St. Luc comme maître-peintre, qualification exceptionnelle dans ces registres. Il s'y établit dans une maison appartenant au peintre JAN VAN GOIJEN et contigue à l'habitation de ce même peintre et à celle de l'architecte de la ville CLAES DIRCKSZ (fils de THIERRY) BALCKENEIJNDE. Ce voisinage eut pour résultat le mariage de POTTER avec ADRIANA BALCKENEIJNDE, fille de CLAES (NICOLAS) et de DIGNUM PIETERSDR. (fille de PIERRE), mariage qui ne fut célébré que le 3 Juillet 1650 par suite de l'opposition du père. Au mois d'Août 1651 il lui naquit un fils, qui reçut le nom de PIETER (PIERRE), et qui mourut peu de temps après.

On compte parmi ses protecteurs le comte JEAN MAURICE DE NASSAU, gouverneur du duché de Clèves, qui en 1650 et 1651 passa des mois entiers à la Haye, et la princesse douairière AMÉLIE DE SOLMS. Est-ce la jalousie des envieux, qui amena POTTER à quitter la Haye, ou bien l'infidélité dont quelques auteurs ont accusé sa femme? On ne saurait le décider; d'ailleurs il suffit bien des sollicitations du bourguemestre, le docteur NICOLAAS TULP, pour expliquer le départ du peintre, qui en Mai 1652 se transporta à Amsterdam et y travailla avec une activité dévorante. C'est là que naquit son second enfant, une fille, baptisée le 23 Janvier 1653 sous le nom de DINGENOM. Le père ne jouit pas longtemps de son bonheur; à l'âge de 28 ans et 2 mois la mort l'enleva; son enterrement eut lieu le 17 Janvier 1654.

Sa veuve, qui retourna à la Haye, perdit son enfant en 1657 et épousa en 1661 DIRK JANSZ VAN REENEN, veuf, marchand de vin. Ses descendants vendirent en 1820, dans la maison même qu'elle avait habitée, une collection de tableaux, dans laquelle figuraient quelques toiles du maître.

On a cité plusieurs peintres comme élèves de POTTER, mais ces assertions sont fort peu fondées, et l'influence directe du maître sur l'école contemporaine semble avoir été assez restreinte. ¹

111. Le jeune taureau.

Toile. H. 2.38. L. 3.45. H. du taureau 1.13.

Dans une vaste prairie un jeune taureau brun-rouge, tacheté de blanc sur les reins et au front, est debout, de profil à gauche, la tête tournée vers le spectateur.

Devant lui est couchée une vache jaunâtre à tête blanche, présentant le corps presque de face et la tête entièrement.

¹ Voyez T. VAN WESTRHEENE WZ. PAULUS POTTER, sa vie et ses oeuvres, la Haye 1867.

Près d'elle dans l'angle gauche du tableau, un bœuf debout et une brebis avec un agneau couchés près d'une clôture au pied d'un saule et d'un chêne.

Derrière la barrière un paysan à barbe grise, vêtu d'une veste grise et coiffé d'un chapeau en feutre, s'appuie de la main gauche contre le chêne.

L'angle droit du tableau montre des pâturages s'étendant à perte de vue et situés à un niveau inférieur à celui, qu'occupe le taureau. Dans le lointain on voit une grande quantité de vaches et de moutons et un groupe de deux chevaux, l'un blanc, l'autre noir.

L'horizon boisé, qui laisse voir un village, un clocher et un château, ressemble à la perspective, qu'on trouve sur le n^o. 112 et pourrait bien être peint du côté de Rijswijk.

Un oiseau qui fend les airs, tenant un épi dans le bec, et une grenouille assise à l'avant-plan, se distinguent par le fini de l'exécution.

Ciel gris voilé.

Signé à gauche sur la clôture:

Paulus Potter.
F. 1647.

Vente WILLEM FABRICIUS D'ALMKERK, Haarlem, 19 Août 1749, f 630.
 Acheté par DEKKER.
 Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par COUCHÉ; — par BALTARD dans les Annales du Musée de LONDON; — par F. A. DAVID (?); — par G. S. et J. G. FACIUS; — par A. LIERNUR; — par A. CORNILLIET; — par D. V. DENON, à l'eau-forte; — par J. F. LANGE, dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 8; — par RÉVEIL dans le Musée de Peinture et de sculpture (Tab. de G. 57); — sur bois par J. W. GERSTENHAUER ZIMMERMAN; — et en sens contraire par GUSMAN d'après FREEMAN dans le Magasin Pittoresque; — lithographié par G. CRAEIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS; — et dans le „Kunstpraatje” de J. D. STEUERWALD (Leiden 1863); — chromolithographié trois fois.

Plusieurs détails de cette peinture se retrouvent dans un tableau du Musée de Cassel, daté 1648. (N^o. 525 du catalogue.)

L'étude de la vache couchée a servi pour le tableau de „la Vache qui pisse”, daté 1649 et conservé à l'Ermitage de St. Petersburg.

C'est à tort qu'on a prétendu que le Taureau aurait été peint pour la Princesse AMÉLIE DE SOLMS, en remplacement de la Vache qui pisse, ce dernier tableau ayant été peint deux ans après l'autre.

112.

La vache qui se mire. ¹

Panneau. H. 0.44. L. 0.615. H. de la vache 0.06.

L'avant-plan est occupé par une nappe d'eau, qui s'étend au loin vers la gauche longeant une prairie, qui monte à droite par une pente douce. Au centre un vieil arbre dépouillé et des groupes de saules, au pied desquels une chèvre et quelques moutons sont couchés; une vache rousse à tête blanche, vue de profil à gauche arrêtée au bord du canal, se désaltère; plus à gauche une autre vache jaunâtre et un bélier ont les pieds dans l'eau, qui réfléchit leur image. Au delà des baigneurs, quelques uns nageant ou folâtrant dans la rivière, les autres se déshabillant sur la berge.

Au second plan à gauche un carosse attelé de six chevaux et précédé de deux coureurs; des arbres, un château et un village, et au fond, tout à fait à l'horizon, une ville en miniature; le paysage, qui ressemble à celui du n^o. 111, semble être dessiné à Rijswijk.

¹ Intitulé par SMITH: the Bathers.

Sur la droite au premier plan près d'une chaumière, une paysanne trait une vache noire, sur laquelle est accoudé un paysan qui semble causer avec la laitière. A côté d'eux, une vache blanche, à tête noire, et une vache jaunâtre couchée.

Signé à droite sur la
chaumière:

Paulus Potter
f. 1648.

Collection DE WOLF, puis
Collection G. VAN SLINGELANDT en 1752.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée Français par FORTIER et PAUQUET (eau-forte terminée par DUPARC); — dans le Recueil STEENGRACHT n°. 60 par F. L. HUIJGENS; — dans le Recueil DESGUERROIS par H. VAN HOVE.

Un cachet imprimé sur le revers du panneau montre une tête de taureau posée de profil.

113. Prairie avec bestiaux et porcs.

Panneau. H. 0.35. L. 0.46. H. du boeuf. 0.07.

Au centre un boeuf gris-souris, debout de profil à gauche, regardant un boeuf blanc, qui s'avance en ruminant vers le spectateur; plus loin entre les deux bestiaux une vache rousse couchée. A droite en arrière une autre vache rousse paissant, vue de trois quarts.

A l'avant-plan à gauche une mare; à droite l'angle d'une grange en bois et un saule, contre le tronc duquel un porc se frotte; à côté une truie allaitant trois petits.

Au fond une ferme entourée d'arbres et une meule de foin; à droite au loin une paysanne portant deux seaux.

Effet de soleil couchant.

Signé à droite sur
la grange:

Paulus Potter.
f. 1652.

Vente à Amsterdam, 1 Octobre 1738, f 730. (HOET I. p. 556.)¹
 Collection VAN UCHELEN.
 Collection G. VAN SLINGELANDT.
 Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée Français par Pre LAURENT, d'après un dessin de SWEBACH; — dans le Musée NAPOLÉON (n^o. 412) par DE SAULX (eau-forte terminée par GARREAU, d'après un dessin de SWEBACH); — dans les Annales du Musée de LONDON, par GUYOT J^e; — par COUCHÉ; — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT, n^o. 5.

Une répétition presque semblable à ce tableau, se trouve dans la collection du Comte MOLTKE à Coppenhague; elle est également datée 1652.

Un tableau daté 1653 et exposé sous le n^o. 235 au Musée de Bethnal-Green (Londres) en 1872—1873, avec la collection de Sir RICHARD WALLACE représente des bestiaux, parmi lesquels on retrouve le boeuf blanc, et la vache rouge, vue de trois-quarts, celle-ci légèrement modifiée.

RIJN (Rembrandt Harmensz van).²

Né à Leide le 15 Juillet 1607, mort à Amsterdam en Octobre 1669.

Ce grand peintre naquit à Leide dans une maison du Weddestecg (ruelle de l'abreuvoir) près du Witte Poort (Porte blanche). Son père HARMEN GERRITZ VAN RIJN, qui était meunier, avait épousé en 1589 NEELTGEN WILLEMSDR. VAN ZUIJTBROUCK, la fille d'un boulanger.

Destiné d'abord aux études académiques, il fut placé à l'école latine, mais comme il montrait peu de goût pour les sciences classiques, et que ses tendances naturelles le portaient entièrement vers la peinture et le dessin, on finit par l'envoyer à l'atelier de JAKOB ISAACZ VAN SWANENBURCH, qui était retourné à Leide en 1617 d'un voyage en Italie, et qui,

¹ C'est par erreur que Mr. T. VAN WESTRHEENE WZ. (PAULUS POTTER, page 149), dit que ce tableau a passé à la vente du Comte FRAULA en 1738.

² REMBRANDT est un prénom hollandais. HARMENSZ est une abréviation de HARMENSZON, fils de HARMEN; comme WILLEMSZ ou WILLEMSZON signifie fils de WILLEM (GUILLAUME); GERRITZ ou GERRITZON, fils de GERRIT (GÉRARD); ISAACZ fils d'ISAAC. WILLEMSDR. abréviation de WILLEMSDOCHTER signifie fille de WILLEM.

artiste médiocre lui-même, appartenait à une famille de peintres assez distingués. Ce furent probablement des relations de famille et de voisinage, qui décidèrent les parents de REMBRANDT à le confier à ce maître. Après avoir travaillé pendant trois ans sous sa direction, il fut envoyé à Amsterdam chez le peintre PIETER LASTMAN, qui avait séjourné en Italie. REMBRANDT ne resta que six mois dans son atelier, et alla se fixer à Leide, probablement vers 1624. Ses premières oeuvres datées sont de 1627. En 1628 on cite l'entrée de GÉRARD DOU comme élève dans son atelier et en 1630 REMBRANDT avait déjà acquis de la renommée comme peintre et comme aqua-fortiste. C'est alors qu'il partit pour Amsterdam, ville qu'il ne quitta plus.

Le nombre de ses élèves et de ses imitateurs s'accrut rapidement; son influence est incontestable dans les oeuvres de SALOMON KONINCK, NICOLAES MOEYART, JAN LIEVENSZ, JAN GEORGE VAN VLIET, ABRAHAM FARNERIUS, J. LEUPENIUS, JACOB ESSELENS, ABRAHAM VAN BORSEM, J. DOMER, JOHANNES VAN DE CAPPELLE. Parmi ses élèves directs, on compte FERDINAND BOL (né à Dordrecht vers 1611), JACOB BACKER (né en 1609), GOVAERT FLINCK (né en 1615), JAN DE WET, WILLEM DE POORTER, JAN VICTOR ou FICTOOR, GERBRAND VAN DEN ECKHOUT, PHILIP KONINCK, JACOB LA VECQ (né à Dordrecht vers 1624), JURIAEN OVENS, CHRISTOPH PAUISS (né en Saxe vers 1618), ADRIAEN GEORGE VERDOEL (né vers 1620), HENDRIK HEERSCHOP (né vers 1627), DROST, CAREL FABRITIUS (né en 1624), SAMUEL VAN HOOGSTRATEN (né en 1627), J. MICKER, NICOLAES MAES (né à Dordrecht en 1632), CONSTANTINUS VAN RENESSE, HEIMAN DULLAERT (né à Rotterdam en 1636), MICHIEL WILLEMANS (né en 1630), JOHANN ULRICH MAYR (d'Augsbourg, né en 1630), FRANZ WULFHAGEN (de Brême), GERARD ULENBURGH, GODFRIED KNELLER (né en 1648), AART (ARNAUD) DE GELDER (né à Dordrecht en 1645).

REMBRANDT n'a pas quitté son pays; il n'a visité que la Hollande jusqu'à Dordrecht, la Frise, la Gueldre et peut-être le pays de Clèves.

Parmi ses amis et ses protecteurs il convient de nommer le Prince FRÉDÉRIC-HENRI, son secrétaire CONSTANTIJN HUIJGENS, le bourguemestre d'Amsterdam JAN SIX, le peintre ROELAND ROGHMAN, le calligraphe LIEVEN WILLEMSZ VAN COPPENOL, le poète JAN HERMANN KRUL, le commissaire FRANÇOIS COPAL, qui était beau-frère du peintre, le sculpteur et orfèvre JOHANNES LUTMA, le poète JACOBUS HEYBLOEQ, le professeur d'anatomie CLAES PIETERSZ TULP, le théologue SYLVIVS, le receveur JOHANNES UIJTENBOOGAERD, le rabbin MENASSE-BEN-ISRAËL, le docteur EPHRAIM BUENO, le marchand de tableaux JAN PIETERSZ ZOMER. Tous ont été immortalisés par les portraits du maître.

Malgré ses succès et son activité, ses affaires, loin de prospérer, commencèrent à périlliciter après la mort de sa femme SASKE, au point qu'en 1656 le peintre fut déclaré insolvable; le 25 Juillet ses biens furent inven-

torisés pour être vendus bientôt après à l'exception de sa collection d'estampes et de dessins, qui passa sous le marteau des commissaires en Septembre 1658. Sa maison avait déjà été vendue au commencement de l'année.

Ces revers ne surent pas abattre l'énergie du maître; il continua à travailler jusqu'à sa mort, qui arriva en Octobre 1669. Il avait alors soixante deux ans. Il fut enterré au Westerkerk (église de l'Ouest) le 8 Octobre 1669.

REMBRANDT eut des enfants de trois lits: 1°. de SASKE VAN ULENBURGH, qu'il épousa le 22 Juin 1634 à St. Anna-parochie (Frise) et dont il eut deux fils et deux filles. Elle était fille de ROMBERTUS VAN ULENBURGH, ancien bourguemestre de Leeuwarden, et de SJUKJE OSINGA et mourut en Juin 1642; 2°. de HENDRICKIE (HENRIETTE) JAGHERS, dont il eut une fille née en Octobre 1654; on ignore si REMBRANDT a épousé la mère; 3°. de CATHARINA VAN WIJCK, dont il eut un ou deux enfants.¹

114. Siméon au Temple.

Panneau cintré, formé de deux pièces dont l'une est haute de 0.13.

H. 0.73. L. 0.48. Fig. 0.18.

Au milieu du Temple, dont les colonnes et les voûtes d'une architecture fantastique se perdent dans l'ombre, est un groupe de sept personnes, sur lequel se concentre l'effet lumineux; à droite Siméon à genoux, vu de profil à gauche, tient l'enfant Jésus emmaillotté dans ses bras et lève les yeux vers le ciel; il porte une barbe et des cheveux blancs et un grand manteau doré; au centre la Ste Vierge à genoux se voit de face, les mains croisées contre la ceinture; robe d'un azur très-clair, voile blanc; puis St. Joseph à genoux portant les deux colombes destinées à l'offrande; il est placé dans la demi-teinte de profil à droite; un peu à gauche et faisant pendant au Siméon, un prêtre est debout, de profil perdu, presque de dos, avec un long manteau rouge traînant, bordé de fourrures, un voile brodé sur la tête; il élève la main droite en pleine lumière, comme pour bénir; derrière la Ste Vierge deux personnages debout, vêtus de gris; l'un d'eux porte un haut bonnet grisâtre.

A gauche et au fond, sur le sol moins élevé de la nef, divers

¹ Voyez les excellentes monographies de Mr. C. VOSMAER, REMBRANDT HARMENS VAN RIJN, ses Précurseurs et ses années d'apprentissage, 1863. — REMBRANDT HARMENSZ. VAN RIJN, sa vie et ses oeuvres, 1869.

groupes presque imperceptibles sont disposés dans les ténèbres; cà et là cependant des rayons d'or brillent aux reliefs des autels dorés et des vases sacrés placés dans les arcades entre les colonnes.

A droite, dans une pénombre transparente, une foule de personnes (on compte distinctement 42 figures), qui montent ou descendent un perron très-élevé, au sommet duquel on aperçoit sous un immense dais, le grand-prêtre coiffé d'une mitre, bénissant un couple agenouillé; parmi les assistants un homme portant un agneau.

A l'avant-plan à droite un banc où sont assis deux vénérables personnages, vus de profil à gauche.

Signé sur l'appui du banc:

Vente ADR. BOUT, la Haye, 1733, f 830.¹

Château du Loo.

Cabinet GUILLAUME V, dès 1770.

Gravé en sens inverse par J. DE FREY dans le Musée Français; — par DEVILLIERS aîné dans le Musée NAPOLÉON (n^o. 325), d'après un dessin de PLONSKI; — par BIERWEILER à l'aquatinte en 1835; — par HEIJDELOFF dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 75; — par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS; — sur bois par J. W. G. ZIMMERMAN; — Chromolithographié par SPANIER.

Lithographié dans J. D. STEUERWALD, een Kunstpraatje, Leiden, Sijthoff, 1863.

On cite dans les oeuvres de REMBRANDT une grande quantité d'eaux-fortes, de dessins et de tableaux, représentant le sujet de SIMÉON, entre autres:

1. Un dessin à la plume lavé à l'encre de Chine et à l'encre brune, conservé au Musée de Berlin et ayant servi pour
2. Une eau-forte, datée 1630.
3. Une eau-forte de 1631, petit buste à très-haut bonnet, étude pour un des deux Juifs debout.
4. Une eau-forte, datée 1639.
5. Une eau-forte, gravée entre 1656 et 1658.
6. Un croquis, lavé à l'encre brune dans l'album de JACOBUS HEIJBLOCK, daté 1661. (Collection de M. KNEPPELHOUT.)

¹ HOET, I, p. 391, donne comme hauteur celle du panneau sans la partie cintrée.

7. Un dessin à la plume, fortement lavé à l'encre brune. (Collection J. DE VOS Jz.) Style de l'eau-forte de 1658.
8. Un croquis à la plume et à l'encre de Chine. (Même collection.)
9. Un dessin à la plume de roseau. (Musée de Dresden.)
10. Un croquis à la plume. Style du dessin de 1661. (Musée FODOR, Amsterdam.)
11. Un tableau cité par HOET, I, p. 437, à la vente M. DE JUUDE, la Haye, 1735, f 41.
12. Un tableau, cité par TERWESTEN, p. 121. Vente BIKKER VAN ZWIETEN, la Haye, 1755, f 80. (H. o.67. L. o.565).¹

115. La leçon d'anatomie du professeur Nicolaas Pieterszoon Tulp.

Toile. H. 1.66. L. 2.175. Figures de grandeur naturelle à mi-corps.
La tête de TULP jusqu'au chapeau o.16. Celle de SLABRAN o.23.

Dans une salle d'amphithéâtre voûtée, le professeur NICOLAAS TULP² est représenté démontrant sur un sujet mâle l'anatomie de l'avant-bras gauche. Il est assis de trois quarts, tourné à gauche, vêtu d'un pourpoint et d'un manteau noirs, avec un col uni rabattu et des manchettes unies; chapeau mou à très larges bords; barbe au menton et moustaches; sa main gauche, à demi soulevée, fait un geste explicatif, pendant que la droite saisit avec des ciseaux plusieurs muscles de l'avant-bras disséqué.

Le cadavre tout nu, vu sur la plante des pieds en raccourci et de biais, est couché devant lui, sur une table; tout le corps, la poitrine bombée et le bras droit sont en pleine lumière; les pieds seuls sont dans l'ombre et se dressent devant un immense in-folio ouvert, qui occupe à droite l'angle inférieur de la toile.

Un groupe de cinq figures placées à la droite du docteur occupe le centre du tableau; et deux autres personnages sont assis en

¹ Voyez Mr. C. VOSMAER. REMBRANDT HARMENSZ. VAN RIJN, sa vie et ses oeuvres, page 15.

² CLAES PIETERSZON TULP, célèbre comme médecin, anatomiste et pharmacien, était l'ami et le protecteur de REMBRANDT. Il épousa en 1ères noces ELISABETH VAN NOORT et en 2es noces MARGARETHA DE VLAMING VAN OUTHOORN; il mourut en 1674 et avait trente-neuf à quarante ans lorsque le pinceau de REMBRANDT l'immortalisa. De 1628 à 1653 il fut professeur d'anatomie de la Gilde des chirurgiens. Voyez Mr. C. VOSMAER, REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN, sa vie et ses oeuvres. La Haye, M. NIJHOFF, 1869, page 23.

avant de la table, tout-à-fait à gauche. Ces sept auditeurs sont des maîtres-jurés de la corporation des chirurgiens d'Amsterdam.

Dans le groupe central on voit d'abord MATHIJS KALKOEN, assis à côté du professeur, un peu penché en avant, la tête presque de face, la main gauche ramenée sur la poitrine.

Derrière lui est debout HARTMAN HARTMANZ, le corps de profil à droite, la tête de face; il tient de la main gauche un papier sur lequel sont inscrits les noms des sept auditeurs.

A la droite de KALKOEN, JACOB DE WITT, (presque de profil à droite) penché en avant, le cou tendu par dessus la tête du cadavre et suivant avec une extrême attention la démonstration du professeur.

En arrière et penché sur lui, JACOB BLOK, debout et de face, l'oeil fixe et le sourcil crispé.

Derrière et au dessus de lui FRANS VAN LOENEN, le seul qui ne soit pas maître de la gilde; il est vu de face, la main droite écartant les plis de son manteau.

Les deux personnages placés dans l'angle gauche du tableau sont JACOB KOOLVELT, assis tout-à-fait à gauche, et vu de profil à droite, et ADRIAAN SLABRAN, assis à sa droite, le corps de profil perdu, la tête de trois quarts à droite, tournée vers le spectateur, la main droite reposant sur le genou.

Tous, têtes nues, portent des moustaches et une barbiche; à l'exception de DE WITT, qui porte un pourpoint violet, ils sont tous vêtus de noir et ils ont des fraises plissées, rabattues; HARTMANZ seul porte la fraise tuyautée et ferme, à la mode du XVII^e siècle, qui va passer.

Au dessus de la tête de FRANS VAN LOENEN, qui tient le sommet du groupe, est inscrite dans la demi-teinte sur une pancarte pendue au mur la signature:

Rembrandt. 1632.

Les personnages sont marqués de chiffres, correspondant avec ceux du papier que tient HARTMANSZ.

8

2

3

7

4

5

6

1

Anna - gij
 D N. J. v
 2 Jacob Ble
 3 Hartman v
 4 Adriaan Fab
 5 Jacob de W
 6 Mathys v
 7 Jacob Koobelt
 8 Fran. van
 1

Ce tableau fut peint pour le professeur TULP, qui le donna à sa corporation; il fut placé dans la salle du Theatrum Anatomicum, établie dans une des portes de l'ancienne enceinte d'Amsterdam, connue sous le nom de SINT ANTONIE WAAG (Poids St. ANTOINE) au Marché-Neuf.¹

Il y resta sans déplacement jusqu'en 1823, lorsque les administrateurs du fonds des veuves de chirurgiens, pressés par des besoins financiers, résolurent de le mettre en vente publique. Grâce à l'intervention du bourgmestre d'Amsterdam et du ministre de l'intérieur, le roi GUILLAUME I prévint la vente publique, en achetant le tableau au prix, fixé sur expertise, de 32,000 florins (67,724 francs).

Les experts furent pour la corporation MM. ALBERT BRONDGEEST et DE VRIES, pour le roi MM. APOSTOOL et SAPORTAS.

Ce tableau a été nettoyé en 1732, et „le manteau du docteur TULPIUS fut réparé”; ensuite en 1781 par le peintre QUINCHART. Il a été retouché deux fois; d'abord en 1817 par J. HULSWIT, pour 453,13 florins; puis en 1860 par Mr. ETIENNE LE ROY.

Gravé par J. DE FREIJ avec l'adresse J. DE FREY f. aqua-forti 1798. J. DE FREY excudit Amstelodami; — deux fois par CORNILLIET à l'aquatinte; — par W. UNGER à l'eau-forte (1873).

Lithographié par C. BINGER; — par H. J. VAN DEN HOUT; — par H. J. ZIMMERMAN; — par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS; — et par J. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 100.

Chromolithographié par LANKHOUT en 1865.

¹ En 1656 REMBRANDT a peint pour la salle de la Gilde des Chirurgiens, un second tableau représentant également une leçon d'anatomie, leçon donnée par le docteur JOHANNES DEIJMAN, inspecteur du Collegium medicum. Cette toile, décrite par Sir JOSHUA REYNOLDS, qui la vit en 1781, avait été grandement endommagée par un incendie en 1723. Elle fut vendue le 7 Février 1842 à un Anglais Mr. CHAPLIN, pour la somme de 660 florins et depuis ce temps on ignore où elle se trouve. Mr. C. VOSMAER possède d'une partie de ce tableau, une copie à l'encre de Chine, par DILHOFF. Voyez Mr. C. VOSMAER l. c., page 285 et 488, et son étude sur les tableaux d'anatomie de l'école hollandaise, publiée dans le Zeitschrift für Bildende Künste von Prof. C. VON LÜTZOW, 1873, page 13, et dans le Kunstkronijk de 1873, page 3.

116.

Susanne au bain. ¹

Panneau. H. 0.475. L. 0.39. Fig. 0.30. Tête 0.055.

Une bande large de 0.03 a été ajoutée à droite.

SUSANNE ² toute nue, de profil à gauche, la tête de face, est assise sur un banc, que recouvrent une chemise brodée et une tunique de velours cramoisi à galons d'or. Effrayée par la présence d'un homme poussant la tête à travers les broussailles qui occupent la droite, elle penche le haut du corps en avant, comme pour se lever et s'enfuir. La main droite par un geste pudique ramène une draperie blanche sur les cuisses, tandis qu'autour de la main gauche serrée sur la poitrine s'enroulent les flots blonds de sa chevelure, retenue par un ruban noir. Le pied gauche est chaussé d'une pantoufle brune; l'autre pied est posé sur sa chaussure. Collier et bracelets de perles.

A gauche les marches de pierre, qui conduisent au bassin; sur le piédestal de la balustrade, dont le contre-fort est sculpté, une aiguière d'or avec son plateau.

Au fond à gauche un palais avec des terrasses bordées de balustrades, se détachant contre une montagne.

Signé en bas à droite:

Roubrant f
f1637

¹ La dénomination de SUSANNE, sous laquelle cette toile est connue, pourrait bien être inexacte, puisqu'au lieu de deux vieillards impudiques le peintre n'a mis en scène qu'une seule figure d'homme, et celui-ci ne paraît pas être très-âgé. Rien ne s'opposerait à suivre l'ancien catalogue du Cabinet GUILLAUME V et à baptiser la baigneuse du nom de BATHSÉBA et à voir dans l'homme qui cause son émotion, soit un émissaire de DAVID, soit le roi lui-même.

² La tête de SUSANNE ressemble un peu à SASKE VAN ULENBURGH, la femme que le peintre épousa en 1634, et qui a probablement servi de modèle pour ce tableau.

Collection G. VAN SLINGELANDT.
Cabinet GUILLAUME V, 1770.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 27.

Il y a dans la collection LACAZE au Louvre un panneau de REMBRANDT (n^o. 97) catalogué sous le nom d'une *Baigneuse*, et qui ne diffère pas beaucoup de notre tableau (H. 0.62 — L. 0.48). La Baigneuse, qui descend dans un bassin, a le corps incliné de façon à montrer le haut du dos; le pied gauche se cramponne au bord du bassin; le pied droit est déjà posé dans l'eau; la main droite est appuyée sur une muraille; un bonnet blanc convre sa tête et un linge blanc entoure les hanches. Il n'y a pas d'homme caché dans les broussailles, ni de palais à l'horizon. Ce tableau serait d'après Mr. C. VOSMAER une étude pour la SUSANNE de grandeur naturelle, de JOS. REYNOLDS, peinte en 1641, décrite par SMITH sous le n^o. 41, et gravée par EARLOM en 1769. (Le catalogue du Louvre cite par erreur cette gravure comme ayant été faite d'après le tableau de la Collection LACAZE.)

Dans ce tableau l'on voit les deux vieillards, dont l'un a saisi le linge qui entoure la taille de SUSANNE; l'entourage y occupe la moitié du tableau.

Outre l'étude de la collection LACAZE et le tableau de grandes dimensions, Sir J. REYNOLDS cite encore un dessin qui reproduit les mêmes dispositions, et une peinture se trouvant alors chez Mr. BLACWOOD.

Mr. DE BURTIN possédait en 1808 une SUSANNE assise de profil sous un rocher et en partie cachée dans la demi-teinte.

Au cabinet d'estampes de Berlin on conserve un croquis à la plume de roseau de SUSANNE, assaillie par les deux vieillards; un mur avec des arbres forme le fond.

Il y a une SUSANNE datée 1633, faisant partie de la collection YOUSSEPOFF et qui — si la date donnée par M. WAAGEN (dans son ouvrage sur les collections en Russie, p. 414), est exacte — est la plus ancienne de celles que REMBRANDT a peintes.

Enfin SMITH mentionne encore sous le n^o. 618 une SUSANNE avec la date 1653 dans la collection de M. YATES. ¹

117. Portrait d'un adolescent. ²

Panneau. H. 0.375. L. 0.29. Tête 0.17.

Buste vu de trois quarts à droite, presque de face. Tête nue, cheveux touffus retombant en boucles sur le front. Colletterie

¹ Voyez Mr. C. VOSMAER, REMBRANDT HARMENSZ. VAN RIJN, sa vie et ses oeuvres, pages 18, 34, 142, 421, 430, 459, 460, 483.

² Le peintre lui-même a probablement servi de modèle pour cette étude.

blanche sur un hausse-col en fer garni de clous. Vêtement noir. La lumière venant de gauche frappe très-vivement les plans du visage et éclate sur le front à la naissance des cheveux.

Fond gris.

Collection G. VAN SLINGELANDT.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé à la manière noire par VALENTIN GREEN, 1775, avec la désignation de Prince RUPERT; — gravé dans le Musée NAPOLÉON, n^o. 29, (avec l'attribution de H. VAN VLIET), par CHATAIGNER d'après MOREAU; — une gravure dans le Musée Français par MASSARD père, d'après un dessin de DUBOIS, représente le même portrait, d'après un autre original; le texte dit que le tableau, „qui pourrait bien être de la main de VAN VLIET”, a été rendu en 1815 au prince de Hessen-Cassel; ses dimensions sont H. 2 pieds, 3 pouces; L. 2 pieds, 9 pouces.

118. Portrait de Rembrandt van Rijn en officier.

Panneau. H. 0.625. L. 0.47. Tête 0.20.

Buste de profil à droite, la tête de trois quarts. Il porte un bonnet pourpre, à crevés, orné de plumes noires. Chevelure bouclée, petite moustache blonde, hausse-col en fer; manteau noir bordé d'un galon d'or. Fond neutre.

Signé
à droite:

Rembrandt. f.

Collection G. VAN SLINGELANDT.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par J. DE FREIJ dans le Musée Français de DUCHESNE; — par FR. ROSASPINA d'après un dessin de FRAGONARD; — dans les Annales du Musée de LONDON par BOUTROIS; — dans le Musée NAPOLÉON par CHATAIGNER d'après S. LE ROY; — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 26.

Lithographié par J. C. D'ARNAUD GERKENS dans le Kunstkronijk de 1847.
Chromolithographié par SPANIER.

ROSENHAGEN (Johannes).XVII^e Siècle.

On ne connaît aucun détail sur ce peintre de fruits, qui travaillait dans la manière de J. D. DE HEEM.

119.

Fruits.

Toile. H. 0.55. L. 0.70.

Sur une table de chêne, à-demi couverte d'un drap en velours gris, est placé un plat de Chine bleu, rempli de pêches, de prunes et de grappes de raisin blanc. A gauche une pêche coupée; à droite une montre ouverte attachée à un ruban bleu; en arrière au centre un grand verre rempli de vin blanc. Fond sombre.

Signé:

Johannes. Rosenhagen. f

Collection D. VAN DER KELLEN, Jr. Amsterdam.
Acquis en 1873.

RUIJSCH (Rachel).

Née à Amsterdam en 1664, morte en cette ville en 1750.

Elle était fille du professeur d'anatomie et de botanie FRÉDÉRIC RUIJSCH. Sa mère MARIA POST était la fille du célèbre architecte PIETER POST. Son maître fut WILLEM VAN AELST. Elle épousa en 1695 le portraitiste JURIAAN POOL, à qui elle donna dix enfants.

En 1701 elle fut inscrite avec son mari dans la Confrérie des peintres à la Haye. En 1708 l'Electeur Palatin, qui appréciait particulièrement son talent, lui envoya de riches cadeaux et la nomma peintre de la cour. Il fut parrain d'un de ses fils et la fit venir plusieurs fois à sa cour, notamment en 1710 et en 1713.

Elle travailla jusqu'à un âge très-avancé.

120.

Fleurs.

Toile. H. 0.81. L. 0.60.

Sur une table devant une niche est placée une carafe avec un bouquet de fleurs; roses, renoncules, pivoines, tulipes etc. Çà et là des insectes, parmi lesquels une saute-relle.

Signé:

Rachel Ruysch F: 1700

Acheté en Juillet 1826] de Mr. LOEFF, f 600.

121.

Fleurs.

Toile. H. 0.46. L. 0.38.

Dans un vase placé sur une table en pierre se trouve un bouquet de fleurs; au centre des roses sauvages, des coquillots, des pivoines, du chèvrefeuille, et au sommet une tulipe. Plusieurs insectes volent alentour.

Signé:

Rachel Ruysch.
1715

Ce tableau figurait au Musée dès l'année 1817.

RUISDAEL (Jacob van).

Né à Haarlem (?), mort à Haarlem en Mars 1682.

Les recherches du docteur A. VAN DER WILLIGEN Pz.¹ permettent de donner comme très-probable la généalogie suivante de cette famille:

N. VAN RUISDAEL.

IZACK VAN RUISDAEL, marchand de tableaux et fabricant de cadres à Haarlem, était natif de Naarden. Il épousa en 2es noces le 9 Mars 1642 BARBARTJEN HOEVENAERS, jeune fille de Haarlem, qui mourut en Janvier 1672. Il est mort en 1677.

JACOB I. MARIA, née en
1642 ou 1643.

SALOMON VAN RUISDAEL, inscrit dans la Gilde de St. Luc en 1623, doyen en 1648. Mort en 1670, dix ans après sa femme.

JACOB II, inscrit dans la Gilde de St. Luc à Haarlem en 1664, épousa la même année GEERTUYT PIETERS VAN RUISDAEL d'Alkmaar. Se fixa à Amsterdam en 1666, se remaria à ANNETJE COLYNS, dont il eut 4 enfants et mourut à Haarlem en 1681.

¹ Les artistes de Harlem. Notices historiques avec un précis sur la Gilde de St. Luc. Nouvelle édition. Harlem, T. BOHN. La Haye, M. NIJHOFF, 1870.

On ignore la date exacte de la naissance de JACOB VAN RUISDAEL I, qu'on croit natif de Haarlem.

On pense qu'il eut pour maître ALDERT VAN EVERDINGEN.

En 1648 il entra dans la Gilde de St. Luc à Haarlem; il peignait des vues de ville, des cascades, des plages et des marines.

Un grand nombre de ses paysages représentent les environs de cette ville et des vues du pays de Bentheim; les figures qui les animent, ont été peintes par N. BERCHEM, A. VAN DE VELDE, PH. WOUWERMAN et LINGELBACH. Il a aussi gravé à l'eau-forte.

En 1659 il obtint le droit de bourgeoisie à Amsterdam. Il eut à lutter contre l'indifférence de ses contemporains, qui ont peu apprécié ses talents et son génie. La situation précaire dans laquelle il se trouvait, déterminant même quelques membres de la secte des Mennonites, à laquelle il appartenait, à solliciter pour lui en 1681 des Bourguemestres de Haarlem une place dans l'hospice de la ville; on la lui accorda, ses protecteurs s'étant engagés à payer sa pension. Ce grand peintre y mourut bientôt après et fut enterré le 14 Mars 1682.

On a prétendu qu'il avait été médecin; mais le fait n'est pas suffisamment prouvé.

122.

La cascade.

Toile. H. 0.69. L. 0.54.

Un torrent, prenant son cours à travers des collines boisées, forme une large cascade, qui se précipite avec force entre plusieurs rochers minés par les eaux.

En arrière, au second plan à droite, une colline avec une chapelle.

À gauche au fond une forêt. Ciel nuageux.

Signé à gauche:

Ruisdael

Ce tableau, reçu par suite d'un échange avec le Musée d'Amsterdam en 1825, fut taxé à cette occasion f 1200.

Lithographié par P. A. BERETTA dans le Recueil DESGUERROIS; — et en sens contraire par A. C. NUNNINK dans le *Kunstkronijk* de 1873, tome XIV.

123.

Une plage.

Toile. H. 0.54. L. 0.655. Fig. 0.04.

A gauche la mer agitée par une fraîche brise, à droite les dunes et une plage très-étroite animées par plusieurs figures, qui se promènent en divers groupes; des messieurs et des dames, qui se sont aventurés dans l'eau jusqu'à mi-jambe, se dirigent vers des bateaux-pêcheurs qu'on aperçoit en mer. Ciel avec nuages.

Acheté à la vente VAN DER POT en 1808, fl. 1165.

Reçu en échange du Musée d'Amsterdam en 1825.

Lithographié en sens contraire par A. C. NUNNINK, dans le *Kunstkronijk* de 1873, tome XIV.

124.

Vue de Haarlem prise des dunes d'Overveen.

Toile. H. 0.56. L. 0.62. Fig. 0.01.

Cette vue est prise à vol d'oiseau, d'un point élevé dans les dunes, qu'on voit à l'avant-plan à droite.

Au premier plan une prairie plate et rase, où sont étendues, sur l'herbe, de longues pièces de toile.

Les maisons d'une blanchisserie se groupent un peu à gauche. Au delà, l'oeil se perd sur une campagne unie, presque sans arbres et sans habitations, jusqu'à la ville de Haarlem, dont on discerne, bien loin à l'horizon, les toits rouges, les moulins et les nombreux clochers, dominés par l'imposante masse de la cathédrale de S. Bavon.

Un ciel nuageux occupe deux tiers de la hauteur du tableau.

Signé:

Acheté à la vente GERRIT MULLER, Amsterdam, 1827, fl. 6700.

Gravé par F. L. HUIJGENS dans le *Recueil STEENGRACHT* n°. 64; —
Lithographié dans le *Recueil DESGUERROIS*.

Une répétition de ce tableau, faisant partie de la galerie SUERMONDT et exposée à Bruxelles en 1873 sous le n°. 31, montre un premier plan plus étendu (H. 0.51, L. 0.64). C'est probablement le tableau que HOET (II, p. 478) cite dans la collection H. VERSCHURING en 1752. Une seconde répétition se trouve au Musée d'Amsterdam, collection DUPPER n°. LXIV (H. 0.41. L. 0.36).

SAVERIJ (Jacques).

Né à Courtrai en 1570 (?), mort à Amsterdam en 1602.

BRYAN-STANLEY fait naître ce peintre vers 1545; NAGLER donne l'année 1570. Il était élève de HANS BOL, et peignait, comme celui-ci, des kermesses de village. Il a fait plusieurs eaux-fortes, qui ont été attribuées à tort à son neveu JAN SAVERIJ.¹ On dit qu'il est mort de la peste.

Son frère ROELAND a été son disciple, et lui a survécu.

125. Kermesse de S. Sébastien.

Panneau. H. 0.415. L. 0.62. Fig. 0.06.

Au premier plan de nombreux groupes de paysans occupent un carrefour, qui se trouve au milieu d'un village; à gauche trois couples dansant aux sons d'un violon; puis deux paysans causant; enfin une truie avec ses petits; au centre une famille de paysans essaie d'entraîner deux hommes ivres; à droite, un marchand, puis un bohème, qui dirige une roulette établie sur un tonneau, un fou poursuivant des enfants, et une femme vendant des chansons à un groupe d'amateurs.

Au second plan à gauche, une maison couverte d'un toit en chaume très-élevé et ornée d'un drapeau rouge, portant l'image de S. Sébastien; dans la maison et sous l'avent qui la précède, des hommes et des femmes boivent et s'embrassent; au centre un groupe de paysans dansant une ronde, et un joueur de cornemuse; à droite un marchand forain, puis deux paysans, qui se battent au coutelas et que des femmes cherchent à séparer.

Au troisième plan des paysans s'amuse au jeu populaire de l'oie et au tir à l'arc; à droite des charettes et une double rangée de boutiques couvertes de toiles blanches.

Au fond à droite quelques auberges et une église, vers laquelle se dirige une procession formée par des arbalétriers, vêtus de rouge; plus loin un théâtre en plein vent, et une ronde de danseurs autour d'un arbre.

¹ Voyez PH. VAN DER KELLEN. Cat. de la Coll. de RIDDER, 1874. n^o. 985.

Un donjon carré caché dans les arbres et un tir à l'oiseau établi sur une colline se voient à l'horizon.

Signé en bas à gauche:

Jaq.^s Savery.

Ce tableau a été offert au Musée en 1874, par Mr. A. A. DES TOMBE à la Haye.

SAVERIJ (Roeland).

Né à Courtrai en 1576, mort à Utrecht en 1639.

Il reçut les premières leçons de peinture de son frère JACQUES. L'Empereur RODOLPHE II l'attacha à sa personne et le fit voyager pendant deux ans au Tyrol, où il étudia le paysage. Après la mort de son protecteur en 1612, il s'établit à Utrecht, où il fut inscrit dans la Gilde de St. Luc en 1627.

Il a gravé à l'eau-forte.

126. Orphée charmant les animaux.

Panneau. H. 0.62. L. 1.315. Hauteur du cheval brun 0.20.

Sur un tertre, qui occupe le centre du tableau, ORPHÉE, assis sous un arbre, joue de la lyre; à gauche et à droite des rochers couverts d'arbres et de broussailles.

Les animaux les plus variés sont répandus dans cette composition. On remarque aux pieds d'ORPHÉE un lama, des bestiaux, un cerf, un cheval; plus en avant à gauche encore deux chevaux, un éléphant, un lion et une lionne. A droite sont groupés de nombreux oiseaux, dont quelques uns sont perchés sur les arbres et d'autres fendent les airs; parmi eux un dodo. Sur un rocher à droite un rhinocéros et un dromadaire.

Signé:

ROELAND
SAVERY

Sur le revers est écrit:

Ein stick von SERWIE. No. 18.

Château d'Oranjestein; puis en 1775 Cabinet GUILLAUME V. ¹

Une autre composition, représentant le même sujet et signée ROELANDT SAVERY, est conservée au Musée d'Utrecht.

Une composition analogue se trouve à l'Ermitage de St. Petersbourg n^o. 530).

HOET I, p. 241, cite à une vente à Amsterdam le 22 Mars 1720, un ORPHÉE de ROTTENHAMMER, avec un paysage et des animaux de SAVERY, f 120.

TERWESTEN (page 368) cite à la vente L. VAN GEMERT, Anvers, 1764, un ORPHÉE par SAVERY avec un paysage de VINCK-BOONS, f 12-15.

SCHALCKEN (Godfried).

Né à Dordrecht en 1643, mort à la Haye en 1706.

Son père était recteur de l'école latine.

GODFRIED abandonna l'étude des belles-lettres pour entrer à l'atelier de S. VAN HOOGBRATEN et ensuite dans celui de G. DOU.

Il a surtout affectionné les scènes éclairées à la lumière artificielle; on a de lui quelques sujets historiques et des portraits. Il a peint entre autres celui de GUILLAUME III, lors d'un voyage qu'il fit en Angleterre. Le Collège de l'Amirauté de la Meuse le chargea en 1700 de faire le portrait du même prince et ceux des princes ses prédécesseurs d'après les tableaux appartenant aux États-Généraux. Après avoir travaillé quelque temps à Dusseldorf pour l'Electeur palatin, il s'établit à la Haye, où ses tableaux eurent beaucoup de succès.

Il a formé son neveu JACQUES SCHALCKEN et sa soeur MARIE, dont les peintures sont très-rares; enfin un peintre nommé R. MORIS, mort jeune et peu connu.

GODFRIED SCHALCKEN a exécuté plusieurs eaux-fortes.

¹ Le 21 Décembre 1626 les États de la province d'Utrecht achetèrent pour f 700 du peintre H. VAN VOLLENHOVE et de R. SAVERY un tableau „représentant toutes sortes de bêtes terrestres et d'oiseaux” pour l'offrir à la Princesse AMÉLIE DE SOLMS, épouse du Prince d'Orange FRÉDÉRIC-HENRI. Voyez C. KRAMM: De levens en werken der Hollandsche en Vlaamsche Kunstschilders, s/v POELENBURG et SAVERY. p. 1296 et 1447.

127. **Portrait de Guillaume III, roi d'Angleterre.**

Toile. H. 1.65. L. 1.475. Tête 0.22.

Le monarque, assis dans un fauteuil recouvert de soie rouge, montre le corps de trois quarts à gauche et la tête de trois quarts à droite. Il porte une armure incrustée d'or et ornée de la plaque de l'ordre de la Jarretière; un manteau bleu à fourrure d'hermine, agraffé sur l'épaule gauche, lui couvre le côté droit; de la main droite il appuie le bâton de maréchal sur son genou; la main gauche retient sur la hanche les plis du manteau. Derrière lui à droite, une table à tapis rouge avec une couronne et un sceptre; au fond une large draperie à franges avec les armes d'Angleterre. A gauche on distingue au loin un bastion avec un canon sur son affut; au delà la mer avec deux vaisseaux portant le pavillon Neerlandais et dont l'un lâche une bordée.

Signé en bas à gauche:

G. Schalcken, 1699.

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

128. Jeune femme attachant une boucle d'oreille.

Toile. H. 0.75. L. 0.63. Tête 0.09.

La scène, qui se passe dans une chambre à coucher, est éclairée par une chandelle, placée sur une table devant laquelle est assise une jeune femme, qu'on voit jusqu'à mi-jambe et de profil à gauche. Elle est vêtue d'une chemise décolletée et d'un peignoir bleu, et elle attache de la main gauche une boucle d'oreille composée d'une perle en forme de poire.

À gauche une vieille femme tient une glace devant elle, tandis qu'un jeune homme, debout à droite, fixe d'une main une plume d'autruche dans la coiffure de la jeune dame, et tient de l'autre un second pendant d'oreille.

Au fond une cheminée, un tableau richement encadré et un lit.

Signé à gauche en bas :

C. Schelcken

Vente à la Haye, 3 Mai 1729. f 265. (TERWESTEN, p. 6.)¹

Vente BENJAMIN DA COSTA, la Haye, 1764, f 810.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé à la manière noire par N. VERKOLJE.

Lithographié par P. A. BERETTA dans le Recueil DESGUERROIS.

129. La morale inutile.

Panneau. H. 0.35. L. 0.285. Tête 0.05.

Une élégante jeune femme, vue de trois quarts à droite jusqu'au dessous du genou, est assise adossée contre une colonne; elle porte une robe décolletée en soie bleue et une écharpe en soie jaune; une gaze jaune d'or est attachée dans sa chevelure

¹ BURGER dit par erreur que ce tableau a paru à la vente du Marquis DE ST. PHILIPPE, ambassadeur d'Espagne, la Haye, 1726.

blonde. Sur une table couverte d'un drap rouge, contre laquelle elle appuie le bras droit, se trouve une cassette en laque de Chine, qu'elle entr'ouvre d'une main et d'où un oiseau vert tâche de s'échapper; elle le retient d'un air pensif en appuyant la main gauche sur le couvercle. A droite debout vis-à-vis de la dame, une vieille lui donne de sages conseils; elle lève en l'exhortant l'index de la main droite, tandis que de la main gauche elle tient un bâton et que sous le bras elle porte un gros livre à angles de cuivre. Elle est vêtue d'une robe rouge bordée de fourrures.

Au fond à gauche une statue de Priape couronné de vigne, dont la tête exprime l'ironie. Au fond à droite un paysage.

Signé en bas à gauche : *G. Schalcken.*

Ce tableau et le n^o. 130 ont été vendus à la vente G. VAN SYPES, Utrecht, 1714, f 450; à la vente BOUT, à la Haye, 1733, pour f 930. Château du Loo.
Cabinet GUILLAUME V. 1

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 28.

130. Le médecin empirique.

Panneau. H. 0.35. L. 0.29. Tête 0.06.

Un jaloux s'est rendu chez un médecin empirique pour connaître la cause de l'indisposition de sa future; le docteur, assis de trois quarts à gauche devant une table à tapis vert, examine avec effroi le contenu peu problématique d'un flacon en verre, qu'il lève de la main droite à la hauteur de ses yeux. Il est coiffé d'un bonnet bleu à fourrures et porte négligemment sur les épaules un manteau en velours rouge également bordé de martre; pourpoint gris à crevés. Le jaloux, de trois quarts à droite, lève la tête et regarde d'un air de désillusion et en serrant le poing sa future, qui, debout, en arrière au

¹ Une répétition de ce tableau a produit à la vente du Comte DE FRAULA, Bruxelles, 1738, f 46.

milieu du tableau, essuie ses larmes avec son mouchoir. L'homme porte un habit bleu, un col rabattu brodé et un chapeau. La jolie blonde est en robe bleue décolletée et enveloppée dans un manteau noir. A droite derrière le docteur, un jeune garçon, debout, fait de la main droite en souriant malicieusement un geste significatif et peu décent.

Au fond à droite on voit un laboratoire à travers une porte cintrée à moitié cachée par un rideau. Sur la table l'instrument classique des médecins.

Signé à gauche :

G. Schalcken.

Pendant du n^o. 129. Même provenance.

Château du LOO.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON (n^o. 387), par LE ROUGE (eau-forte terminée par MASSARD père, d'après un dessin de PLONSKI); — par RÉVEIL dans le Musée de peinture et de sculpture n^o. 947; — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 29.

131.

Vénus.

Panneau. H. 0.215. L. 0.17. Tête 0.035.

VÉNUS, vue à mi-corps derrière un balcon en pierre contre lequel elle est accoudée, caresse une colombe blanche, en tournant la tête vers une autre colombe, qui sort d'un nuage et vole vers sa compagne.

La déesse porte une tunique blanche laissant la poitrine nue, un manteau écarlate soulevé par le vent et une feronnière en or avec une grosse perle tombant sur le front.

A droite un pilastre avec un cartouche orné d'un coeur peint en rouge.

Collection G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Ce tableau a été attribué à VERKOLJE.

SONJE (Jan Gabrielsz).

Né à Rotterdam, mort en cette ville en 1691.

Ce paysagiste fut admis dans la Gilde de St. Luc à Delft, le 3 Septembre 1646; il avait acquis le droit de cité de la ville.

On croit que KAREL DU JARDIN a quelquefois étoffé ses tableaux.

132. Une vallée.

Toile. H. 0.73. L. 0.99. Fig. 0.07.

La vue est prise des hauteurs boisées, qui occupent la droite du tableau. A gauche se déroule une large vallée, où serpente une rivière; un rideau de montagnes bleuâtres termine l'horizon.

A l'avant-plan à droite s'avance un chariot, traîné par deux boeufs et monté par une famille de paysans. Au second plan au centre, des maisonnettes cachées dans les arbres; plus loin un castel ruiné.

Signé à droite:

Jsonje f.

Collection D. VAN DER KELLEN Jr., Amsterdam.
Acquis en 1873.

SOOLMAKER (J.... F....).

XVII^e siècle.

On dit qu'il a été élève de N. BERCHEM et qu'il a quelquefois peint les figures qui animent les paysages de WIJNANTS.

Ses tableaux sont extrêmement rares. Le Musée de Bruxelles en possède deux. Un paysage avec des bestiaux appartenant à Mr. W. GRUIJTER, a figuré à l'exposition rétrospective d'Amsterdam en 1867.

133. Carrefour en Italie.

Toile. H. 1.15. L. 1.335. Fig. 0.19.

Sur une route, qui traverse une ruine romaine, on voit des hommes et des femmes revenant par groupes d'un marché.

A droite un troupeau s'avance dans une mare, conduit par des paysans et des paysannes, dont l'une est assise sur un boeuf. Au centre un berger, une bergère et un petit garçon, qui se reposent au milieu d'un groupe de chèvres et de moutons.

Au second plan à gauche deux cavaliers arrêtés près d'un abreuvoir, qu'alimente un filet d'eau sortant d'un piédestal surmonté d'un groupe sculpté, représentant un cheval retenu par un homme; en arrière trois colonnes portant un entablement ruiné. Le centre est occupé par un campagnard et sa femme montés sur des mulets et s'avançant avec un troupeau de brebis. A droite des arcades en ruines. En arrière une paysanne s'éloignant montée sur un boeuf.

Au fond une plaine étendue, bornée par de hautes montagnes.

La signature, qui se trouvait sur le piédestal de la fontaine, a été effacée pour y substituer celle de BERCHEM, qui est devenue illisible à son tour.

Acquis en Mars 1821 pour f 600.

Lithographié par H. VAN HOVE dans le Recueil DESGUERROIS.

STEEN (Jan Havicksz).

Né à Leide probablement en 1626, mort à Leide en 1679.

Il naquit à Leide d'une famille catholique. Son père HAVICK JANSZ (fils de JEAN) STEEN, qui y possédait une brasserie exploitée par sa famille pendant plusieurs générations, avait épousé ELISABETH WIJBRANTSD. (fille de WIJBRANT) CAPITEIJNS.

Il confia l'éducation artistique de son fils d'abord au peintre NICOLAAS KNUFFER d'Utrecht, puis à ADRIAAN VAN OSTADE de Haarlem, enfin à JAN VAN GOIJEN de la Haye. On a raconté qu'entre JAN STEEN et la fille de son maître, MARGUERITE VAN GOIJEN, il s'établit des relations

d'une intimité si complète, qu'un mariage devint nécessaire. Le fait est que nous trouvons l'inscription de ce mariage dans les registres de l'Hôtel-de-ville de la Haye à la date du 3 Octobre 1649.

Quatre enfants naquirent de cette union; le second, CORNELIS, fut inscrit en 1680 comme fils de maître dans les registres de la Corporation des peintres de Leide.

JAN STEEN, qui avait été reçu dès le 18 Mai 1648 comme membre de cette même corporation, quitta Leide bientôt après; s'étant, comme nous l'avons dit plus haut, marié à la Haye en 1649, il fut s'établir à Delft, où il exploita une brasserie. On prétend qu'à la mort de son père, qui aurait eu lieu en 1669, il retourna à Leide. Ses divers changements de domicile sont encore inexpliqués. Car tandis que STEEN est cité en Juin 1657 comme brasseur à Delft, il appert des registres de la Corporation des peintres de Leide, qu'il a payé sa contribution de membre de cette corporation en 1653, après avoir été hors de la ville pendant plusieurs années; qu'il la paya derechef en 1658¹ pour quitter Leide bientôt après et qu'enfin à partir de 1673, jusqu'à sa mort il acquitta régulièrement sa contribution annuelle. On a découvert aussi qu'en Novembre 1672 il obtint du magistrat de Leide la license nécessaire pour tenir un estaminet, qu'il avait établi dans sa maison du Langebrug.

On ignore quand il perdit sa femme MARGUERITE, mais on sait que le 22 Avril 1673 il se remaria à Leiderdorp (près Leide), avec la veuve du libraire NICOLAS HERCULENS, qui s'appelait de son nom de jeune fille MARIE VAN EGMONT et qu'on prétend avoir exercé l'état de bouchère de moutons. Il n'eut probablement qu'un seul fils de ce second mariage.

JAN STEEN mourut à Leide au commencement de 1679 et fut enterré le 3 Février.

On ne connaît de lui que deux eaux-fortes. Les cinq cents tableaux de sa main, qui ornent les collections de l'Europe, suffisent à eux-seuls à prouver l'absurdité des contes, qui représentent STEEN comme un ivrogne et un débauché.²

¹ Une note écrite derrière un de ses tableaux conservé au Musée du Trippenhuys à Amsterdam (le n°. 311), prouve aussi que STEEN travaillait à Leide en 1658.

² Voyez la monographie de T. VAN WESTRHEENE Wz.: JAN STEEN. Étude sur l'Art en Hollande, la Haye, 1856; et une note placée à la page 57 de son étude sur PAULUS POTTER.

134.

Le dentiste.

Toile. H. 0.33. L. 0.265. Fig. 0.19.

Sur une place de village un artiste ambulant a érigé son cabinet d'opération, composé d'une chaise et d'un tonneau vide marqué des armes de Leide et couvert d'une planche servant de table, sur laquelle se trouvent les accessoires : des fioles, des petits pots, une boîte en carton renfermant les instruments, et, chose la plus importante de toutes, le parchemin précieux avec le sceau en cire, portant en tête le nom de „Carolus Comes” et la date 1651, document qui garantit la prestesse incontestable du savant docteur. Celui-ci, coiffé d'un feutre pointu et portant un pourpoint gris, un manteau brun et une chaîne avec médaille d'or au cou, a déjà saisi une des dents du patient, qui, solidement attaché à sa chaise, se débat en vain. Le malheureux, qui occupe le centre du tableau, est assis devant le charlatan, auquel il tourne le dos; il est vêtu de bleu; une de ses chausses s'est détachée par suite des mouvements convulsifs de sa jambe.

Tout autour du groupe sont postés les gamins de l'endroit, regardant attentivement ou se moquant du patient; l'un d'eux en veste rouge, son cerceau sous le bras, est placé dans l'angle gauche du tableau, le dos tourné vers le spectateur. Une femme, un panier passé sous le bras, joint les mains en signe de commisération. En arrière plusieurs villageois qui forment cercle.

Au fond quelques maisons et des arbres.

Acheté pour le Cabinet GUILLAUME V, à la vente de la Collection LORMIER, la Haye, 1763, f 160.

Gravé par L. SCHWEICHHARDT dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 9.

135.

Une ménagerie.

Toile. H. 1.07. L. 0.82. Fig. 0.38.

La ménagerie reproduite par le peintre est une cour extérieure, dépendant du château de Honsholredijk(?), qu'on aperçoit à travers une grande arcade. D'une plate-forme établie devant celle-ci, quel-

ques degrés en pierre descendent vers le premier plan, où coule un ruisseau et où se dresse sur la droite un vieil arbre dépouillé, dont une branche sert de perchoir à un paon. Des canards barbotent dans le ruisseau. Des poules, des dindons, des faisans, des pigeons picorent des grenailles dans la cour.

Assise sur un des degrés au centre du tableau, une petite fille en robe jaune paille, guimpe et tablier blancs, fait boire du lait dans une coupe à un agneau; près d'elle se trouvent deux petits chiens. A droite un bonhomme à tête chauve vêtu de noir, lui parle en riant; il s'en va porter quelque part un panier d'oeufs et un pot vert. Un autre vieux serviteur, vêtu d'un long habit usé gris clair, s'est arrêté sur la plate-forme à gauche et sourit en regardant sa jeune maîtresse. Le personnage qui tient sous son bras gauche une poule et sous son bras droit la nichée de poussins dans une corbeille, est très-grotesque; ses jambes courbes et tortues se terminent par un pied difforme. Derrière lui l'on voit un pigeonnier.

Signé:

Steer. 1860

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 55.
Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

136. Un médecin tâtant le pouls à une jeune fille.

Panneau. H. 0.58. L. 0.46. Fig. 0.28.

Assise dans sa chambre à coucher devant un lit à rideaux écarlates, une jeune femme malade, [vue de profil à droite, présente le pouls à un médecin debout devant elle. Elle paraît très-accablée et laisse tomber sa tête, sur laquelle se peint la souffrance; ses cheveux sont couverts d'un linge blanc noué sous le menton; elle porte un jupon de satin vert et un large caraco de velours bleu, bordé d'hermine.

Le médecin, tout vêtu de noir, est drapé dans un manteau, d'où sort la main gauche tenant un gant; il porte une fraise et un chapeau pointu.

Entre ces deux figures on aperçoit, debout et de face, une servante en robe orange avec un tablier bleu; elle semble attendre, en souriant ironiquement, la décision du docteur.

A droite au fond une vieille femme vêtue de brun est accroupie devant le foyer; au dessus de la cheminée un tableau représentant des cavaliers, et sur l'angle du manteau une statuette de l'amour, qui sert probablement à indiquer la véritable origine du mal, dont souffre la jeune femme.

L'avant-plan à gauche est occupé par une table avec une carafe de vin; par terre une des mules rouges de la dame, un épagneul sur un coussin bleu et une chaufferette.

Signé en bas à droite:

Collection G. VAN SLINGELANDT.
Cabinet GUILLAUME V. ¹

Gravé dans le Musée Français par OORTMAN; — par le même dans le Musée NAPOLÉON (n^o. 327), d'après un dessin de PLONSKI; — par RÉVEIL dans le Musée de Peinture et de Sculpture n^o. 369; — par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 37.

137. Un médecin visitant une jeune femme malade.

Panneau. H. 0.605. L. 0.46. Fig. 0.27.

A gauche dans un lit à baldaquin avec tentures vertes, une jeune fille est couchée, vêtue d'une casaque de nuit jaune et coiffée d'un lingé blanc, le bras droit nu relevé au dessus de

¹ Mr. T. VAN WESTRHEENE dit par erreur que ce tableau faisait partie de la Collection LORMIER.

la tête. Elle regarde d'un air morose un docteur, tout de noir habillé, assis à ses côtés dans un fauteuil, au centre du tableau; ce personnage, qui porte le chapeau sur la tête, adresse la parole à la mère, qui s'avance à droite tenant d'une main un verre de vin et de l'autre un cruchon en grès; elle porte une jupe en satin verdâtre brodée d'argent, un tablier blanc et un caraco couleur foie. Contre le lit à gauche une chaise, sur laquelle se trouve un vase de nuit en métal; à droite une table recouverte d'un tapis de Perse; au fond contre le mur gris, un grand tableau représentant des centaures enlevant des nymphes; au fond à droite plusieurs marches conduisant à une porte cintrée; sur le seuil deux chiens qui jouent.

Signé à droite en bas:

Steen.

Vente J. VAN SCHUIJLENBURG, la Haye, 1735, f 175. (HOET, I, p. 453.) (?)
Acquis pour le Cabinet GUILLAUME V, à la vente LORMIER, la Haye, 1763, f 460. (TERWESTEN, p. 329.)¹

Gravé par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n°. 12; — par AVRIL aîné, dans le Musée Français, d'après un dessin de CHASSELAS, fils; — par RÉVEIL dans le Musée de peinture et de sculpture n°. 981.

Lithographié par VAN DER MEULEN dans le Recueil DESGUERROIS.

138. La famille de Jan Steen.

Toile. H. 0.85. L. 0.93. Fig. 0.45.

Onze personnes sont réunies dans la maison du peintre. Au second plan et au centre du tableau, JAN STEEN vu de face, souriant et fumant, est assis derrière une table, garnie d'une grosse bouteille, d'un verre et de grappes de raisin. A sa gauche sa femme, portant un caraco de velours bleu, bordé de fourrure blanche, une robe bleue et un mouchoir blanc noué autour de la tête, est occupée à bourrer une pipe. A la droite

¹ SMITH se trompe en disant que ce tableau a paru à la vente BRAAM-CAMP, 1771.

de STEEN une seconde femme. Ces trois personnages regardent en souriant le fils du peintre, un gentil garçon tout vêtu de gris, qu'on voit debout (à la droite du tableau) jouant de la flûte avec un sérieux imperturbable. A gauche en face du jeune virtuose, le grand-père, habillé de brun et portant des lunettes, se tient debout sous le manteau de la cheminée; il chante d'après un cahier qu'il tient à la main. Un troisième musicien placé derrière JAN STEEN, accompagne avec une cornemuse.

Tout-à-fait en avant au premier plan à gauche la grand-mère assise (de profil à droite) fait danser sur ses genoux couverts d'un jupon rouge, un petit enfant debout, qui porte une robe citron et un bourrelet, et agite en riant un hochet. Devant elle au centre un grand chien à taches blanches et brunes; un plat en étain, une poêle et un mortier en cuivre.

Au fond à droite une petite fille assise près de la porte; elle tire l'oreille d'un chat, qui ajoute ses miaulements au concert. Au centre près d'une fenêtre à carreaux peints et devant un lit à rideaux rayés de bleu, de rouge et de jaune, se tient un jeune homme, à qui une jeune femme offre un verre de vin.

Au plafond pend une cage en osier.

Un papier collé à la cheminée porte le titre du tableau: „*Soo de ouden songen, so pypen de jonghen.*” (Comme les vieux chantent, les petits piaulent).

Signé sur le mortier: „STEEN”

Cabinet GUILLAUME V. ¹

Ce tableau a été rentoilé à Bruxelles par Mr. ET. LE ROY en 1865.

Gravé par LE VILLAIN, d'après un dessin de DUCHEMIN, dans le Musée Français; — par OORTMAN, sous le titre de „Les plaisirs de chaque âge”, dans le Musée NAPOLÉON (eau-forte ébauchée par DUPLESSIS-BERTAUX, d'après un dessin de GIROD; — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 54.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le *Kunstkronijk* de 1847.

¹ HOET, I, page 143, cite un tableau, intitulé „Zoo de oude zongen, zoo piepen de jonge” à une vente à Amsterdam le 25 Mai 1712, f 101; — et page 234, un autre à la vente Q. VAN BIESUM, Rotterdam, 1719, f 125.

139.

L'estaminet.

Toile. H. 0.68. L. 0.81. Fig. 0.20.

Un grand nombre de personnes sont réunies dans une vaste salle, mangeant, buvant et jouant. Au centre du premier plan une jeune femme assise de trois quarts à droite, les bras croisés, détourne la tête, en riant de l'empressement d'un vieux galant, qui se penche amoureusement vers elle en lui offrant une huître; la dame, qui est peut-être la femme de STEEN, porte un bonnet blanc, un caraco en satin bleu doublé de fourrure blanche et une jupe jaune. A sa droite une jolie petite fille est debout portant un chien dans son tablier bleu. Plus à gauche un fauteuil garni de drap rouge, contre lequel une pince à gauffres est appuyée; en avant un pot renfermant la pâte et sur le sol dallé des coquilles d'oeuf.

A droite de ce groupe central deux petits garçons; l'aîné vu de dos porte un habit bleu et un bonnet rouge; il tient un panier rempli de pains sous le bras et un broc à la main, et regarde son camarade vêtu de gris, qui est accroupi sur le sol et s'amuse à faire danser un petit chat en battant la mesure avec une cuiller; près de celui-ci un feutre noir est jeté par terre. Le groupe se détache sur une table couverte d'un tapis et d'une nappe et chargée d'huîtres, d'un verre de vin et d'une grappe de raisins.

Le côté gauche du tableau est occupé par une servante agenouillée devant lâtre et en train d'exprimer du jus de citron sur des huîtres, qui grillent sur le feu; elle porte un corsage bleu, des manches jaunes, une jupe et des bas rouges et un tablier bleu. Sous le manteau de la cheminée un vieillard est assis tenant sa filleule sur les genoux et lui présentant une poire; l'enfant cherche à atteindre un perroquet perché dans un anneau. En arrière dans la pénombre un homme, assis sur un banc au pied d'un lit à rideaux verts, est occupé à ouvrir des huîtres qu'il retire d'un tonneau; près de lui un chien.

Au second plan à droite trois personnages sont assis derrière la table mentionnée plus haut; d'abord un gros bonhomme qui se montre de face et s'amuse tout seul à boire d'un grand verre de vin qu'il tient de la main droite sur son genou; son bonnet

est posé de travers sur sa tête et il rit à gorge déployée. Puis une jeune femme, vêtue de noir, qui mange des huîtres tout en écoutant les accords, qu'un personnage, assis à côté d'elle, tire d'un théorbe; le peintre a représenté celui-ci de dos, la tête de profil à gauche.

Le fond de la salle est éclairé par une grande fenêtre placée à gauche et devant laquelle un jeune homme, qui se renverse en riant sur sa chaise, reçoit un verre de vin, qu'une servante vient lui offrir. Au dessus de ce groupe pend la cage du perroquet. Au centre quatre habitués placés à une longue table couverte d'un drap bleu, fument, boivent et jouent au tric-trac. A droite devant une porte cintrée conduisant à une ruelle, deux consommateurs constatent le vide, qui s'est produit dans un cruchon de bière. Contre le mur du fond, une cage, une guitare, un tableau représentant un paysage et une horloge sont accrochés.

La partie supérieure du tableau est couverte par un grand rideau violet retombant en larges plis, qui laisse voir une balustrade terminant le plancher d'un étage. Par une ouverture dans ce plancher on aperçoit au fond à gauche un garçon couché à plat-ventre faisant des bulles de savon et ayant à côté de lui une tête de mort; ce jeune philosophe médite apparemment sur la vanité des joies de ce monde.

Signé sur une colonne à droite:

Steel,

Vente A. BOUT, la Haye, 1733, f 515.

Acquis pour le Cabinet GUILLAUME V, à la vente BENJAMIN D'ACOSTA, la Haye, 1764, f 1745.

Gravé par OORTMAN dans le Musée Français; — par le même dans le Musée NAPOLÉON (eau-forte ébauchée par CHATAIGNER, d'après un dessin de GIROD); — par RÉVEIL dans le Musée de peinture et de sculpture n°. 688; — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n°. 56.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

Cette peinture a toujours été intitulée „Tableau de la vie humaine”,

probablement par suite de la présence de l'enfant soufflant des bulles de savon. Cependant rien ne justifie cette dénomination. ¹ Il nous semble que le peintre a simplement voulu reproduire l'aspect de la grande salle d'une auberge; il a placé quelques uns des membres de sa famille au premier plan et les visiteurs au second.

STEENWIJCK (Hendrik van) le jeune.

Né à Amsterdam en 1580 ou 1589 (?), mort à Londres en 1648 (?) ².

Il fut élève de son père HENDRIK VAN STEENWIJCK le vieux, et peignait des monuments et des intérieurs d'église, souvent avec des effets de nuit.

Il travailla d'abord à Anvers, ensuite dès 1629 en Angleterre, où le roi CHARLES I lui commanda plusieurs tableaux et lui confia les plans de diverses constructions.

JAN BRUEGHEL, THEODORUS VAN THULDEN, STALBENT, CORNELIS VAN POELENBURG et BARTHOLOMEUS VAN BASSEN (?) sont cités comme ayant peint les figures qui animent ses tableaux.

On dit que de son côté il a quelquefois peint des fonds d'architecture pour les toiles d'ANTOINE VAN DIJCK.

Une seule eau-forte lui est attribuée.

Sa femme SUSANNA a peint également.

140. Vue d'une place entourée de monuments.

Cuivre. H. 0.47. L. 0.70. Fig. 0.08.

La place, qui est animée par de nombreuses figures, est entourée de monuments construits dans le style de la renaissance.

A gauche au premier plan, dont le sol plus élevé que les autres est entièrement dallé de marbre, est bâti un portique formé par trois rangs de colonnes doriques portant des arcades;

¹ On a été jusqu'à dire que le rideau qui couvre les angles supérieurs du tableau, semblait menacer de tomber pour couvrir de ses plis toutes les actions humaines! Or il est clair qu'en peignant ce rideau, l'artiste n'a eu d'autre but que de concentrer la vue du spectateur sur l'intérieur de la salle et d'augmenter l'effet de la perspective.

² Catalogue de l'Ermitage. 1870.

les colonnes sont en marbre rouge; les archivoltas en marbre gris. Ce portique conduit à une terrasse, qu'on voit à travers les arcades s'étendre au second plan, et qui est ornée d'une fontaine; au delà se trouve un berceau de verdure.

À droite au premier plan on aperçoit l'angle d'un bâtiment à deux étages, formés d'un ordre ionique placé sur un ordre toscan.

Au second plan au centre la place est bordée par une construction, à laquelle s'appuie un pont d'arches; à droite, présentant l'angle au spectateur, se trouve une maison à deux étages formés d'un ordre toscan portant un ordre ionique et couronnés de chaque côté d'un pignon élevé. Une galerie à arcades relie cette construction avec une tour hexagone placée à gauche; une autre galerie surmontée d'une terrasse conduit à droite vers un bâtiment composé de trois étages, muni d'un balcon couvert et orné de statues.

Les percées ménagées entre les divers palais laissent voir au loin un paysage, qui se perd à l'horizon, et où l'on distingue une grande église.

De nombreuses figures finement peintes sont groupées çà et là. À gauche sur les marches du portique trois dames et trois gentilhommes font de la musique; deux autres jouent aux cartes; un autre est adossé à une des colonnes; un galant enfin se promène avec une dame, la main passée autour de sa taille. Deux valets, qui occupent le centre du tableau, leur apportent des verres et du vin placé dans un rafraichissoir. À droite on voit un gentilhomme causant avec une dame et à l'avant-plan un bouffon, tirant à lui un grand lévrier.

Signé à gauche: H.V.S.

1614

Vente EWOUT VAN DISHOEK, la Haye, 1745, f 140. (HOET, II, p. 170).

Château du Loo.

Cabinet GUILLAUME V. ¹

¹ Le catalogue manuscrit de ce cabinet dressé par HAAG, attribue les figures à GONSALES COQUES, qui est né en 1614!

STORK (Abraham) le vieux.

Né à Amsterdam vers 1650, mort vers 1710.

Il s'appliqua principalement à peindre des marines; cependant on cite son portrait, peint par lui-même; il a aussi gravé à l'eau-forte.

141.**Marine.**

Panneau. H. 0.22. L. 0.31.

Dans une eau calme plusieurs navires marchands sont à l'ancre ou amarrés le long d'un quai, qui occupe la droite du tableau, et au-delà duquel on aperçoit un bout de rempart avec un canon. Au loin un bâtiment de guerre.

Signé à droite:

A:Storck
F. a^o 1683

Pendant du n^o. 141.

Palais de Leeuwarden.

Cabinet GUILLAUME V.

142.**Une plage.**

Panneau. H. 0.225. L. 0.31. Fig. 0.04.

Au centre un groupe de pêcheurs, qui viennent de débarquer des paniers de poisson sur le rivage. Près d'eux un officier avec une dame semble prendre des informations sur un bâtiment de guerre hollandais que l'on aperçoit à l'ancre et qui tire un coup de canon. Au second plan à gauche un paysan et sa femme, montés dans une petite voiture, s'aventurent dans l'eau. A droite plusieurs bateaux-pêcheurs, qui viennent de quitter la rive et se balancent sur la mer.

Ciel nuageux.

Signé à gauche:

A:Storck.F.
a^o 1683

Pendant du n^o. 140.

Même provenance.

SWANEVELT (Herman).

Né à Woerden en 1620.

On raconte qu'il commença à étudier la peinture sous la direction de GERARD DOU. Mais il partit très-jeune encore pour Rome, où il reçut l'enseignement de CLAUDE LORRAIN. Celui-ci lui confia souvent ses tableaux pour les animer de figures. Sa manière de vivre retirée et ses promenades solitaires au milieu des ruines qu'il aimait à représenter sur ses toiles, lui valurent le surnom d'ERMITE; on l'a appelé aussi HERMAN D'ITALIE.

Il vint à Paris, travailla (en 1654) avec PATEL à la décoration du Cabinet de l'Amour de l'hôtel du président LAMBERT, fut reçu membre de l'Académie royale de peinture le 8 Mars 1653 et mourut, suivant les registres de cette société, en 1655.

Néanmoins presque tous ses biographes racontent qu'il mourut à Rome en 1690; tandis que PASSERI rapporte qu'il abandonna Rome et mourut à Venise en 1659 âgé d'environ 50 ans. Il a travaillé à l'eau-forte.

143.**Paysage italien.**

Toile. H. 1.145. L. 1.61. Fig. 0.08.

Un paysage boisé, que traverse à gauche une rivière dont la rive droite est ombragée par des bouquets d'arbres; sur une large route qui longe le bord, l'on voit deux chasseurs à cheval avec leurs valets et des chiens. A droite plusieurs grands arbres semblent former la lisière d'une forêt; au second plan à gauche, un pont d'arches jeté sur la rivière. Au fond un ciel éclairé par les dernières lueurs d'un soleil couchant.

Signé: *H. Swanevelt f 1650.*

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

TER BURG (Gerard).

Né à Zwolle en 1608, mort à Deventer en 1681.

Il naquit d'une famille distinguée. Son père, qui avait visité l'Italie, lui donna les premières leçons de peinture et l'envoya ensuite se perfectionner à Haarlem. Il visita l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre et la France, s'occupant à peindre des intérieurs et des portraits.

Les négociations pour la paix de Munster l'attirèrent en 1646 dans cette ville où il fit les portraits des plénipotentiaires groupés dans un cadre. Il y termina un tableau religieux, auquel travaillait un peintre du Comte DE PENARANDA, ambassadeur d'Espagne, et il sut si bien captiver l'admiration de l'ambassadeur, que celui-ci l'emmena à Madrid, où il vit le Roi et la cour poser devant son cheval; le Roi le nomma Chevalier et le combla de faveurs. On raconte que sa galanterie et l'empressement que les dames madrilènes mirent à se faire peindre par lui, excitèrent la jalousie d'un certain nombre d'Espagnols, de sorte que TER BURG crut prudent de quitter Madrid, pour Londres et ensuite pour Paris.

Il finit par retourner dans sa patrie, où il épousa une de ses cousines. Il demeura probablement quelque temps à Haarlem, car on le trouve mentionné dans les registres de la confrérie de S. Luc de cette ville.¹

Cependant il passa les dernières années de sa vie dans la ville de Deventer, dont il devint bourguemestre. Il est mort sans laisser de postérité.

SA soeur GEZINA aurait, dit-on, également cultivé les beaux-arts. GABRIEL METSU s'est formé sous l'influence de TER BURG. GASPARD NETSCHER était un de ses élèves.

144.**La dépêche.**

Panneau. H. 0.67. L. 0.60. Fig. 0.40.

Dans une chambre de modeste apparence un officier, tourné vers la gauche, est assis sur une chaise; il porte un pourpoint grisâtre, une cuirasse et des bottes molles à larges revers rouges; de nombreuses boucles blondes s'échappent d'un chapeau à larges bords. A sa gauche une jeune et belle femme en corsage jaune et en robe de satin rouge décolletée, un linge blanc autour de la tête, est agenouillée par terre; de sa main elle soutient sa tête en appuyant le coude sur les genoux du guerrier; celui-ci l'enlace amoureusement de son bras gauche, tandis que de la main droite, il tient une dépêche, que vient de lui remettre

¹ V. D. WILLIGEN. Les artistes de Harlem, page 352.

un trompette, debout en face de lui; l'estafette porte un uniforme bleu et argent avec de grandes bottes en cuir jaune; il tient son chapeau gris orné de plumes blanches à la main et semble attendre des ordres.

A droite au fond, un lit à tentures vertes; sur le baldaquin sont jetés une épée et un manteau. Au mur un fusil, un gibecière et une poire à poudre. Devant le lit à droite, une table recouverte d'un tapis, où sont posés un flacon, un gobelet et une arquebuse. A gauche une porte ouverte.

Sol dallé.

Signé à gauche
sur une pierre:

TB
1653

Vente PETRONELLA DE LA COURT, Amsterdam, 1707, f 92 (?) (HOET, I, p. 106).

Collection G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée Français par *Pre.* AUDOUIN d'après un dessin de GIANNI; — dans le Musée NAPOLÉON par LEROUGE, (eau-forte terminée par VILLEREY d'après un dessin de GIROD; — dans le Musée de Peinture et de Sculpture par RÉVEIL (Tab. de G. 13); — par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT, n^o. 17.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

145.

Portrait de Gerard Ter Burg.

Toile marouflée. H. 0.61. L. 0.425. Fig. 0.53.

Le maître, debout, tourné de trois quarts à droite, est coiffé d'une large perruque blonde et entièrement vêtu de noir; petit col et rabat en dentelle, manteau tombant jusqu'aux genoux, culotte courte, bas gris foncés, souliers avec rubans noirs.

Fond gris.

Acquis par le roi GUILLAUME I.

Lithographié par F. B. WAANDERS dans le *Kunstkronijk* de 1847.

TOORENBURGH (Gerrit).

Né à Amsterdam vers 1737, mort à Nijkerk vers 1785.

Ce peintre de paysages, de vues de villes et de tapisseries était l'élève de J. TEN COMPE et de C. PRONK.

146. Vue de l'Amstel à Amsterdam.

Toile. H. 0.39. L. 0.47.

Au premier plan la rivière l'Amstel, animée par quelques bateaux; au fond un grand pont, au-delà duquel on voit une suite de grandes constructions. A droite des maisons en briques.

Signé:

*Toorenburch
Pinxit*

Acquis après 1817.

TROOST (Cornelis).

Né à Amsterdam le 8 Octobre 1697, mort à Amsterdam le 7 Mars 1750.

Son père JOHANNES, qui était marchand de vin, avait épousé BARBARA MEEBEEK KRUIJWAGEN. TROOST étudia la peinture dans l'atelier du portraitiste ARNOLD BOONEN, un élève de G. SCHALCKEN. Après avoir épousé en 1720 à Zwolle MARIE VAN DER DUIJN, il se fixa à Amsterdam et y peignit de nombreux portraits. Il excellait surtout dans les tableaux de genre, corps-de-garde, scènes de la vie privée, illustrations de vaudevilles de l'époque, et il exécutait la plupart de ces compositions à la gouache et au pastel. Il a peint quelques décorations de théâtre et des Leçons d'anatomie et a fait plusieurs gravures à la manière noire.

Sa fille SARA, qui épousa Mr. JACOB PLOOS VAN AMSTEL, a peint quelques portraits.¹

¹ Voyez: CORNELIS TROOST en zijn werken, par Mr. A. VER HUELL. 1873.

147. L'hypocrisie découverte.

Scène tirée du Vaudeville *De ontdekte Schijndeugd* par D. LINGELBACH.¹

Gouache et pastel sur papier. H. 0.605. L. 0.49. Fig. 0.37.

Le marchand **FILIBERT**, ayant appris par son domestique **JORIS** que sa femme **GEERTRUI** entretient des relations avec son cousin **VOLKERT**, feint de partir en voyage et l'épie au moment où les deux amants soupent dans une maison mal famée d'Amsterdam.

Ceux-ci se doutant du danger qu'ils courent, profitent de ce que le mari est allé quérir le bailli, pour retourner au logis. Leur retour précipité force la servante, qui de son côté se permettait des libertés pendant l'absence de sa maîtresse, à enfermer son amant **DIRK** dans une armoire.

Cependant le mari arrive avec le bailli, et le cousin **VOLKERT** n'a que le temps de se cacher dans un grand panier à linge. **GEERTRUI** parvient d'abord à justifier de son innocence et son mari va se laisser convaincre, lorsque par malheur on découvre **DIRK** dans son armoire; celui-ci trahit le secret et indique la cachette du cousin **VOLKERT**.

C'est le moment que l'artiste a choisi pour sa composition.

Au centre **GEERTRUI**, vêtue d'un corsage bleu et d'une robe grise à raies bleues, est agenouillée aux pieds de son mari, qu'elle regarde en suppliant; d'une main elle essuie ses larmes avec son tablier blanc, de l'autre elle tache de retenir son mari, qui s'éloigne vers la droite en serrant les poings.

En arrière on voit **DIRK** montrant en ricanant l'amant **VOLKERT** blotti dans son panier au fond à gauche; le bailli, l'épée au clair, en soulève le couvercle. A droite le domestique **VOLKERT** profite de la confusion générale pour vider un flacon de vin.

A l'avant-plan à droite un chandelier fixé à un trépied en fer. Au fond l'armoire encore ouverte, et au mur un grand tableau.

Signé à droite en haut:

C. Croost 1737 (ou 1739).

¹ Voyez une notice de Mr. A. ISING dans le *Nederlandsch Magazijn* de 1864, p. 113.

Gravé par J. HOUBRAKEN; — gravé sur bois d'après un dessin de J. C. D'ARNAUD GERKENS; — au lavis par B. MARTINI.

Quatre dessins de TROOST représentant des scènes de la comédie *de ontdekte Schijndeugd* ont été vendus à la vente J. TONNEMAN, Amsterdam, 1754, pour f 650. Parmi ceux-ci se trouvait un dessin dont la composition et les dimensions correspondent avec celui du Musée.

La même collection fut vendue à Amsterdam le 11 Mai 1756 pour f 640.

A la vente J. VAN DER MARCK Az., Amsterdam, 1773, elle atteignit le prix de f 1000.

Une composition tirée de la même comédie fut vendue à Amsterdam en 1756 pour f 80.

La même année un autre dessin atteignit à la vente A. BORWATER à la Haye la somme de f 73.

Trois dessins furent vendus sous le même titre à Amsterdam le 21 Août 1799.

148. La demande en mariage de Saartje Jans.

Scène tirée du Vaudeville *Jan Claesz off gewaande Dienstmaaght*
par THOMAS ASSELIJN. ¹

Gouache et pastel sur papier. H. 0.61. L. 0.485. Fig. 0.345.

JAN JASPERSZEN, un marchand de grains d'Amsterdam, et sa femme DIWERTJE GERBRANDTS reçoivent la visite de deux membres de la secte des Mennonites, qui viennent au nom de leur ami REINIER ADRIAANSZEN leur demander la main de leur fille SAARTJE JANS. Ils font l'éloge de leur ami et ne manquent pas de médire de JAN CLAESZ, qui est amoureux de la demoiselle, mais dont les parents ne veulent pas; ceux-ci la promettent en mariage au vertueux REINIER.

JAN JASPERSEN est assis à gauche, appuyé contre une table. Au centre et à droite sont assis les deux Mennonites, entièrement vêtus de noir; leurs têtes couvertes de chapeaux pointus expriment une vertu hypocrite. En arrière la mère se tient debout les bras croisés. Au fond à droite la jeune fille écoute derrière la porte entr'ouverte. Les murs de la chambre sont blanchis à la chaux.

¹ Voyez une notice de Mr. A. ISING dans le *Nederlandsch Magazijn* 1864.

Signé:

C. Troost 1738.

Vente J. TONNEMAN, Amsterdam, 1754. (avec les nos. 148 et 149) f 515.

Gravé sur bois d'après J. C. D'ARNAUD GERKENS.

Gravé en dimension réduite.

Lithographié par HOFFMEISTER dans le *Kunstkronijk* de 1847.

Gravé en sens contraire par J. PUNT et P. TANJÉ d'après une répétition de dimensions réduites, qui se trouvait dans la collection H. DE WACKER VAN SON.

Une répétition de ce pastel fut vendue à la vente DRABBE, Leide, 1743, pour f 188.

Il en existe des répétitions dans la collection de Mr. A. VER HUELL et de Mr. P. H. SIX et il y en avait une à la vente QUARLES VAN UFFORD, Haarlem, 1874.

Le catalogue de la vente C. PLOOS VAN AMSTEL, Amsterdam, 1800, cite quatre compositions de TROOST, tirées du Vaudeville de JAN CLAESZ.

149. La déclaration de Reinier Adriaanszen à Saartje Jans.

Sujet tiré du même Vaudeville.

Gouache et pastel sur papier. H. 0.605. L. 0.52. Fig. 0.37.

Le vertueux REINIER, après avoir longuement médité sur la concupiscence de la chair, s'est décidé à aller faire sa déclaration à SAARTJE. Il la trouve le soir sur le seuil de sa porte.

REINIER, debout tout vêtu de noir, un bonnet noir noué sous le menton et un chapeau pointu sur la tête, débite avec onction des phrases empreintes d'un mysticisme ridicule. Ses deux grandes mains collées contre ses jambes indiquent le sentiment de gêne qu'éprouve le niais.

A gauche la jeune fille, portant la main droite devant la flamme d'un bougeoir qu'elle tient sous le visage du prétendant, se moque gaïement de sa démarche. Ses cheveux poudrés et frisés s'échappent d'un petit bonnet noir fort coquet; elle porte une robe noire décolletée et un tablier blanc; les bras sont nus et un fichu convre à peine son sein.

A droite un petit chien. Au fond la porte de la maison et plus loin l'entrée d'une rue. Sur le chambranle de la porte est écrit: JAN JASPERSE.

Signé:

C. Troost 1737.

Vente J. TONNEMAN, Amsterdam, 1754 (avec les nos. 147 et 149) f 515.

Gravé sur bois d'après J. C. D'ARNAUD GERKENS; — par E. VERMORCKEN d'après un dessin de BOCOURT.

Lithographié par J. J. MESKER dans le *Kunstkronijk* de 1874.

Une répétition de cette composition a été vendue en 1773 à la vente VAN DER MARK à Amsterdam, et une autre à la vente QUARLES VAN UFFORD, Haarlem, 1874. Mr. A. VER HUELL en possède une répétition; c'est probablement le dessin vendu à la vente LEEMBRUGGEN à Amsterdam, 1866, et qui provenait de la collection ELZER.

C. TROOST a gravé le même sujet à la manière noire.

150. Découverte de la supercherie de Jan Claesz.

Scène tirée du même Vaudeville.

Gouache et pastel sur papier. H. 0.605. L. 0.49. Fig. 0.38.

Cependant SAARTJE JANS, bien décidée à n'épouser que JAN CLAESZ, fait usage d'un stratagème pour forcer ses parents à accorder leur consentement. Elle introduit son amant dans la maison sous un déguisement de servante, et les parents en sont si bien la dupe, qu'ils lui ordonnent de bien veiller sur leur fille et même de coucher avec elle, pour empêcher les tentatives audacieuses de JAN CLAESZ.

Le lendemain la fausse servante ayant excité la colère de la mère par ses maladresses, est forcée de se découvrir. Les parents furieux appellent SAARTJE JANS, qui avoue tout et est sur le point de se trouver mal. La paix finit par se faire, et le mariage est décidé.

A gauche SAARTJE, vue de face, s'est laissé tomber sur une chaise; elle porte un jupon blanc et un corsage de satin rose, qui est défait et laisse voir un corset bleu; une voisine cherche

à la ranimer avec du vinaigre, tandis qu'une autre la soutient sous les bras; la mère placée à gauche se livre à son désespoir. A droite l'amant affublé d'un costume féminin s'approche doucement de sa bien-aimée, tandis que le père encore furieux lui tient un sermon.

Sur le sol un sceau et un balai.

Dans le fond une porte, une armoire, un portrait, et un sac suspendu au mur avec les mots: JAN JASP.

Signé sur la chaise:

C. Troost 1738.

Vente J. TONNEMAN, Amsterdam, 1754, (avec les nos 147 et 148) f 515.

Gravé sur bois d'après J. C. D'ARNAUD GERKENS.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le *Kunstkronijk* de 1847.

Une répétition de cette composition, où TROOST a introduit quelques modifications, a été gravée par A. RADIGUES.

151.

Les amoureux transis.

Scène tirée de la Comédie *Arlequin, tooyenaar en barbier*, par
W. VAN DER HOEVEN.¹

Gouache et pastel sur papier. H. 0.62. L. 0.50. Fig. 0.35.

ANTHONIO, le maître d'ARLEQUIN, est amoureux de SOPHIE, la fille de PANTALON. Ses rivaux BELLOARDO, un docteur à moitié fou et CAPITANO, un militaire poltron, étant préférés par le père de la jeune fille, ARLEQUIN se charge d'inventer une ruse pour les évincer. Il s'établit comme barbier en face de la maison de PANTALON et parvient à persuader aux deux rivaux, que SOPHIE a horreur de leur barbes. Les malheureux se mettent entre ses mains; ARLEQUIN après les avoir solidement attachés à leurs chaises, leur noircit le visage au lieu de le savonner, les rase avec beaucoup de rudesse et sous prétexte de les poudrer, leur couvre la face de

¹ Voyez une notice de Mr. A. ISING dans le *Nederlandsch Magazijn* 1865, p. 169.

farine mouillée. Ainsi barbouillés les pauvres prétendants sont montrés à PANTALON, qui les trouve trop ridicules pour leur accorder la main de sa fille, dont ANTHONIO devient le fiancé.

ARLEQUIN, debout à droite, jette à pleines mains sa farine sur le visage de BELLOARDO, qui occupe le centre de la composition. A gauche CAPITANO attend patiemment son tour. En arrière le petit PIERROT tenant un baquet de farine.

Sur l'enseigne de la maison située à droite se lit: „*Chirurgijn à la Mode*”. Au fond une vue de ville.

Signé:

C. Croost 1738.

Gravé par P. TANJÉ, 1758, d'après une répétition modifiée et de dimensions réduites, qui se trouvait dans le Cabinet de Mr. ABRAHAM VAN BROIJEL.

Gravé sur bois d'après J. C. D'ARNAUD GERKENS; — et par PEULOT.

152. Le vieux mari mis en fuite.

Scène tirée d'une Comédie de JOHAN VAN PAFFENRODE, Seigneur de Ghussigny, intitulée: *de bedroge girigheyd ofte boertige comoedie van hopman Ulrich.*¹

Gouache et pastel sur papier. H. 0,555. L. 0,725. Fig. 0,33.

ULRICH, un vieux capitaine avare, a commis l'imprudence d'épouser pour sa fortune SIBYLLE, une jeune femme riche et coquette. Celle-ci, pour se débarrasser de son mari, organise un complot avec son amant GODEFROI, qui sous le déguisement d'un démon, parvient à chasser le vieillard du logis.

A gauche le mari, en robe de chambre et en pantouffes, s'enfuit effaré vers une porte donnant sur un corridor. Au centre la

¹ Voyez une notice de Mr. A. ISING dans le *Nederlandsche Spectator*, 1873, page 226.

jeune et jolie SIBYLLE, appuyée sur le dos d'une chaise, le suit du regard, en souriant malicieusement; elle porte un bonnet en dentelles et un peignoir élégant en satin jaune, qui laisse le sein à découvert; un bouquet orne son corsage. Devant elle un valet agenouillé et tenant son chapeau à la main montre le fuyard à l'amant GODEFROI et à son domestique, qui s'avancent vivement par une porte placée à droite. L'amant est vêtu d'un domino noir; il porte un masque noir, des cornes et des gants noirs munis de longues griffes; l'autre est affublé d'une peau de bête, dont la tête lui couvre le visage et montre des yeux flamboyants; il est armé d'un énorme trident. Un petit chien aboie contre les deux masques.

Près de la dame, au milieu de la chambre, se trouve une petite table ronde, sur laquelle on voit un chandelier et un bougeoir allumés, une bouteille de vin et deux verres. La salle est tapissée de cuir bleu et or; au fond une armoire ornée de vases en porcelaine, et une cheminée, où le feu flambe dans l'âtre.

Signé :

C. Trouw
V B 8

Gravé par J. HOUBRAKEN d'après un autre (?) original, se trouvant dans la collection de Mr. VAN DER MARK à Leide.

153.

Le mari bafoué.

Scène tirée de la Comédie *Pefroen met het schaaapshoofd*, (imité de la comédie de POISSON: *Lubin ou le Sot vengé.*)¹

Gouache et pastel sur papier. H. 0.63. L. 0.505. Fig. 0.40.

PEFROEN, dont la femme LIJSJE entretient des relations avec son cousin

¹ Voyez une notice de Mr. A. ISING dans le *Nederlandsch Magazijn*, 1865, page 42.

RITSAART, s'est laissé réduire à devenir le valet du couple amoureux, qui ne lui épargne ni les avanies ni les coups.

A gauche sur le perron de la maison se tiennent la femme de PEFROEN, vêtue d'une robe décolletée en soie bleue, et son amant, qui lui prend la taille et lui serre la main. Celui-ci porte un habit violet et un gilet brodé d'or. LIJSJE donne à son mari l'ordre de rendre au boucher une tête d'agneau, qu'elle l'avait chargé d'acheter et qui ne répond pas à ce qu'elle avait désiré.

A droite PEFROEN s'éloigne en pleurant. Il est vêtu comme un valet et tient sous le bras un sceau en fer blanc, dans lequel se trouve la tête de mouton.

Signé:

C. Troost

1739.

Gravé sur bois d'après J. C. D'ARNAUD GERKENS.

En 1829 le gouvernement acheta pour 200 ou 300 fl. plusieurs dessins de TROOST, à l'occasion de la vente NEUVILLE BRANTS. Nous ignorons lesquels; ils doivent se trouver parmi les nos 146—152 et 153—160.

154. Une réunion d'amis chez Biberius.

A. *Nemo loquebatur.*

Gouache et pastel. H. 0.56. L. 0.725. Fig. 0.20.

Les invités, au nombre de six, viennent d'arriver dans un salon somptueux, construit dans le style de Louis XIV, et commencent selon l'ancien usage par fumer la pipe nationale de Gouda. Le maître de la maison, un gros bon-vivant, portant un habit jaune, est assis derrière la table et suit de l'oeil sa jolie servante, qui s'éloigne par la gauche et à laquelle deux convives font des saluts provoquants. Un troisième convive

assis devant la table, bourre sa pipe; deux autres fument près de la cheminée; l'un d'eux est vêtu de rouge, l'autre, à en juger d'après son costume brodé, est un élégant raffiné; ils regardent en souriant un vieil invité morose, qui est assis dans un coin à droite et bourre sa pipe en maugréant.

Au fond à gauche un domestique débouche un flacon; près de lui se trouve une collection de bouteilles. Au centre un buffet surmonté d'un buste; à droite une haute cheminée ornée des statues de Cérès et de Bacchus; dans l'âtre un grand feu de tourbes.

Signé:

C. Troost
1740

Trois études pour cette composition se trouvent dans la collection de Mr. A. VER HUELL. ¹

155. Une réunion d'amis chez Biberius.

B. *Erat sermo inter fratres.*

Gouache et pastel sur papier. H. 0.57. L. 0.73. Fig. 0.24.

On s'est mis à jouer et la conversation s'établit; le maître du logis fait une partie de tric-trac avec un de ses convives; l'élégant, appuyé sur le dos d'une chaise et un autre invité suivent avec attention la marche du jeu. Le monsieur en rouge est resté près de la cheminée pour déguster un flacon de vin. Le morose est monté sur sa chaise et discute avec un de ses amis les qualités d'un portrait accroché au mur.

Au fond à gauche le domestique, les bras croisés.

¹ Voyez Mr. A. VER HUELL. CORNELIS TROOST en zijn werken, Arnhem, 1873.

Signé comme le N^o. 153 :

C. Croost 1740.

Une étude pour cette composition se trouve dans la collection de Mr. A. VER HUELL.

156. Une réunion d'amis chez Biberius.

C. Loquebantur omnes.

Gouache et pastel sur papier. H. 0.575 L. 0.735. Fig. 0.22.

La conversation est devenue générale. Quatre convives entourent la table chargée de cartes du système planétaire et d'un globe céleste; ils discutent avec véhémence la théorie de Copernic.

Pendant ce temps l'élégant, assis dans le coin qu'occupait le morose, serre de près la jolie servante, qui tient deux verres de vin en main et se défend mollement. Au fond à droite un des invités tourne le dos à la société.

À gauche le maître de la maison donne des ordres pour le souper, qu'un domestique prépare dans une salle à manger qu'on voit par la porte du fond.

Signé comme le N^o. 153.

C. Croost
1740.

Une étude pour cette composition se trouve dans la collection de Mr. A. VER HUELL.

157. Une réunion d'amis chez Biberius.

D. *Rumor erat in casa.*

Gouache et pastel sur papier. H. 0.57. L. 0.73. Fig. 0.22.

Les convives ont soupé dans la salle à manger; à en juger par leur gaieté et par les nombreuses bouteilles vides, ils ont vigoureusement fêté Bacchus. L'un des invités s'est assoupi, un verre à la main et la pipe à la bouche; un autre est endormi la tête sur la table. A droite le morose devenu gai se lève pour trinquer avec un ami titubant et renverse sur le monsieur en rouge deux verres de vin que porte un domestique. Le maître de la maison, assis à gauche, est seul à écouter le toast, que débite l'élégant grimpé sur une chaise. Au fond à droite un valet devant le buffet.

Signé:



Une étude pour cette composition se trouve dans la collection de Mr. A. VER HUELL.

158. Une réunion d'amis chez Biberius.

E. *Ibant qui poterant, qui non potuere cadebant.*

Gouache et pastel sur papier. H. 0.57. L. 0.73. Fig. 0.22.

La fête est terminée et les invités vont se retirer.

Au second plan à gauche l'amphytrion, debout sur le perron de sa maison, boit le coup de l'étrier avec un convive, que soutient un valet. Un autre, également soutenu par un domestique, se penche par dessus la balustrade et semble se sentir mal à l'aise.

Au premier plan à gauche l'élégant, appuyé sur son valet, risque une main indiscreète dans le corsage de la servante, qui lui apporte son chapeau, sa canne et son épée. Au centre

deux amis s'embrassent avec effusion; le monsieur en rouge, déjà assis dans un carrosse attelé de deux chevaux, qui occupe la droite de la composition, leur crie de les rejoindre.

Au fond une rue.

A côté de la porte est écrit le nom du maître de la maison :
LEVERAARD BIBERIUS.

Signé:

C. Troost

1739.

Une étude pour cette composition se trouve dans la collection de Mr. A. VER HUELL.

La série comprise sous les nos. 153 à 157, est connue sous le nom de NELRI, mot composé des premières lettres des cinq inscriptions latines qui accompagnent les compositions.

Cette série fut vendue à la vente du dr. J. TAK, Leide, 1781, pour fl. 2030, et passa dans la collection de son beau-fils le professeur BENNET.

Lorsqu'en 1829 cette collection fut vendue à Leide, la série du NELRI fut achetée pour le Musée au prix de 2500 fl.

Mr. PAPE à la Haye possède cinq copies de cette série en dimensions réduites, exécutées par SARA TROOST.

Les cinq compositions ont été gravées par F. C. BRUINING.

159. La dispute des astronomes.

Scène tirée du Vaudeville *de Wiskunstenars of 't geylugte Juffertje*
(les Mathématiciens ou la demoiselle en fuite)
par P. LANGENDIJK.¹

Gouache et pastel sur papier. H. 0.64. L. 0.835. Fig. 0.32.

La scène se passe dans une salle d'auberge du village de Loenen. EELHART, un jeune avocat d'Amsterdam, est à la recherche d'ISABELLE, jeune fille d'Utrecht, qui lui a promis son amour, malgré les projets de son oncle

¹ Voyez une notice de Mr. A. ISING dans le *Nederlandsch Magazijn*, 1863, page 81.

ANSELMUS, qui veut la marier au docteur RAASBOLLIUS, un savant à moitié fou. La demoiselle ayant pris la fuite, son oncle, accompagné de RAASBOLLIUS et du docteur URINAAL, s'est mis à sa poursuite et par hasard tous ces personnages se rencontrent dans l'hôtellerie de Loenen. La jeune fille se cache et EELHART, qui n'est pas reconnu, assiste en soupant à une discussion entre RAASBOLLIUS et URINAAL sur le système planétaire. Le premier prétend que la terre est immobile, l'autre au contraire défend le système de COPERNIC. Pour démontrer leurs théories, ils tracent à la craie des cercles sur le plancher et se servent des plats et des bouteilles pour représenter le soleil et les planètes.

EELHART est assis à gauche derrière la table; au centre RAASBOLLIUS, à droite URINAAL gesticulant avec véhémence, en arrière ANSELMUS et l'hôtesse; au fond à droite une servante entrant avec un bougeoir. A l'avant-plan à gauche un valet, se moquant des savants. Au dessus de la porte du fond deux portraits avec les inscriptions: *Copernicus* et *Ptolome*. Sur la porte même les lettres W. B.

Signé :

C. Croost 1741.

Gravé par P. TANJÉ, avec l'inscription: „tiré de la Collection J. J. DE BRUIJN”; — gravé sur bois d'après J. G. D'ARNAUD GERKENS; — gravé sur bois par PONTENIER, d'après un dessin de BOCOURT.

Une répétition de cette composition avec quelques variantes se trouve dans la collection de Mr. A. VER HUELL.

160. Les chanteurs de l'Epiphanie. ¹

Gouache et pastel sur papier. H. 0.56. L. 0.74. Fig. 0.35.

Un groupe de chanteurs s'est arrêté le soir devant une porte pour chanter un cantique selon un ancien usage hollandais.

¹ Voyez une notice de Mr. A. ISING dans le *Nederlandsche Spectator*, 1873, page 204, 213.

L'un deux est affublé d'une fausse barbe, d'une robe à ramages et d'un long manteau, dont un garçon porte la traîne; son chapeau est orné d'une couronne en papier. Sur une feuille de papier, qu'il tient à la main, est écrit:

O starre! je moet er zoo stille niet staan,

Je moet met ons naar Bethlehem gaan.

*Toen kin voor her . . . Herodes . . .*¹

A côté de lui on voit une femme tenant une perche au bout de laquelle est fixée une grande étoile en papier huilé, éclairée intérieurement; elle fait tourner l'étoile au moyen d'une ficelle.

Plus loin un autre chanteur revêtu d'une chemise blanche et coiffé d'une couronne en papier.

En avant du groupe un garçon muni d'une escarcelle et portant une couronne, une écharpe orange et une épée, se dirige vers une dame qui se tient avec ses enfants à droite devant la porte de sa maison.

La dame, vêtue d'une robe jaune, porte dans ses bras une petite fille, qui étend en riant les mains vers l'astre étincelant. Derrière elle deux enfants regardent avec attention; une petite fille effrayée se jette dans les bras de sa bonne. Sur les marches du trottoir est assis un petit garçon, qui écoute la sérénade.

Signé:

C. Troost

Vente à Amsterdam, 21 Août 1799, f 31 (?)

161. Les noces de Kloris et de Roosje.²

Gouache et pastel sur papier. H. 0.64. L. 0.83. Fig. 0.34.

Le sujet est tiré d'un vaudeville hollandais du commencement du XVIII^e siècle, attribué à D. BUIJSERO.

¹ O étoile! ne reste pas si immobile.

Il faut nous accompagner à Bethléhem.

² Voyez une notice de Mr. A. ISING dans le *Nederlandsche Spectator* de 1873, page 203.

La fête a lieu sous des arbres devant la maison de THOMAS. Au centre les deux jeunes mariés dansent gaiement aux sons d'un orchestre établi sur une estrade à gauche et composé d'un ménétrier et de sa femme, une grosse commère, qui élève en riant un grand verre de vin. A droite, parmi les nombreux convives attablés, on distingue le père du marié, un gros bon-homme tout content de sa panse arrondie et de son verre de vin, qu'il tient de la main gauche. Les convives écoutent les rimes de circonstance, que débite avec emphase un improvisateur fort maigre, debout sur un tonneau à droite; ce poète d'occasion, qui porte une couronne d'herbes et de fleurs, tient à la main une longue feuille de papier, sur laquelle on lit: *Ter Bruijloft van Kloris en Roosje*. A l'avant-plan à droite une jolie servante agenouillée tire du vin d'une barique.

Au fond à droite les maisons et l'église du village; à gauche des paturages et un moulin.

Un bouton de rose brodé sur le tablier de la jeune mariée fait allusion au nom de ROOSJE.

Signé:

C. Croost

Gravé par P. TANJÉ avec l'inscription: „tiré de la Collection de Mr. J. J. DE BRUIJN”, à qui la gravure est dédiée par l'éditeur P. FOUQUET JR.

UCHTERVELT (Jacob).

XVII^e siècle.

On prétend qu'il a fréquenté l'atelier de N. BERCHEM en même temps que PIETER DE HOOGE, mais il est plus probable qu'il a été l'élève de J. VAN MIERIS le vieux. Ses tableaux, qu'on rencontre rarement, représentent des intérieurs ornés de figures, dans le genre de TER BURG et de METSU. Souvent on a substitué la signature de TER BURG à la sienne.

162. Le marchand de poisson.

Toile marouflée. H. 0.555. L. 0.44. Fig. 0.34.

La scène se passe dans le vestibule d'une maison hollandaise.

A droite une jeune dame vue de profil, vêtue d'un caraco de velours rouge bordé d'hermine, et d'un jupon de satin jaune brodé, recouvert d'un tablier blanc, tient par la main une petite fille d'une demi-douzaine d'années, habillée d'une robe bleue, sur laquelle est fixé un grand tablier à corsage d'une étoffe blanche transparente; l'enfant joue avec un épagneul.

Au centre un pêcheur, en veste brune et culotte large, entre par la porte de la rue; il soulève de la main gauche un chapeau à larges bords et il tient un panier rempli de poissons.

A travers la porte on voit sur le perron deux petites filles jouant, et au delà un large canal et un grand bâtiment.

Collection G. VAN DER PALS à Rotterdam.

Acquis à la vente ROTHAAAN, Amsterdam, 1826.

Gravé par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 48; — lithographié par CRAEIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS.

ULFT (Jacob van der).

Né à Gorinchem vers 1627.

Il était compatriote et contemporain de H. VERSCHURING, l'élève de J. BOTH. Il est possible que VAN DER ULFT ait fréquenté l'atelier de BOTH, avec lequel il a beaucoup d'analogie. Il a visité l'Italie, où il a peint beaucoup de paysages et de vues de ruines.

Il appartenait à une famille considérable, a été bourguemestre de sa ville natale et vivait encore en 1688.

Il a peint sur verre; et on connaît deux eaux-fortes de sa main.

163. Armée romaine en marche.

Toile. H. 0.80. L. 1.30. Fig. 0.11.

A gauche s'élèvent un arc-de-triomphe et un temple ruinés, près desquels on voit défiler un corps d'armée romain emmenant à sa suite des chameaux et des chariots chargés.

A droite une vaste place entourée de fortifications et animée par une foule d'hommes, de chevaux et d'éléphants.

Au fond un port et plus loin une citadelle établie sur une hauteur.

Signé:

*Jacob Vander Vlist F.
1671*

Vente P. DE KLOK, Amsterdam, 1744, f 140. (HOET, II, p. 136.)

Acquis de Mr. LOEFF, Mai 1825, f 975.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 90.

VELDE (Adriaan van de).

Né à Amsterdam en 1639, mort le 21 Janvier 1672.

Il était fils de WILLEM VAN DE VELDE le Vieux et frère puîné de WILLEM VAN DE VELDE le Jeune, avec lequel il différait de six ans.

Dès son enfance il s'appliqua à la peinture et spécialement au paysage; c'est pourquoi il entra à l'atelier de J. WIJNANTS à Haarlem, où il fit en

peu de temps des progrès surprenants comme peintre, comme dessinateur et comme aqua-fortiste.

PH. WOUWERMANS le perfectionna dans l'art de dessiner les figures. Il en a peint dans un grand nombre de tableaux de HOBBEEMA, de J. VAN RUISDAEL, de VAN DER HEIJDE, de HACKAERT, de WIJNANTS, de VERBOOM, de MOUCHERON, etc.

Il a en outre peint quelques sujets religieux et mythologiques.

DIRK VAN BERGEN a été son élève.

164.

Bestiaux.

Panneau. H. 0.29. L. 0.355. Fig. 0.04.

Dans une prairie, au premier plan à droite, est couchée une vache de couleur chamois, montrant la tête de face, et appuyée contre le tronc d'un chêne, derrière lequel on voit un cheval gris, qui hennit et se tient debout et de profil, tourné vers la gauche; au pied de l'arbre deux brebis couchées et un mouton debout. Au centre un chevreau; à gauche une vache grise paissant, vue de profil; puis un bouc et deux moutons. Au second plan, qui est entièrement dans l'ombre, sur une éminence à gauche, sont assis un pâtre et une bergère allaitant son enfant; auprès d'eux une vache grise et deux agneaux. Le fond est fermé par un rideau d'arbres, à travers lequel on voit au centre une plaine fortement éclairée.

Signé à droite en bas:

A. V. WELDE
1663

Vente Baron DROSTE, la Haye, 1734, f 190 (?) (HOET, I, p. 428.)

Collection W. LORMIER, 1752.

Collection P. L. DE NEUFVILLE, 1663.

Acheté pour le Cabinet GUILLAUME V, à la vente de cette collection, Amsterdam, 1765, f 655.

Gravé par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n°. 62.

165. Une plage hollandaise, vue des dunes.

Panneau. H. 0.42. L. 0.54. Fig. 0.07.

A gauche au premier plan, sur la dune et devant une grossière baraque couverte de chaume, est assise une famille de pêcheurs. On remarque dans le groupe deux femmes jouant avec un enfant, tandis qu'un chien dort auprès d'eux; à côté un pêcheur en grandes bottes et bonnet rouge s'amusant avec un chien; puis un petit garçon portant un enfant sur le dos.

A droite au second plan, une voiture attelée de deux chevaux qui descend vers la mer.

Au troisième plan la plage et au fond la mer. Sur le rivage on voit un carosse tiré par quatre chevaux et suivi par un cavalier; puis plusieurs figures disséminées et au loin sur la mer de nombreux bateaux.

Signé:

A. v. Velde f
1655

La date est incertaine.

Collection J. D. VAN SLINGELANDT.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée Français par HULK, d'après SWEBACH; — dans le Musée NAPOLÉON de FILHOL, par CHATAIGNER, eau-forte terminée par NIQUET, dessin de GIROD; — et par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT, n°. 23.

Lithographié par G. CRAEIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS.

ADRIAAN VAN DE VELDE a peint les figures des N°. 36,
37 et 41.

VELDE (Esajas van den).

Il naquit à Amsterdam.

Dès 1610 il se trouvait à Haarlem, où il épousa le 10 Avril 1611 CATELIJNE MAERTENS, née à Gand. L'année suivante il fut admis dans la Gilde de St. Luc. En 1617 et 1618 il était membre de la Chambre de rhétorique de *Wijngaardranken*. En 1628 il se fit inscrire comme membre de la Confrérie des peintres de la Haye. Il était établi à Leide en 1630.

Il travaillait encore en 1652 et a gravé à l'eau-forte.

Il faut compter parmi ses élèves PIETER DE NEIJN.

On ignore quels sont les degrés de parenté, qui l'unissaient à JAN VAN DE VELDE, qu'on rencontre en 1619 comme parrain de l'aîné des enfants d'ESAJAS. ¹

166.**Le dîner.**

Panneau. H. 0.285 L. 0.40 Fig. 0.12

La table, couverte d'une nappe blanche et chargée de mets variés, est dressée dans le jardin d'un château et en face d'une fontaine monumentale, qui occupe la droite du tableau.

Au tour de la table on voit d'abord une dame en robe noire avec col relevé, qui se montre de dos, assise dans un fauteuil couvert de drap vert, et tenant de la main droite un verre monté sur un pied en or ciselé. A sa gauche est assis un gentilhomme en pourpoint jaune et haut-de-chausses rouge, la tête couverte d'un chapeau; il cause avec une vieille femme debout derrière lui. A droite de la dame, un homme vêtu de blanc, lui adresse la parole en se découvrant; il est assis de profil à gauche. Près de lui, au centre du tableau, une dame debout et de face s'appuie de la main droite à la table et tient de la gauche un éventail en plumes; elle porte un vertugadin sous une robe jaune et une sous-jupe verte; grand col en éventail. Enfin de l'autre côté de la table sont assis un homme et une dame causant ensemble.

A droite un page en pourpoint blanc et haut-de-chausses brun, nettoie un verre dans le bassin de la fontaine.

¹ Voyez W. BODE, *Kunstkronijk* de 1873, page 44.

Sur le sol des cartes à jouer, une citrouille et une grenouille. Au fond à gauche une gloriette en forme d'allée, qui conduit vers le château, qu'on aperçoit au loin; au centre un chemin, qui aboutit à un bâtiment circulaire; à droite des arbres et un bâtiment avec galerie couverte.

Signé à droite en bas:

EVANDEN · VELDE .

1614

Collection D. VAN DER KELLEN JR., Amsterdam.
Acquis en 1873.

VELDE (Willem van de) le jeune.

Né à Amsterdam en 1633, mort à Greenwich le 6 Avril 1707.

Il était fils de WILLEM VAN DE VELDE le Vieux, et frère d'ADRIAAN. Il avait un goût prononcé pour les représentations de scènes maritimes; son père lui donna d'excellentes leçons de dessin, et lui fit suivre pour la peinture l'enseignement de SIMON DE VLIENER.

En 1677 le Roi d'Angleterre CHARLES II lui accorda le titre de peintre du Roi et un traitement annuel de 100 livres sterling, avec charge de collaborer aux dessins de marine, que son père devait exécuter pour le monarque. Après la mort du roi il retourna pendant quelque temps à Amsterdam (1686), mais revint bientôt auprès de JACQUES II, qui lui continua sa pension jusqu'à la révolution.

Jusqu'à sa mort il a habité Greenwich (près de Londres).

Son fils CORNELIS a également peint des marines.

167.

Vue sur l'IJ.

Toile. H. 0.665. L. 0.76. Fig. 0.03.

Dans les eaux calmes de l'IJ on aperçoit à droite au premier plan un yacht de guerre de l'amirauté d'Amsterdam portant sur

la poupe les armes de Hollande et d'Amsterdam et sur une banderolle blanche en guise de devise le nom du peintre. L'esquif qui traîne une petite chaloupe à sa suite, s'éloigne vers un navire de guerre à trois mats, dont l'équipage est occupé à carguer les voiles.

A gauche, des bateaux-marchands grands et petits, animés par de nombreuses figures. Au second plan à gauche un lugger portant pavillon anglais. Tout au loin on distingue une foule de petites voiles et à l'horizon une côte plate, avec un village et son clocher, qui s'étend d'un côté du tableau à l'autre. Ciel bleu avec nuages.

Signé:



Ce tableau, ainsi que le suivant, a fait partie du Cabinet GUILLAUME V. L'un provenait de la Collection VAN SLINGELANDT, l'autre avait été acheté à la vente P. L. DE NEUFVILLE à Amsterdam en 1765. Les anciens inventaires donnent comme mesure de la hauteur de ce dernier tableau 0.626, tandis qu'en réalité les dimensions des deux peintures sont exactement les mêmes. Il est donc impossible de déterminer, lequel des deux tableaux vient du Cabinet DE NEUFVILLE.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON par CARDANO, d'après un dessin de VASSEROT.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

168. Eau calme avec des navires.

Toile. H. 0.665. L. 0.76. Fig. 0.05 et 0.025.

Dans une eau calme stationnent plusieurs bateaux; au centre, et le plus en évidence on remarque le yacht du Prince d'Orange richement orné et équipé; sur la poupe sont sculptées les armes du prince; le pavillon tricolore flotte à l'arrière et au haut du mat. Quelque hauts personnages, assis sous un pavillon bleu dans une chaloupe à six rames, viennent de quitter le navire et se dirigent vers la droite. Une autre embarcation plus petite, avec

deux rameurs et deux officiers, qui se tiennent debout, s'avance vers le spectateur.

A gauche et à droite et au fond de nombreux bateaux-marchands ont mis les voiles en panne.

Une foule de figurines animent la scène, qui est pleine de mouvement et de vie. Ciel serein avec des nuages çà et là.

Signé sur une bouée
au premier plan:

W
.V.V.

Cabinet GUILLAUME V. (Voyez le n^o. 167.)

Gravé dans le Musée NAPOLÉON; — et par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 70.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

VLIET (Hendrik Willemsz van).

Né à Delft vers 1605.

Il étudia la peinture chez son oncle (?) WILLEM VAN VLIET, et chez MIEREVELT. En 1632 il fut admis dans la Gilde de St. Luc à Delft. Il peignait des intérieurs d'église et des portraits. Il habitait sa ville natale et vivait encore en 1661.

Un peintre WILLEM WILLEMSZ (fils de WILLEM) VAN DER VLIET, faisait partie de la Gilde de St. Luc à Delft dès 1613. En 1634 il en était un des chefs. Il demeurait dans le Koolstraat.

Un autre artiste, REIJNDER WILLEMSZ VAN VLIET, fut admis comme maître dans la Gilde de Delft, le 22 Juin 1632.

MARINUS VAN VLIJET, y fut inscrit comme fils de maître le 17 Mai 1577.

Enfin CHRISTIAAN VAN VLIET, demeurant à Delfshaven, figure comme maître-peintre dans les registres de la Gilde de Delft.¹

Un JOHANNES VAN VLIET était graveur à Leide en 1637. Il est probable qu'il faut le distinguer de JAN JORIS VAN VLIET, l'élève de REMBRANDT VAN RIJN.

¹ Registres de la Gilde à la Bibliothèque de la Haye.

169. Vue de l'intérieur de la Vieille Église à Delft.

Toile. H. 0.775. L. 0.69. Fig. 0.09.

La vue s'étend sur deux nefs séparées par une colonnade et aboutissant à un transept.

Plusieurs figures animent l'intérieur de l'église. Au centre un personnage causant avec une dame, à gauche trois garçons examinant des rouleaux de papier, au fond divers groupes et à droite une femme assise allaitant son enfant. A l'avant-plan à droite une pierre tombale a été enlevée et l'on voit la bêche du fossoyeur enfoncée dans le sol. Aux piliers et aux murs pendent une grande quantité d'obits en partie sculptés, en partie peints sur bois.

L'artiste a peint un encadrement cintré à la partie supérieure du tableau.

Signé:

H. van Nijt

Acquis en 1819 pour f 300.

Une répétition de ce tableau légèrement modifiée se trouve au Musée d'Amsterdam sous le n^o. 370.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le *Kunstkronijk* de 1847.

VOIS (Arie ou Adriaan de).Né à Leide en 1641.¹

Il eut pour maître d'abord KNUFFER, puis ABRAHAM VAN DEN TEMPEL.

On dit qu'un riche mariage qu'il contracta lui fit négliger les arts pendant une douzaine d'années; mais qu'après ce temps, il se remit à l'ouvrage avec une ardeur nouvelle.

Il peignait la figure humaine et le nu dans des proportions restreintes.

On ignore la date exacte de sa mort; BALKEMA donne l'année 1698.

¹ Selon HOUBRAKEN.

170. Portrait d'homme en chasseur.

Panneau. H. 0.29. L. 0.225. Fig. 0.20.

Un jeune homme, tourné de trois quarts à droite, et habillé en chasseur, est assis sur une élévation de terrain et adossé contre le tronc d'un chêne; de la main droite il tient une perdrix par la patte; la main gauche est posée sur son fusil; il a les jambes nues croisées. Il porte de petites moustaches et une longue chevelure blonde bouclée; tunique rouge, ouverte sur la poitrine et serrée à la taille, jambes nues, chaussons de peau laissant les doigts du pied libres. Son chien est couché sous ses jambes.

Fond: à gauche des troncs d'arbres; à droite un horizon de collines.

Signé à droite:

Vente S. VAN HULS, La Haye, 1737, f 300. (HOET, I. p. 479).

Vente W. LORMIER, La Haye, 1763, f 2250.

Vente BENJAMIN D'ACOSTA, La Haye, 1764, f 150. (?) (TERWESTEN p. 379).

Vente BRAAMCAMP, Amsterdam, 1771, f 1210.

Cabinet GUILLAUME V, 1771.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON n°. 15 par MALAPEAU (eau-forte terminée par BOVINET d'après BLANCHE); — gravé au trait par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n°. 16.

Lithographié par J. W. Vos dans le Recueil DESGUERROIS.

Gravé sur bois par L. DUJARDIN, d'après un dessin de BEAUCÉ.

VOLLENHOVE (Herman van).

Né à Kampen.

Avant l'acquisition du n°. 170 on ne connaissait ce peintre, qui habitait Utrecht, que par une gravure datée 1614 de S. VAN DE PAS, d'après son tableau représentant le Christ avec les pèlerins d'Emmaus.

171. Portraits de H. van Vollenhove(?) et de deux autres personnes.

Panneau. H. 0.89. L. 1.125. Tête 0.22.

Le peintre s'est représenté dans son atelier, assis devant son chevalet et faisant le portrait d'un homme et d'une femme âgés, qui occupent la droite du tableau; ces trois figures sont à mi-corps.

L'artiste se montre de profil, la tête tournée vers le spectateur, montrant ses modèles de la main droite et tenant sa palette de la gauche; il porte une moustache, une barbiche et des cheveux longs; pourpoint violet, fraise godronnée.

Au centre la toile avec l'ébauche des deux portraits.

Les modèles sont assis derrière une table, couverte d'un drap verdâtre. La dame, qui se montre de face, a une robe noire, un col relevé et un bonnet blancs; elle tient la main gauche sur sa poitrine. L'homme, placé de trois quarts à gauche, est vêtu de noir et porte une moustache et une barbiche grisonnantes; il a les deux coudes sur la table et tient un crâne entre les mains. Près de lui un encrier, des livres et un sablier.

Au fond à gauche une fenêtre; au centre des boiseries et la charpente du plafond.

En haut une tringle en cuivre, à laquelle est suspendu un rideau rouge, relevé à droite dans l'angle.

Signé à droite en bas:

HERIA VOLLENHOEF
AN° 1612. JN WTREK

Collection D. VAN DER KELLEN JR., Amsterdam.

Acquis en 1873.

VRIES (Renier van).XVII^e Siècle.

Ce paysagiste, qu'IMMERZEEL appelle JAN RENIER DE VRIES, travaillait dans la manière de J. VAN RUISDAEL. On dit que LINGELBACH a quelquefois ajouté les figures à ses tableaux.

172.

Le troupeau.

Toile. H. 0.66. L. 0.805. Fig. 0.11.

Au centre du tableau, sur une butte et au pied d'un chêne à demi-dépouillé, se trouve une vache brune, qu'une paysanne, agenouillée et vêtue d'une robe bleue, est occupée à traire. Un paysan est appuyé sur la croupe de la vache; près de lui deux enfants; à droite du groupe une vache accroupie et une autre debout.

A l'avant-plan à gauche, au pied de la butte, deux brebis et une vache couchée sur l'herbe sont enveloppés dans l'ombre. Au centre deux moutons, dont l'un est debout près d'un seau; à droite une chèvre arrachant les feuilles d'un chêne.

Derrière la butte à gauche, une chaumière et des arbres.

Signé à droite:



Collection D. VAN DER KELLEN JR., Amsterdam.
Acquis en 1873.

WEENIX (Jan).

Né à Amsterdam en 1640, mort en cette ville le 20 Septembre 1719.

Il était élève de son père JAN BAPTISTE, qui avait épousé en 1638 JUSTINE D'HONDECOETER, et qui mourut en 1660.

JAN peignit le portrait, le paysage, les fleurs et surtout les animaux. Il a gravé à l'eau-forte.

Il a demeuré plusieurs années à Utrecht, où on le trouve inscrit dans les registres de la Confrérie de S. Luc en 1664 et en 1668.

JOHAN WILHELM, Electeur du Palatinat, l'attacha à sa cour.

173.

Le cygne mort.

Toile. H. 2.44. L. 2.92. Gr. Nat.

Sur les confins d'un parc avoisinant la mer se trouve érigé un grand cénotaphe en pierre brune, surmonté d'un buste en marbre blanc et orné aux quatre angles de statuettes d'amours, également en marbre. Une biche et un cygne morts sont suspendus par les pieds aux ornements d'un des angles; leur têtes reposent sur l'appui d'un mur tout près du bord du tableau; à côté d'eux un coq de bruyère est étendu sur le dos, près d'un attirail complet de chasse disposé sur le mur; ce sont des filets, un chaperon de faucon, une gibecière, un fusil; dans le coin à droite on voit encore une mésange morte.

A gauche fond d'arbres; à droite l'oeil plane sur une plage, où l'on voit courir dans le lointain des chasseurs à cheval. Au delà une ville bâtie au bord de la mer; des falaises élevées à l'horizon.

Le tableau est éclairé par le soleil couchant.

Signé à droite :

J. Wilhelms

Cette toile a fait partie de la tapisserie du Garnalen Doelen à Amsterdam.
Acquis de Mr. VAN EIJCK en 1821 pour f 2000.
Gravé par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n°. 42.
Lithographié par BERNHARD dans le Recueil DESGUERROIS.

174.

Gibier.

Toile. H. 0.795. L. 0.68. Gr. Nat.

Un faisan et des perdrix sont jetés au pied d'un arbre, à côté d'un grand fusil à vent; puis un cor de chasse, des filets et au-dessus des roses et des fleurs. Au fond à droite un lac et des collines boisées, où l'on voit au loin des cavaliers accourant à l'halali d'un cerf.

Vente Madame ALLARD DE LA COURT, Leide, 1766, f 670.
Cabinet GUILLAUME V, 1766.

WERFF (Adriaan van der).

Né à Kralinger-Ambacht près de Rotterdam le 21 Janvier 1659, mort à Rotterdam le 12 Novembre 1722.

Son premier maître fut CORNELIS PICOLETT; ensuite il entra à l'atelier d'EGLON VAN DER NEER. Bientôt il s'établit à Rotterdam et obtint beaucoup de succès par ses portraits et plus tard par ses petits tableaux historiques.

Le 19 Août 1687 il épousa MARGARETHA REES, née le 15 Juin 1669, morte le 1 Juin 1732.

Il obtint la faveur de JOHAN WILHELM, Electeur Palatin, qui vint visiter son atelier en 1696, lui fit plusieurs commandes et l'attacha à son service. Il finit par lui conférer en 1703 le titre de chevalier.

Le Duc DE WOLFENBUTTEL et beaucoup de personnages considérables du temps convoitaient ses oeuvres et les payaient largement.

VAN DER WERFF a gravé quatre estampes à la manière noire. Il a sculpté et modelé.

Il est mort le 12 Novembre 1722 laissant une fille et des petits-enfants. Son frère PIETER, né en 1665, a peint dans le genre de son aîné.

ADRIAAN fut le maître de H. VAN LIMBORCH.

175.

Portrait d'homme.

Toile. H. 0.48. L. 0.395. Tête 0.10.

Le personnage est debout, à mi-corps, vu de face, accoudé contre un piédestal; la main gauche ouverte faisant un geste démonstratif. Il est coiffé d'une perruque blonde et vêtu d'un habit bleu clair brodé d'or, presque entièrement caché sous un manteau en satin bleu doublé de blanc.

A droite un mur, avec un masque comique et une flute sculptés en basrelief; à gauche un jardin avec une statue de Terpsichore. ¹

Signé :

Adr.ⁿ vand.^r.

Werff. fec

Acquis en Décembre 1822
sous la désignation de
„portrait d'un magistrat.”

an.^o 1689

176.

La fuite en Egypte.

Panneau. H. 0.47. L. 0.365. Fig. 0.28.

La Ste Vierge, de profil à gauche, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu dont une des extrémités lui couvre la tête, porte sur le bras droit l'enfant Jésus tout nu, et s'avance pieds nus avec précaution sur un sentier rocailleux, en s'appuyant sur S. Joseph, qui la soutient de la main droite. Le Saint, vêtu d'une chemise, d'une culotte et d'un manteau bruns, la tête et

¹ La présence de ces attributs nous fait supposer que le personnage représenté est un poète; sur le cadre se trouve un blason, qui montre les traces d'un arbre.

les jambes nues, une gourde à ses côtés, traîne derrière lui l'âne récalcitrant. A droite au second plan trois colonnes reliées ensemble par un entablement en ruines; au fond à gauche un château caché dans des groupes d'arbres.

Signé sur une
pierre à droite:

Chev.
v. Werff. fe.
an 1710.

Cette peinture avait été donnée par l'artiste à sa fille, qui la vendit au bourguemestre J. VAN SCHUIJLEBURG f 4000.

Vente J. VAN SCHUIJLEBURG, la Haye, 1735, f 2500 à Mr. DURQUENS, qui la céda à Mr. HOET. Celui-ci la revendit au prince GUILLAUME V. ¹

Gravé dans le Musée NAPOLÉON par CHATAIGNER (eau-forte terminée par BOVINET d'après TREZEL); — par C. NORMAND dans les Annales du Musée de LONDON; — dans le Musée Français par AVRIL père, d'après TOUZÉ; — par RÉVEIL dans le Musée de Peinture et de Sculpture n^o. 863; — par ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 41.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

WESTERBAEN.

Nous ignorons si les Nos. 176 et 177 sont de JAN JANSZ, qui fut admis dans la gilde de S. Luc à la Haye en 1624 ou bien de JACOB WESTERBAEN qui fut reçu maître en 1628. ²

Le premier JAN fut commissaire de la Gilde en 1650, 1652, 1653. Il était au nombre des peintres, qui organisèrent une nouvelle confrérie en 1656.

Son fils est noté dans les registres de la confrérie de S. Luc à la Haye, comme disciple de HANNEMAN en 1638. ³ Il aida à fonder la nouvelle confrérie en 1656. En 1650 il fut inscrit dans la garde civique, et il vivait encore en 1669.

¹ Sur le revers du panneau deux cachets; le premier représente une palette couronnée avec les mots: *quem probant, nobilitant*. A. v. WERFF *equus*; l'autre montre un blason écartelé; au 1er et au 4e échiqueté de gueules et d'argent de 4 tires; au 2e d'argent (?) à trois lions 2 et 1; au 3e d'argent (?) à une croix ancrée.

² Notice de T. VAN WESTRHEENE, *Kunstchronijk* 1867, page 83.

³ *Ibid.* pag. 82.

177. Portrait d'Arnoldus Geesteranus.

Panneau. H. 0.68. L. 0.585. Tête 0.24.

Il naquit le 8 Novembre 1593. En 1617 il fut nommé pasteur de l'Eglise réformée à Schelluinen. Soupçonné en 1619 d'appartenir au parti des Remonstrants, que le Synode de Dordrecht venait de condamner, il fut démis de ses fonctions, pour avoir refusé de signer les canons. Il se joignit alors ouvertement à la secte des Remonstrants et se fit entendre comme prédicateur, jusqu'à ce qu'en 1624 il fut arrêté à Amsterdam et emprisonné au château de Loevestein. Il s'enfuit le 20 Juillet 1631. L'année suivante, les persécutions contre les Remonstrants ayant cessé, il se fixa comme pasteur à la Haye, où il mourut le 28 Juillet 1658.

Buste tourné de trois quarts à droite. Il porte moustache et barbiche; une fraise godronnée se détache sur son vêtement noir. Une calotte noire lui couvre la tête.

Pendant du n°. 178.

Ce tableau a été offert en 1863 par Mr. H. P. VAN EDE VAN DE PALS au Roi GUILLAUME III, qui en fit don au Musée.

Gravé en sens inverse par H. BARIJ.

178. Portrait de Susanna Pietersse Oostdijk, épouse d'Arnoldus Geesteranus.

Panneau. H. 0.68. L. 0.585. Tête 0.21.

Elle naquit le 4 Octobre 1597 à la Brielle et était fiancée au pasteur ARNOLDUS GEESTERANUS, lorsque celui-ci fut inquiété en 1619 à cause de ses convictions religieuses. Prévoyant pour lui-même l'exil ou la prison, il lui écrivit qu'il ne voulait pas lui faire partager son sort et qu'il lui rendait sa liberté; SUSANNA, qui ne pouvait quitter le chevet de sa mère malade, dut se résigner. Mais elle demeura constante dans son amour et après la mort de sa mère elle accourut à Loevestein, épousa son fiancé le 27 Décembre 1627 et passa plusieurs années en prison avec lui.

Buste vu de trois quarts à gauche. Elle est vêtue de noir et porte une fraise godronnée et un bonnet blanc.

Pendant du N°. 177.

Même provenance.

WUNANTS (Jan).XVII^e siècle.

On ignore les dates de naissance et de mort de ce paysagiste, qui vécut à Haarlem dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Il vivait encore en 1679, comme le prouve un tableau daté conservé à l'Ermitage à St Pétersbourg.

A. VAN DE VELDE, J. LINGELBACH et PHILIPS WOUWERMAN, qui fut son élève, ont étoffé ses tableaux.

179.**Lisière de forêt.**

Toile. H. 0.67. L. 0.87. Fig. 0.045.

A gauche deux chênes, l'un à-demi mort, l'autre dépouillé et renversé sur le sol.

Au centre un ruisseau dont les bords sont assez élevés; au delà un bois de chênes, traversé par un chemin, sur lequel on voit plusieurs figures.

Au fond une vallée et des collines; dans la vallée on aperçoit la tour ronde d'un château-fort.

Les figures seraient, suivant SMITH, de HELT-STOCKADE.

Signé:



Acheté de Mr. VAN EIJK, 1829, f 800.

180.**Un chemin dans les dunes.**

Toile. H. 0.76. L. 1.01. Fig. 0.08.

Une route, serpentant à travers un terrain sablonneux et bordée de haies et de clôtures, descend de la gauche vers le milieu du tableau. A gauche à l'avant-plan un chêne à moitié dépouillé; au centre sur une éminence un bouquet d'arbres.

Sur la route un homme suivi d'un chien et au second plan à gauche une dame sur une haquenée blanche, un cavalier et deux piétons; en arrière un rideau d'arbres et au fond le clocher d'une église. A droite une large vallée bornée par une montagne aride, et coupée par des bouquets d'arbres et des villages.

Les figures sont de LINGELBACH.

Signé:

J. Wijnants. f. A 1675.

Acheté de Mr. Noé en 1830.

WOUWERMAN (Philips).

Né à Haarlem en Mai 1619, mort à Haarlem en Mai 1668.

Les recherches de Mr. VAN DER WILLIGEN permettent d'établir comme suit la généalogie de cette famille:

PAULUS JOOSTEN WOUWERMAN, peintre, originaire d'Alkmaar, épousa
1^o. ADRIAENKE JANS, de Haarlem; 2^o. le 11 Juin 1606 MAIKE LUCAS
d'Anvers; 3^o. le 4 Déc. 1618 SUSANNA VAN DEN BOGAERT. Il mourut
le 26 Sept. 1642.

MAYKE	SARA	PHILIPS DANIEL et	GEERTRUIJD PIETER	GEERTRUIJD JOHANNES
bapt. 20	bapt. 27	jumeaux, bapt. 26	Janvier bapt. 13	bapt. 3 bapt. 30 Oct.
Nov. 1607.	AOût 1609.	1622.	Sept. 1623	Mars 1626. 1629, inscrit
			inscrit dans la	inscrit dans la Gilde
			Gilde en 1646.	en 1655, mort 1666.

PAULUS né à
Haarlem 1668.

SUSANNA. PAULUS. AGATHA. JOHANNES. SUSANNA.

PHILIPS, le célèbre peintre de chevaux et de chasses, naquit à Haarlem et fut baptisé le 24 Mai 1619. Il reçut les premières leçons de son père PAULUS JOOSTEN et étudia ensuite la peinture à l'atelier de JAN WIJNANTS.

A l'âge de 19 ans il devint amoureux d'une jeune fille catholique; son père s'étant opposé à son mariage, il s'enfuit avec elle à Hambourg, où il l'épousa et où il travailla quelques semaines dans l'atelier d'EVERT DECKER.¹ Il retourna bientôt à Haarlem et en 1640 il y fut admis dans la Gilde de St. Luc. Au commencement la fortune lui fut contraire et il eut plusieurs années de gêne à traverser, pendant lesquelles le curé CORNELIS CATSZ lui vint en aide.

Il est mort en 1668 à l'âge de 48 ans. Sa veuve mourut en 1670.

Ses frères PIETER et JAN ont peint l'un des chevaux, l'autre des paysages. Son fils PAULUS commença l'étude de la peinture à Anvers en 1680; il entra dans un couvent de Chartreux et vécut jusqu'à l'âge de 98 ans.

Parmi ses disciples on cite en 1641 KOORT WITTHOLT (un Suédois), en 1642 NICOLAS FICKE, JACOB WARNARS, en 1656 A. DE HAEN.

On lui attribue à tort une eau-forte.

181.

L'arrivée à l'hôtellerie.

Panneau. H. 0.43. L. 0.59. Fig. 0.09.

De nombreux cavaliers viennent d'arriver dans la remise spacieuse et élevée d'une hôtellerie de campagne.

Au centre un élégant cavalier est assis, la cravache à la main, sur un cheval isabelle vu de face; à gauche, d'abord un cheval blanc, qui se montre de profil à droite et dont un cavalier descend, tandis qu'un petit palfrenier s'empare des brides; puis une amazone en bleu et un cavalier en rouge, entrant par une large porte, qui laisse voir quelques maisons et une vieille tour ronde cachées dans un massif d'arbres.

A droite du cavalier central et un peu en arrière devant un ratelier, on voit de dos un cheval gris-pommelé, qu'un garçon d'écurie desselle; puis plus en avant un cheval alezan se cabrant devant le palefrenier qui l'emmène; son cavalier, qui arrange ses bottes molles, occupe l'avant-plan à droite.

Un carosse attelé de deux chevaux blancs entre par une porte, placée au fond à droite.

¹ Voyez *Kunstkrönijk* 1872, page 12.

A l'avant-plan à gauche deux chevaux alezans, vus de profil à droite, sont placés devant une auge, auprès de laquelle se trouve un palefrenier, qui coupe du pain, et un petit garçon avec une chèvre; au centre un chien, deux coqs qui se battent, et une poule.

Signé:

P. J. W. P. J. W.

Pendant du N^o. 182.
Collection G. VAN SLINGELANDT.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par FUCHS dans le Recueil STEENGRACHT, n^o. 80.
Lithographié par CRAEIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS.

182. Le départ de l'hôtellerie.

Panneau. H. 0.43. L. 0.59. Fig. 0.09.

Quatre cavaliers s'apprêtent à quitter une écurie, dont la toiture élevée repose sur une charpente, qui occupe une partie du tableau.

Au centre l'on voit de profil à gauche un cheval blanc sur lequel un palefrenier place une selle; le cheval est tenu par un petit garçon, qui cause avec un cavalier placé à gauche; celui-ci se montre de face sur un cheval brun; à ses pieds un chien est couché; plus à gauche une dame élégante sur un cheval brun, vu de face. Le cavalier du cheval blanc a mis un genou en terre et est occupé à attacher ses éperons; il se voit à droite; en arrière un autre personnage monte sur un cheval, dont la robe est grise, et qui est vu de dos.

L'avant-plan à gauche est occupé par trois chevaux bruns, dont l'un est couché, et par un palefrenier, qui ouvre une porte; au centre des poules; à droite deux enfants, qui poursuivent une chèvre.

Au fond à gauche un grenier à foin, qu'escalade un valet muni d'un panier; à droite une large porte, par laquelle entre un cavalier vêtu de rouge, et conduisant son cheval à la main; un voyageur le suit, assis sur sa monture. A travers la porte on distingue deux chevaux, qui mangent du foin, et un paysan sur une charette, occupé à emmagasiner du foin dans le grenier d'une ferme.

Signé à droite:

P. J. W.

Pendant du N°. 181.

Même provenance.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le *Kunstkronijk* de 1847.

183.

Halte de chasseurs.

Panneau. H, 0.40. L. 0.505. Fig. 0.08.

Des chasseurs à l'oiseau se sont arrêtés devant la terrasse d'un château. Au centre un cavalier, vêtu de jaune et assis sur un cheval gris, qu'on voit de dos, salue du chapeau un gentilhomme habillé de gris et placé à droite, qui d'une main lui offre un verre de vin et de l'autre retient un cheval blanc qui piaffe. A droite un valet agenouillé rattache le collier d'un chien, et en arrière une amazone arrange son voile; dans l'angle on voit arriver un second valet. Ce groupe se détache sur le mur d'une terrasse ornée de sculptures et d'une statue de Pan; elle est dominée par la façade du château. Sur le bord de la terrasse trois dames sont assises, regardant les chasseurs.

A gauche du groupe un cavalier laisse boire son cheval brun à une mare, qu'alimente une fontaine ornée de dauphins; un page bleu y conduit deux chiens, et en arrière un fauconnier s'éloigne.

Une plaine boisée terminée par des collines forme le fond à gauche. Ciel nuageux.

Signé:

P. J. W.

Vente à Amsterdam, 6 Nov. 1749, f 150 (?) (HOET, II, p. 277).
Château du Loo.
Cabinet GUILLAUME V.
Gravé par WACHSMUTH.

184. Manège de campagne.

Toile. H. 0.67. L. 0.775. Fig. 0.12.

Dans un parc un cavalier vu de dos exerce son cheval au manège; à droite une dame, assise dans un carosse attelé de six chevaux gris-pommelés, s'est arrêtée pour regarder.

A gauche un gentilhomme debout, habillé de gris avec des bottes molles à revers rouge, s'appuie sur sa canne; derrière lui son cheval brun est tenu par un page.

Au second plan à gauche un homme à cheval et au loin une ruine; à droite un bouquet d'arbres.

Signé à gauche en bas:

P. J. W.

Collection G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Ce tableau a été rentoilé en 1847 par Mr. HOPMAN.

Gravé par J. MOYREAU; — dans le Musée Français par DESAULX (eau-forte terminée par DAUDET, d'après un dessin de MARCHAIS); — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 20.

La moitié gauche de ce tableau a été gravée en sens inverse par J. DE VISSCHER.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le *Kunstchronijk* de 1847.

185.

**Le gué.
(Le chariot de foin.)**

Panneau. H. 0.40. L. 0.48. Fig. 0.09.

Sur le bord d'une rivière, qui occupe le premier plan et remonte vers le côté gauche du panneau, se trouve un groupe de plusieurs personnes; au centre un paysan monté sur un cheval, s'est avancé dans l'eau et se dispose à traverser le gué; une paysanne assise en croupe se penche vers un petit garçon, qu'une femme debout sur la rive s'apprête à lui passer.

A droite un cheval gris, attelé à une charette de fumier; plus en arrière un chariot de foin, attelé de deux chevaux vus de face; sur le chariot se trouvent deux hommes, dont l'un conduit les chevaux, tandis que l'autre est étendu sur le foin; un troisième paysan est debout à côté de la voiture.

Au second plan à gauche des hommes chargent du foin sur des bateaux. Horizon de collines boisées; ciel avec nuages.

Signé à gauche:

P. W.

Vente S. VAN HULS, la Haye, 1737, f 680.

Collection W. LORMIER.

Collection VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON par DUPLESSI-BERTAUX (eau-forte terminée par BOVINET d'après SWEBACH; — dans le Musée Français par DUPRÉEL d'après SWEBACH; — dans le Recueil STEENGRACHT, n^o. 21, par HUIJGENS.

Lithographié dans le Recueil DESGUERROIS par CRAEIJVANGER.

186.

Grande bataille.

Toile. H. 1.27. L. 2.45. Fig. 0.26.

Un escadron de cavalerie venant de la droite charge avec fureur un groupe de fantassins établis vers la gauche du tableau, devant un pont élevé composé d'une seule arche. Au centre

et le plus en évidence, on voit un officier en costume rouge avec un bonnet brun bordé de fourrures, monté sur un cheval gris; il décharge son pistolet sur ses ennemis. A côté de lui un cavalier, revêtu d'une cuirasse et assis sur un cheval brun, tombe mortellement frappé. A droite l'escadron formé sur deux rangs décharge ses pistolets en foulant aux pieds des hommes et des chevaux. Sur le flanc galoppe un trompette monté sur un cheval pie et sonnait la charge; à son clairon flotte un fanion jaune orné de l'aigle allemande.

A gauche les fantassins se défendent avec leurs mousquets; un officier s'apprête à recevoir l'ennemi, la lance en arrêt et l'épée à la main; un autre tâche de ramener au combat deux soldats qui ont quitté les rangs.

Sur le pont, où l'on a établi une pièce d'artillerie, deux trompettes donnent le signal de la charge à un groupe de cavaliers, qui débouchent de la gauche et arrivent au secours de l'infanterie.

A droite à l'arrière-plan plusieurs escadrons armés de pistolets s'attaquent avec vigueur. Horizon de collines.

Signé:

Acquis pour le Cabinet GUILLAUME V à la vente BENJAMIN D'ACOSTA, la Haye 1764, f 4575.¹

Gravé par HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n°. 83.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

La composition de cette toile rappelle celle du tableau de la Pinacothèque de MUNICH (XIV^e Cabinet, n°. 428) connu sous le nom de *la bataille de Nördlingen*. (6 Sept. 1634).

¹ Le prix de f 4575 nous a été communiqué par Mr. MAZEL; sur le catalogue manuscrit du Cabinet GUILLAUME V par HAAG, se trouve marqué au crayon le chiffre 8000.

187.

Un camp.

Toile. H. 0.70. L. 1.00. Fig. 0.13.

Des cavaliers sont rassemblés devant la tente d'un vivandier, placée vers la droite du tableau.

Un trompette, assis sur un cheval bai qui se cabre, sonne le départ. Un cavalier lève un verre de vin, et salue un gentilhomme assis sur un cheval pie et tenant une lance à fanion. A côté de celui-ci un militaire, descendu de son cheval gris, qui piaffe, prend une jeune vivandière par la taille. Plus loin trois chevaux qui ruent et se cabrent.

A gauche au premier plan un cavalier cuirassé s'avance sur un cheval brun, portant en croupe une dame, qui donne une aumône à un pauvre cul-de-jatte.

Au fond trois soldats jouant aux dés sur un tambour, et près d'eux leurs compagnons endormis.

Au loin le camp.

La signature en bas à droite est formée de brins de paille :



Vente BOUT, la Haye, 1733, f 850 (?) (HOET I, p. 393).
Château du Loo.

Cabinet GUILLAUME V.

Lithographié par C. C. A. LAST dans le Recueil DESGUERROIS.

188.

Le repos des chasseurs.

Panneau. H. 0.35. L. 0.405. Fig. 0.025.

Sur l'herbe près d'une petite rivière aux bords boisés, des dames et des messieurs se reposent; c'est une compagnie de chasse, qui vient chercher le frais sur le gazon, à l'ombre des arbres, qui occupent la gauche du tableau. Un chasseur couché

sur l'herbe, s'entretient avec une jeune dame en robe bleue, assise près de lui et contre les genoux de laquelle il s'appuie familièrement. Un second chasseur debout offre des fruits à une dame assise devant lui et vêtue d'une robe noire. Plus à gauche un valet qui puise de l'eau.

Au centre un groupe de trois valets gardant un cheval brun et une haquenée blanche; près d'eux des chiens.

Au second plan à droite un pont et plus loin un château; une large vallée boisée, bornée par de hautes collines forme le fond.

Tout le paysage est empreint d'une teinte vaporeuse.

Signé à droite en bas :

Le W a disparu avec une bande large d'un demi-centimètre qui a été coupée à droite.

Vente BOUT, la Haye, 1733, f 270 (?) (HOET, I, p. 393).

Collection G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée Français par NIQUET aîné d'après un dessin de SWEBACH; — et en sens contraire dans les Annales du Musée de LANDON par NIQUET jeune.

189.

Halte de chasseurs.

Panneau. H. 0.355. L. 0.44. Fig. 0.11.

Sur une colline près d'une ruine et au pied d'un chêne, des chasseurs se sont arrêtés. L'un d'eux, descendu de son cheval blanc, qui se hâte de brouter l'herbe du chemin, cause avec un chasseur assis sur un cheval alezan. A droite un homme vu de dos, portant un fusil en bandouillère et tenant une perche à la main. En avant au centre un domestique nègre rattache le collier d'un chien, qui garde quelques perdreaux gisant sur le sol. Au premier plan à droite plusieurs chiens.

Signé à gauche sur un tronc d'arbre :

Château du Loo.
Cabinet GUILLAUME V.

Sur le revers du panneau est imprimé le cachet de JOHAN WILLEM FRISO DE NASSAU.

Gravé dans le Musée Français par H. J. GUTTENBERG d'après un dessin de COTTEAU; — dans le Musée NAPOLÉON (n^o. 352) par CHATAIGNER, (eau-forte terminée par NIQUET d'après un dessin de S. le Roy).

Lithographié par J. C. ELINK STERK dans le Recueil DESGUERROIS.

Nous avons conservé l'attribution ancienne, quoique le tableau nous paraisse un peu faible pour être de la main de WOUVERMANS; la signature semble du reste apocryphe. Peut-être cette peinture doit-elle être attribuée à C. VAN FALENS. Pendant plusieurs années elle a été cataloguée sans raison sous le nom de P. VAN LAAR.

WTTEWAAL (Joachim).

Né à Utrecht en 1566, mort à Utrecht après 1625.

Son père lui enseigna la peinture sur verre. Après avoir travaillé pendant deux ans dans l'atelier de JOSEPH DE BEER, un élève de FRANS FLORIS, il se rendit en Italie. A Padoue il rencontra l'évêque de Saint-Malo, qui voyagea avec lui pendant quatre ans en Italie, et pendant deux ans en France.

Il revint se fixer à Utrecht, où il demeura jusqu'à sa mort, s'occupant du commerce du chanvre et de la peinture.

Il a peint des tableaux de dimensions très-restreintes et des toiles avec des figures de grandeur naturelle.

190. Mars et Vénus surpris par Vulcain.

Cuivre. H. 0.21. L. 0.16. Fig. 0.10.

A droite sous un dais à baldaquin bleu et à rideaux verts est placé un lit de parade couvert de draperies bleues et blanches, sur lequel sont couchés MARS et VÉNUS. La déesse, qui n'a

d'autre ornement qu'un voile noué autour de la tête, baisse les yeux d'un air confus, tandis que MARS, simplement coiffé d'un casque, lève la main avec un geste menaçant vers MERCURE, qui plane au dessus du couple et soulève les plis du rideau; ce dieu indiscret porte un chapeau rouge; un amour nu assis au pied du lit dirige une de ses flèches vers lui.

A gauche VULCAIN debout, vu de dos, tient le filet qu'il vient d'enlever; il porte un bonnet rouge et bleu et un tablier de cuir. A sa gauche on voit une table couverte d'un drap rouge, sur laquelle est placée une magnifique aiguière en or ciselé, dont l'anse est formée par un satyre. A ses pieds un marteau; puis devant le lit un vase en étain renversé, une paire de mules rouges et dans l'angle droit le corselet rouge et les armes de MARS.

La partie supérieure du tableau à gauche est occupée par les dieux de l'Olympe planant dans les airs, et généralement peu ou point vêtus. Les plus rapprochés sont SATURNE drapé de rouge et portant sa faux, et DIANE ornée d'un voile bleu. Plus loin MINERVE vêtue d'un manteau bleu et s'appuyant sur l'épaule de JUPITER, qu'on voit avec la foudre et l'aigle. Ce dieu se tourne vers un autre dieu barbu, qui se dirige vers lui en lui adressant la parole; celui-ci est en partie drapé dans un manteau jaune.

Tout-à-fait dans l'angle gauche APOLLON avec une guitare.

Signé en bas:

VOACHIM. WTE

Ce tableau a été peint vers 1604 pour Mr. JOHAN VAN WEELIJ.

Un autre tableau représentant le même sujet se trouvait en 1604 à Middelburg chez Mr. MELCHIOR WIJNTGIS.¹

¹ C. VAN MANDER, p. 296 b.

INCONNUS.

XVII^e Siècle.**191. Portrait de Guillaume I de Nassau, prince d'Orange,
(le Taciturne).¹**

Toile. H. 0.65. L. 0.56. Tête 0.23.

Buste tourné vers la droite. Il porte des vêtements noirs; son manteau est bordé de fourrures et brodé d'or; une calotte noire couvre ses cheveux grisonnants.

**192. Portrait de Guillaume I de Nassau, prince d'Orange,
(le Taciturne).¹**

Panneau. H. 0.47. L. 0.325. Tête 0.26.

Buste tourné vers la droite. Il porte un petit bonnet noir, une fraise et un manteau à crevés bordé de fourrures et orné de brandebourgs en or.

**193. Portrait de Maurice de Nassau, prince d'Orange,
Stadhouder.²**

Toile. H. 1.19. L. 0.945. Tête 0.24.

Il est debout vu jusqu'à mi-jambe et de trois quarts à droite. Il porte une écharpe orange en sautoir sur l'armure dorée que lui offrirent les Etats-Généraux après la bataille de Nieuwpoort.

¹ Voyez page 78.² Voyez page 79.

De la main gauche il s'appuie sur une table et de la droite il tient le bâton de commandement. Derrière lui se trouve une colonne et à droite au fond une mer orageuse avec un navire.

Ce portrait, acquis en 1839, est probablement copié d'après le tableau de M. VAN MIERVELT, gravé par J. MULLER.

194. Portrait d'un gentilhomme mort.

Panneau. H. 0.395. L. 0.32. Tête 0.22.

Buste. Il porte une moustache et une barbe grisonnantes; vêtement noir; fraise godronnée.

Marqué à gauche :

1617.

Ce tableau a été offert en 1817 par Mr. VAN EERSEL d'Anvers au roi GUILLAUME I, qui en a fait don au Musée.

195. Portrait du conseiller-pensionnaire Jan de Witt.

Né en 1625; Pensionnaire de la ville de Dordrecht, puis Conseiller-Pensionnaire de Hollande et de West-Frise, Intendant et Greffier des Fiefs et Garde du Grand Sceau; massacré le 20 Août 1672.

Panneau ovale. H. 0.50. L. 0.375. Tête 0.17.

Buste vu de trois quarts à droite, la tête un peu rejetée en arrière. DE WITT est coiffé d'une perruque blonde et vêtu d'un habit en soie grise et d'un grand col rabattu orné de dentelles, auquel il porte la main gauche.

Signé à droite:

J. D. Larurs Fec.
1664

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

Une inscription sur le revers du panneau attribue ce tableau à JAN DE BAEN, et c'est sous ce nom qu'il a toujours été catalogué, quoique la signature et la facture indiquent un autre artiste.

196.

Siméon.

Panneau. H. 0.17. L. 0.13. Tête 0.04.

SIMÉON représenté à mi-corps, chauve avec une barbe blanche, est vêtu d'un tabard violet bordé de fourrures. La main gauche tient l'enfant Jésus enveloppé dans des langes rouges, et la droite est levée vers le ciel.

ÉCOLE FLAMANDE.

BALEN (Hendrik van) le vieux.

Né à Anvers en 1560, mort dans la même ville en 1632.

Il fut élève d'ADAM VAN NOORT, qu'il quitta pour voyager en Italie; il étudia les antiques et les œuvres des grands maîtres, puis revint à Anvers où il fut reçu franc-maître de St. Luc en 1593; il fut doyen de cette corporation en 1609—1610. JOSSE DE MOMPER et JAN BRUEGHEL *de Velours* ont souvent eu recours à son pinceau pour les figures nues, dans lesquelles il excellait. Parmi ses élèves on compte F. SNIJDERS et A. VAN DIJCK.

Il épousa le 9 Sept. 1605 MARGUERITE BRIERS, qui lui donna huit enfants; JAN né en 1611, GASPARD né en 1615 et HENDRIK né en 1620, embrassèrent la carrière paternelle.

197.

L'offrande à Cybèle.

Panneau. H. 1.05. L. 0.68. H. de la fig. de Cybèle 0.15.
Tête des nymphes agenouillées 0.05.

Le centre du tableau est occupé par un médaillon ovale, dans lequel les quatre Saisons sont représentées faisant une offrande à CYBÈLE.

La déesse est assise à gauche devant un pavillon rouge dont deux amours soulèvent les draperies; elle est nue à l'exception des jambes, que couvre un manteau bleu. Devant elle est agenouillé l'Été, sous les traits d'une jeune femme nue, drapée de rouge et couronnée d'épis; elle présente à la déesse une

corbeille de fruits. En arrière une nymphe, qui représente le Printemps, lui remet une couronne de fleurs. A gauche l'Hiver, sous les traits d'un homme portant un manteau brun et un bonnet garni de fourrures, s'avance en offrant des poissons. Au fond à droite un homme nu drapé de jaune, qui représente l'Automne, porte des raisins et des fruits dans une corbeille que des amours remplissent. De nombreux amours sur le sol et dans les airs complètent la composition; l'un d'eux porte une faux, un autre tient une balance, d'autres enfin ramassent des fruits et des fleurs.

Le médaillon est retenu par des cordons que tiennent des amours, et dont l'un est attaché à un arbre à droite du tableau. Une épaisse guirlande de fruits et de légumes, fixée par un des bouts à cet arbre, entoure le médaillon et va se perdre au haut du tableau à gauche dans une nuée lumineuse, où l'on voit les dieux de l'Olympe rassemblés.

Les angles inférieurs du tableau sont occupés par deux nymphes agenouillées, qui ajoutent à la guirlande des fruits que des amours leur apportent. Elles ont toutes deux le torse nu; celle de gauche, qui se montre de trois quarts, est drapée de bleu; l'autre, qu'on voit de dos, a un manteau rouge. Des lapins blancs, des cochons d'Inde, un cerf et de nombreux oiseaux animent le tableau.

Les fruits, les fleurs et les animaux sont de JAN BRUEGHEL *de Velours*.

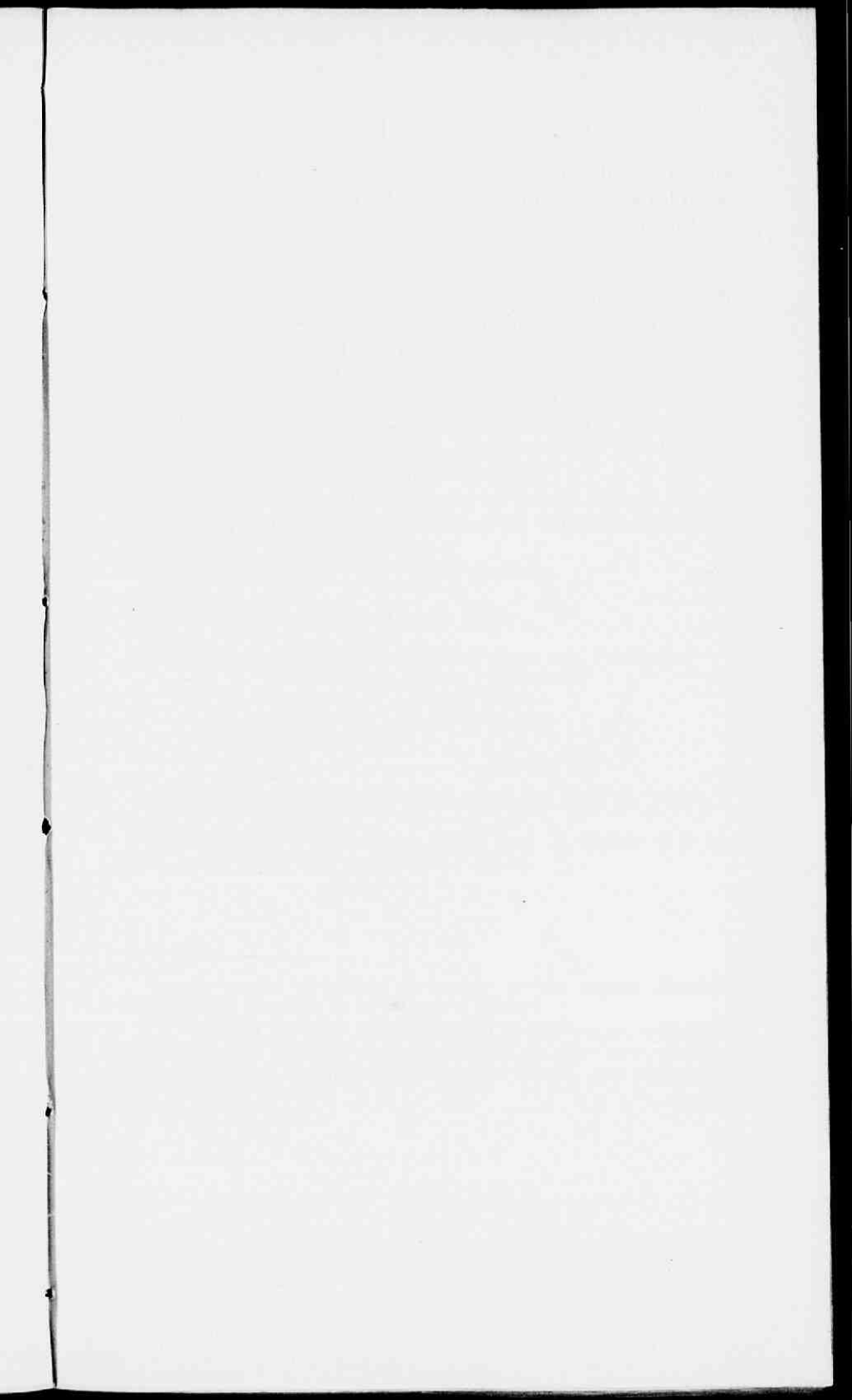
Ce tableau a été retenu à la vente de Mr. JOHAN ANTHONIJ KINSCHOT, Delft, 1767, après avoir atteint le prix de f 1290. Peu de temps après il fut acheté pour le Cabinet GUILLAUME V.

La Galerie SCHÖNBORN à Vienne possède une répétition de cette peinture (n^o. 55).

198. Les Naïades remplissant la corne d'abondance.

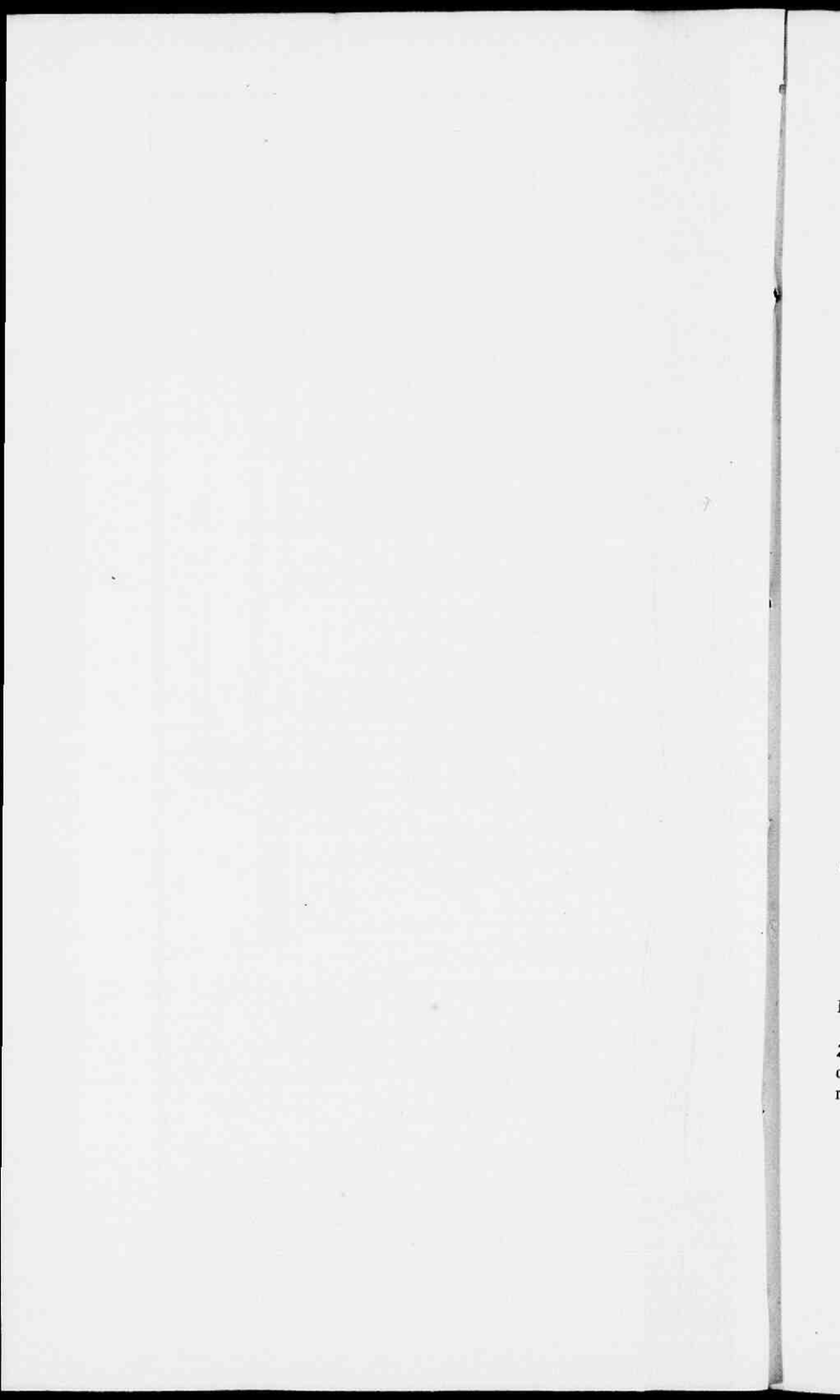
Panneau. H. 0.675. L. 1.07. Fig. 0.44.

ACHELOÏS sous la forme d'un taureau ayant combattu HERCULE, perdit une de ses cornes, que les Naïades remplirent de fleurs et de fruits et transformèrent en corne d'abondance.





MUSÉE DE LA HAYE N°202.



Une Naiade toute nue, assise au centre du tableau, entasse des fruits dans une grande corne, que tient une nymphe nue à pieds de bouc accroupie près d'elle; un petit satyre lui présente une pomme.

A droite un amour ramasse des fruits tombés sur le sol, tandis qu'un autre tient sur ses épaules un panier, que remplit une Naiade nue vue de dos; de la main droite elle cueille les fruits d'un pommier, dans lequel est perché un troisième amour, qui lui aussi jette des pommes dans la corbeille.

En arrière du groupe principal trois Naiades à demi vêtues reçoivent dans leurs tuniques relevées les pommes qu'un satyre caché dans un arbre fait tomber en le secouant. Deux autres nymphes arrivent avec des paniers remplis.

Tout-à-fait dans le fond à gauche un groupe de deux satyres et de cinq Naiades regardent HERCULE terrassant ACHELOÛS sous la forme d'un taureau blanc.

A l'avant-plan le sol est jonché de fruits.

Le paysage est de JAN BRUEGHEL *de Velours*.

Sur le dos du tableau se trouve collé un papier avec l'inscription:

*Dese schildery sal men bestellen ten
huyse van de h. Samuel Zuerius
Rentmeester van syn Hoocheyts
Domeynen etc. tot
B(reda).¹*

Vente JAN VAN BEUNINGEN, Amsterdam, 1716, f 750 (?) (HOET, I, p. 201.)

Ce tableau, qui a été catalogué comme étant de RUBENS ou de son école, semble devoir être attribué à VAN BALEN.

¹ „On portera ce tableau au domicile de Mr. SAMUEL ZUERIUS, Intendant des Domaines de Son Altesse à Bréda”.

Les recherches que nous avons faites dans les registres des comptes de ZUERIUS, qui fut Intendant du Prince d'Orange de 1661—1667, ainsi que dans les registres des ordonnances de cette époque, sont restées sans résultat.

199. **Banquet des dieux.**

(Copie.)

Panneau. H. 0.54. L. 0.785. Fig. 0.26.

Les dieux de l'Olympe sont rassemblés autour d'une table chargée de mets et placée sous l'entrée d'une grotte. Au fond JUPITER, à qui MERCURE porte un message en étendant la main vers le ciel; à sa droite JUNON, le torse nu, et une autre déesse avançant toutes deux la main vers un plat; puis VÉNUS debout vêtue d'une tunique blanche et d'un manteau jaune; un dieu cherche à la retenir par le bras; une déesse placée derrière celui-ci fait signe à une nymphe de fuir. CUPIDON, qui se tient près de VÉNUS, ramasse des palmes.

A gauche de JUPITER une déesse au torse découvert; puis un dieu se tournant vers GANYMÈDE, qui se penche vers un rafraichissoir; enfin NEPTUNE, la tête couronnée de plantes marines.

Un enfant apportant du poisson occupe l'angle gauche du tableau. Au fond la mer, où l'on voit trois déesses nues portées par un dauphin et accompagnées de tritons.

Ce tableau, qui a été acquis avec la Collection REGHELLINI par le roi GUILLAUME I, a été catalogué comme une copie d'après JACQUES JORDAENS. Nous croyons plutôt que l'original est de la main de H. VAN BALEN.

Le Musée du Louvre possède sous le n°. 10 un tableau de HENDRIK VAN BALEN, (Panneau. H. 0.56. L. 0.85. Fig. 0.30) décrit comme suit:

„Au bord de la mer et sous l'entrée d'une grotte décorée de coquillages, NEPTUNE, APOLLON, SATURNE et MARS sont assis à une table et servis par des nymphes; à droite un amour présente une coupe à MARS; à gauche deux divinités apportent des fruits, un homard, et un amour traîne un gros poisson. Au deuxième plan, à droite, une table chargée de pièces d'orfèvrerie. Dans le fond, à gauche, le triomphe d'AMPHITRITE. Signé: H. v. BALEN.”

BRUEGHEL (Jan) dit Fluweelen (de Velours).

Né à Bruxelles en 1568, mort à Anvers le 13 Janvier 1625.

Il était fils de PIETER BRUEGHEL, *le vieux*, surnommé BOEREN BRUEGHEL, natif de Bréda, et de MARIE COUCKE. Il fut élevé chez son aïeule maternelle MARIE DE BESSEMERS, la veuve de PIETER COUCKE d'Alost, chez laquelle il apprit la peinture à la détrempe; P. GOETKINT lui enseigna ensuite la peinture à l'huile.

JAN BRUEGHEL voulut aussi visiter l'Italie; il s'arrêta quelque temps à Cologne, puis partit pour Rome, où il séjourna en 1593. Ce ne fut qu'après son retour à Anvers qu'il fut reçu franc-maître de la Confrérie de St. Luc (1597).

Il se maria en 1599 avec ISABELLA DE JODE d'Anvers, qui lui donna deux enfants: JAN *le jeune*, qui suivit les traces de son père et PASCHASIE, qui épousa le peintre VAN KESSEL. JAN BRUEGHEL *de velours* se remaria en 1605 avec CATHERINA VAN MARIENBURG. De ce mariage naquit, entre autres enfants, ANNA BRUEGHEL, qui fut la première femme de DAVID TENIERS.

En 1602 JAN BRUEGHEL fut doyen de la Confrérie de St. Luc. Il était membre de la Chambre de Rhétorique de la Violette, pour laquelle il fit avec H. VAN BALEN, FRANS FRANCKEN II et S. VRANCX un blason, qui remporta le premier prix au concours de 1618.

Il peignait des fleurs et des fruits, ensuite des paysages, des animaux et des figures d'hommes; souvent il fit des fonds de paysage dans les tableaux de RUBENS, de H. VAN BALEN *le vieux*, et de ROTTENHAMMER, et les figures dans les tableaux de J. DE MOMPER *le jeune*, et d'autres artistes. Il a gravé à l'eau-forte.

L'archiduc ALBERT et l'infante ISABELLE lui accordèrent leur faveur et l'attachèrent à leur cour.

Parmi ses élèves on compte DANIEL SEGHERS et LUC DE WAAL.

Les œuvres de son fils JAN, qui peignait surtout le paysage, sont fort souvent confondues avec celles du père.

200. Le paradis terrestre.

Cuivre. H. 0.135. L. 0.195. H. du lion 0.03. H. d'Adam 0.013.

Au centre du tableau sur le bord d'un ruisseau, qui occupe la gauche, se trouvent un lion vu de face et une lionne, qui se montre de dos. A droite un paon, une paonne et un couple de tigres qui se caressent; les têtes d'un taureau et d'une vache se voient à l'extrémité du tableau; en arrière un loup et un couple de cerfs.

Dans le ruisseau des canards et des échassiers, et au dessus d'eux sur un arbre dépouillé, un singe, un hibou et divers oiseaux multicolores.

Le second plan est formé par une pelouse, qui s'étend devant un groupe d'arbres élevés. ADAM et EVE sont assis au pied d'un de ces arbres, vers la droite. A gauche deux éléphants.

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

JAN BRUEGHEL *de Velours* a collaboré avec HENDRIK VAN BALEN aux N^{os}. 197 et 198; avec JOHANNES ROTTENHAMMER aux N^s. 243, 244, 245 et 246; avec PETRUS PAULUS RUBENS au N^o. 216.

CHAMPAIGNE (Philippe de).

Né à Bruxelles en 1602, mort à Paris le 12 Août 1674.

BOUILLON, MICHEL BOURDEAUX, puis JACQUES FOUQUIÈRES lui apprirent les éléments de la peinture. En 1621 DE CHAMPAIGNE partit pour Paris et étudia quelque temps sous L'ALLEMAND. Logé avec LE POUSSIN, qui revenait d'Italie, ils furent tous les deux employés par DUCHESNE, premier peintre de la Reine, à des travaux au palais du Luxembourg. DUCHESNE venant à mourir, PHILIPPE épousa sa fille et remplaça le père.

Extrêmement assidu au travail, il exécuta un nombre considérable de peintures pour les églises et les maisons royales. Il fut professeur et recteur à l'Académie de Peinture fondée en 1648. Son neveu JEAN-BAPTISTE DE CHAMPAIGNE fut son élève et à son tour professeur à l'Académie.

201. Portrait de Joseph Govaerts.

Il était Maître des Cérémonies et Notator du Chapitre d'Anvers.

Toile. H. 1.33. L. 1.06. Tête. 0.25.

Le jeune prêtre, vêtu du surplis, est debout, vu de face jusqu'aux genoux; il porte les cheveux longs, des moustaches et une barbe très-peu fournies.

De la main droite il tient un bâton pastoral, surmonté d'une statuette de la S^{te} Vierge en argent.

La main gauche ramenée sur la poitrine, tient un gant et un bonnet.

A gauche, sur une table se trouve un livre; sur la tranche l'inscription: ·M: EPISCOP.

A gauche sur une colonne on lit:

Æ T. S\Æ: 29

A^o 1665.

Acheté par le roi GUILLAUME I du Général ROTTIERS.

COCX ou COQUES (Gonzalès).

Né à Anvers le 8 Décembre 1614 (?)¹, mort à Anvers le 13 Avril 1684.

Il était fils de PEETER WILLEMSSEN COCX et d'ANNA BEYS.

En 1626—1627 il entra dans l'atelier de PIERRE BRUEGHEL III, fils de BRUEGHEL d'Enfer, pour étudier le portrait; DAVID RIJCKAERT II, lui apprit à retracer les objets inanimés. Il termina ses années d'épreuve en 1640, époque où il fut reçu franc-maître sous le décanat de JEAN COSSIERS. Du 18 Septembre 1640 au 18 Septembre 1641 il entra dans l'Association de Secours Mutuels, fondée à Anvers par les artistes. En 1671 le comte DE MONTEREY, Gouverneur-Général des Pays-Bas, le choisit pour son peintre officiel. Cultivant la poésie il se fit recevoir en 1653 dans la Chambre de Rhétorique ayant pour emblème une *Giroflée*, et lorsque cette corporation littéraire se fonda en 1661 avec celle du *Rameau d'olivier*, il fit partie de l'association nouvelle comme simple amateur. En 1665 les artistes le choisirent pour doyen. Même quand il n'exerçait pas les fonctions de doyen, il avait pendant 18 années vaillamment défendu les privilèges de la Gilde contre les Hommes d'armes. Les sociétaires se crurent tenus de récompenser son zèle. Une assemblée générale décida le 11 Octobre 1680 à l'unanimité des membres, qu'on lui offrirait une somme de 1550 fl. tant pour l'activité dont il avait fait preuve dans l'intérêt de sa compagnie, que pour certaines peintures et pour un tableau destiné à l'avocat VAN BAVEGOM.

¹ La date de naissance est contestée; les uns donnent l'année 1614 les autres l'année 1617 ou 1618. Voyez le Catalogue du Musée d'Anvers, édition de 1861; — une notice d'ALFRED MICHELS dans la Gazette des Beaux-Arts de 1869; — le Catalogue de la Collection JOHN W. WILSON 1873; — l'Indépendance belge du 14 Septembre et du 29 Décembre 1873.

On compte parmi ses élèves CORNEILLE VAN DEN BOSCH et LÉONARD FRANÇOIS VERDUSSEN.

Il avait épousé en 1643 CATHERINE, fille aînée de DAVID RIJCKAERT, après la naissance d'une petite fille, suite d'une liaison trop intime. Il n'eut pas d'autre enfant.

Sa femme mourut le 2 Juillet 1674, âgée de 64 ans.

Le 21 Mars 1675 il se remaria avec CATHERINE RIJSHEUEVELS.

Il mourut le 13 Avril 1684 et fut enterré dans l'église Saint-Georges, près de sa première femme et de son enfant, morte le 11 Octobre 1667.

Sa seconde femme, décédée le 25 Novembre 1684, fut enterrée dans l'église de Notre Dame.

202. Intérieur d'une galerie de tableaux.

Toile. H. 1.76. L. 2.105. Fig. 0.44.

Divers artistes de l'école d'Anvers se sont concertés pour peindre cette vue intérieure d'une galerie de tableaux, dans laquelle on voit réunis des spécimens du genre dans lequel chacun d'eux excellait. Presque tous ont signé leurs oeuvres, qui sont disposées symétriquement dans une vaste salle, bâtie dans le style de la Renaissance et richement ornée de sculptures.

Le fond du tableau est occupé par un grand mur, divisé en compartiments par quatre colonnes en marbre rouge, portant un entablement, au dessus duquel règne une balustrade. Au centre une porte cintrée s'ouvre sur un corridor, conduisant à une salle ornée d'une cheminée haute.¹

Quelques personnages animent la grande salle; une dame en robe jaune et en manteau bleu est assise derrière une table couverte d'un drap rouge; à gauche à côté d'elle se tient debout un homme, qui passe pour être Cocx lui-même, portant une robe jaune et un manteau bleu bordé d'hermine, dont deux pages soulèvent la queue. Il a la main posée sur un buste qui est placé sur la table avec des réductions de statues antiques (l'Ariane couchée, le gladiateur combattant), quelques bustes, un petit

¹ L'architecture a été peinte par WILLEM VAN EHREMBERG, baptisé à Anvers le 12 Mai 1630, mort dans la même ville vers 1676. Il fut admis dans la Gilde de St. Luc en 1662.

portrait, une gravure, une montre etc. A gauche sur le sol un globe terrestre.

Les figures et les accessoires sont de Cocx.

Les tableaux ornant la galerie sont :

Sur le sol à gauche :

DUJTS (Johannes de).

Ce peintre de sujets historiques, religieux et mythologiques, naquit à Anvers en 1628.

202.—1. Scène mythologique.

H. 0.42. L. 0.30. Fig. 0. 22.

Un homme chauve à barbe courte, vêtu de bleu, tenant un bâton à la main et caché derrière un arbre, vers la gauche du tableau, épie trois nymphes endormies sous le feuillage. Elles sont couchées toutes nues sur leurs vêtements de couleur jaune, bleue et rouge.

Signé :

J. de Dujts. f. 1671.

PEETERS (Jan).

Né à Anvers en Avril 1624, mort en 1677 (?).

Il était fils de CORNELIS et de CATHERINE VAN EELEN. Il étudia dans l'atelier de ses frères ou de ses oncles GILLIS et BONAVENTURE, et fut reçu franc-maître de St-Luc en 1645. Il a peint des combats sur mer, des vues de rivières et des villes d'Orient et de Barbarie.

ADRIEN VAN BLOEMEN a été son élève.

„ —2.

Marine.

H. 0.17. L. 0.14.

Un détroit aux vagues agitées, serré entre des rochers élevés, qui occupent le premier plan à droite, et des falaises et des montagnes, qui forment le fond à gauche. Au centre un navire, s'engageant dans le détroit.

Marqué:

i P

*Sur le sol à droite:***GISENS ou GISELS (Peeter).**

Né à Anvers en 1621, mort à Anvers en 1690 ou 1691.

Il était fils de PIERRE et de LUCE ADRIAENS. En 1641 il fut inscrit comme apprenti-peintre dans la Corporation de S. Luc et en 1649 il fut reçu franc-maître, après avoir étudié à l'atelier de JAN BOOTS.

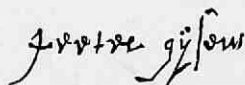
202—3.

Nature morte.

H. 0.22 L. 0.185.

Un lièvre, un héron et du gibier jetés sur un bloc de pierre, au pied duquel on voit un fusil, une gibecière et des oiseaux. Au cadre du tableau est attaché un rideau vert.

Signé:


OPSTAL (Gaspard Jacob van) le jeune.

Né à Anvers en 1654, mort en 1717.

Il était fils de GASPARD JACOB, *le vieux*, et de JEANNE ROBATTO. Il fut probablement l'élève de son père; en 1676 il fut admis dans la Confrérie de St. Luc, dont il fut doyen en 1698—1699. Il faisait souvent commencer les nombreux tableaux qu'on lui demandait, par ses élèves J. DE ROORE, J. VAN HAL, CH. et FR. BREIJDEL.

" —4.

Vénus et Adonis.

H. 0.28. L. 0.355. Fig. 0.18.

VÉNUS couchée sur les genoux d'ADONIS est à demi nue, la partie inférieure du corps drapée dans un manteau jaune. Près d'elle se tiennent quatre amours; à droite trois chiens. Son char attelé de cygnes l'attend sur un nuage à gauche.

Signé:

P. V. B. f
1706

Contre la muraille du fond, à gauche de la première colonne:

202—5. Fragment d'une marine.

„ —6. **Fragment d'une bataille de cavalerie romaine.**

H. 0.24. L. 0.06.

HECKE (Johan van ou van den)?

Ce paysagiste naquit vers 1625 dans les environs d'Audenaerde. visita l'Italie.

„ —7. **Fragment de paysage.**

„ —8. **Fragment de paysage.**

Sur le piédestal de la première colonne à gauche:

BREDAEL (Pieter van).

Né à Anvers en 1630, mort en 1719.

Il visita l'Espagne et fut admis dans la Gilde de St. Luc en 1650.

„ —9. **Paysage.**

H. 0.165. L. 0.08. Fig. 0.05.

Le paysage est animé par un berger et par une bergère occupée à traire une chèvre.

Marqué:

P.V.B. f

¹ C'est cette signature que BURGER a pensé par erreur pouvoir être celle de GONSALÈS COQUÈS. La date 1706 indique que la peinture de VÉNUS et ADONIS a été ajoutée après coup au tableau, qui porte ailleurs (voyez 201—1) la date de 1671.

Entre la première et la seconde colonne:

IJKENS (Pierre).¹

Né à Anvers le 30 Janvier 1648, mort à Anvers en 1695 ou 1696.

Il était fils de JAN IJKENS, peintre-sculpteur, et de BARBE VAN BREKEVELT.

En 1672 il fut admis comme franc-maître dans la Confrérie de St. Luc, dont il fut doyen en 1689.

202—10. Le centurion se jetant aux pieds du Christ.

H. 0.265 L. 0.35. Fig. 0.165. Légèrement cintré.

A droite le Christ, debout en robe rouge et manteau bleu; derrière lui deux apôtres, l'un en robe bleue et manteau jaune; l'autre en robe brune et manteau rouge. Au centre le centurion en armure, le genou gauche en terre, le bâton de commandement dans la main droite. Un page tient la queue de son manteau gris doublé d'hermine; un autre porte son casque. Derrière lui les guerriers de sa suite. Au fond très-loin la S^e Vierge, une femme et un enfant. La scène se passe dans la cour d'un grand palais, bâti dans le style de la Renaissance.

QUELLIN ou QUELLINUS (Erasmus) le jeune.

Né à Anvers le 19 Novembre 1607, mort le 11 Novembre 1678.

Il était fils du sculpteur ERASME QUELLIN *le vieux* et d'ELISABETH VAN UDEN.

Il avait abandonné les belles lettres afin d'entrer en 1633—1634 à l'atelier de JEAN-BAPTISTE VERHAEGHEN, d'où il sortit la même année pour être admis dans la Confrérie de S. Luc en qualité de maître.

Il se perfectionna auprès de RUBENS. Il a peint des sujets historiques, des portraits et des paysages et a gravé à l'eau-forte.

„ — 11. **La Terre (allégorie).**

H. 0.06. L. 0.14. La tête 0.02. Cartouche arrondi aux extrémités.

La Terre sous les traits d'une jeune femme, est couchée toute nue contre une lionne; elle porte une couronne murale sur la

¹ D'après le catalogue de la vente J. DE WIT et l'inventaire du Cabinet GUILLAUME V. La peinture n'est pas signée.

tête et une draperie bleue; de la main gauche elle caresse un lion et de la droite elle tient une corne d'abondance.

Signé:

.E.Q.

Des deux côtés de ce cartouche est peinte une frise, ornée de bas-reliefs représentant des arabesques avec des Centaures enlevant des Nymphes.

GOUBAU (Antoine).

Baptisé à Anvers le 27 Mai 1616, mort à Anvers en Avril 1698.

Il était fils d'ANTOINE et de LIVINE CORNET.

Il entra en 1629—30 à l'atelier de JEAN DE FARIUS et fut reçu franc-maître en 1636—1637. Il visita l'Italie et fut le maître de LAURENT GOUBAU, de NICOLAS DE LARGILLIÈRE, de PIERRE CORNEILLE HESSELS.

202—12.

Paysage italien.

H. 0.245. L. 0.20. Fig. 0.10.

Un paysan, jouant de la guitare, est assis sur un âne, qui se désaltère à une fontaine située près d'un aqueduc en ruines.

A côté se voient une femme et un berger avec son troupeau.

Signé:

A Goubay
7

BISET (Carel Emmanuel).

Né à Malines en 1633, mort à Bréda.

Il travailla pendant quelque temps à Paris. Revenu dans les Pays-Bas, il fut protégé par le comte de MONTEREY, et se fixa à Anvers, où il dirigea l'Académie en 1674. Son fils JEAN-BAPTISTE a peint également.

” —13. Ascalaphe métamorphosé en hibou (?)

H. 0.245. L. 0.20. Fig. 0.17.

PROSERPINE (?) portant une couronne et complètement nue, se

montre assise de profil à gauche; du bout de son sceptre elle métamorphose en oiseau ASCALAPHE (?) nu, agenouillé devant elle. A côté deux nymphes nues; l'une, placée au centre du tableau, est debout, tournée de trois quarts à gauche; de la main droite elle presse son sein gauche; l'autre se voit de profil perdu, à la droite du tableau. Au fond trois têtes de femme, cachées dans le feuillage.

Signature presque indéchiffrable:

J. S. t

. . . (?) . . .

202—14.

Paysage.

H. 0.09. L. 0.08.

Effet de lune.

KESSEL (Johan van) ?

Né à Anvers en 1626, mort en 1678 ou 1679.

Son père était le peintre JÉRÔME; son grand-père maternel était JEAN BRUEGHEL *de Velours*, qui fut son maître, ainsi que SIMON DE VOS.

„ —15.

Paysage.

H. 0.09. L. 0.08.

Le site est animé par un groupe de voyageurs; l'un d'eux est assis sur un cheval blanc.

Signé:

J. V K

BOEL (Pieter).

Né à Anvers le 22 Octobre 1622, mort en 1703 (?).

Il était fils du graveur JAN BOEL et d'ANNA VAN DER STRATEN et frère du peintre JAN-BAPTISTE BOEL.

Il fut l'élève de F. SNIJDERS et de son oncle C. DE WAAL, et visita l'Italie et la France; il s'établit à Paris et y devint peintre de la cour.

202—16.

Chasse au sanglier.

H. 0.18. L. 0.275.

Une meute de chiens poursuit un sanglier, qui se montre de profil à gauche.

. . . (?) . . .

" —17.

Paysage.

H. 0.09. L. 0.06.

Un port de mer levantin; au fond des falaises couronnées par un château-fort; à l'avant-plan des marchands déchargeant des chameaux.

KESSEL (Johan van)?

" —18.

Divers papillons.

H. 0.09. L. 0.06.

Sur le piédestal de la seconde colonne:

. . . (?) . . .

" —19.

Marine.

H. 0.165. L. 0.08.

Au centre un navire, lancé par la tempête contre des rochers.

Au dessus de la porte:

BOEJERMANS (Théodore).

Baptisé à Anvers le 10 Novembre 1620, mort en 1677 ou 1678.

Fils de JEAN et d'AGNÈS LEERMANS, petit-fils de THIERRY (qui était né à Haarlem).

Il étudia les tableaux de VAN DIJCK; mais on ignore qui fut son maître il ne fut reçu franc-maître dans la Corporation de St. Luc que le 17 Mai 1654.

202—20.

Le jugement de Paris.

H. 0.285. L. 0.42. Fig. 0.21.

Les trois déesses debout et toutes nues occupent le centre et la gauche du tableau. Au milieu VÉNUS de face, tenant une draperie blanche, et accompagnée de CUPIDON; à gauche MINERVE vue de profil et soulevant une draperie rouge; à droite JUNON de profil perdu déroulant une écharpe violette. A droite du groupe PÂRIS est assis, vêtu de jaune; près de lui se voit MERCURE, habillé de rouge.

Cette peinture, qui n'est pas signée, a été attribuée, à tort, croyons-nous, à JORDAENS, par le catalogue de la vente JACQUES DE WITT.

Sur le piédestal de la troisième colonne:

HECKE (Johan van ou van den).¹

” —21.

Paysage.

H. 0.17. L. 0.085. Fig. 0.05.

Un troupeau, avec un berger et une bergère; celle-ci est assise sur un âne, qui se désaltère dans une rivière.

Signé:

J. V. HECKE

Entre la troisième et la quatrième colonne:

COSSIERS (Jean).

Baptisé à Anvers le 15 Juillet 1600, mort à Anvers en Juillet 1671.

Fils d'ANTOINE, peintre à la détrempe, et de MARIE VAN CLEEFF.

Il fut élève de CORNELIS DE VOS et fut admis en 1628—1629 dans la Corporation de St. Luc, en qualité de fils de maître; il fut doyen de 1639—1641.

” —22.

Triomphe de Silène.

H. 0.265. L. 0.35. Fig. 0.185. Légèrement cintré.

Plusieurs Satyres portent SILÈNE sur leurs épaules; il est précédé d'un tigre et de trois Ménades dansant à peu près nues.

¹ Voyez page 211.

Signé:

Hoel 17.12.

Ce tableau, peint par l'artiste dans l'année même de sa mort et alors qu'il avait 70 ans, est à peine achevé et dénote une main tremblante et mal assurée.

BOEIJERMANS (Théodore).¹**202—23.****L'eau (allégorie).**

H. 0.06. L. 0.14. La tête. 0.02.

Un Dieu fluvial, couché.

Marqué:

*B*Pendant du n^o. 201 -11.

" —24.

Les quatre saisons.

H. 0.245. L. 0.20. L'homme 0.20.

A droite une jeune femme assise, représentant le Printemps; elle est vêtue d'une tunique blanche, qui laisse les seins et les bras à découvert, et qui est serrée autour de la taille par une écharpe bleue; elle tient un bouquet sur les genoux; un petit amour la couronne de fleurs. A côté d'elle l'Été sous les traits d'une femme assise drapée de rouge, le torse nu et tenant une corne d'abondance. Devant elles l'Automne sous la figure d'un homme debout, drapé de jaune, le torse et les jambes nus, tenant une corbeille remplie de fruits. Au fond l'Hiver: une petite figure assise se chauffant à un réchaud.

Signé:

Boeyermans F

... (?) ...

" —25.

Paysage italien.

H. 0.245. L. 0.20.

Au centre deux arbres se détachant sur un rocher calcaire, que couronne un château.

Signé:

Meiloon

¹ Voyez page 215.

HECKE (Johan van ou van den).¹**202—26. Le Christ descendu de la croix.**

H. 0.09. L. 0.06

Le Christ repose sur les genoux de la S^e Vierge; prèsd'elle un ange.

Marqué:

J. V. H

" —27.

Vue de ville.

H. 0.09. L. 0.06.

Effet de nuit.

Marqué:

J V H . F

. . . (?) . . .

" —28.

Fruits.

H. 0.18. L. 0.275.

Fruits et guirlandes de fleurs arrangés autour d'une fontaine monumentale.

. . . (?) . . .

" —29.

Paysage.

H. 0.09. L. 0.08.

Entrée de forêt.

SPIRINCKX (P. van).

Il florissait dès 1660; il a peint en Italie, à Lyon et à Paris.

" —30.

Foire de village.

H. 0.09. L. 0.08.

Paysans rassemblés devant un théâtre de funambules.

Signé:

P v SPIRINCKX.

¹ Voyez page 211.

Sur le piédestal de la quatrième colonne:

HECKE (Johan van ou van den).

202—31.

Le bain.

H. 0.165. L. 0.08. Fig. 0.06.

Deux hommes nus sortent de l'eau; deux autres se baignent; au fond deux chevaux s'abreuvant.

Signé:

J V.HECKE

A droite de la quatrième colonne:

. . . (?) . . .

„ —32.

Fragment d'un paysage.

Vue sur des ruines.

Dans le corridor au dessus de la porte:

BOEIJERMANS (Théodore).¹

„ —33.

Léda.

H. 0.10. L. 0.24. La tête. 0.02.

LÉDA toute nue, vue de trois quarts à droite, est assise sur une draperie violette, que recouvre un drap blanc. Elle caresse le cygne, en s'appuyant sur le coude droit et en relevant la jambe droite.

Dans la salle du fond au dessus de la cheminée.

. . . (?) . . .

„ —34.

Héro recueillie par les Néréides.

H. 0.085. L. 0.115.

Un groupe de huit Néréides accompagnées d'amours et de dauphins recueillent HÉRO; toutes ces figures sont nues.

A droite au fond HÉRO se précipitant dans la mer

¹ Voyez page 215.

A gauche de la cheminée:

202—35. Portrait d'un gentilhomme en armure.

(Buste.)

H. 0.035. L. 0.03.

„ —36. **Portraits d'un prince et d'une princesse.**

(A mi-corps).

H. 0.045. L. 0.05.

Celle-ci tient une sphère et un compas.

„ —37. **Portrait de Philippe IV, roi d'Espagne.**

„ —38. **Portraits de deux jeunes gens.**

A droite de la cheminée:

„ —39. **Portrait de Philippe II, roi d'Espagne.**

(Buste).

H. 0.035. L. 0.03.

„ —40. **Portraits d'un prince et d'une princesse.**

(A mi-corps.)

„ —41. **Portrait d'un général.**

(Coiffé d'une perruque).

„ —42 à 44. **Trois portraits.**

Ce tableau a été acquis pour le Prince d'Orange à la vente de la collection de JACOMO DE WIT, Anvers 1741, f 300.

Château du Loo.
Cabinet GUILLAUME V.

C'est à tort qu'on¹ a prétendu que le n^o. 202 était le tableau peint par COCX pour l'avocat VAN BAVEGOM, comme récompense des services qu'il avait rendus à la Confrérie de S. Luc dans son procès contre le Serment de l'Arbalète. D'abord le contrat avec cet avocat n'a été passé qu'en 1674, tandis que le tableau du Musée porte la date de 1671. Ensuite le tableau de VAN BAVEGOM a été signalé par J. B. VAN DER STRAELEN à Bruxelles chez le Conseiller fiscal G. CUIJLEN après 1765, alors que le n^o. 202 se trouvait déjà dans la collection du Prince d'Orange.

Du reste COCX a souvent exécuté des cabinets de tableaux en collaboration avec d'autres artistes, témoin une peinture exposée à Bruxelles en 1873 sous le n^o. 159 et appartenant à Mme la Comtesse AMÉDÉE DE BEAUFFORT, née Comtesse DE ROOSE DE BAISY.

DIJCK (Antonius van).

Né à Anvers le 22 Mars 1599, mort à Blackfriars (Londres),
le 9 Décembre 1641.

Il était le septième enfant de FRANS VAN DIJCK et de MARIE CUIJPERS, sa seconde femme. Son père le plaça en 1609 chez HENDRIK VAN BALEN où il resta deux ans. Il fut reçu franc-maitre de la Confrérie de St. Luc le 11 Février 1611. Vers 1620 il entra à l'atelier de RUBENS et travailla avec ce maître aux plafonds de l'église des Jésuites. Bientôt après il passa en Angleterre à la cour de JACQUES I. Il revint à Anvers vers la fin de l'année 1622 pour revoir son père mourant, et partit peu de temps après pour l'Italie, où il visita Venise, Gênes, Rome, Palerme, Florence, Bologne et Mantoue. Après un séjour de trois ans et demi en Italie, où il laissa une grande quantité de tableaux remarquables, surtout des portraits, il partit pour la France, vint à Paris et se hâta ensuite de regagner Anvers. Il visita l'Angleterre en 1627, mais n'y trouva pas la faveur qu'il avait cru rencontrer à la cour; ce n'est qu'en 1632 que CHARLES I l'engagea à revoir l'Angleterre, le nomma son peintre ordinaire, le créa chevalier et lui alloua une pension de 200 livres sterling.

VAN DIJCK se maria en Angleterre à MARIA RUTHVEN, jeune fille noble attachée à la maison de la reine HENRIETTE; son épouse l'accompagna dans un voyage qu'il fit en 1640 et 1641 à Anvers et à Paris. Il mourut à Blackfriars peu de temps après son retour et huit jours après la naissance de sa fille unique, JUSTINIENNE.

Ce maître a surtout excellé comme peintre de portraits, plus encore que par ses tableaux d'histoire; il a aussi gravé à l'eau-forte.

¹ Voyez un article de M. ALFRED MICHIELS dans la Gazette des Beaux-Arts de 1869, article qui contient plusieurs erreurs au sujet du tableau du Musée.

203. **Portrait de Sir Sheffield.**

Toile. H. 1.13 L. 0.98. La tête 0.21.

Il est représenté à mi-corps, de trois quarts à gauche, la tête découverte et un peu inclinée, le bras droit pendant le long du corps; la main gauche, couverte d'un gant à manchette ornée de broderies, est avancée à la hauteur de la ceinture.

Il porte moustache et barbiche; col plissé rabattu; vêtement noir; manteau noir jeté sur l'épaule gauche.

A gauche une colonne avec une tête de lion sculptée tenant le blason des SHEFFIELD, qui est d'argent au chevron de gueules, accosté de trois gerbes du même; cimier: une licorne.

Signé sur le piédestal de la colonne:

Æt. svæ: 37. 1627.

Ce tableau, qui est le pendant du N^o. 204, a passé de la Collection VAN SLINGELANDT dans le Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée français par ULMER d'après un dessin de GIANNI; — et dans le Recueil STEENGRACHT, n^o. 24, par A. L. ZEELANDER.

Le catalogue du Cabinet GUILLAUME V disait que les armes peintes dans le fond de ce tableau indiquaient qu'il représentait un SHEFFIELD, duc de BUCKINGHAM. Tous les catalogues postérieurs ont omis le nom de SHEFFIELD, et répété que c'était le portrait d'un BUCKINGHAM. L'erreur était cependant manifeste, car le duché de BUCKINGHAM n'a été donné par la reine ANNE à JOHN SHEFFIELD qu'en 1703. Le portrait représente un SHEFFIELD né en 1590 et probablement un des nombreux fils d'EDMUND,

Ant. van Dyck. fecit.

3^e Baron SHEFFIELD, qui fut Gouverneur de la Briel et qui fut nommé Earl de MULGRAVE en 1626. Celui-ci mourut en 1646 âgé de 80 ans, après avoir été marié deux fois: 1^o. à URSULA, fille de Sir ROBERT TIRWHIT OF KETILBY, dont il eut quinze enfants; 2^o. à MARIANA, fille de Sir WILLIAM URWIJN, dont il eut cinq enfants. ¹.

204. Portrait d'Anna Wake, épouse de Sir Sheffield.

Toile. H. 1.13. L. 0.98. Tête 0.21.

Elle est debout à mi-corps, de trois quarts vers la droite, le bras droit pendant, la main gauche tenant un éventail en plumes. Robe de soie noire avec manches à crevés, relevés avec des rubans bleus; manchettes et grand col relevé en dentelles. Collier et bracelets de perles; ceinture d'or; une grosse perle dans les cheveux.

A gauche une colonne avec une tête de lion tenant le blason des WAKE, qui est d'or à deux fascés de gueules, accompagnées de trois tourteaux du même, rangés en chef; au dessous un noeud, dit noeud de WAKE.

Signé sur le piédestal:

Æt. svæ: 22. An 1628.

¹ Voyez BURKE. Extinct Peerage s/v. SHEFFIELD.

Ant.^o van Dyck fecit.

Pendant du n^o. 203.

Même provenance.

Gravé par B. CLOUET, avec le nom d'ANNA WAKE; — et par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 25.

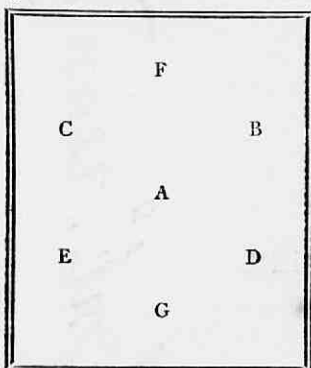
Ce portrait a passé longtemps pour être celui d'une duchesse de BUCKINGHAM. (Voyez le N^o. 203).

Il y a eu une ANNA WAKE, fille de ROBERT, marchand à Anvers, qui a épousé JAMES Lord SAVILLE, comte de SUSSEX, mort en 1671. Il se peut que ce soit la dame que représente notre tableau, en supposant qu'elle s'est mariée deux fois, d'abord à un SHEFFIELD, ensuite à Lord SAVILLE.

205. Portraits de Constantin Huijgens et de ses cinq enfants.

Toile. H. 2,06. L. 1,745.

Ces six portraits-bustes sont peints dans des médaillons ovales, entourés d'encadrements à cuirs dans le goût du XVII^e siècle et ornés de quatre amours tenant des guirlandes de fruits. Le tout est renfermé dans un grand encadrement ovale, dont les extrémités sont perdues, la toile ayant été coupée. Les encadrements et les amours sont peints en grisaille, et il est probable que ce tableaux a été destiné à orner un plafond.



A. Médaillon central.

H. 0,78. L. 0,60. Tête 0,32.

CONSTANTIN HUIJGENS, Seigneur de Zuijlichem.

Né à la Haye, le 4 Septembre 1596, mort le 28 Mars 1687, secrétaire de FRÉDÉRIC HENRI, prince d'Orange, créé Chevalier en 1622 par JACQUES I. Veuf depuis le 10 Mai 1637 de SUSANNE VAN BAERLE, qu'il avait épousée en Avril 1627.

Il est représenté de face en manteau et habit noirs, col blanc rabattu; la main gauche relevée sur la poitrine et passée dans

le ruban d'un médaillon qu'il porte au cou. Cheveux noirs, moustache et barbiche.

B. *Médaille supérieure à droite.*

H. 0.57. L. 0.43. Tête 0.24.

CONSTANTIN HUIJGENS.

Fils aîné du précédent, né à la Haye le 10 Mars 1628, mort dans la même ville en Novembre 1697. Succéda à son père comme Seigneur de Zuijlichem et comme Secrétaire du prince d'Orange. Il épousa SUSANNE RIJCKAERT, dont il eut un fils, qui le précéda dans la tombe.

Il est tourné vers la gauche et maintient de la main droite un manteau violet.

C. *Médaille supérieure à gauche.*

Mêmes dimensions.

CHRISTIAAN HUIJGENS.

Né à la Haye le 14 Avril 1629, mort célibataire le 8 Juillet 1695; astronome et savant célèbre.

Il est peint de trois quarts à droite, en habit de velours violet; col rabattu; chevelure longue.

D. *Médaille inférieure à droite.*

Mêmes dimensions.

LOUIS HUIJGENS.

Né à la Haye le 13 Mars 1631, mort à Rotterdam le 1 Juillet 1699, épousa en 1674 JACQUELINE TEDING VAN BERKHOUT. Il fut Seigneur de Zuijlichem, Drossart de Gorinchem et du pays d'Arkel et Député à l'Amirauté de la Meuse.

Il est vêtu d'un habit de velours violet; col rabattu, longue chevelure bouclée.

E. *Médaille inférieure à gauche.*

Mêmes dimensions.

PHILIPPE HUIJGENS.

Né le 12 Octobre 1633, mort à Marienburg le 14 Mai 1657, pendant qu'il accompagnait une ambassade hollandaise en Suède.

Costume vert, bonnet à plume blanche, chevelure abondante.

F. *Médaille supérieure central.*

H. 0.50. L. 0.39. Tête 0.18.

SUSANNE HUIJGENS.

Née à la Haye le 13 Mars 1637, morte en la même ville le 24 Août 1725; épousa en 1660 son cousin germain PHILIPPE DOUBLET.

Cette jolie fillette de trois ans, dont un charmant sourire anime les traits, tient une pomme des deux mains; elle porte une robe blanche ornée de rubans rouges et un petit bonnet, d'où s'échappent quelques boucles blondes.

G. *Cartouche.*

Avec l'inscription:

ECCE
HEREDITAS
DOMINI
Anno 1640.

Acquis en Mars 1822 de Mademoiselle PAUW GEBOREN HOEUFFT pour f 600.

Gravé sur bois par TAMISIER d'après un dessin de BOCOURT (Magasin Pittoresque XXIX, 181).

Lithographié par F. B. WAANDERS dans le *Kunstkronijk* de 1847.

206. Portrait de Quintijn Simons.

Tout ce qu'on sait de ce personnage, c'est qu'il était originaire de Bruxelles et qu'il peignait des figures; c'est l'inscription sous la gravure de DE JODE qui nous l'apprend.

Toile. H. 0.98. L. 0.84. Tête 0.23.

Le maître, debout, tête nue, est vu à mi-corps et de face; il porte moustache et barbiche et une chevelure longue. Il est vêtu de noir et drapé dans un manteau que relève la main gauche; la main droite est appuyée sur la hanche. Large col tuyauté rabattu, manchettes plissées, relevées sur la manche.

Au fond une muraille brune, et à gauche un paysage.

t
e
e
,

ur

in

de
re

il
st
in
ol
.

F. *Médaille supérieure central.*

H. 0.50. L. 0.39. Tête 0.18.

SUSANNE HUIJGENS.

Née à la Haye le 13 Mars 1637, morte en la même ville le 24 Août 1725; épousa en 1660 son cousin germain PHILIPPE DOUBLET.

Cette jolie fillette de trois ans, dont un charmant sourire anime les traits, tient une pomme des deux mains; elle porte une robe blanche ornée de rubans rouges et un petit bonnet, d'où s'échappent quelques boucles blondes.

G. *Cartouche.*

Avec l'inscription:

ECCE
HEREDITAS
DOMINI
Anno 1640.

Acquis en Mars 1822 de Mademoiselle PAUW GEBOREN HOEFFT pour f 600.

Gravé sur bois par TAMISIER d'après un dessin de BOCOURT (Magasin Pittoresque XXIX, 181).

Lithographié par F. B. WAANDERS dans le *Kunstkronijk* de 1847.

206. Portrait de Quintijn Simons.

Tout ce qu'on sait de ce personnage, c'est qu'il était originaire de Bruxelles et qu'il peignait des figures; c'est l'inscription sous la gravure de DE JODE qui nous l'apprend.

Toile. H. 0.98. L. 0.84. Tête 0.23.

Le maître, debout, tête nue, est vu à mi-corps et de face; il porte moustache et barbiche et une chevelure longue. Il est vêtu de noir et drapé dans un manteau que relève la main gauche; la main droite est appuyée sur la hanche. Large col tuyauté rabattu, manchettes plissées, relevées sur la manche.

Au fond une muraille brune, et à gauche un paysage.

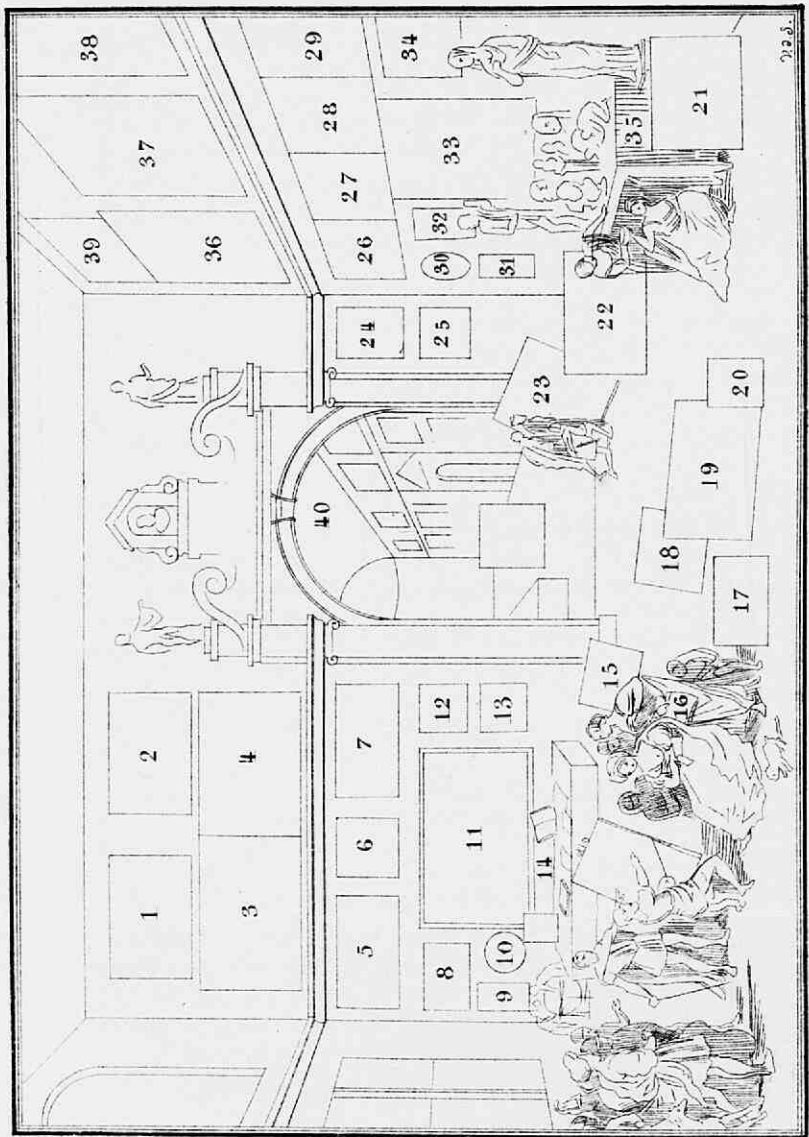
tt
e
e
,

ur

in

de
are

; il
est
ain
col
e.



225.

MUSÉE DE LA HAYE. N°227.

Collection G. VAN SLINGELANDT.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé en sens inverse par P. DE JODE avec l'inscription: QUINTINUS SIMONS, *Bruxellensis, pictor Historiarum*; — dans le Musée NAPOLÉON par BOUTROIS d'après un dessin de GIROD; — par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 68.

FRANCKEN (Frans) le jeune ou le 2^e.

Né à Anvers en Mai 1581, mort à Anvers le 6 Mai 1642.

Il était fils de FRANS FRANCKEN, *le vieux*, et d'ELISABETH MERTENS. Son père lui enseigna la peinture; il visita l'Italie et fut admis en 1605 dans la Gilde de St. Luc à Anvers; en 1614—1615 il en fut doyen. Il était peintre de figures et a souvent étoffé les tableaux de JOSSE DE MOMPER, *le jeune* et de PIERRE NEEFFS, *le vieux*.

En 1607 il épousa ELISABETH PLACQUET, dont il eut huit enfants.

L'existence de trois peintres du nom de FRANS FRANCKEN a donné lieu à de nombreuses confusions.

Le premier, FRANS FRANCKEN, *le vieux*, qui était le père de notre artiste, naquit à Herenthals vers 1544, fut reçu dans la Gilde de St. Luc en 1567 et mourut à Anvers le 5 Octobre 1616. Dès l'année 1597 il fit précéder sa signature des mots *Den ouden* ou de l'abréviation D. o., qui signifient *le vieux*, afin de n'être pas confondu avec son fils FRANS FRANCKEN, *le jeune* ou le 2^e, qui écrivait devant son nom les mots *Den jongen* ou les lettres D. j. (c'est-à-dire *le jeune*). Un Christ allant au Calvaire, conservé au Musée de Dresden sous le n^o 801, porte la signature du père: *Dō franck inventor. et fecit A^o 1597*. Le catalogue dit à tort que ce tableau est peut-être du *jeune*.

Celui-ci a signé *Den jongen* (ou D. j.) FRANS FRANCKEN, du vivant de son père; nous citons la Femme adultère du Musée de Dresden (n^o. 806.) signé: *f. d. j. fe. 1606*, attribué par erreur à AMBROSIUS FRANCKEN; le Crucifiement, au Belvédère (2^e Etage, Salle IV, N^o. 63), signé: *DEN JON. FF. IN. 1606*. — Le Sabbat des Sorcières au Belvédère (2^e Etage, Salle IV. N^o. 55) *DEN JON. francisc' francken fecit et intor. 1607*; — les Oeuvres de Miséricorde à Anvers, signé *DEN JON. FF. F. 1608*; — le Riche et LAZARE et le Repas d'HÉRODE, tous deux dans la galerie du comte DE SCHALL-RIAUCOUR à Gaussig en Saxe; signés l'un *DEN JON FFRANCKEN. INV. 1608*; l'autre *1608 den jon. f. francken. INVENTOR*; — une Adoration de

JÉSUS, au Musée d'Amsterdam (N^o. 94), signé: DEN I. *ffrancken* IN. f. A^o 1616 ¹.

Après la mort de son père (1616) il a marqué ses tableaux simplement de son nom. Plus tard, lorsque son neveu FRANS FRANCKEN, *le troisième*, commença à peindre à son tour, FRANS II imita l'exemple de son père et écrivit *Den ouden* (ou *D. o.*) *frans francken*. Ainsi sont signés les Oeuvres de Miséricorde à Munich (Cab. X, n^o. 242): *Do. ffrank. IN. et f. A^o. 1630*; — une bataille de cavalerie à Munich (Cab. IX, n^o. 203): *DOVDEN ffranck. IN. f. A^o. 1631*. — L'Enfant prodigue au Louvre (n^o. 174): *D^o ffranck. f et IN. 1633* ². — Le Trésor d'église au Louvre (n^o. 176.): *D^o Franck in. et f. A^o. 1633*. — Un Triomphe de NEPTUNE, signalé par WINCKELMAN: *D. o. F. franck in. et f. A^o. 1635*. Il n'y a donc aucun motif pour admettre la conjecture du catalogue du Louvre, selon laquelle cet artiste aurait porté le prénom de DOMENICO, ni celle d'écrivains qui le nomment DIONYSIUS JONAS, ni celle du Catalogue d'Anvers qui l'appelle DON FRANCISCO.

Le neveu FRANS, *le troisième* du nom, a aussi signé *D. j.* (*le jeune*) même après la mort de son oncle; car on lit sur un Intérieur de la cathédrale d'Anvers, conservé à Dresden (N^o. 1050) *D. j. ffranck. iuv. et f. 1648*. Plus tard il a simplement écrit son nom, par exemple sur le N^o. 211 du Musée de La Haye, peint en 1654 et sur un Festin de BALTHAZAR de la galerie BAYNTUN: *FFranck 1666*.

POURBUS (Frans) le jeune.

Né à Anvers en 1570; mort à Paris en 1622.

Il fut élève de son père FRANS POURBUS *le vieux*, et excellait comme portraitiste.

En 1591 il fut admis dans la Gilde de St. Luc.

Après de nombreux voyages il s'établit à Paris, où il mourut.

¹ Le catalogue du Musée d'Amsterdam, dont tous les fac-similés sont d'une déplorable inexactitude, a omis les deux premiers mots!

² Un tableau représentant le même sujet se trouve au Musée VAN DER HOOP à Amsterdam, et est attribué par erreur à SÉBASTIEN FRANCKEN.

207. Un bal à la cour d'Albert et d'Isabelle.

Panneau. H. 0.685. L. 1.135. Fig. 0.23. Têtes 0.03.

La fête a lieu en 1611 à Bruxelles¹ dans une grande salle dallée, ornée dans le goût de la fin du XVI^e siècle. A gauche sur une estrade et sous un dais garni d'étoffe rouge, l'Archiduc ALBERT (P) et son épouse ISABELLE CLAIRE EUGÉNIE (P) sont assis sur des tabourets. L'archiduc, qui se montre de trois quarts à droite, est placé à la droite de sa femme, dont il serre la main; il porte un chapeau noir, une fraise épaisse, un pourpoint et un haut-de-chausses bruns, des chausses olives, et un petit manteau noir. ISABELLE porte un diadème de perles et de corail dans sa chevelure blonde; grande fraise en dentelles; robe de satin blanc brodé d'or, manteau de velours vert. Derrière ces personnages un page se tient debout.

Devant eux au centre un gentilhomme (P) (probablement PHILIPPE GUILLAUME de Nassau, prince d'Orange), debout et de face, danse un pas de menuet avec son épouse ELÉONORE DE BOURBON, princesse de CONDÉ (P) (?). Elle est vêtue d'une robe verdâtre brodée d'or, qu'elle relève pour montrer une jupe rouge; elle porte un grand col en dentelles, relevé en éventail, et tient un mouchoir brodé à la main. Le prince porte un justaucorps rouge sous un pourpoint brun, des chausses violettes et un col en dentelles à demi relevé; sa main gauche est posée sur sa hanche; sa droite tient son chapeau.

En arrière au second plan les seigneurs et les dames de la cour forment galerie. On compte jusqu'à vingt figures dans ce groupe. Ils sont tous de face et debout, à l'exception d'une jeune dame (P), assise vers la gauche au pied de l'estrade et vêtue d'une robe brunâtre décolletée, ornée d'un grand col en dentelles relevé en éventail. A droite derrière les deux danseurs on remarque une jeune femme blonde (P) en robe de brocard d'or, portant une épaisse fraise et tenant un mouchoir à la main. A côté d'elle et un peu en arrière un gentilhomme en noir (P), portant aussi une fraise.

A l'avant-plan à droite, un gentilhomme en pourpoint gris,

¹ D'après le catalogue de HOET, II, p. 144.

manteau brun et haut-de-chausses rouge et sa femme en robe noire se montrent debout, de profil perdu; en arrière un personnage coiffé d'un chapeau. Au dessus de ce groupe on voit une tribune sculptée, remplie de musiciens.

L'avant-plan à gauche est occupé par trois personnes assises, vues de dos et formant repoussoir; d'abord un gentilhomme vêtu de noir, le chapeau sur la tête, son chien à ses pieds; il est assis sur une chaise rouge; puis deux dames placées sur des tabourets, l'une vêtue de noir, l'autre de rouge. Au dessus et en arrière de ce groupe, une jeune et jolie femme, (en robe décolletée bleu-clair, garnie de broderies d'or et avec un col disposé en éventail) fait son entrée par une porte latérale; un gentilhomme coiffé d'un chapeau cause avec elle; dans la porte un personnage qui les suit.

Le fond de la salle est séparé par deux grandes arcades d'une chambre à coucher, où l'on aperçoit une cheminée en pierre et un lit à tentures vertes.

Les têtes des sept personnages marqués de la lettre P sont des portraits peints d'une manière très-serrée, comme des miniatures, par FRANS POURBUS *le jeune*; cependant le portrait de PHILIPPE GUILLAUME de Nassau, pourrait bien avoir été retouché par FRANS FRANCKEN *le jeune*.

Signé en bas à gauche:

Den. J. ffranck

Ce tableau doit avoir été peint entre 1611 et 1616.

Vente de la comtesse d'ALBEMARLE, la Haye, 1744. f 230.

Château du LOO.

Cabinet GUILLAUME V.

HOET et IMMERZEEL se trompent en attribuant ce tableau à DAVID BECK (né en 1621!) et à JAN-BAPTISTE FRANCKEN. Mr. C. VOSMAER s'est également trompé en l'attribuant à SEBASTIAEN VRANCKX ¹.

¹ Dans le Journal des Beaux-Arts de M. SIRET, 1863, page 23.

FRANCKEN (Frans) le 3^e.(Voyez le N^o. 211).**- GEERAERTS (Martinus Josephus).**

Né à Anvers en 1707, mort dans la même ville, le 16 Février 1791.

Il était fils de JEAN-BAPTISTE, marchand-joaillier et d'ANNE-MARIE BORREKENS, et fut baptisé à Anvers le 7 Avril 1707. Après avoir fait ses cours d'humanités au Collège des Jésuites, il entra à l'atelier du peintre d'histoire ABRAHAM GODIJN. C'est surtout dans la peinture des grisailles, imitant des sculptures, que cet artiste excellait. En 1741 il remplit les fonctions de Directeur-professeur à l'Académie.

208.**L'automne (allégorie).**

Toile. H. 0.85. L. 0.98. Fig. 0.50. Tête 0.12.

Grisaille imitant un bas-relief.

Au centre un amour, vu de face, est assis sur une corbeille renversée, d'où s'échappent des grappes de raisin; il est couronné de vigne; de la main droite il élève une coupe; à ses pieds un tyse.

A gauche un amour à moitié renversé, le corps de face et la tête de profil, rassemble des poires et des pommes. A droite un autre, étendu à plat-ventre, étend le bras vers une grappe de raisin.

Au fond à gauche encore deux amours, dont l'un escalade un arbre et l'autre, un genou en terre, tient des deux mains une coupe, dans laquelle il boit avidement.

Acquis à la Vente BRAAMCAMP, Amsterdam, 1771, pour le Cabinet GUILLAUME V, f 75.

JORDAENS (Jacob).

Né à Anvers le 19 Mai 1593, mort dans la même ville le 18 Octobre 1678.

Son père JACOB était marchand de toiles et avait épousé BARBE VAN WOLSCHATEN.

Il entra comme élève dans l'atelier d'ADAM VAN NOORT en 1607 et fut reçu franc-maître en 1615. Le 15 Mai 1616 il épousa la fille de son maître, CATHERINE VAN NOORT; de cette union naquirent un fils et deux filles, ELISABETH, JACOB et ANNA CATHERINA. En 1641 il se construisit dans la Rue Haute à Anvers un magnifique hôtel, qu'il embellit d'une quantité de tableaux de sa main. JORDAENS resta toujours à Anvers et y peignit un grand nombre de bons tableaux; il traita avec beaucoup de succès les sujets historiques et mythologiques, ainsi que le portrait. Un de ses chefs-d'oeuvres est la superbe toile, que l'on trouve dans la grande salle du palais dit „'t Huis in 't Bosch" à La Haye, représentant le triomphe du Prince FRÉDÉRIC-HENRI; travail qui lui avait été commandé par la Princesse-douairière d'Orange, AMALIA VAN SOLMS.

Dans sa vieillesse, vers 1671, JORDAENS quitta la religion catholique pour se faire protestant.

Le portrait du maître par ANTOINE VAN DIJK a été gravé par PIERRE DE JODE, *le jeune*, qui lui aussi a reproduit au burin l'effigie de JORDAENS. RUBENS fut un de ses amis intimes et lui donna souvent des conseils.

On connaît quelques estampes de son burin.

Il est mort de la suette le 18 Octobre 1678 et fut enterré dans l'église réformée de Putten; sa femme était morte en 1659.

Son fils JACOB a cultivé la peinture.

209.**Faune et Nymphé.**

Panneau. H. 1.08 L. 0.78. Tête 0.27.

Un Faune, vu à mi-corps et de face, affublé d'une périsse qui laisse le buste à découvert, et coiffé d'un bonnet rouge à crevés et d'une couronne de feuillage, porte des deux mains une corbeille remplie de pommes et de grappes de raisin.

A sa droite et derrière lui une jolie jeune fille dépose en souriant une branche chargée de raisins dans le panier. Elle est vêtue à la mode de la moitié du XVII^e siècle, robe rouge, col en dentelles, petit bonnet orné de plumes, les cheveux coiffés en boucles.

Une répétition de ce tableau, légèrement modifiée, se trouve dans la Galerie SCHÖNBORN à Vienne.

Une autre répétition (?) est conservée au Musée de Dresden n^o. 961.

210. Vénus se réfugiant dans une grotte.

(Copie d'après PETRUS-PAULUS RUBENS.)

Toile. H. 1.83. L. 2.05. Fig. 1.40.

La scène se passe dans une grotte, dont on voit l'entrée au fond à droite.

Au centre VÉNUS toute nue, tournée de trois quarts à gauche, debout, le corps un peu incliné en avant, retenant de la main droite une draperie rouge, et s'appuyant de la gauche sur CUPIDON, qui se trouve devant elle. La déesse tourne la tête vers un vieux Satyre à barbe grisonnante, placé à droite, qui lui présente une corne remplie de fruits.

À droite au fond, deux Nymphes, qui accompagnent VÉNUS, rappellent le proverbe *Sine Cerere et Baccho friget Amor*. La première est une jolie brune drapée dans un manteau bleu, qui laisse le sein gauche à découvert; elle porte une corbeille remplie de raisins sur l'épaule. La seconde a une couronne d'épis de blé et de maïs sur sa chevelure blonde; une chemise blanche et un manteau rouge laissent la poitrine à nu.

La partie gauche du tableau est occupée par un groupe de trois personnes. D'abord un jeune homme assis, vêtu de brun, et dont les traits indiquent la souffrance. Devant lui une vieille femme se chauffant les mains à un réchaud rempli de charbons, sur lesquels un enfant souffle de toutes ses forces.

Sur le sol un pot en étain et une botte de blé.

Cette peinture est entrée au Musée après 1817.

Le tableau original (?) se trouve dans la Collection de Mr. RUPPERTS-NOVEN VON BOLL à Töplitz près de Warasdin (Croatie). La seule différence consiste dans la distance entre VÉNUS et le groupe de droite, distance qui est un peu moins grande dans le tableau du Musée.

Un autre original est conservé au Musée de Bruxelles, sous le n^o. 292. Il est peint sur panneau et a une hauteur de 1.78 et une largeur de 1.98. La partie gauche de ce tableau diffère de la copie; elle est occupée par la figure de VULCAIN devant sa forge, dont il anime le feu de son souffle puissant, tout en plongeant une barre de fer dans le foyer incandescent.

Aussi cette peinture est elle intitulée: *Vénus demandant à Vulcain des armes pour Enée.*

Enfin le Musée de Dresde possède sous le n^o. 832 un tableau de RUBENS, qui est l'original du groupe de gauche: la vieille femme au réchaud, le jeune homme et le garçon. Cette peinture a été gravée par C. F. BOECE d'après HUTIN; en sens contraire par BASAN; et à la manière noire par JOHN SMITH.

La tête de la vieille femme a été reproduit par RUBENS dans une composition appartenant à M. HASTINGS ELEUVYN ESQ. et dans un tableau de la Galerie de Dresde. Dans ces peintures la femme tient une chandelle.

NEEFFS (Pieter) le jeune.

Né à Anvers en 1601 (?), mort à Anvers après 1675.

Il était élève de son père PIETER NEEFFS *le vieux*, né à Anvers vers 1570, mort vers 1651. Comme lui, il peignait des intérieurs d'église, de sorte que les tableaux du père et ceux du fils sont très-souvent confondus.

Le fils NEEFFS vivait encore en 1675, comme l'indique la date qui se trouve sur un tableau de la Galerie LIECHTENSTEIN à Vienne (N^o. 1406).

FRANCKEN (Frans) le troisième.

Ce peintre, qui était le neveu de FRANS FRANCKEN *le jeune* ou *le deuxième*, habitait Anvers, et peignait des figurines, dont il ornait souvent les intérieurs d'église de PIETER NEEFFS *le jeune*. Il a été doyen de la Gilde de St. Luc en 1655. Il faut se garder de le confondre avec les autres artistes du même nom, qu'il est bien loin d'égalier.¹

211. Intérieur d'une église catholique.

Panneau. H. 0.34. L. 0.48. Fig. 0.05.

Cette vue d'une église gothique du XV^e siècle, composée de sept nefs, est probablement prise dans la cathédrale d'Anvers.

Au centre dans la grande nef, un groupe de fidèles entourant un prêtre, qui officie à un autel adossé à un des piliers à droite.

A gauche un homme marchant avec des béquilles. Ça et là des groupes de figures.

¹ Voyez page 227.

Sous une statue de la S^e. Vierge est écrit :

*S. Maria
Matri viergi
ne apostolo-
rum. 1654.*

et sous un petit monument à gauche :

D. O. M. PETUS VAN HOREN.¹

Les figures sont de FRANS FRANCKEN *le troisième*.

Signé sur un pilier à
gauche :²

*Peeter
neeffs
franck*

Cabinet GUILLAUME V.

NEEFS a souvent répété ce sujet avec de légères modifications. Une répétition presque exactement semblable a été exposée en 1872—1873 à Londres au Musée de Bethnal-Green avec la Collection de Lord HERTFORD, sous le n^o 153. Ce tableau, haut de 0.50 et large de 0.65, présente quelques variantes dans la disposition des figures.

POURBUS (Frans) le jeune.

(Voyez le N^o. 207.)

¹ Cette inscription funéraire se retrouve sur plusieurs tableaux de NEEFS. Sur une peinture du Musée d'Amsterdam on lit en latin estropié : D. O. M. Petrus van Horen, egregiae probitatis ac famae he elemosynis reip. al. 164. ve myris pulchre administrat.

En face se lit : *syppeytyre van Heer Anthonius Layterbeins pastoir van de vrijheijt van Turrenavt. Anno 1625.*

Un tableau du Musée de Bruxelles possède aussi l'inscription D. O. M. ... van Petrus van Horen sterft 16.. Elle se retrouve sur une peinture du vieux NEEFS conservée au Louvre n^o. 347.

² Le catalogue de l'Ermitage, qui cite plusieurs tableaux signés de la même façon, ne s'est pas aperçu de la barre qui traverse le k dans le nom abrégé de FRANCKEN. C'est donc à tort qu'il attribue les figurines à un artiste du nom de FRANCK.

POURBUS (Pieter) le jeune.

Né à Gouda en 1510 ou 1513, mort le 30 Janvier 1584.

Il était fils de PIETER POURBUS *le vieux*; il se fixa très-jeune à Bruges, où il épousa la fille de LANCELOT BLONDEEL, qu'on suppose avoir été son maître.

Il avait des connaissances étendues en géométrie.

Ce peintre est mort d'après les uns à Bruges, selon d'autres à Anvers.

Son fils FRANS *le vieux* et son petit-fils FRANS *le jeune* se sont distingués dans la peinture des portraits.

212. Moïse présentant les tables de la Loi aux Israélites.

Panneau. H. 1.52. L. 2.38. Tête 0.12.

Au centre entre deux groupes de figures, MOÏSE assis, tenant une verge à la main, présente aux Israélites les tables de la Loi, sur lesquelles est inscrit le décalogue en langue hollandaise :

Ick bē die Heere v Godt
Die v wt eghipten lant
wt dē dienſhuyc hebbe
Gheleydt ghy en fult gheen
ander ghodē hebbē neffens
mij ghy en fult v gheē beeldē
noch enighe ghelykeniſſe
makē van 't gene dat bouen
indē hemel is noch van
datter op die aerde is of
vā datter in der wateren
is onder der aerden en aen
bidifē noch en diēſe niet
want ick die Heere v Godt
ben &c

Ghy en fult den naem des
Heeren uws Godts niet
te vergeefs ghebruyken
&c.

Syt ghedachtich den
ſebaothdagh dat ghy diē
heylicht ſes dagen fuldy
aerbeyden en al v werck
doen maer dē ſeuenſten
is den ſebaoth des Heerē
uws Gods &c.

Ghy fult vader ē moeder
eeren opdat ghy langhe
leeft in den lande dat v die
Heere v Godt geuen fal

Ghy en fult niet dooden

Ghy en fult gheen overspel
doen
Ghy en fult niet stelen

Ghy en fult gheen valsche
getuygheniſſe gheuen
tegen dynen naesten

Ghy en fult niet begeeren
Uws naesten huys

Ghy en sult niet begeeren
uws naesten wyf noch
fynen knecht nog iong-
wyf noch osse noch
eſel noch enige dinghē
die hy heeft

Exodi. XX.

Plusieurs figures dans les groupes qui entourent Moïse, sont des portraits de membres de la famille de PIETER VAN PANHUIJS.

A droite on voit d'abord une jeune femme assise; elle porte une coiffure assez semblable à celle que portèrent longtemps les femmes de Hinlopen (Frise) et composée d'une pièce d'étoffe attachée à un bourrelet ou escoffion.

Près d'elle une jeune dame (B) assise également et portant un enfant nu (H), qui lui prend le sein; elle porte une robe jaune à manches courtes dans le goût de la seconde moitié du XVI^e siècle; une gaze transparente couvre sa gorge; ses bras sont nus; ses pieds sont chaussés de sandales. Sur le bord du corsage est écrit son nom: MARGARITA PANHVYS. ÆTATIS SVÆ 30. 1575. Son enfant est marqué: CNELIS (Cornelis) PANHVYS Æ AN 157.. Devant elle un petit garçon (F), vêtu de brun, se tient debout entre ses genoux; son nom est inscrit sur la manche de son justaucorps: BARTHOLOMEVS PANHVYS Æ 4. AN 1575. A ses côtés est assis sur les plis de sa jupe, un troisième petit enfant (G) tout nu; tandis que derrière elle on voit une petite fille (E) marquée sur le bras: MARGARITA PANHVYS. Æ 6. AN 1574.

Plus à droite une jeune fille (C), en robe verte brodée de noir, est agenouillée; elle tient de la main gauche une lampe suspendue à des chaînettes et de la droite une aiguère, sur laquelle on lit son nom: ANNA PANHVYS. Æ 10.

Derrière elle se trouve une jeune femme en jupe rouge et corsage gris se modelant sur les formes du corps, les cheveux noués en tresses; elle se tient accroupie, un genou en terre; elle porte des deux mains un vase rempli de pièces d'or qu'elle s'apprête à déposer aux pieds du prophète, au milieu d'une grande quantité d'objets précieux, bijoux, aiguères, etc.

Ce groupe est complété par une femme tenant une riche cassette, par un gentilhomme (A), debout, enveloppé dans une draperie rouge, et par un petit garçon (D), qui est posé devant lui. L'homme s'appelle PEETER PANHVYS ÆTATIS SVÆ. 46 (?) et son fils porte le même nom: PEETER PANHVYS. ÆTATIS SVÆ 8. 1574 (?).

Dans le groupe placé à la droite de Moïse et à gauche du spectateur, on voit d'abord une jeune femme (de profil perdu

à droite) portant un costume de fantaisie, maintenu par une double ceinture verte; elle porte une cassette dans la main gauche et tient de la droite une petite fille à peine vêtue d'une robe rose.

Plus à gauche une jeune dame en robe rouge laissant les bras et les pieds découverts, est assise avec un petit garçon tout nu dans les bras. Contre ses genoux s'appuie une petite fille agenouillée, âgée d'une dizaine d'années; elle est vêtue d'une robe de couleur bleuâtre et couronnée de fleurs; derrière elle se trouve une jeune fille un peu plus âgée; et près de la mère on voit encore un petit garçon nu.

Le second plan est occupé également par deux groupes de figures, dont on ne voit que la partie supérieure. Celui de gauche, en partant du cadre, est composé d'abord d'un gentilhomme vêtu de noir, puis d'un vieillard, coiffé d'un turban, d'un homme à grande barbe couvert d'un manteau rouge, d'un homme à barbe courte, d'une dame âgée, d'un vieillard à barbe blanche, courbé sous un manteau jaune, d'une jeune femme et d'un vieillard.

Du groupe de droite on ne voit qu'une douzaine de têtes, dont quelques unes sont peintes d'après les modèles employés pour les figures qui lui font face; on y distingue une tête de vieillard couverte de lauriers.

Au fond un groupe central composé de femmes, que domine le sommet du Sinaï lançant du feu et des éclairs.

Sur le cadre se lit:

ALS MOYSI DEN TWEDEMAAL DIE TAFELN DES WEETS
VAN DEN HEERE OP DEN BERCH SINAI ONTFANGEN HADDE IS
NEDERGHECOMEN EN HEEFT GHEHEEL ISRAËL VERGAERDERT
ENDE HEEFT HAER DIE GHEBODEN DES HEEREN VOER GHE-
HOVDEN OPDAT SY MAKEN SOVDEN ALLEN SIERATEN DES
TABERNAKELS, DIE DE HEERE BEVOLEN HADDE MOYSI TE DOEN.

EXODUS 34. 35. ¹

¹ Lorsque Moïse eut pour la seconde fois reçu du Seigneur les tables de la Loi sur le mont Sinaï, il est descendu et a assemblé tout le peuple d'Israël, et il lui a présenté les commandements du Seigneur, afin qu'ils exécutassent tous les ornements du Tabernacle, que le Seigneur avait ordonné à Moïse de faire.

Le tableau a été peint en Juillet-Octobre 1575.

Légué par Mr. VAN PANHUIJS au roi GUILLAUME I, qui en fit don au Musée en 1828.

PIETER VAN PANHUIJS (le gentilhomme marqué A) était Seigneur d'Ijselaer et de Soolhof, Echevin et premier Trésorier d'Anvers. Son père était SERVAAS VAN PANHUIJS, Seigneur de Stockem, Echevin de Limbourg; sa mère s'appelait JOHANNA (JEANNE) DE BOIS.

PIETER épousa MARGARETA VAN EICKLENBERG (B), qui lui donna treize enfants, dont cinq vivaient à l'époque où fut fait le tableau (1575).

1^o. JOHANNA, née le 19 Septembre 1563, morte en 1564.

2^o. ANNA (C), née le 20 Juillet 1565; elle épousa en 1586 GUILLAUME SCHUIL DE WALHORN.

3^o. PIETER (D), né le 9 Octobre 1566, mort le 7 Décembre 1576.

4^o. MARGARETA (E), née le 3 Décembre 1568; elle épousa 1^o. NICOLAS DE MALEPERT, Seigneur de Jutfaas, Oudegem et Bettenburg et 2^o. LOUIS DE LA CATULLE, Seigneur de Rijnhoven, Gouverneur de Bergen-op-Zoom.

5^o. BARTHOLOMEUS (F), né le 6 Novembre 1570, qui fut Seigneur d'Ijselaer et de Soolhof, Trésorier-général et Conseiller de MAURICE, Prince d'Orange; il épousa en 1601 CATHARINA VIVIEN, Dame de Neuville et de Cronstein.

6^o. JOHANNA, née le 16 Octobre 1572, morte le 26 Janvier 1573. C'est probablement l'enfant marqué G.

7^o. GILLES (H), né le 15 Janvier 1574, qui fut Seigneur de Stockem et épousa MARIA VIVIEN, soeur de CATHARINA.

RUBENS (Petrus-Paulus).

Né à Siegen (Nassau) le 29 Juin 1577, mort à Anvers le 30 Mai 1640.

Le père de ce peintre célèbre, JEAN RUBENS, était docteur en droit et habitait Anvers, où il remplit plusieurs fois les fonctions d'échevin. Ayant embrassé la cause des Calvinistes, il s'enfuit d'Anvers en 1568 avec sa femme MARIE PEPELING ou PIJPELINCX et quatre enfants, et alla s'établir à Cologne. Il y fit la connaissance d'ANNE DE SAXE, épouse de GUILLAUME le Taciturne, prince d'Orange, avec laquelle il entretint des relations illicites.

Un jour au mois de Mars 1571, comme JEAN RUBENS se rendait de Cologne à Siegen, où la princesse avait son château, il fut enlevé par l'ordre du comte JEAN de Nassau et du prince GUILLAUME d'Orange et emprisonné au château de Dillenburg. Sa femme fit des efforts admirables

pour le délivrer et obtint en 1573 la permission de le rejoindre avec ses enfants et de vivre avec lui dans la ville de Siegen, où JEAN resta interné jusqu'en Mai 1578. A cette époque il fut rendu à la liberté et alla demeurer à Cologne, où il mourut en 1587. Sa veuve retourna à Anvers, emmenant avec elle ses enfants, parmi lesquels se trouvait PIERRE-PAUL RUBENS, né à Siegen le 29 Juin 1577.¹

A l'âge de 16 ans il devint page de MARGUERITE DE LIGNE, veuve du comte PHILIPPE DE LALAING. Mais bientôt il quitta cet emploi pour aller étudier le droit. Ensuite son goût pour la peinture le fit entrer à l'atelier du paysagiste TOBIAS VERHAEGT, puis à celui du peintre ADAM VAN NOORT, enfin à celui d'OTTO VAN VEEN (OTTO VAENIUS), ingénieur et peintre du Roi d'Espagne. En 1598 il fut reçu franc-maître de la Gilde de St Luc.

Muni des recommandations de l'Archiduc ALBERT et de l'Infante ISABELLE, il partit en 1600 pour l'Italie, où il obtint la protection du duc de MANTOUE, qui lui confia une mission auprès du Roi d'Espagne PHILIPPE III. De retour en Italie, il y resta jusqu'en 1608, lorsqu'il fut rappelé à Anvers auprès du chevet de sa mère mourante. Après avoir passé quelque temps à Bruxelles, où il reçut en 1609 le titre de peintre de l'Archiduc ALBERT, il alla s'établir à Anvers. Il y épousa en 1609 ISABELLE BRANT, avec qui il vécut seize ans et dont il eut deux fils. Après sa mort, en 1626, il entreprit divers voyages et conduisit plusieurs négociations diplomatiques, entre autres celle qui prépara la paix conclue en 1630 entre l'Espagne et l'Angleterre.

Le 6 Décembre 1630 il épousa en secondes noces sa cousine HELÈNE FOURMENT.

RUBENS a traité tous les genres, et s'est beaucoup servi de ses élèves pour commencer les nombreux tableaux qu'on lui commandait et auxquels il mettait la dernière main. Parmi ses élèves, qui ont formé une école, où l'influence du maître est dominante, on compte ANTOINE VAN DIJCK, JACQUES JORDAENS, FRANS SNIJDERS, JACQUES MOERMANS, WILLEM PANNEELS, VICTOOR, GERARD SEGHERS, PIETER SOUTMAN, JUSTUS VAN EGMONT, ERASMUS QUELLINUS, JAN VAN HOEK, GASPARD DE CRAIJER, DIEPENBEEK, CORNELIS SCHUT, MOMPEN, LUCAS VAN UDEN, WILDENS etc.

RUBENS a aussi dessiné les plans pour plusieurs monuments d'architecture, tels que l'Eglise des Jésuites à Anvers. Il a fait quelques eaux-fortes, et a fondé une école de graveurs célèbres.

213. **Portrait d'Isabelle Brant.**

Elle était fille de JEAN BRANT, Secrétaire de la ville d'Anvers et de

¹ La découverte du véritable lieu de naissance de RUBENS est due à Mr. BAKHUIZEN VAN DEN BRINK.

CLAIRE DE MOY. Le 13 Octobre 1609 elle épousa RUBENS dans l'église de l'abbaye de St Michel. Elle eut deux fils, l'un ALBERT, né en 1614, qui eut pour parrain l'archiduc ALBERT, l'autre NICOLAS, né en 1618. Elle mourut en 1626.

Panneau. H. 0.96. L. 0.73. Gr. Nat.

Elle est représentée à mi-corps, de face, un peu tournée vers la gauche. Elle a des perles dans les cheveux, et porte une robe noire, dont le corsage découpé carrément laisse voir le sein à peine couvert par un fichu de gaze. De larges manches à crevés montrent une robe de dessous en soie blanche brodée d'or. Les mains sont croisées horizontalement contre la ceinture.

Autour du cou elle porte une chaîne en or, ornée de pierres précieuses et relevée par une broche, fixée au haut du corsage.

Un rideau vert sert de fond et en bas on aperçoit une échappée de ciel.

Pendant du N^o. 214.

Collection G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 30.

Dans la Collection de Lord HERTFORD, exposée à Londres au Musée de Bethnal-Green en 1872—1873, il y a une répétition de ce portrait, exactement semblable à celui-ci, à cette différence près, que le panneau est élargi au côté gauche et un peu allongé à la partie inférieure.

214. Portrait d'Hélène Fourment.

Elle naquit en 1614 et était fille de DANIEL FOURMENT et de CLAIRE STAPPAERT. Elle épousa RUBENS le 6 Décembre 1630, et lui donna cinq enfants: CLAIRE-JEANNE (1632), FRANÇOIS (1633), ISABELLE-HÉLÈNE (1635), PIERRE-PAUL (1637) et CONSTANCE-ALBERTINE, fille posthume (1641). Elle se remaria à JEAN-BAPTISTE BROEKHOVEN, baron de Bergeijck.

Panneau. H. 0.98. L. 0.76. Tête 0.23.

(Le tableau a été allongé en bas de 12 centimètres et élargi à droite de 8 centimètres et à gauche de 5.)

Le peintre a représenté sa femme debout, de face, à mi-

corps; ses cheveux d'un blond doré sont entremêlés d'enfilades de perles, et couverts d'une toque noire à plume d'autruche blanche attachée avec une faveur écarlate. Elle est vêtue d'une robe en satin bleu clair à crevés blancs, décolletée carrément, et laissant la gorge et la poitrine à nu; autour du cou elle porte un collier de perles et aux oreilles deux perles en forme de poires; une broche garnie de pierres précieuses est placée au haut du corsage. Sur la robe elle porte un manteau noir à manches ouvertes, garnies de boutons d'or et rattachées à mi-bras par un joyau; col rabattu en fourrure, manchettes godronnées. La main droite ramenée sur le corps tient deux roses. La gauche est avancée et semble s'appuyer sur le cadre.

Fond gris; le haut du tableau est occupé par un rideau rouge relevé.

Pendant du n^o. 213.

Même provenance.

Gravé par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 10.

Lithographié en sens contraire par J. J. MESKER dans le *Kunstkronijk* de 1873.

215. **Portrait de Michel Ophovius.**

Il était né à Bois-le-Duc et entra dans l'ordre de S. Dominique. Il prit les degrés en 1611, fut quatre fois Prieur de la maison de son ordre, ensuite Provincial; en cette qualité il assista au chapitre de l'an 1612 pour l'élection d'un Général. Il se livra ensuite tout entier à la Mission dans la Hollande; mais ayant été arrêté par les Hollandais, il eut beaucoup à souffrir. ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE obtint sa délivrance et lui procura l'Évêché de Bois-le-Duc; il fut sacré en 1626. Après la prise de cette ville par les Hollandais en 1629, il dut se retirer à Anvers, d'où il passa à Lierre, où il mourut le 4 Novembre 1637. On dit qu'il était le confesseur de RUBENS.

Toile. H. 1.115. L. 0.825. Tête 0.26.

Il est vu de face, à mi-corps, dans le costume de son ordre: robe blanche, manteau à capuchon noir; la main droite ouverte fait un geste oratoire, de la gauche il relève les plis de son manteau.

Ce tableau provient du couvent des Dominicains à Anvers.

Vente VINCK DE WESEL, Anvers, 1814. fl 3800.

Vente Baron STIERS D'AERTSELAER, Anvers, 1822. fl 4650.

Gravé par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT N^o. 31; — par N. VAN DEN BERGH avec l'inscription: *ILLUST. D. MICHAEL OPHOVIVS, ORD. PRAED. P. P. RUBENII CONFESSARIUS. ANT. APUD P. P. PRAED. N. V. D. BERGH. F. AQUA FORTI*; — par un anonyme avec l'inscription: *R. D. OPHOVIVS SYLVEDUC. EPISCOPUS IV.*

Lithographié par F. B. WAANDERS dans le *Kunstkronijk VIII*; en sens contraire par J. J. MESKER dans le *Kunstkronijk de 1873. XIV.*

216. Adam et Eve dans le Paradis.

Panneau. H. 0.75. L. 1.155. Fig. 0.38.

(Le panneau paraît avoir été réduit le long du bord inférieur).

ADAM, vu de profil à droite, est assis au pied d'un pommier, l'arbre de la connaissance du bien et du mal; EVE, vue de trois quarts à gauche, est debout devant lui et lui offre une pomme, que vient de cueillir le serpent, enroulé autour de l'arbre et au dessus de leur têtes; elle lève la main gauche pour recevoir deux fruits que le démon tient dans sa gueule.

Derrière ADAM un grand cheval brun se montre de face; près d'EVE se tiennent un cerf, un chien et deux paons; au centre du tableau coule un ruisseau, dans lequel on voit des poissons, des canards et des échassiers; à droite au premier plan un tigre et une tigresse se caressant, puis un taureau, une autruche et un crocodile. En arrière un poirier chargé de fruits et des bouquets d'arbres, entre lesquels se promènent des lions, des chèvres, des chameaux et des éléphants. De nombreux oiseaux animent le paysage.

Les figures d'ADAM et d'EVE et peut-être celle du cheval sont de la main de RUBENS; le paysage et les animaux qui l'animent, sont de JAN BRUEGHEL *de Velours*.

Signé à gauche:

PETRI PAVLI · RUBENS · FIGR

Signé à droite:

BRUEGHEL FFC.

Collection DE BIE.

Collection DE LA COURT, VAN DER VOORT.

Acquis à la vente de Mad. C. BACKER, Veuve ALLARD DE LA COURT en 1766 pour le Cabinet GUILLAUME V, f 7350.

Gravé par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 65.

217. Le départ d'Adonis.

(Copie).

Panneau. H. 0.59. L. 0.81. Fig. 0.49.

La déesse debout et de face tâche de retenir ADONIS, qui se dirige vers la droite et veut partir pour la chasse. VÉNUS entièrement nue, un diadème en or dans ses cheveux blonds, vient de quitter son char doré, sur lequel elle appuie son pied droit; de ses deux bras elle enlace ADONIS, qu'elle regarde amoureusement. Celui-ci, debout et à peine couvert par les plis d'un manteau rouge, cherche à se dégager; de la main gauche il s'appuie sur une lance, à laquelle se cramponne CUPIDON. Le fils de VÉNUS entoure de son petit bras la jambe gauche d'ADONIS et fait tout son possible pour l'empêcher de partir.

A gauche le char de VÉNUS, couvert d'une draperie bleue, sur lequel on voit deux cygnes, qui se caressent; au fond un bouquet d'arbres; à droite trois chiens de chasse: un mâtin et deux lévriers. Au fond un paysage accidenté.

Vente VAN SCHUIJLENBURG. La Haye, 1735. f 840.

Collection G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé en sens contraire par C. NORMAND dans les Annales du Musée; — par TASSART; — par LEROUGE dans le Musée NAPOLÉON (eau-forte terminée par VILLEREY, d'après un dessin de BOURDON); — par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 32.

Lithographié par N. PIENEMAN dans le Recueil DESGUERROIS.

Les Catalogues du Musée donnent ce tableau comme original; il nous semble difficile de l'admettre.

Il existe plusieurs originaux de cette composition. L'Ermitage à St. Pétersbourg en possède un sous le n^o. 549 (H. 0.84. L. 0.91). Il y en a des répétitions à Florence, au palais CARIGNAN de Turin, et dans la Galerie BLENHEIM; ce dernier tableau fut donné par l'Empereur LÉOPOLD I au duc de MARLBOROUGH.

218. Angélique menacée par l'ermite.

(Copie).

Panneau. H. 0.42. L. 0.56. Fig. d'ANGÉLIQUE 0.33.

Le sujet est tiré du VIII^e chant de *l'Orlando furioso* de l'ARIOSTE :

„Enhardi par ses premiers essais, l'ermite s'avance pour embrasser ANGÉLIQUE; mais elle le repousse avec dédain et son visage se couvre d'une modeste rougeur. L'ermite tire alors de sa poche une petite phiole remplie d'une liqueur magique, dont il fait jaillir quelques gouttes dans ces beaux yeux, où l'amour puise ses plus ardentes flammes; et soudain la princesse ensevelie dans un sommeil profond, demeure immobile, étendue sur le sable, exposée à toutes les entreprises du vieux fripon. Alors il la prend dans ses bras, la presse contre son sein, et promène de toutes parts sa main tremblante, sans qu'on lui puisse opposer la moindre résistance...”

(Traduction de D'USSIEUX. Paris 1775. p. 183).

ANGÉLIQUE endormie est couchée toute nue sur une draperie noire, et sur un coussin blanc. Un de ses bras est relevé sous sa tête; elle porte une main à son front comme pour chasser un rêve.

A gauche l'ermite, penché sur elle, enlève une gaze transparente, qui la recouvrait en partie; près de lui un petit démon.

Au fond un paysage.

En haut au loin dans un disque lumineux, ROGER sur l'hippogriffe.

Ce tableau faisait partie de la Collection de RAINER, achetée par le roi GUILLAUME I, 1821.

L'original (?) qui se trouve au Musée du Belvédère à Vienne (1^{er} Etage, Salle V, N^o. 15) (Panneau. H. 1 pied 6 pouces, L. 2 pieds 1 pouce, mesure de Vienne) présente quelques légères modifications dans la pose d'ANGÉLIQUE.

Le catalogue des Estampes gravées d'après P. P. RUBENS par C. G. VOORHELM SCHNEEVOOGT (Harlem 1873) cite sous le N^o. 110 des sujets de la Fable (page 131) une gravure représentant le même sujet d'après le tableau du Cabinet du Prince de GALLITZIN. *Gravé à Vienne en manière noire*, 1794, par A. GEIGER. Dédicace au Comte SASOUMOFKY par A. GEIGER; (H. 0.166. L. 0.201).

Le catalogue de HOET (I p. 150) cite à la vente de la Collection de GUILLAUME III, provenant du Loo (Amsterdam, 1713) un tableau de RUBENS, représentant „une belle femme endormie dans un paysage; auprès d'elle

un moine, qui lui enlève sa robe." f 1000. Les dimensions (H. 3 pieds, L. 3½ pieds) ne correspondent pas avec celles du N^o. 218.

RUBENS a peint les figures des N^{os}. 221 et 222.

SEGHERS (Daniel).

Né à Anvers le 5 Décembre 1590, mort à Anvers le 2 Novembre 1661.

Son père PETER SEGHERS, qui était catholique, faisait le commerce des soieries; il avait épousé MARGARETA VAN GEEL, protestante, d'origine hollandaise. DANIEL était encore en bas-âge, lorsqu'il perdit son père; sa mère l'emmena dans les provinces hollandaises, où elle l'éleva dans la religion réformée, quoiqu'il eût été baptisé catholique. Vers l'âge de quinze ans il commença à étudier la peinture et sa mère profita de la trêve de 1609 pour conduire son fils à Anvers. Frappé par la beauté des oeuvres de JAN BRUEGHEL *de Velours*, qu'il avait vues exposées dans une des salles de la Gilde de St Luc, il entra à l'atelier de cet artiste. En 1611 il fut admis dans la corporation comme maître-peintre. L'influence de son précepteur le porta à l'étude de l'église catholique, dans le giron de laquelle il rentra en 1614. Le père CHARLES SCRIBANI, Provincial des Flandres, le reçut comme frère-lai dans la Société de Jésus¹ et l'envoya à Malines, où il commença son noviciat le 10 Décembre 1614. Son talent pour la peinture le fit voyager d'abord à Bruxelles, où il étudia les paysages placés dans l'église des Jésuites; ensuite le père SCRIBANI l'envoya à Rome, où il resta un an. Revenu à Anvers, il travailla avec RUBENS, ANTOINE VAN DIJK, CORNELIUS SCHUT et GERARD SEGHERS à l'ornementation de la nouvelle église des Jésuites (détruite par un incendie en 1718).

Il était d'une activité prodigieuse et on raconte qu'il se levait avant l'aube pour étudier dans le jardin du couvent les fleurs encore couvertes de rosée. RUBENS, qui lui portait une amitié profonde, ERASME QUELINUS et d'autres artistes ont souvent peint pour lui des madones, qu'il entourait de guirlandes de fleurs. Bientôt sa réputation s'étendit au loin. Les Empereurs d'Allemagne, le Roi d'Espagne, l'Electeur de Brandebourg FRÉDÉRIC-GUILLAUME², le Comte Palatin PHILIPPE-GUILLAUME,

¹ C'est donc à tort qu'on l'appelle le père SEGHERS.

² Ce prince fit hommage à l'artiste d'un reliquaire contenant deux doigts de St. Laurent.

se disputèrent ses tableaux. Le prince d'Orange FRÉDÉRIC-HENRI en demanda également et SEGHERS qui ne v. ulut point recevoir d'argent, reçut en 1645 du Stadhouder un splendide chapelet en or et, à ce que dit la tradition, un sauf-conduit dans les Provinces-Unies pour un certain nombre de Jésuites. Son tableau pour le Prince le mit en relations avec son secrétaire le poète CONSTANTIN HUIJGENS, qui chanta les louanges du peintre en une pièce de vers hollandais; SEGHERS chargea son neveu JACOB DE CATER de répondre par des poésies latines et flamandes.

Un second tableau offert au prince (une madone entourée d'une guirlande de fleurs), valut au peintre une croix en or massif et la permission pour lui et cinq religieux de son ordre de parcourir les contrées occupées par les troupes des Etats-Généraux.

Le succès de SEGHERS, que le poète VONDEL chanta dans ses vers, grandit de jour en jour; il peignait pour l'Archiduc LÉOPOLD-GUILLAUME, pour le Roi d'Angleterre CHARLES II, pour le Prince d'Orange GUILLAUME II, pour la Princesse Douairière AMÉLIE DE SOLMS, qui lui fit orner de peintures une des salles du Palais au Bois à la Haye. Elle lui envoya en 1652 comme témoignage de sa satisfaction une palette, un appuie-main et six pinceaux en or, le tout accompagné de poésies par l'intarissable CONSTANTIN HUIJGENS, auxquelles DE CATER s'empessa de répondre. Par ses relations avec HUIJGENS, SEGHERS devint l'intermédiaire entre celui-ci et plusieurs savants Jésuites, tels que DE CATER, VAN ZIJLL, VAN DE WALLE, DE HOSSCHE et VAN DER BEKEN.

Le pinceau du Frère SEGHERS orna naturellement un grand nombre d'églises; on cite aussi de sa main une collection de 105 feuilles, remplies de dessins à la gouache représentant des tulipes et d'autres fleurs.

A partir de l'année 1653 ses forces diminuèrent et il fut obligé en 1660 de se rendre à Gand pour y passer l'hiver. Revenu à Anvers en 1661, il y mourut le 2 Novembre. ¹

219. Guirlande de fleurs autour d'une statue de la S^e Vierge.

Toile. H. 1.48. L. 1.21.

La madone, portant le Christ nu sur ses bras, est placée dans une niche ornée d'un encadrement. Sur le fond gris de la pierre se détachent cinq bouquets de fleurs, placés symétriquement autour de la statue, et composés principalement de roses, de pivoines, de tulipes et de fleurs d'oranger; çà et là des papillons.

¹ Voyez une notice biographique de H. J. ALLARD, prêtre, publiée dans le *Volksalmanak voor Nederlandsche Katholieken* de 1869.

Signé en bas:

*D. Seghers Soc^{ta} Jesu
1645*

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

**220. Guirlande de fleurs autour d'un portrait
de Guillaume III, prince d'Orange, plus tard roi d'Angleterre.**

Toile. H. 1.14. L. 1.06.

Le portrait est un buste placé dans une niche avec encadrement en pierres grises. Il est entouré d'une guirlande de roses et de fleurs d'oranger.

Sur le dos du tableau est collé un papier avec les mots: *donum auctoris*.

Ce tableau ornait il y a quelques années une des cheminées de la maison située sur le Plein à la Haye et bâtie par CONSTANTIN HUIJGENS, secrétaire de FRÉDÉRIC-HENRI, Prince d'Orange. Le peintre, qui fit hommage de plusieurs tableaux au prince, aura envoyé celui-ci à son secrétaire, avec qui il fut toujours dans les meilleurs termes.

Il a été transporté au Musée en 1842.

SNUJERS (François).

Né à Anvers en 1579, mort dans la même ville en 1657.

Il entra en 1593 dans l'atelier de PIERRE BRUEGHEL *le jeune* et plus tard dans celui de HENDRIK VAN BALEN. En 1602—1603 il fut reçu comme franc-maître dans la Corporation de Saint-Luc. Il fit un court voyage en Italie. Souvent il a peint des animaux dans les tableaux de RUBENS, qui de son côté plaça maintes fois des figures dans les toiles de SNUJERS, et qui le chargea de présider après sa mort à la vente de ses objets d'art.

On prétend qu'il a fait quelques eaux-fortes.

221.

Gibier.

Toile. H. 1.13. L. 2.065. Tête de l'homme 0.22.

Sur une table grossière en bois sont placés une corbeille de raisins, des melons, des pommes, et à droite des légumes. Puis péle-mêle des perdreaux, un coq de bruyère, un lièvre et un dindon, dont un chat tâche d'attraper la tête; au-dessus à droite une hure de sanglier.

A gauche un chasseur, vu à mi-corps, de grandeur naturelle, vêtu d'un surtout gris à capuchon noir, et muni d'un cor de chasse, se penche sur la table pour fixer à un crochet un chevreuil, qu'il tient de la main droite par une des pattes.

La figure du chasseur est peinte par RUBENS.

Collection G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 72.

222.

Chasse au cerf.

Toile. H. 2.12. L. 3.47. Les animaux sont de gr. nat., les figures 0.18.

Un cerf, vu de profil à gauche, poursuivi par une meute, foule aux pieds un chien roux, qui tombe en hurlant, les quatre pattes en l'air.

L'animal traqué tourne la tête en arrière vers un grand danois blanc tacheté de noir, qui va l'atteindre; il s'élance vers un bois dont quelques grands arbres à gauche indiquent la lisière; à droite apparaissent encore trois têtes de limiers pleins d'ardeurs.

Au fond à droite DIANE, sonnante du cor et armée d'un javelot, accourt suivie de deux nymphes.

Paysage accidenté et boisé. Ciel nuageux.

Le paysage et les figures des chasseresses sont de RUBENS.

Vente à Amsterdam, 17 Juillet 1709, f 150 (?) (HOET, I, p. 135).

Vente V^e ALLARD DE LA COURT, Leide, 1766, f 485.

Vente BRAAMCAMP, Amsterdam, 1771, f 410.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 71.

Lithographié par CRAAIJVANGER dans le Recueil DESGUERROIS.

TENIERS (David) le jeune.

Né à Anvers en Décembre 1610, mort en 1690. (?)

Il était fils du peintre DAVID TENIERS *le vieux* et de DIJMPNE CORNELISSEN DE WILDE et naquit à Anvers, où il fut baptisé le 15 Décembre 1610.

Il étudia chez son père et entra peut-être à l'atelier DE RUBENS. En 1632 il fut reçu membre de la Corporation de S. Luc et il fut doyen en 1645—46.

Il épousa 1^o. en 1637 à Anvers ANNA BRUEGHEL, fille du peintre JAN BRUEGHEL *de Velours* et de sa 2^e femme CATHERINA VAN MARIENBURG. De ce mariage naquirent sept enfants, parmi lesquels on compte DAVID, le troisième peintre de ce nom, et CORNÉLIE, qui épousa ERASME QUELLINUS.

2^o. en 1656 à Bruxelles ISABELLE DE FREN, fille de Mr. ANDRÉ DE FREN, Secrétaire du Conseil du Brabant, et d'ANNE MARIE MONTFORT. Il en eut quatre enfants.

Il résidait habituellement à son château Drij-Toren, situé à Perck entre Vilvorde et Malines. En 1675 il se fit inscrire dans la Gilde de Bruxelles. Il reçut le titre de peintre de l'archiduc LÉOPOLD GUILLAUME, Gouverneur-Général des Pays-Bas, et plus tard de son successeur DON JUAN d'AUTRICHE. Le roi d'Espagne lui commanda de nombreux tableaux.

C'est à lui surtout qu'on doit la fondation de l'Académie d'Anvers en 1663.

Il a gravé à l'eau-forte.

223.

La bonne cuisine.

Cuivre. H. 0.57. L. 0.785. Fig. 0.23. Tête de la cuisinière 0.045.

Au centre est assise une jeune cuisinière pelant une pomme; elle porte un jupon rouge, un caraco bleu clair, une pélerine blanche et un bonnet, d'où s'échappent de longues boucles de cheveux. Un petit domestique, vêtu de gris, lui présente une assiette.

A gauche une table, sur laquelle sont placés des verres, des pains et un grand pâté, surmonté d'un cygne orné de rubans.

Sur le sol, du gibier et des jambons; à droite un chien, près d'un grand rafraîchissoir en cuivre contenant deux flacons; puis du poisson, une marmite etc.

Au plafond une dinde plumée et un foie de veau pendent à un crochet.

La cuisine s'étend à droite vers le fond; on y voit un cuisinier soignant trois broches bien garnies; un marmiton qui arrange des écuelles sur une table, et une servante entrant précipitamment par une porte latérale, avec un plat dans les mains.

Sur une estampe accrochée au-dessus de la cheminée se lit la date: *A° 1644*

Signé:

DAVID. TENIERS. F

Vente SCHUIJLENBURG, La Haye, 1735. f 455 (?) (HOET, I, p. 452).

Collection G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON (N^o. 393) par CHATAIGNER, (eau-forte terminée par NIQUET, d'après un dessin de PLONSKI.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 52.

Lithographié par J. W. Vos dans le Recueil DESGUERROIS.

224.

Un alchimiste.

Panneau. H. 0.28. L. 0.375. Fig. 0.18.

L'alchimiste, qui occupe la droite du tableau, est assis dans son laboratoire sur une chaise grossière et devant une table couverte d'une draperie verte. Il se retourne vers une retorte, placée au centre de la composition, pendant que d'une main il tient un livre ouvert et que de l'autre il agite le contenu d'un creuset. Il porte une barbe blanche, un pourpoint brun, une robe bleuâtre, une culotte grise, et un bonnet garni de fourrures.

Au second plan à gauche, un aide, vu de dos, est agenouillé devant un feu sur lequel sont placées plusieurs retortes. Un grand nombre de bouteilles, de fioles et de livres encombrant le laboratoire.

Signé à droite en bas:

D. TENIERS. FEC

Château du Loo.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans les Annales du Musée par COUCHÉ fils; — dans le Musée Français par PÉRÉE d'après LEFORT; — dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 45 par A. L. ZEELANDER.

Lithographié dans le Kunstkronijk de 1847 par J. H. HOFFMEISTER.

TILBORG (Egidius ou Gilles van).

Né à Bruxelles en 1625, mort en 1678 (?)

Ce peintre étudia chez DAVID TENIERS *le jeune*, après avoir reçu les premières leçons de son père VAN TILBORG *le vieux*.

Il fut inscrit le 26 Mars 1654 dans la Gilde de S. Luc de Bruxelles.

225.

Un repas (portraits).

Toile. H. 0.80. L. 1.05. Fig. 0.31.

Dans une chambre tapissée de cuir de Cordoue, autour d'une table chargée de divers plats, trois hommes et deux femmes sont assis, tous faisant face au spectateur. D'abord à gauche une dame âgée, tenant les pieds sur une chaufferette et les mains sur les genoux; elle porte une robe noire, un bonnet blanc et un grand col uni, qui enveloppe les épaules; sur les genoux des fleurs sont jetées. Un homme à cheveux gris, assis à sa gauche et tenant un verre de Venise à la main, lui adresse la parole; il a un habit noir et un col blanc. Au centre derrière la table, une dame vêtue comme la première, lève la main gauche pour prendre un verre, que lui présente un homme habillé de gris et debout derrière elle. Le quatrième convive est un homme d'âge mur, vêtu de noir, qui s'est armé d'une fourchette et attaque un pâté. Enfin tout-à-fait à droite est assis un jeune homme coiffé d'une perruque et d'un chapeau et vêtu de culottes, d'un pourpoint et d'un manteau bruns et de bas rouges; il tient un verre et regarde une jeune femme, qui s'avance

à droite tenant par la main une petite fille, et avec laquelle un monsieur, habillé de jaune et placé en arrière sous le manteau d'une cheminée, semble causer. La jeune dame porte un bonnet blanc, un caraco gris perle, orné de rubans noirs et une jupe de couleur bleue claire à parements; l'enfant étend la main vers un petit chien.

Tout-à-fait à gauche du spectateur, deux personnages s'avancent en causant, le chapeau sur la tête; l'un est habillé en brun, l'autre est vêtu de noir et tient de la main gauche ses gants et une tabatière ouverte, d'où il vient de prendre une prise de tabac.

Au centre devant la table une petite fille toute en blanc se tient debout et de face, un bouquet à la main.

Au fond à gauche une fenêtre, à droite une cheminée surmontée d'un tableau représentant l'entrée d'un port de mer. Au centre quatre tableaux, dont trois sont des paysages, tandis que le quatrième représente un intérieur de cabaret.

Signé :

TILBURGH.

Cette signature a subi des retouches destinées à produire la fausse lecture TER BORGH.

Gravé par A. L. ZEELANDER dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 28.

Nous avons conservé l'ancienne attribution de VAN TILBORG, quoique nous ne soyons nullement convaincus, que le N^o. 225 soit de ce maître.

Ce tableau, provenant de la Collection de Mr. TIBERGHEN à Bruxelles, a été acquis par le Roi GUILLAUME I pour le Musée.

Le catalogue de la vente TIBERGHEN prétendait que cette peinture représentait PAULUS POTTER et ADRIAAN VAN OSTADE avec leurs femmes et leurs enfants. Cette assertion, que tous les catalogues du Musée ont répétée sans la contrôler, est erronée; il n'existe aucune ressemblance entre les personnages du N^o. 225 et les portraits connus de POTTER et de VAN OSTADE. En outre on ne saurait expliquer la petite fille que la prétendue femme de POTTER tient à la main et qui paraît âgée d'au moins cinq ans. Le premier enfant de POTTER était un fils, mort à l'âge d'un an. Son second enfant, une fille, n'était pas plus âgée quand le père vint à mourir. Rien du reste n'indique que les douze portraits de ce tableau soient ceux d'une famille d'artistes.

WEIJDEN (Roger de le Pasture (de Pascua) dit van der).

né à Tournai en 1399 ou 1400, mort à Bruxelles le 18 Juin 1464.

Il était fils de HENRI DE LE PASTURE, et épousa vers 1425 ELISABETH GOFFAERTS, fille de JEAN, née en 1405, décédée à Bruxelles le 10 Décembre 1477. Il eut quatre enfants, dont un (PIERRE) devint peintre, et un autre (JEAN) orfèvre.

Le 5 Mars 1426 (1427 nouveau style) ROGER fut inscrit dans le registre de la Corporation des peintres de Tournai, comme élève de ROBERT CAMPIN, et le 1 Août 1432 il fut reçu franc-maître peintre. Peu de temps après (avant le 21 Avril 1435) il partit de Tournai pour aller habiter Bruxelles, où l'on traduisit son nom de famille en flamand. En 1436 il est cité comme pourtraiteur ou peintre de la ville. Il visita l'Italie en 1450. ¹

226. Jésus-Christ descendu de la croix.

Panneau. H. 0.785. L. 1.295. Fig. du Christ 0.61. La tête 0.08.

Au centre JÉSUS, étendu au pied de la croix sur un drap blanc, est soutenu par un vieillard à barbe blanche, coiffé d'un bonnet violet, et vêtu d'un manteau brun doublé de fourrures, d'un vêtement en velours de brocart or et rouge, ceint d'une large ceinture en or; ses chausses collantes semelées, se terminent en pointe sur les pieds.

Auprès du Christ et devant la croix, la S^e Vierge agenouillée, s'appuie sur l'apôtre St JEAN; elle est habillée d'une robe et d'un manteau bleus et a la tête couverte d'une draperie et d'une mentonnière blanches. L'apôtre porte une robe et un manteau rouges écarlates.

A gauche on voit un groupe de trois femmes; l'une d'elles, agenouillée et tenant de la main gauche le bras droit du Christ, est sur le point de tomber en défaillance. Elle porte une cotte ou robe-de-dessous décolletée en soie rouge, recouverte par un surcot blanc doublé de vert et par un manteau violet; un chaperon en étoffe blanche, arrangé en turban sur une coiffe brodée, couvre la tête et un voile descend sur le front. Devant elle est un crâne.

¹ Voyez la notice de M. A. PINCHART dans le Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. Bruxelles 1867.

En arrière de cette figure S^e MADELEINE est debout, tenant de la main droite une boîte de parfums et ramenant de la gauche l'extrémité de son manteau rouge sur ses yeux en larmes. Sa chevelure tressée est maintenue par un frontal fixé à un ruban rouge; elle porte des souliers à poulaines et une robe noirs. Les bords de sa robe noire et les manchettes sont ornées de pierreries et de larges galons.

Une troisième femme, debout contre l'échelle, gémissant et se tordant les mains, porte une cotte ou robe-de-dessous de couleur ananas, à manches en forme d'entonnoir, sous une robe brune, dont la jupe retroussée laisse voir la doublure en fourrure grise. Sa tête est couverte d'une draperie blanche, par dessus laquelle est fixé un voile noir; à sa ceinture pend une aumônière.

Quatre figures occupent la droite du tableau. D'abord un homme d'une cinquantaine d'années, debout, tenant de la main gauche un des bouts du linge, sur lequel repose le Christ, et ramenant la main droite à son visage. Il porte une robe courte rouge, par dessus une robe violette bordée de galons et de franges d'or et munie de longues manches à crevés; chausses collantes brunes; souliers en cuir à poulaines, fixés au moyen de boucles; bonnet noir à cornette.

A droite se trouve le donateur du tableau, accompagné de S^t PIERRE et de S^t PAUL, ses patrons.

Le donateur est un abbé, paraissant âgé d'une cinquantaine d'années; il est agenouillé, les mains gantées jointes par dessus la tige de sa crosse. Il porte une mitre blanche, richement ornée de pierres précieuses; la dalmatique et la chape en brocard de soie rouge à fleurs d'or, laissent apercevoir le collet noir de la soutane; les bords de la chappe sont ornés de splendides broderies, entourant diverses figures de Saints (PIERRE, PAUL, JEAN l'Évangéliste, SIMON, MATHIEU, BARTHÉLÉMY, PHILIPPE, ANDRÉ). L'agrafe ou bille finement ciselée représente le Christ tenant le Livre de la Sagesse et bénissant, entouré de deux anges qui l'encensent. La crosse, à laquelle pend le manipule, a une tige composée de plusieurs cylindres de cristal; le volute est orné des statuette de la S^e Vierge et de l'angle GABRIEL annonçant la naissance du Christ, et dans une

des niches qui entourent la base, se voit la statuette de S^t PIERRE.

La figure de l'abbé se détache sur la robe et le manteau bleus sombres de S^t PIERRE placé debout derrière lui, tenant de la main gauche une clef d'or et une clef d'argent.

Tout-à-fait dans l'angle à droite S^t PAUL est debout, tenant un livre sous le bras gauche, et les deux mains appuyées sur un glaive enfoncé dans un fourreau de cuir noir. Il porte une robe verte et un manteau écarlate, et a les pieds nus.

Le fond est rempli par un paysage fort étendu et peint avec une finesse merveilleuse. Une butte, dont le pied est formé par des rochers, cache une partie de l'horizon vers la gauche du tableau, tandis que la droite est occupée par une colline surmontée d'un pigeonier carré.

Le panorama montre d'abord à gauche de la butte, une ville fortifiée, vers laquelle serpente un chemin, où l'on distingue un cavalier, et qui mène à une porte pratiquée dans une immense tour carrée, munie de créneaux, de machicoulis et de tourelles et surmonté de quatre pignons ¹; au pied de ce beffroi se trouvent deux petites tours rondes, précédées de tambours. A droite de la butte les remparts, dominés par une triple tour à créneaux, se prolongent jusqu'à une rivière, qui coule à travers une plaine très-étendue et parsemée de bouquets d'arbres. A droite une longue chaîne de montagnes se perdant à l'horizon et se rattachant à la colline du pigeonier.

Au centre du paysage un château fortifié, entouré de fossés et de vergers, domine la plaine. Deux cavaliers chevauchent dans le voisinage.

Acquis du Baron DE KEVERBERG, Octobre 1827, f 2000.
Ce tableau a été longtemps attribué à HEMLINCK.

¹ Ce bâtiment rappelle la porte du château des comtes de Flandres à Gand.

INCONNUS.

227.

L'atelier d'Appelles.

Panneau. H. 1.05. L. 1.495. Fig. 0.25.

Dans une immense salle, bâtie dans le style de la Renaissance, remplie de tableaux, de sculptures et d'oeuvres d'art, APPELLES est assis devant un chevalet, peignant le portrait de COMPASPE de Larisse, la maîtresse d'ALEXANDRE. La favorite, que le Prince céda au peintre, qui en était devenu éperduement amoureux, est représentée assise dans le costume de la fin du XVI^e siècle; robe bleue, laissant un des seins à découvert, manteau jaune, turban sur la tête. Derrière le peintre, ALEXANDRE *le grand* debout et revêtu de son armure, le bâton de commandement à la main, donne des indications à l'artiste; un groupe de courtisans entoure le roi, et quatre suivantes se tiennent auprès de COMPASPE. Ce groupe occupe la gauche du tableau.

A travers une porte cintrée, placée dans le fond de la salle à droite, le regard plonge dans une longue galerie voûtée, terminée par un hémicycle et ornée de statues, de bustes et de tableaux.

Les nombreuses oeuvres d'art qui ornent l'atelier, sont reproduites dans ce tableau avec un fini et une délicatesse prodigieuses.

A gauche on distingue suspendus à la muraille, les tableaux suivants:

1. Nature morte. Une table sur laquelle sont placés un cygne et un paon morts; à droite un marcassin et un chevreuil suspendus à un crochet et dans l'angle un chat; à gauche un jeune homme tenant un perroquet, et un chevreuil suspendu. Deux lévriers allongent le cou vers le gibier. Genre SNIJDERS et RUBENS.
2. VÉNUS bandant les yeux de l'AMOUR, d'après le tableau de TIZIANO VECELLIO, conservé à Rome au Palais Borghèse.
3. SAMSON pris par les Philistins, d'après le tableau d'A. VAN DIJCK, conservé à Vienne au Belvédère. Salle III, n^o. 32.
4. Chasse de DIANE, d'après le tableau de DOMENICO ZAMPIERI, conservé à Rome.
5. Paon attaqué par un Coq. A droite deux paonnes; à gauche une poule et des poussins. Genre SNIJDERS.
6. CLÉOPATRE, d'après GUIDO RENI. Le Musée en possède une copie.

7. Paysage italien dans le genre de PAUL BRILL. A droite une grande villa; à gauche des ruines. Sur le premier plan des troupeaux de chèvres et de moutons.
8. APOLLON poursuivant DAPHNÉ, d'après le tableau d'ALBANI, conservé au Louvre N^o. 18.
9. Paysage avec un groupe de chasseurs au premier plan.
10. Tableau rond. Intérieur d'église gothique. Genre NEEFFS.
11. La bataille des Amazones, d'après le tableau de P. P. RUBENS, conservé à Munich.
12. SUSANNE surprise par les deux vieillards. Ecole flamande du XVI^e siècle. SUSANNE presque nue et les mains jointes, est vue de face et debout dans le bassin d'une fontaine, qu'alimente un jet d'eau sortant d'un petit monument gothique placé à droite. Derrière SUSANNE on voit de chaque côté un des vieillards; ils portent des turbans et les costumes du temps. Au fond une balustrade, un jardin à plates-bandes régulières et des maisons.
13. VÉNUS venant chercher des armes chez VULCAIN. Genre RUBENS. Au centre trois Cyclopes tout nus frappent le fer sur une enclume; à droite en arrière VÉNUS nue, assise, tenant un casque à la main, et suivie de deux Nymphes nues; à gauche un amour rampant sur le sol; et au fond un Cyclope auprès d'une forge établie dans une grotte.
14. Sur une table on voit d'abord un petit tableau représentant FLORE assise toute nue, vue de trois quarts à droite et tenant de chaque main une couronne de roses; à droite un amour qui lui apporte des fleurs. Puis un bas-relief en ivoire, représentant une VÉNUS toute nue, couchée et endormie. — Ensuite quatre gravures, dont l'une représente le songe de JACOB, et un cahier d'études.
15. Un tableau, déposé sur le sol à côté de la table, représente le passage de la mer Rouge, probablement d'après HANS JORDAENS, qui aimait à répéter ce sujet. Au centre et à gauche le peuple Juif s'arrêtant après le passage; divers groupes de mères avec leurs enfants; au second plan des Juifs coiffés de turbans contemplant les cercueils qu'ils ont emportés; à droite Moïse au bord de la mer, et plus loin PHARAON englouti sous la voûte d'eau, qui retombe sur les Egyptiens.
16. Une gravure du Jugement de PÂRIS d'après RAPHAEL.
Au premier plan quelques tableaux sont placés sur le sol contre une chaise:
17. DIANE partant pour la chasse. Au centre la déesse court-vêtue est assise sur les racines d'un arbre. Une Nymphe nue, accroupie devant elle, lui attache ses sandales. Une autre toute nue prend une tunique endue à une des branches de l'arbre; deux autres chasseresses complètent ce groupe; à droite trois Nymphes se préparant à partir. Au fond un bois. Au premier plan une meute de chiens. Cette composition

- est probablement le pendant du tableau de RUBENS, représentant VÉNUS et ADONIS, conservé à la galerie de Florence.
18. Allégorie de la Perfidie ou de la Vanité. Ecole Vénitienne, genre de BARBARELLI (GIORGIONE) (?) Une jeune femme et un homme vus à mi-corps derrière une table. A gauche la femme, vue de trois quarts à gauche, les cheveux blonds serrés dans une résille; elle porte une robe décolletée orange à manches bouffantes dans le goût du XVI^e siècle, et appuie de la main droite sur la table une glace ronde à cadre octogone, orné des lettres S. P. R. De la main gauche elle tient un compas, près duquel est placé une couleuvre qui se mire dans la glace. L'homme, placé à droite derrière et contre elle, porte des moustaches, une barbe courte et les cheveux flottants; il est vêtu de noir et repose la main gauche sur le bras gauche de la dame. Au fond un mur et à gauche une fenêtre.
19. Un marché dans un port de mer italien. Genre de PIET ARIAENSZ (?) Une foule de paysans et de paysannes avec des légumes, des marchandises etc. A droite un homme avec une brouette; çà et là des chevaux. Au fond un bâtiment à péristyle romain, des arcades; et à gauche des navires à voiles latines.
20. Fleurs dans un flacon d'après A. BRUEGHEL.
A droite contre un meuble est placé:
21. Le banquier et sa femme, d'après QUENTIN MATSIJS, 1518, tableau conservé au Louvre (n^o. 279).
A droite contre la porte du fond l'on voit:
22. L'enlèvement de PROSERPINE, dans le genre de VAN BALEN. La déesse toute nue se débat entre les bras de PLUTON, qui l'emène dans un char attelé de chevaux noirs, conduits vers la droite par un homme; près de celui-ci la nymphe CYANE, également nue et essayant d'empêcher le rapt. Au second plan à droite une montagne, d'où jaillissent des flammes; à gauche des arbres et deux Nymphes fuyant; dans les airs deux amours.
23. Le reniement de St PIERRE. Effet de nuit dans la manière de HONTHORST. A gauche le Saint debout en habits de voyage; devant lui un soldat dans le costume du XVI^e siècle l'arrêtant et une servante l'éclairant avec une chandelle; à droite des soldats assis devant une table et jouant.
A droite plusieurs tableaux sont accrochés au mur:
24. Portrait d'un guerrier vu à mi-corps.
25. Une scène du déluge; à droite des hommes gravissant un rocher, un cavalier abordant et un autre fuyant; à gauche un navire; au fond l'arche.
26. CÉRÈS métamorphosant STELLION en lézard, probablement d'après ELSHEIMER; effet de nuit. Au centre CÉRÈS debout tenant un flam-

- beau de la main gauche et jetant de la droite le contenu d'une coupe sur un petit garçon nu, qui s'avance en gesticulant d'une façon effrontée; en arrière sa mère, une vieille femme tenant une chandelle; à gauche une vache, un chien, la cabane et le père sur le seuil de la porte; à droite un mouton et une chèvre.
27. **JUDITH** coupant la tête d'**HOLOPHERNE**. Celui est couché à gauche et vu en raccourci; au centre **JUDITH**, de profil, le genou gauche appuyé contre le lit, lève le sabre de sa main droite; derrière elle une vieille femme qui l'éclaire; à droite une table chargée de mets, parmi lesquels un paon monté.
 28. Portrait d'homme, dans le genre de **LUCAS VAN LEIDEN**; il est vu de face à mi-corps derrière une table; il porte un bonnet plat et un tabard brun à grand col noir; la main droite est levée et fait un geste démonstratif; la gauche appuyée sur un livre ouvert, tient des lunettes; au fond on voit un paysage à travers une double arcade.
 29. L'enlèvement d'**EUROPE**, dans le genre de **VAN BALEN**. Au centre **EUROPE**, soutenue par une de ses suivantes, s'assoit sur le taureau couché, qui relève la tête pour regarder la princesse. Une jeune fille, vêtue d'une robe jaune, est agenouillée devant le taureau et lui entoure le cou d'une guirlande de fleurs; deux femmes au fond complètent le groupe, au-dessus duquel voltigent deux amours; à droite deux jeunes femmes; l'une est à demi couverte d'une robe bleue; l'autre porte une corbeille de fleurs sur la tête. A gauche au second plan deux jeunes filles, et au fond plusieurs arbres; à l'avant-plan à gauche deux amours accroupis remplissent un panier de fleurs.
 30. L'Enfant prodigue (?) Un homme en costume oriental est attablé avec plusieurs femmes. Tableau de forme ronde. Genre d'**A. PALAMEDESZ**.
 31. Allégorie sur l'amour (?) Une jeune fille, vue à mi-corps, et de trois quarts à gauche, la main gauche légèrement levée, tient de la droite un coeur, d'où **CUPIDON** fait jaillir une flamme en le frappant de sa flèche. L'amour tient la main gauche plongée dans le sein de la jeune fille. Celle-ci est couronnée de roses, et drapée dans un manteau rouge. Les figures sont éclairées par le feu qui jaillit du coeur.
 32. Paysage; au centre une cascade entre des rochers.
 33. Portrait de **BRÉDÉRIC CARONDELET**, archidiacre de Bitonto, d'après **RAPHAEL SANZIO**, tableau offert en présent par les Etats-Généraux des Pays-Bas à Lord **ARLINGTON** et conservé dans la famille des ducs de **GRAFTON** à Londres.
 34. Paysage; hiver; sol couvert de neige, animé par une chasse au renard.
 35. Le meuble qui occupe la droite du tableau, est flanqué de deux statues antiques; l'une est celle d'un jeune homme nu, debout, les jambes croisées, ayant le bras droit ramené sur la poitrine, et le bras gauche levé et portant une draperie; le main gauche est enlevée.

L'autre est une femme debout, drapée dans une tunique longue, la tête couverte d'un long voile qu'elle retient de la main droite.

Sur le meuble sont placés plusieurs bustes antiques, parmi lesquels on remarque ceux de LUCIUS VERUS, de VÉNUS et de JUPITER; puis la statue antique de FLORE en CÉRÈS; un groupe de deux lutteurs, et une statuette de BACCHUS.

Plusieurs tableaux sont suspendus dans l'angle supérieur à droite:

36. ALEXANDRE le grand chassant le cordonnier critique d'APPELLES, d'après MICHEL-ANGE (?) A gauche le roi debout en costume de guerre; à droite le critique un genou en terre, vu en raccourci, de face; devant lui son marteau, qu'il cherche à ramasser. Au fond un tableau.
37. JUPITER et ANTOÏPE d'après le CORRÈGE, tableau conservé au Louvre.
38. Fragment d'un triomphe de SILÈNE. Le dieu tout nu et ivre se voit de trois quarts à droite, entouré de grappes de raisin et le bras droit appuyé sur une panthère; derrière lui un gros satyre buvant et une bacchante. Genre JORDAENS.
39. Un dîner d'une famille de paysans; à droite derrière une table est assise une jeune femme, tenant de la main droite un verre et de la gauche son enfant tout nu assis sur ses genoux; à gauche le mari assis avec une bouteille serrée entre les genoux et une jarre dans la main. Un chat joue avec un des pieds de l'enfant. Genre JORDAENS.
La grande porte du fond est ornée de la statue de l'APOLLON du Belvédère, et de celle d'une des Muses; elle est surmontée du buste de l'HERCULE FARNÈSE.
40. Dans la salle du fond on distingue encore une série de tableaux:
 - POLYPHÈME poursuivant ULYSSE.
 - Un paysage avec des ruines.
 - PERSÉE délivrant ANDROMÈDE.
 - TARQUIN et LUCRÈCE.
 - Le sacrifice d'ABRAHAM.
 - Moïse devant le buisson ardent.
 - L'incendie d'une ville.
 - LOTH et ses filles.

La salle contient aussi des statues, au nombre desquelles se trouve le groupe de LAOCOON.

Sur une table sont déposés plusieurs groupes et des statuettes en bronze; le combat d'HERCULE et de NESSUS; un homme découvrant une nymphe endormie, un taureau, un cheval.

Dans l'hémicycle des statues, des bustes et des bas-reliefs.

Ce tableau a été acquis à la vente du Roi de Pologne, Amsterdam, 22 Mai 1765, pour le Cabinet GUILLAUME V. f 1000. (TER WESTEN p. 432).

Il a toujours été attribué à SEBASTIAAN FRANCKS (sic), attribution qui ne saurait être exacte.

A l'exposition rétrospective, ouverte à Bruxelles en 1873, il y avait un tableau (N^o. 352) représentant l'intérieur d'une galerie de peintures, qui était incontestablement l'oeuvre de l'artiste qui a peint le n^o. 227. La facture était évidemment la même et parmi les tableaux représentés il y avait une JUDITH, qui ne différait presque pas de la peinture marquée du chiffre 27. Le catalogue de l'exposition attribuait cette oeuvre à SEBASTIEN FRANCK, à FRANÇOIS POURBUS *le jeune* et à JAN BRUEGHEL *de Velours*. Cette attribution est contredite par le monogramme, qui se lit sur les vitraux d'une des fenêtres:



Les catalogues de HOET signalent plusieurs vues d'ateliers ou de cabinets de curiosités:

1^o. Vente VAN HOEKEN et HARTSOEKER, 1742, attribué à D. FRANCISCO FRANCO. (II, p. 58.)

2^o. Vente SEGER TIERENS, 1743, attribué à JAN BATTISTA FRANCKEN. (II, p. 108.)

3^o. Vente VAN DISHOEK, 1745, attribué à F. FRANCK. (II, p. 169.)

4^o. Vente JETSWAART, 1749, attribué à F. FRANCK. (II, p. 251.)

Le catalogue de TERWESTEN cite:

5^o. Vente à Rotterdam, 28 Juin 1756, un ACHILLE reconnu par ULYSSE, dans un cabinet de curiosités, attribué à F. FRANCKS. (p. 148.)

6^o. Vente d'HEIJNE, 1761. Un musée, attribué à D. F. FRANKS. (p. 239.)

7^o. Vente à la Haye, 27 Sept. 1762. Un musée, attribué à F. FRANKS. (p. 284.)

La galerie du Belvédère possède un cabinet de curiosités (II^e Etage, Salle 3, N^o. 33) attribué à F. FRANCKEN *l'aîné*, et signé de deux FF réunis.

228. Melchisédech présentant du pain et du vin à Abraham.

Cuivre. H. 0.375. L. 0.275. Fig. 0.17.

A gauche devant l'entrée d'un temple MELCHISÉDECH, vêtu de blanc et drapé dans un manteau jaune, présente des pains

à ABRAHAM, qui porte un casque, une cuirasse et un manteau rouge. En arrière à gauche, deux prêtres, qui apportent des pains et du vin; à droite un groupe de guerriers munis de cuirasses, de casques et de lances; l'un d'eux tient un drapeau rouge.

Signé :

VW.

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

Malgré sa signature, il a été catalogué avec le N^o. 229, dont il forme le pendant, sous le nom de S. FRANCKS. Il appartient à l'École de FRANS FRANCKEN II, *le jeune*.

229. Les Israélites récoltant la manne.

Cuivre. H. 0.375. L. 0.275. Fig. 0.20.

Une femme, drapée de bleu et agenouillée, récolte dans une corbeille la manne, qui tombe en gros flocons du ciel; à droite une femme, vêtue de jaune et tenant un enfant nu par la main, s'éloigne avec une corbeille remplie sur la tête. En arrière un homme aide une femme à enlever un panier chargé; à gauche MOÏSE enveloppé dans un manteau rouge lève vers le ciel une verge qu'il tient à la main.

Pendant du n^o. 228.

230. L'enfant-Jésus et S. Jean-Baptiste.

Panneau. H. 0.395. L. 0.585. Fig. de S. Jean 0.37. Tête 0.10.

Les deux enfants sont assis sur le sol, nus et de face. Le petit JÉSUS, placé à gauche, attire vers lui S. JEAN, qui se penche en avant en montrant la tête de profil et donne respectueusement un baiser à l'enfant divin.

En arrière une arcade en pierre grise, flanquée de deux colonnettes en marbre rouge avec ornements dorés; sur les chapiteaux

* Ce panneau a été raccourci à la partie supérieure.

se trouvent deux amours dorés, tenant des médaillons à l'effigie d'empereurs romains.

A travers l'arcade on aperçoit un paysage très-étendu, finement peint: une petite rivière, des maisons et des collines.

Vente W. LORMIER, la Haye, 1763. f 299—10 (?) (HOET, II, p. 445).¹
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821 avec la collection DE RAINER.

Cette copie de la main d'un peintre flamand est faite d'après une peinture de LIONARDO DA VINCI.

Le Musée de NAPLES possède un tableau presque semblable à celui-ci. Seulement les enfants sont placés sur un lit, et le fond est formé par des rideaux; une colombe plane au-dessus du groupe. Cette peinture est attribuée à CESARE DA SESTO ou à quelqu'autre disciple de LIONARDO DA VINCI.

Au palais de Hamptoncourt près de Londres, on conserve une répétition de ce tableau, où la scène se passe dans un paysage; le fond est formé par un rocher brun-foncé, qui laisse apercevoir à droite un horizon de collines.

¹ Les dimensions données par HOET sont pour la hauteur 0.74, pour la largeur 0.53. Le tableau n'avait pas encore été raccourci.

ÉCOLE ALLEMANDE.

BEHAM ou BEHEM (Bartholomaeus).

Né à Nürnberg en 1490 ou 1496, mort à Rome (?) en 1540 (?).

Il était élève d'ALBRECHT DÜRER. Le duc de Bavière ALBRECHT IV l'envoya à Bologne et à Rome. Il visita une seconde fois l'Italie et ne revit plus sa patrie.

On lui a attribué un grand nombre de gravures, qui ne sont probablement pas toutes de sa main.

MARC-ANTOINE a été cité comme son élève, mais le fait n'est pas prouvé.

231. Portrait d'Elisabeth d'Autriche, enfant.

Cette princesse, née en 1525, était fille de l'archiduc FERDINAND, frère puîné de CHARLES-QUINT, qui fut roi de Bohême et de Hongrie et, à partir de 1558, Empereur d'Allemagne. Sa mère était ANNE, fille de LADISLAS VI, Roi de Hongrie et de Bohême.

Elle épousa en 1543 SIGISMOND-AUGUSTE, Roi de Pologne, et mourut en 1545.

Panneau. H. 0.43. L. 0.34. Tête 0.12.

Elle est représentée à mi-corps, de trois quarts à droite, les mains jointes sur la ceinture et portant une robe jaune à fleurs tracées en rouge; manches bouffantes, collerette blanche; un bijou est suspendu au cou. Elle a sur la tête une résille (*crêpine*) en fil d'or.

En haut est écrit:

ELISABET. FERDINANDI. HVNGARIE. ET. BOHEMIE. REGIS.
FILIA. ANNO. 1530. ETATIS. SVE. 4.

Pendant des Nos. 232 et 233.

Acquis par le roi GUILLAUME I avec la collection DE RAINER en 1821.

Le catalogue de cette collection attribuait ce portrait ainsi que les deux suivants à l'école de LIONARDO DA VINCI. Les catalogues du Musée les donnaient à ALBRECHT DÜRER ou à son école.

Sur le revers de ce panneau et des deux tableaux suivants se trouve un cachet avec un blason ovale: parti au 1^{er} de au lion de senestré de gueules; au 2^e de à cinq écussons posés en croix, chargés chacun de; à la bordure chargée de besans.

232. Portrait de Maximilien d'Autriche, enfant.

Ce prince, né en 1527, était fils de l'archiduc FERDINAND (voyez n^o. 231). Il fut élu Roi des Romains en 1562 et devint Empereur en 1564 sous le nom de MAXIMILIEN II. Il mourut à Ratisbonne le 12 Octobre 1576. Il épousa sa cousine MARIE d'AUTRICHE, fille de CHARLES-QUINT, dont il eut quinze enfants.

Panneau. H. 0.428. L. 0.34. Tête 0.12.

Il est représenté à mi-corps, de trois quarts à droite, avec une robe jaune à fleurs tracées en rouge, des manches bouffantes (à mahoîtres), une guimpe blanche et un bijou au cou. De la main droite il tient une épée et dans la gauche il serre une orange.

En haut est écrit:

MAXIMILIANVS. FERDINANDI. HVNGARIE. ET.
BOHEMIE. REGIS. FILIVS. PRIMO. GENITVS. ANNO
1530. ETATIS. SVE. 3.

Pendant des Nos. 231 et 233.

Même provenance.

Une répétition de ce tableau est conservée au Musée de Bruxelles N^o. 393.

233. Portrait d'Anne d'Autriche, enfant.

Cette princesse, qui naquit en 1528, était fille de l'Archiduc FERDINAND (voyez N^o. 231.) Elle épousa en 1546 ALBERT, duc de Bavière, et mourut en 1580.

Panneau. H. 0.435. L. 0.345. Tête 0.12.

Elle est représentée à mi-corps, de trois quarts à gauche, portant le même costume que celui du N^o. 232 et tenant un chardonneret des deux mains.

En haut est écrit :

ANNA. FERDINANDI. HVNGARIE. ET. BOMEMIE.
REGIS. FILIA. ANNO. 1530. ETATIS. SVE. 2.

Pendant des Nos. 231 et 232.

Une répétition de ce portrait est conservée au Musée de Bruxelles sous le No. 394 et sous la désignation inexacte d'ELISABETH d'Autriche.

BURI (Friedrich).

Né à Hanau en 1763.

Son premier maître fut son père, qui était orfèvre et professeur à l'Académie de dessin de Hanau. Il entra ensuite à l'atelier de TISCHBEIN. En 1780 il se rendit à Düsseldorf et en 1782 à Rome. Après avoir parcouru l'Italie, il s'établit d'abord à Dresden, puis à Berlin. Il s'occupait surtout de la peinture d'histoire et du portrait; la Reine de Prusse lui commanda plusieurs tableaux.

234.

Cupidon triomphant.

Toile. H. 1.52. L. 1.21. Fig. 1.30.

CUPIDON, sous la forme d'un jeune homme, vu de face et entièrement nu, est debout devant un trône doré, dont les appuis sont soutenus par deux sphinx et que protègent d'amples rideaux pourpres. Il tient un sceptre de la main droite et de la gauche il lève son arc et une de ses flèches. Ses ailes sont de couleur rouge et or.

A sa gauche se tient l'aigle de JUPITER, tenant la foudre dans ses serres, et dans son bec le bout d'une draperie bleue, qui passe derrière CUPIDON pour retomber par dessus son bras droit.

Ce tableau a été offert au Musée par la Reine FRÉDÉRICQUE-LOUISE-WILHELMINE, née Princesse de Prusse, femme du Roi GUILLAUME I. BURI avait été son maître de peinture.

ELSHEIMER (Adam).

Né à Francfort-sur-le-Main en 1574, mort à Rome en 1620.

Il était fils d'un tailleur. PHILIP UFFENBACH fut son premier maître; puis il se rendit à Rome pour se perfectionner. Il peignit généralement

de petits paysages très-achevés, animés de compositions historiques et mythologiques. Il avait une préférence marquée pour les effets de nuit et les clairs de lune.

On dit que la fortune lui fut contraire, qu'il fut mis en prison pour dettes, et qu'il mourut peu de temps après sa mise en liberté, dont il aurait été redevable à son protecteur le comte VAN GOUDT. CORNELIS VAN POELENBURG a imité sa manière. Ses autres élèves furent d'abord ses fils, puis DAVID TENIERS *le vieux*, PIETER VAN LAAR et THOMAS HAGELSTEEN.

Les Italiens l'ont surnommé ADAMO DI FRANCOFORTO ou ADAMO TEDESCO.

235. Paysage italien.

Cuivre. H. 0.16. L. 0.12.

Plusieurs bâtiments et une tour carrée, précédés d'une terrasse, sur laquelle est planté un immense pin d'Italie, dominant une hauteur, d'où s'échappe à gauche une cascade. Celle-ci alimente une pièce d'eau, qui forme le premier plan. Un homme s'y baigne les pieds; un autre près de lui est accompagné d'un âne et d'un chien.

Sur le revers du tableau est écrit:

Geo Lap

Pendant du N^o. 236.

Ce tableau et le N^o. 236 se trouvaient avec quatre autres paysages d'ELSHEIMER dans la Collection DE RAINER, acquise par le Roi GUILLAUME I en 1821. Les quatre autres peintures furent revendues à Amsterdam la même année.

236. Paysage italien.

Cuivre. H. 0.16. L. 0.12.

Un berger suivi d'un troupeau de boeufs traverse un gué, bordé à droite par un bois de peupliers et de pins d'Italie.

Pendant du n^o. 235.

Même provenance.

HOLBEIN (Hans) le jeune.

Né à Augsbourg en 1495, mort à Londres en 1543.

Il était fils du peintre HANS HOLBEIN *le vieux*, qui avait probablement épousé la fille de THOMAS BURGMAIR. Il étudia chez son père et subit l'influence de son oncle HANS BURGMAIR, qui avait visité l'Italie. En 1516 il quitta Augsbourg et alla à Bâle, où le bourguemestre JACOB MEIJER ZUM HASEN posa devant lui, et où il étudia les oeuvres d'URS GRAF et de NICOLAS MANUEL. D'abord il parcourut la Suisse et exécuta des peintures murales à Lucerne. De retour à Bâle en 1519, il obtint le 3 Juillet de l'année suivante le droit de bourgeoisie de cette ville, et se fit inscrire dans la Corporation des peintres. Il fit les portraits de l'imprimeur FROBENIUS, de BONIFACIUS AMERBACH et d'ÉRASME, dont il illustra *l'Eloge de la folie* de dessins à la plume; puis il orna de peintures historiques la grande salle de l'Hotel-de-Ville.

Cependant les troubles occasionnés par la Réforme commençaient à faire sentir leur influence désastreuse pour les beaux-arts. Muni des recommandations d'ÉRASME et peut-être heureux de fuir sa femme, une veuve du nom d'ELISABETH, HOLBEIN partit en 1526 pour l'Angleterre, où il exécuta de nombreux portraits, entre autres ceux de la famille de son protecteur THOMAS MORUS.

En 1529 il retourna à Bâle, qu'il trouva en proie aux luttes religieuses; il repartit pour Londres en 1532, et entra en relations avec les marchands allemands, dont il fit les portraits, et pour qui il exécuta des peintures allégoriques dans la salle de leur corporation. Vers 1536 le Roi HENRI VIII le prit à son service et lui commanda son portrait et celui de sa femme JANE SEYMOUR. En 1538 il l'envoya à Bruxelles pour faire le portrait de CHRISTINE DE DANEMARC, veuve du duc FRANÇOIS MARIE SFORZA, princesse que le Roi pensait épouser. Vers la fin de la même année HOLBEIN fut derechef envoyé en Bourgogne, et il profita de ce voyage pour revoir les siens à Bâle.

La municipalité de cette ville l'engagea à s'y établir et en attendant qu'il pût quitter le service du roi, elle alloua une pension à sa femme. Cependant HOLBEIN rentra en Angleterre et dut repartir en 1539 pour l'Allemagne, afin de faire le portrait de la Princesse ANNE DE CLÈVES, que le roi épousa peu de temps après.

HOLBEIN mourut entre le 7 Octobre et le 29 Novembre 1543, victime de la peste qui ravageait Londres. ¹

¹ Voyez Dr. ALFRED WOLTMANN: HOLBEIN und seine Zeit. Leipzig 1866.

237. Portrait d'une jeune femme.

Panneau. H. 0.45. L. 0.34. Tête 0.13.

Elle est assise et vue à mi-corps de trois quarts à gauche, presque de face; elle a les mains croisées modestement sur le giron.

Sa chevelure est cachée sous une coiffe blanche, que recouvre une voilette jaunâtre (couvre-chef), bordée d'un petit ruban noir; l'extrémité de cette voilette, qui forme visière sur le front, passe sous le menton, fait le tour de la tête et retombe par dessus le bras droit.

Une robe noire, doublée de fourrures et ouverte en pointe sur la poitrine, est lacée sur l'estomac au moyen d'un cordon rouge; elle laisse voir une chemise blanche finement brodée et plissée. Ceinture de cuir noir avec agrafes en argent. Tablier blanc.

Fond vert-bleuâtre uni.

Les lettres CR surmontées d'une couronne fermée, marquées sur le revers du panneau, indiquent que ce tableau a appartenu à CHARLES I Roi d'Angleterre.

Collection G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 19; — photographié en 1871 pour l'exposition des oeuvres de HOLBEIN à Dresden.

Ce tableau a été attribué à LUCAS CRANACH et à LIONARDO DA VINCI.

238. Portrait de Robert Cheseman.

Il était fauconnier du Roi d'Angleterre HENRI VIII.

Panneau. H. 0.59. L. 0.625. Tête 0.18.

Il est représenté presque à mi-corps, de face, la tête un peu tournée vers la gauche. Sur le poing ganté gauche se tient un faucon gris encapuchonné, qu'il caresse de la main droite.

Il est imberbe et porte une longue chevelure grisonnante, couverte d'une toque noire. Il est vêtu d'un manteau noir doublé de fourrures, qui laisse passer les manches rouges d'un vêtement de dessous. Grande bague en or au doigt.

Fond vert sombre avec l'inscription :

ROBERTVS. CHESEMAN. ETATES. SVÆ. XLVIII.

ANNO DM

M D XXXIII.

Cette inscription a été grossièrement repeinte; il y avait primitivement ETATIS.

Le revers du panneau est marqué des lettres W. E. P. L. C. et porte le cachet de JOHAN WILLEM FRISO prince d'Orange-Nassau (mort en 1711).

Château du Loo.

Cabinet GUILLAUME V.

Photographié en 1871 pour l'Exposition des oeuvres de HOLBEIN à Dresden.

239. Portrait de Jane Seymour, reine d'Angleterre.

Elle était fille de Sir JOHN SEYMOUR et naquit en 1513.

Elle épousa le 20 Mai 1536 le roi d'Angleterre HENRI VIII, dont elle fut la troisième femme. Le 24 Octobre de l'année suivante elle mourut en couches.

(Copie ?)

Panneau. H. 0.29. L. 0.264. Tête 0.08.

Elle est debout, les mains jointes sur la ceinture, vue à mi-corps, de trois quarts à gauche.

Sa chevelure est entièrement cachée sous un bandeau en or, traversé par de petites rayes noires; la tête est couverte d'un bonnet blanc empesé, bordé de trois rangées de perles et formant triangle sur le sommet de la tête. Par dessus le bonnet est disposé un drap d'or très-épais, encadrant le visage et se rattachant à une faille noire, qui passe derrière la tête et retombe derrière l'épaule droite.

Une robe de velours rouge collante, bordée de broderies d'or et découpée carrément sur la poitrine, dessine les formes du corps; des manches fort amples sont relevées de façon à montrer des manchettes blanches et une doublure, dont l'étoffe est garnie de fils d'or croisés.

Le bord de la chemise, qui est décolletée carrément comme la robe, est orné de broderies et d'un rang de grosses perles.

Une rangée de grosses perles fait le tour de la taille; un double collier de perles autour du cou, retient un médaillon orné de pierres précieuses; les lettres: **obs** en or et en émail forment une broche à laquelle trois poires sont suspendues. Deux bagues avec des pierres précieuses ornent les doigts.

Fond neutre.

En divers endroits le peintre a appliqué une couche d'or.

Sur le revers un cachet aux armes de JOHAN WILLEM FRISO prince d'Orange-Nassau (mort en 1711.)

Château du LOO.

Cabinet GUILLAUME V.

Photographié en 1871 pour l'Exposition de Dresden.

Plusieurs critiques d'art tiennent ce portrait pour une copie du tableau conservé dans la Galerie du Belvédère à Vienne, No. 61, II^e Etage, I^e Salle. Ce dernier portrait diffère de celui de la Haye par ses dimensions (hauteur 0.632), qui ont permis au peintre de représenter le corps jusqu'aux hanches.

Une répétition (?) se trouve à Woburn Abbey.

KAREL VAN MANDER cite un portrait semblable, qu'il a vu à Amsterdam dans le Warnoesstraat.

Une étude au crayon pour ce tableau, de la main de HOLBEIN, se trouve dans la Bibliothèque Royale de Windsor Castle.

240.

Portrait d'homme.



Panneau. H. 0.25. L. 0.19. Tête 0.09.

Buste: la tête de face, le corps un peu tourné vers la gauche.

Le personnage a les cheveux courts; les moustaches et la barbe pleine se terminant en pointe sont de couleur rousse. Il porte un vêtement de velours noir bordé de soie, et orné aux épaules de crevés rouges. Sur le poignet gauche, qui est ganté, se tient un faucon noir et blanc, muni d'un grelot à l'une de ses serres. La main droite nue et relevée tient le capuchon.

Une bague et le grelot sont recouverts d'une couche d'or.

Fond neutre avec l'inscription:

 1 5 4 2 
 ANNO. ETATIS. SVAE. XXVIII.

Château du Loo.
Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par L. SCHWEICKHARDT dans le Recueil STEENGRACHT, N^o. 18.
Lithographié en sens contraire par J. J. MESKER dans le *Kunstkronijk*
de 1873.

Photographié en 1871 pour l'Exposition des oeuvres de HOLBEIN à
Dresden.

Sur le revers du panneau est écrit :

The manner of HOLBEIN.

Ce portrait ne saurait être celui de THOMAS MORUS, ainsi que le dit
l'ancien catalogue du cabinet GUILLAUME V. Le Recueil STEENGRACHT
fit déjà observer que MORUS avait été décapité en 1535; malgré cela les
catalogues du Musée ont conservé jusqu'à ce jour l'ancienne désignation.

241. Portrait de Desiderius Erasme.

Né à Rotterdam en 1467, mort à Bâle en 1536.

(Copie.)

Panneau. H. 0.24. L. 0.19. La tête 0.06.

Ce tableau, qui a été agrandi de trois côtés, avait à l'origine une hauteur
de 0.20 et une largeur de 0.17.

Buste de trois quarts à gauche. ERASME est représenté derrière
une table verte; il est vêtu d'un manteau doublé de fourrures
et porte une toque noire.

Fond noir.

Acquis par le Roi GUILLAUME I avec la Collection du Chevalier de
RAINER. 1821.

Le catalogue de cette collection attribuait ce tableau à HOLBEIN ou à
DÜRER.

Il y a plusieurs répétitions et copies de ce portrait, conservées à l'Er-
mitage de St. Petersbourg (N^o. 465), dans les galeries de Hampton-Court,
du Belvédère à Vienne, de la Kunsthalle à Carlsruhe etc.

ROOS (Johan Heinrich).

Né à Otterdorf dans le Palatinat en 1631, mort à Francfort en 1685.

Il étudia sous la direction de J. DUJARDIN et de BAREND GRAAT à Amsterdam.

Il visita l'Italie de 1650 à 1671 et s'établit ensuite à Frankfort; il devint en 1673 peintre de CHARLES-LOUIS, Electeur palatin.

Il exécutait des portraits et surtout des paysages avec des bestiaux; on compte aussi plusieurs eaux-fortes de sa main.

Il est mort en 1685 à Frankfort, à la suite d'un incendie qui consuma sa maison.

Son frère THÉODORE et son fils PHILIPPE ont peint aussi.

242. L'abreuvoir. Paysage italien.

Toile. H. 0.64. L. 0.53. H. de la vache blanche 0.11.

Au milieu des rochers un pâtre italien est couché avec son chien auprès d'une source; à ses côtés on voit sa femme avec un enfant, une vache rousse couchée et deux moutons.

Plus bas et au pied du rocher une vache blanche, vue de profil perdu, une chèvre et deux brebis se désaltérant dans une mare.

Des montagnes éloignées forment le fond à droite.

Signé à gauche en bas:

*JRoos. fecit.
1670*

Palais de Leeuwarden.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON, N^o. 358, par CHATAIGNER, (eau-forte terminée par BOVINET d'après un dessin de GREGORIUS.)

ROTTENHAMMER (Hans).

Né à Munich en 1564, mort à Augsbourg en 1623.

Après avoir reçu les premières leçons de peinture de son père THOMAS, qui était peintre des écuries de la cour ducale et de J. DONNAUER, il se rendit en Italie et étudia à Rome et à Venise, où il s'inspira des oeuvres de ROBUSTI, *il Tintoretto*. Il retourna plus tard à Augsbourg, où il mourut dans la misère.

Dans ses tableaux d'histoire et dans ses petites compositions sur cuivre on reconnaît la manière de ROBUSTI. Il confiait souvent les fonds de paysage à JAN BRUEGHEL *de Velours* et à PAULUS BRIL.

243. La rencontre de David et d'Abigaël.

Toile. H. 1.65. L. 2.03. Fig. 0.80.

Au centre DAVID est debout, en costume de guerrier romain, portant un corselet bleu. Devant lui est agenouillée ABIGAËL, vêtue d'une robe blanche et d'un ample manteau de drap d'or, dont une jeune fille porte la queue. A ses pieds sont jetés une grande quantité de fruits, de pains, de vases d'argent ciselés; une jeune fille vient y ajouter un panier rempli de pains, et une autre apporte un vase ciselé. Le groupe est complété à droite par plusieurs âniers et par la suite de la princesse.

Immédiatement derrière DAVID se tient un page conduisant le cheval du Roi; puis deux guerriers et un négrillon tenant un chien. Ce groupe compte en outre de nombreux guerriers, dont l'un est monté sur un cheval blanc.

Le fond est formé par un paysage étendu; l'on y voit une large vallée où coule une rivière, avec un pont d'arches, une ville et une citadelle.

Le paysage du fond est de JAN BRUEGHEL *de Velours*.

Pendant du N^o. 244.

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

244. St. Philippe baptisant l'Eunuque de la reine de Candace.

Panneau. H. 1.60. L. 1.94. Fig. 1.135.

Au centre l'eunuque presque nu, drapé dans un manteau

pourpre, reçoit à genoux le baptême de la main de St. PHILIPPE, qui occupe la gauche du tableau; l'eunuque se montre de face, les yeux levés vers le ciel, où planent des anges entourant une colombe, qui projette des rayons de lumière sur le néophyte. St. PHILIPPE debout et de profil retient d'une main son manteau violet et de l'autre verse l'eau du baptême contenue dans un coquillage; derrière lui se trouve un page vêtu de jaune, conduisant un lévrier blanc.

A droite une femme agenouillée, vue de dos, appelle une autre femme, placée à l'extrémité du tableau; la première a le torse nu et est drapée dans une robe verdâtre. Un enfant en prière et plusieurs Mores complètent ce groupe.

Sur une route au second plan à droite, se trouve un carrosse doré, attelé de deux chevaux blancs; à gauche et à droite des guerriers assis et debout.

Au fond à gauche des arbres; à droite des collines et quelques figures.

Le paysage et les figures du fond sont de JAN BRUEGHEL *de Velours*.

Pendant du N^o. 243.

On trouve ce tableau cité à la vente de FERDINAND, comte de PLETTEMBERG et WITTEM, Amsterdam, 1738. f 310. (Attribué à VAN BALEN et BRUEGHEL.) (HOET, I, p. 499).

Il faut croire qu'il a été retenu, car on le rencontre de nouveau à la vente du restant de la collection PLETTEMBERG, Amsterdam, 1743. f 105. (HOET, II, p. 90).

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

245. Le repos en Egypte.

Cuivre. H. 0.215. L. 0.29. Fig. 0.07.

Dans une forêt au pied d'un vieux chêne vers la droite, la Sainte Famille se repose. La St^e Vierge, portant une robe rouge, un manteau bleu et un turban, allaite son enfant, tandis que St JOSEPH, vêtu de jaune, donne de l'herbe à l'âne, dont le corps est caché par le tronc de l'arbre. Dans l'air deux chérubins semant des fleurs.

A gauche coule une petite rivière aux bords fleuris.
Au fond, bien loin, de hautes montagnes bleuâtres.

Les figures sont de ROTTENHAMMER; le paysage est de BRUEGHEL de *Velours*.

Vente LORMIER, la Haye, 1763. f 300 (?). (TER WESTEN, p. 314).

Vente C. VAN HEEMSKERCK, la Haye, 1765. f 150 (?) (TER WESTEN, p. 495).

Château du Loo.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé dans le Musée NAPOLÉON (N^o. 233) par PILLEMENT fils, (eau forte terminée par BOVINET, d'après un dessin de GRÉGORIUS).

Une répétition de ce tableau se trouve à Vienne au Belvédère, 1^e Étage, Cabinet vert, N^o. 70. La Catalogue attribue le paysage à VINCK-BOONS.

246.

La chute de Phaéton.

Cuivre. H. 0.39. L. 0.54. Fig. 0.20.

La partie inférieure du tableau montre les divinités de la terre suppliant l'Olympe d'arrêter la course désordonnée du soleil, qui les brûle de ses rayons.

Les dieux de l'Olympe sont représentés dans la partie supérieure à gauche, entourant JUPITER, qui dirige ses foudres sur PHAÉTON, dont la chute s'aperçoit en haut à droite.

Au centre du groupe terrestre, la Terre, (portant une couronne murale, une robe verte recouverte d'une draperie jaune, laissant les seins et les bras nus) implore à genoux JUPITER; elle est accompagnée de deux Nymphes, couronnées de lauriers et à peine couvertes d'un voile transparent verdâtre.

A droite à l'avant-plan et formant repoussoir, un dieu fluvial assis, accoudé à son urne; au-delà un groupe de trois Naïades avec des urnes et des dauphins; elles souffrent de la chaleur malgré leur nudité complète. Plus loin devant une porte monumentale ruinée, une multitude de femmes et d'enfants, que rafraîchissent à peine un nègre muni d'un parasol et des hommes déversant des cruches d'eau.

A gauche à l'avant-plan, sous un velum qu'un homme nu attache à des arbres, se voit un groupe de trois femmes avec

trois enfants. L'une d'elles, toute nue, une jambe cachée sous un manteau bleu, est à demi couchée dans une pose languissante; près d'elle se tiennent un petit garçon et une petite fille. Un homme nu couché et vu de dos complète ce groupe.

Au second plan à gauche, deux Nâïades couchées, et au delà un grand nombre de déesses et de dieux fluviaux rassemblés à l'ombre d'un bouquet d'arbres.

Le fond est formé au centre par un lac et une ville situés au pied d'une montagne; et à droite par des rochers escarpés, dont le sommet semble enflammé par le char du soleil, qu'entraînent quatre chevaux blancs.

Les dieux de l'Olympe sont assis sur un nuage: JUPITER drapé de rouge avec l'aigle; à sa droite MERCURE, VÉNUS vue de dos, avec HERCULE et MINERVE; à sa gauche JUNON vêtue de bleu, des groupes de déesses nues, MARS accompagné d'une jeune divinité et deux amours voltigeant.

Signé:

1604
M^o. Rottch
F.

Le chiffre 4 est incertain.

Vente JAN VAN BEUNINGEN, Amsterdam, 1716. f 1010 (?) (HOET I, p. 203).

Vente Comte VAN WASSENAER-OB DAM, la Haye, 1750. f 1510. (HOET, II, p. 295).

Collection G. VAN SLINGELANDT.

Cabinet GUILLAUME V.

Cette peinture pourrait bien être celle qu'on trouve notée en 1682 dans un catalogue de tableaux de DIEGO DUARTE, à Amsterdam, publié par Mr. F. MULLER dans le *Oude tijd*. Haarlem 1870. page 400: „N^o. 103. Van ROTTENHAMER: Een stuk vol figuren, daer de goden en godinnen van de Riviren op 't drooge sitten en PHAETON geslagen wort van den blixem. Het verschiet van PAUL BRIL. Cost gld. 492.” (N^o. 103. de ROTTENHAMER: Un tableau rempli de figures, où les dieux et les déesses des rivières sont à sec, et où PHAÉTON est atteint par la foudre. Le lointain par PAUL BRIL. Coûte fl. 492.)

247. Le Christ délivrant les âmes du Purgatoire.

Cuivre H. 0.265. L. 0.355. Fig. 0.08.

Au premier plan à gauche le Christ tenant le vexillum, s'avance vers la gauche et tend la main à un groupe nombreux rassemblé devant un cachot grillé. Derrière le Christ on voit ADAM et EVE déjà délivrés, et près d'eux les débris des portes du Purgatoire. Tout autour des démons fuient à l'approche du Christ. A droite le regard plonge dans une caverne, où des démons de formes variées tourmentent les damnés. Au dessus de l'antré une longue procession de malheureux, pourchassés par des démons, gravit une montagne. Au centre une large rivière forme une immense perspective, qui aboutit à une ville incendiée. Des rochers, d'où s'échappent des flammes, constituent le fond du tableau; des milliers de figures finement dessinées s'agitent partout, en proie à des supplices indescriptibles.

Les figures du Christ, d'ADAM, d'EVE, du groupe des âmes délivrées et des démons qui occupent l'angle gauche, ainsi que celles des damnés de la caverne sont de ROTTENHAMMER. Le fond est de JAN BRUEGHEL de *Velours*.

Signé à droite en bas :

•BRVEGHEL 1597•

Cabinet GUILLAUME V.

Le catalogue du Musée attribue cette peinture à ROTTENHAMMER et à BREUGEL *d'Enfer*.

INCONNUS.

248. Portrait de vieillard.

Panneau. H. 0.478. L. 0.34. La tête avec le bonnet 0.22.

Buste de profil à gauche. La tête, qui est un peu relevée, est imberbe; bouche rentrée; chevelure grise, rejetée en arrière. Le

personnage porte un bonnet écarlate, un vêtement brun, et un manteau de même couleur, avec un collet rabattu noir.

L'avant-plan est formé par le bord d'une table, recouverte d'un tapis rouge, rayé de brun, et sur laquelle est jetée une feuille de papier à musique notée.

Au fond un paysage se détachant sur un ciel bleu; à gauche le choeur d'une église romane à toiture plate, qui domine quelques maisons rustiques; sur une route un homme et un cavalier avec une dame en croupe. Plus loin deux figures qui se dirigent vers une chapelle qu'on voit à droite. Cette chapelle, dont la toiture est assez plate, est ornée de figures de saints peintes au dessus et des deux côtés de la porte d'entrée, qui est protégée par un auvent; à gauche de la porte est placé un autel, auquel un prêtre lit la messe et qu'entourent quelques fidèles; parmi ceux-ci on distingue un homme jouant de l'orgue.

Près de la chapelle plusieurs maisons et une tourelle carrée.

Pendant du N^o. 249.

Château du Loo.

Cabinet GUILLAUME V.

Le catalogue de ce cabinet attribuait ce tableau et le N^o. 249 à LUCAS de Leide et désignait le premier comme le portrait de GUI D'AREZZO, l'inventeur des notes musicales!

Les catalogues du Musée donnaient les deux peintures à ALBRECHT DÜRER.

Un papier collé au dos de ce tableau porte les mots:

The Maner of ALBERT DURER

et deux cachets, l'un aux armes du Stadhouder GUILLAUME III, l'autre montrant un blason écartelé: au 1^{er} et au 4^e à une croix; au 2^e et au 3^e à trois besans, 2 et 1.

249. Portrait d'homme.

Panneau. H. 0.475. L. 0.335. La tête 0.21.

Buste de profil à droite. Le personnage, qui peut être âgé d'une cinquantaine d'années, est imberbe et porte une longue chevelure d'un ton gris argenté. Vêtement noir, collet ouvert à aiguillettes; bonnet noir à bord relevé.

A l'avant-plan sur une table recouverte d'un tapis rouge rayé de brun, on voit une plume et un compas en fer.

Au fond un paysage et un ciel bleu. A gauche une petite église dont on voit le choeur, et une ferme. A droite une maisonnette à tourelle, cachée dans les arbres; au delà une montagne, où l'on distingue un ermitage taillé dans le roc.

Pendant du N^o. 248.

Même provenance.

Désigné par le catalogue du Cabinet GUILLAUME V comme le portrait de LAURENS COSTER, qu'on disait être l'inventeur de l'imprimerie.

Sur un papier collé au dos de ce tableau se lit:

of Flanders.

Les cachets imprimés sur le N^o. 248 se retrouvent sur ce panneau.

ÉCOLE FRANÇAISE.

BOURDON (Sébastien).

Né à Montpellier en 1616, mort à Paris le 3 Mai 1671.

Dès l'âge de 7 ans il entra à Paris dans l'atelier du peintre BARTHÉLEMY. A 14 ans il se rendit à Bordeaux et ensuite à Toulouse. Pendant quelque temps il servit comme militaire, mais ayant bientôt obtenu son congé, il partit pour Rome, où il fut obligé de copier les oeuvres des grands maîtres pour gagner sa vie. M. HESSELIN, Maître de la Chambre aux deniers, le ramena à Paris et le mit en relation avec VOUET. Il eut bientôt du succès et en 1648 il fut au nombre des artistes qui fondèrent l'Académie Royale de peinture et de sculpture. En 1652 il alla en Suède, et devint premier peintre de la Reine CHRISTINE. Après son abdication, il rentra à Paris, qu'il ne quitta plus que pour se rendre en 1655 pendant quelque temps dans sa ville natale.

Il a eu comme collaborateurs CHARMETON et BAPTISTE MONNOYER, et comme élèves FRIQUET DE VAUROSE, GUIDEROT, NICOLAS LOIR, MONIER et PAILLET.

250.

Un groupe de marchands.

Toile. H. 0.99. L. 1.34. Fig. 040.

Plusieurs marchands stationnent le long d'une route, derrière une rangée d'armures et d'objets précieux, qui occupent toute la largeur du tableau.

Au centre, au pied d'un arbre, se voit un marchand turc, causant avec un hallebardier, placé vers la gauche; il a un linge blanc autour de la tête et porte une veste bleue, qui laisse la poitrine à découvert; un manteau jaune est jeté sur l'épaule

gauche. Le guerrier est assis sur des ballots recouverts par une draperie à ramages, dont l'extrémité est attachée à l'arbre qui occupe le centre; de la main droite il tient une hallebarbe; il porte un casque, une cuirasse, un haut-de-chausses rouge, des bottes molles et un manteau jaune-orange, qui tombe de l'épaule sur la jambe. Devant ces deux figures les pièces d'une cuirasse, un fusil et une poire à poudre sont dispersés sur le sol.

L'angle gauche est occupé par un marchand maure, debout et de face, coiffé d'un turban et enveloppé dans un manteau rayé de rouge et de bleu. De la main droite il tient une pipe dans la bouche; la gauche fait un geste. Devant lui un tambour et une épée.

A droite du tableau on voit rangés sur le sol une grande aiguière en cuivre, des marmites, des cruches; puis une malle recouverte de velours rouge et munie d'ornements dorés; enfin une aiguière en argent ciselé, un grand plat en argent, et deux chandeliers en cuivre. Ces objets sont gardés par un homme qui est accoudé contre la malle et qui étend la main droite vers le groupe central, tout en regardant le spectateur. Son torse et ses bras sont nus sous une chemise blanche et un manteau bleu.

En arrière est assis dans l'ombre un homme au torse nu, jouant avec un singe, qui tient un fruit entre les pattes.

Au fond une rivière, qui traverse le tableau et se perd vers la gauche, où l'on aperçoit une ville et un pont d'arches. A droite un berger conduisant un troupeau de moutons, et au-delà des arbres et des montagnes.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

Le catalogue du Musée donnait sans aucun motif la désignation suivante à ce tableau: „Une Allégorie. Des figures, représentant les quatre parties du monde et partageant un butin; le paysage est dans le style du Poussin.” Il nous semble difficile de voir sur cette toile les quatre parties du monde.

GELLÉE ou GILLÉE (Claude) le Lorrain.

Né en 1600 au château de Chamagne près de Toul, mort à Rome, le 21 Novembre 1682.

Il perdit ses parents à l'âge de douze ans et fut recueilli par son frère aîné, qui était graveur sur bois et habitait Fribourg (en Brisgau). Celui-ci lui enseigna les éléments du dessin. Il partit ensuite pour Rome, puis pour Naples, où il étudia sous la direction de GEOFFROY WALLS, peintre de Cologne. Revenu à Rome, il entra chez AGOSTINO TASSI, élève de PAULUS BRIL et resta jusqu'en 1625 chez cet artiste. Il retourna dans sa patrie par Venise, le Tyrol et la Bavière, et se fixa à Nancy, où il collabora avec CHARLES DERVENT à la décoration de la voûte de l'église des Carmes. Puis il repartit pour l'Italie en passant par Lyon et Marseille, où il rencontra CHARLES ERRARD, peintre du Roi. Ils arrivèrent ensemble à Rome en 1627 et bientôt CLAUDE GELLÉE obtint la faveur du Cardinal BENTIVOGLIO et du pape URBAIN VIII. Son succès ne discontinua pas, et malgré la goutte qui le fit souffrir pendant 40 ans, il travailla avec la plus grande ardeur jusqu'à l'époque de sa mort.

FRANCESCO ALLEGRINI, JACQUES COURTOIS, FILIPPO LAURI et JAN MIEL ont souvent peint les figures qui animent ses paysages.

Il a gravé à l'eau-forte.

GIOVANNI DOMENICO ROMANO, qui commença par être son domestique, fut son seul élève.

251.

Paysage.

Toile marouflée. H. 0.525. L. 0,755. Fig. 0.07.

Une clairière permet de plonger les regards du haut d'une montagne dans une large vallée, fermée à droite par une colline boisée, derrière laquelle le soleil se couche; au loin des montagnes bleuâtres forment l'horizon.

Au premier plan un chemin, sur lequel on voit à gauche deux femmes dansant au son d'une cornemuse; puis un berger conduisant vers la droite un troupeau de chèvres.

Château du Loo.

Cabinet GUILLAUME V.

VERNET (Claude Joseph).

Né à Avignon le 14 Août 1714, mort à Paris le 3 Décembre 1789.

Il apprit à dessiner chez son père ANTOINE VERNET, décorateur et peintre d'armoiries, et commença par des écrans et des panneaux de voitures. A l'âge de 18 ans il partit pour Marseille et Rome, où il arriva en 1732, et où il entra à l'atelier de BERNARDINO FERGIONI, peintre de marines. Il se lia avec PANINI et SOLIMÈNE, et eut bientôt du succès. En 1745 il fut agréé à l'Académie Royale de Paris; ce ne fut qu'en 1758 qu'il retourna en France et s'établit à Paris, où il fut reçu membre de l'Académie, puis Conseiller en 1766. Pendant 9 ans il travailla à une suite des ports de mer de France, que le Roi lui avait commandée en 1753.

La nature artistique de JOSEPH VERNET s'est retrouvée dans son fils CARLE, et dans son petit-fils HORACE.

252.

Le port de Livourne.

Toile. H. 1.— L. 1.37. Fig. 0.17.

Contre une côte hérissée de rochers et de récifs, qui occupe le côté gauche du tableau, la mer s'élançe avec furie et produit en se brisant des flots d'écume. A travers la masse sombre des nuages, le soleil s'est frayé un passage et éclaire de quelques pâles rayons la ville de Livourne qu'on aperçoit au loin, bâtie au pied d'un roc gigantesque, qui atteint aux nues.

A l'avant-plan cinq matelots à moitié nus s'efforcent de tirer une embarcation sur le rivage.

Au second plan à droite, un navire portant le pavillon hollandais, est balloté par la tempête; et au centre une chaloupe montée par plusieurs hommes se dirige vers le port, faisant force de rames.

Au fond en mer un phare et à droite un rideau de montagnes.

Pendant du N^o. 253.

Vente du cardinal VALENTI, Amsterdam 1763. f 1520.

Cabinet GUILLAUME V.

Gravé par FOKKE; — par DEQUEVAUVILLIERS, d'après VALLAERT dans le Musée français; — par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT, N^o. 35.

253. Les cascates du Mecenat à Tivoli.

Toile. H. 1.— L. 1.37. Fig. 0.17.

Un large bassin entouré de rochers reçoit les eaux d'un torrent, qui s'y deverse par plusieurs cascades occupant le centre et la droite du tableau.

A l'avant-plan trois hommes et deux femmes pêchent à la ligne. Une de ces femmes est couchée, les seins nus, les jambes recouvertes d'un manteau rouge; l'autre, à genoux à côté d'elle, tient de la main droite un filet à manche; deux des hommes sont debout; l'un, légèrement drapée dans un linge blanc, étend la main gauche vers la chute d'eau.

Au haut du tableau à gauche, sur l'angle d'un rocher, est bâti un pavillon, auquel conduit une allée de peupliers; le long de la crête du roc court une terrasse à balustrade, ornée de statues.

Au fond à l'horizon des bâtiments et un pont dominant deux arches, par lesquelles s'échappent des cascates. Vers la droite la principale cascade se frayant un passage à travers des rochers surmontés d'arbres.

Pendant du N^o. 252.

Vente du Cardinal VALENTI, Amsterdam, 1763. f. 1520.

Cabinet GUILLAUME V ¹.

Gravé par FOKKE; — dans le Musée NAPOLÉON par DE SAULX (eau-forte terminée par LIÉNARD d'après GRÉGORIUS); — dans le Musée français par V. PILLEMANT *fils* , d'après VALLAERT; — dans les Annales du Musée de LONDON, par DEVILLIERS *jeune* ; — par F. L. HUIJGENS dans le Recueil STEENGRACHT N^o. 36.

Lithographié par J. W. Vos dans le Recueil DESGUERROIS.

¹ BURGER et DUSSIEUX se sont trompés en supposant que ce tableau, ainsi que le N^o. 252 ont fait partie d'une collection de douze tableaux exécutés pour le Stadhouder.

ÉCOLE ESPAGNOLE.

ESCALANTE (Juan Antonio).

Né à Cordoue en 1630, mort à Madrid en 1670.

Il étudia à Madrid dans l'atelier de FRANCISCO RICCI et imita la manière de J. ROBUSTI IL TINTORETTO.

254.

La bohémienne.

Toile. H. 0.97. L. 1.27. Tête 0.23.

Une bohémienne, vue de profil à droite et portant un enfant, dit la bonne aventure à un officier, dont elle tient la main droite. L'officier, qui semble s'alarmer, est vêtu d'un pourpoint rouge à manches vertes, ornées de crevés jaunes; il porte une toque rouge et appuie la main gauche sur la garde de son épée.

A gauche un soldat, vêtu d'un pourpoint blanc à raies jaunes, et tenant une arquebuse et une mèche allumée.

En arrière un autre soldat faisant un geste menaçant à l'adresse de la chiromancienne.

Acquis de Mr. SCHEPELER à Aix-la-Chapelle, 1839.

MURILLO (Bartolome Esteban).

Né à Séville le 1 Janvier 1618, mort à Séville le 3 Avril 1682.

Son premier maître fut son oncle JUAN DEL CASTILLO. Son condisciple PEDRO DE MOYA, qui avait étudié sous ANTONIE VAN DIJCK à Londres,

lui révéla la manière de cet artiste flamand. En 1643 MURILLO résolut de visiter l'Italie; mais arrivé à Madrid, il fut accueilli par VELASQUEZ, qui lui ouvrit les galeries et les palais de la capitale, et il se décida à abandonner ses projets de voyage. Sous la direction de VELASQUEZ, il étudia les Vénitiens, les Flamands, ainsi que l'antique et le modèle vivant.

De retour à Séville en 1645, il épousa 3 ans plus tard dona BEATRIX DE CABRERA Y SOTOMAYOR. Sa renommée grandit de jour en jour et bientôt il fut le premier peintre de Séville.

Le peintre IRIARTE exécutait souvent des paysages pour les fonds de ses tableaux.

Il mourut en 1682 dans les bras de PEDRO NUNEZ DE VILLAVICENCIO, son ami intime, qui fut avec TOBAR et MENESÉS OSORIO, un de ses meilleurs élèves. Il avait fondé à Séville une académie de dessin, qui produisit de nombreux peintres.

255. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus.

Toile. H. 1.90. L. 1.37. Tête 0.23.

La S^{te} Vierge, vue de face et tenant l'enfant JÉSUS sur son genou gauche, est assise sur des nuages et enveloppée par une lumière céleste; elle porte une robe pourpre et un manteau bleu jeté sur ses jambes et relevé sur le bras gauche; un voile blanc couvre sa chevelure noire et entoure son cou; elle a un linge blanc entre les mains qui tiennent délicatement l'enfant JÉSUS. Celui-ci se montre de face et debout; il est nu et lève la main droite pour bénir.

Ce tableau, provenant d'un monastère à Ypres, a été acheté à Anvers par le Roi GUILLAUME I.

On prétend, qu'un autre tableau de MURILLO, provenant du même couvent, a été vendu au grand-duc de TOSCANE.

Gravé dans J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT, N^o. 95.

Lithographié par F. B. WAANDERS, dans le *Kunstkronijk* de 1847.

Chromolithographié.

256. Buste de jeune homme.

Toile. H. 0.435. L. 0.38.

Il est tourné vers la droite et se détache sur un ciel gris bleuâtre. Il est imberbe et porte en désordre une longue chevelure noire. Son vêtement brun est boutonné jusqu'au cou.

Acquis par le Roi GUILLAUME I, probablement du Général ROTTIERS.

VELAZQUEZ (Don Diego Rodriguez de Silva y).

Né à Séville le 6 Juin 1599, mort à Madrid le 6 Août 1660.

Il apprit la peinture d'abord chez HERRERA *le vieux*, ensuite chez FRANCISCO PACHECO; il étudia en outre les oeuvres de LUIS TRISTAN DE TOLÈDE et celles des peintres italiens et flamands.

Il alla s'établir à Madrid en 1622 et y obtint la faveur de don JUAN FONSECA, ensuite celle du ministre don GASPARD DE GUZMAN, comte d'OLIVARES, enfin celle de PHILIPPE IV lui-même, qui le nomma son peintre, huissier de sa chambre et grand maréchal-des-logis.

Les conseils de RUBENS l'engagèrent à se rendre en Italie en 1629. Il revint en 1631 et se fixa à Madrid, où il continua à jouir de la faveur royale. De 1649 à 1651 il fit un second voyage en Italie.

Enfin en 1660, après s'être rendu à Irun, pour présider aux préparatifs de l'entrevue dans l'île des Faisans, il mourut peu de temps après son retour à Madrid.

Il avait épousé DONA JUANA PACHECO, la fille de son maître; elle lui donna six enfants et ne lui survécut que quelques jours, après avoir été sa femme pendant plus de quarante ans.

257. Portrait de l'infant Charles-Balthazar.

Il était fils de PHILIPPE IV, roi d'Espagne, et mourut en 1649, âgé de 17 ans.

Toile. H. 1.48. L. 1.11. Fig. 1.25.

Le prince, âgé de onze ans, est représenté en pieds, debout, tourné vers la gauche et tenant le bâton de commandement dans la main droite. Il est nu-tête, et porte une riche armure de parade, bordée d'or; col brodé rabattu, écharpe rouge brodée, culotte en drap d'or, bottes molles montantes, gants munis de plaques de fer.

A gauche un fauteuil de velours rouge, à droite une table couverte de velours rouge également, et sur la table un casque. Au fond un rideau.

Acquis par le Roi GUILLAUME I avec la Collection DE RAINER, 1821.

Gravé par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT No. 97.

Lithographié par d'ARNAUD GERKENS dans le *Kunstkronijk* de 1847.

258. Paysage espagnol.

Toile. H. 1.04. L. 0.82. Fig. 0.15.

La vue est prise d'un point élevé, d'où l'on découvre un vaste panorama.

Au premier plan à droite trois chênes tordus prennent toute la hauteur du tableau; à leurs pieds se tient un groupe de chasseurs; près d'eux gisent des oiseaux tués; plus loin un enfant et une femme portant des poissons dans un panier.

Au second plan un cours d'eau coupe transversalement le tableau; au-delà le terrain va s'élevant graduellement pour se perdre à l'horizon en plusieurs pics élevés. On distingue diverses petites figures sur une route sinueuse. A droite l'oeil découvre au loin une ville et à l'horizon la mer.

Acquis à Paris après 1817 par le Roi GUILLAUME I.

Ce tableau, mentionné dans les catalogues du Musée sans désignation d'auteur, a été attribué à VELASQUEZ par W. BURGER.

ZERESO ou CERESO (Mateo).

Né à Burgos en 1635, mort à Madrid en 1675.

Son père lui enseigna les principes de l'art; dès l'âge de 15 ans il alla étudier à Madrid dans l'atelier de don JUAN CARREÑO DE MIRANDA, et acquit de bonne heure une grande renommée. Il collabora avec HERRERA le jeune, aux peintures de la coupole de Notre-Dame d'ATOCHA. Il excella dans la représentation des Madones et des Madeleines éplorées et réussit dans le portrait. Ses tableaux rappellent la manière de MURILLO et d'A. VAN DIJK.

259. Madeleine pénitente.

Toile. H. 1.02. L. 0.82. Tête 0.20.

La pécheresse est représentée à mi-corps, de profil à droite, penchée devant un crucifix. sur lequel elle attache des regards

suppliants; devant elle un livre ouvert, un crâne et des racines. De belles boucles blondes retombent sur ses épaules. Elle est drapée dans un manteau bleu. De la main gauche elle retient une chemise blanche, qui laisse le sein et le bras droit découverts; la main droite fait un geste de supplication.

Au fond un ciel nuageux.

Signé:

Matthieu Zerecospu
año de 1661

Acquis par le roi GUILLAUME I de Made MADELEINE DU BOURG à Paris.

Gravé par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT N^o. 96.

Lithographié en sens contraire par J. J. MESKER dans le *Kunstkronijk* de 1872, tome XIII.

ÉCOLE ITALIENNE.

ALLEGRI (Antonio) da Correggio.

Né à Correggio en 1494(?) mort à Correggio le 5 Mars 1534.

On suppose qu'il a eu pour maîtres son oncle LORENZO ALLEGRI et ANTONIO BORTOLOTTI.

260. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus (la Zingarella).

(Copie.)

Panneau H. 0.54. L. 0.41. Tête 0.07.

La Madone, vue de profil à droite, est assise sur le sol et penche la tête sur l'enfant JÉSUS, endormi sur ses genoux. Ses cheveux sont noués dans un linge blanc; elle porte une jupe bleue et une chemise blanche à larges manches; l'enfant est en partie enveloppé dans une chemise.

Au-dessus de ce groupe l'on voit un chérubin rassemblant des branches de palmier.

Des rochers forment le fond.

Collection DE RAINER.¹

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

L'original est conservé au Belvédère à Vienne. (I Etage, Salle VI, N^o. 9).

261. Jésus au jardin des Oliviers.

(Copie.)

Panneau. H. 0.40. L. 0.27. Fig. 0,28.

JÉSUS, vêtu d'un robe blanche et vu de face, est agenouillé

¹ TERWESTEN, p. 346, cite à la vente du Nonce MOLINARI, Bruxelles, 1763, une copie d'après la ZINGARELLA, haute de 18 pouces de France, large de 14. — f 18.

devant une couronne d'épines. Il lève les regards vers le ciel. Dans l'angle supérieur à gauche plane un ange, vu en raccourci et dirigeant le bras droit vers la couronne. Il est enveloppé dans une draperie rose.

Au fond des oliviers.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

Copie d'une partie du tableau appartenant au duc de WELLINGTON; le tableau conservé à la National Gallery à Londres sous le N^o. 76, n'est qu'une copie.

Sur le revers du panneau se trouve un cachet montrant les armes suivantes : d'or à six fleurs de lis, rangées 3, 2 et 1.

ALLORI (Alessandro) dit il Bronzino.

Né à Florence le 3 Mai 1535, mort à Florence le 22 Septembre 1607.

Il était élève d'AGNOLO DI COSIMO dit BRONZINO et imitateur de MICHEL-ANGIOLO BUONARROTI. Il eut de la renommée dès l'âge de 17 ans. A 19 ans il visita Rome. Trois ans après il était de retour à Florence, où le succès le suivit.

262.

Portrait d'une dame.

Panneau. H. 0.95. L. 0.73. Tête 0.24.

La dame est debout, de trois quarts à gauche et vue jusqu'à mi-jambe; un bourrelet est placé sur sa chevelure relevée; un collier de perles orne son cou; une large colliette en éventail ornée de dentelles s'échappe d'une robe jaune, sur laquelle elle porte un manteau en velours noir sans manches et garni sur les épaules de bourrelets à crevés gris; des manches blanches bouffantes et ornées de broderies descendent jusqu'au poignet. La main droite est placée à la hauteur de la ceinture; la gauche est un peu moins élevée et tient un mouchoir.

A gauche une colonne; fond gris.

Ce tableau faisait partie de la Collection DE RAINER, acquise par le Roi GUILLAUME I en 1821.

Le catalogue de cette collection l'attribuait à ALESSANDRO ALLORI. Nous avons rétabli l'ancienne attribution de ce catalogue; ceux du Musée le reléguent parmi les maîtres inconnus.

BARBIERI (Giovanni Francesco) dit il Guercino.

Né à Cento le 8 Février 1591, mort le 22 Décembre 1666.

Ses maîtres furent BARTOLOMMEO BERTOZZI, PAOLO ZAGNONI, CREMONINI et BENEDETTO GENNARI. A Venise il se lia avec JACOPO PALMA le jeune.

263. Le martyre de S. Sébastien.

(Copie).

Toile. H. 0.76. L. 0.62. Tête 0.22.

Le saint, entièrement nu et vu à mi-corps, de profil à droite, est lié à un arbre. Une flèche lui a transpercé le sein droit.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

Les catalogues du Musée citent ce tableau comme un original.

BARTOLOMMEO (Fra) Pagholo del Fattorino, dit Baccio della Porta ou il Frate.

Né à Savignano près de Florence en 1475, mort dans le couvent de S. Marc à Florence le 3 Août 1517.

Il était fils d'un muletier, et devint à partir de 1484 l'élève de COSIMO ROSSELLI. Il étudia les oeuvres de LIONARDO DA VINCI, et s'associa avec MARIOTTO ALBERTINELLI pour exécuter de nombreuses peintures. Entraîné par les prédications de FRA JERONIMO SAVONAROLA, il jeta sur le bûcher une grande quantité de dessins et d'études d'après le modèle nu. En 1500 à la suite d'un voeu, il entra dans l'ordre des Dominicains. Après un intervalle de plusieurs années, il reprit les pinceaux et visita Venise et Rome. Il reçut les conseils de RAFFAËLLO SANZIO et se rapprocha dans ses dernières années du style de MICHEL-ANGIOLO BUONARROTI.

264. Sainte famille.

Toile marouflée de forme circulaire. Diamètre 1.13. Fig. 0.85.

Dans l'intérieur d'une cabane et vers la droite du tableau la St. Vierge, vue de trois quarts à gauche, est agenouillée, les

mains jointes devant l'enfant JÉSUS couché à terre sur une draperie bleue. L'enfant tout nu bénit de la main droite le petit St. JEAN agenouillé à gauche. Derrière celui-ci St. JOSEPH assis forme pendant à la figure de la Ste. Vierge.

La Vierge est vêtue d'une robe rouge et enveloppée de la tête aux pieds dans un manteau bleu à doublure verte; deux petits rubans très-minces lui entourent le front; St. JOSEPH porte une robe grise et un manteau rouge, qui tombe par-dessus l'épaule et le bras gauche et couvre les jambes.

Par une porte entr'ouverte on aperçoit au fond un paysage avec quelques habitations, un pont d'arches et des arbres.

A terre gît un petit oiseau mort.

Ciel bleu.

Ce tableau, acquis par le Roi GUILLAUME I, a fait partie de la Collection de RAINER ou de la Collection REGHELLINI.

Nous avons conservé l'ancienne attribution, quoiqu'elle nous paraisse extrêmement douteuse.

BELLOTTI (Bernardo) dit Canaletto.

Né à Venise vers 1720, mort à Varsovie le 17 Octobre 1780.

Il étudia chez son oncle ANTONIO CANALE, dont il adopta le genre. Il parcourut l'Italie et visita Vienne, Dresden et Varsovie. AUGUSTE III le nomma peintre de la cour.

265.

Ruines d'un palais romain.

Toile. H. 0.74. L. 0.56. Fig. 0.08.

Au premier plan un portique ruiné, dont les voûtes sont portées par des colonnes accouplées de style composite. Sous cette voûte l'on voit à droite une fontaine, dont le bassin est surmonté d'une statue; à gauche un vase monumental. A travers l'arcade on découvre à gauche un bâtiment à colonnes toscanes, dont l'entablement est couronné par une balustrade; au centre et à droite les restes d'un bâtiment circulaire, construit dans le même style et orné de statues.

Quelques figures animent ces ruines.

Signé sur une pierre en bas à droite :

BELLOTTI
DIT
CANALETI
VENITIEN
PEINTRE
ROYAL

Ce tableau, qui forme le pendant du N^o. 266, a été acquis par le Roi GUILLAUME I, probablement du général ROTTIERS. Les catalogues du Musée avaient relégué ces deux toiles parmi les maîtres inconnus.

266.

Ruines d'un palais romain.

Toile. H. 0.74. L. 0.56. Fig. 0.10.

Des colonnes canelées de style toscan sont accouplées pour porter les voûtes d'un portique en ruines. A l'avant-plan à droite on voit les restes d'une colonnade d'ordre composite, et à gauche un tombeau monumental.

Au fond on distingue à travers une arcade, l'angle d'une colonnade, les restes d'une petite pyramide et une petite construction à arcades.

Çà et là quelques figures.

Pendant du n^o. 265.

Même provenance.

BERRETTINI (Pietro) da Cortona.

Né à Cortona en Toscane le 1 Nov. 1596, mort à Rome le 16 Mai 1669.

Son premier maître fut ANDREA COMMODI. Il se rendit ensuite à Rome.

entra chez BACCIO CARPI, et étudia les antiques et les oeuvres de RAFFAELLO SANZIO, de MICHEL-ANGIOLO et de POLIDORE. Les papes URBAIN VIII et ALEXANDRE VII le comblèrent d'honneurs. Il acquit une grande réputation et des richesses considérables.

267.

La Sainte famille.

Toile. H. 0.99. L. 0.74. Tête 0.10.

La S^{te}. Vierge, assise de trois quarts à gauche, tient l'enfant JÉSUS sur ses genoux; elle porte une robe rose et un manteau bleu, qui couvre ses jambes. De la main gauche elle prend des langes et de la droite elle soutient l'enfant couché tout nu sur le ventre. JÉSUS étend en souriant les bras vers un char-donneret, que S^{te}. ANNE, agenouillée à gauche, soulève par les ailes. La Sainte est vêtue d'une robe bleuâtre et enveloppée dans un manteau jaune; elle porte une cage dans la main droite. En arrière S^t. JOSEPH, debout et drapé de jaune, contemple en souriant cette scène et écarte une tenture verte, qui forme le fond à droite.

Au centre du fond une muraille grise; à gauche le ciel.

Un berceau occupe l'avant-plan à droite.

Ce tableau faisait partie de la Collection de Madame DU BOURG ou DE BURCK à Paris, dont le Roi GUILLAUME I se rendit acquéreur.

Gravé par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT N^o. 92, avec l'attribution de CARLO MARATTI.

Les catalogues du Musée reléguent ce tableau parmi les maîtres inconnus.

BORDONE (Paris).

Né à Trévisé en 1500, mort à Venise le 19 Janvier 1570.

Il fut élève de TIZIANO VECELLIO, et il imita la manière de GIORGIO BARBARELLI dit IL GIORGIONE. Il visita la France et travailla pour le duc DE GUISE et pour le cardinal DE LORRAINE.

268. Le Christ bénissant.

Toile. H. 0.735. L. 0.64. Tête 0.25.

Le Christ est vu à mi-corps, de face, la tête un peu inclinée vers la gauche; de la main gauche il tient le livre de la Sagesse, couvert d'une reliure verte; de la droite il bénit le monde. Robe rouge, manteau bleu. La figure se détache sur le fond gris d'une niche.

Signé à droite sur le mur:

PARIS · BDO ·

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

CAGLIARI (Carlo).

Né en 1572, mort en 1596.

Il était fils de PAOLO CAGLIARI, dit IL VERONESE, qui lui enseigna la peinture; il étudia dans l'atelier de JACQUES BASSAN. Quoiqu'il soit mort jeune, on conserve de lui un grand nombre de tableaux remarquables.

269. L'adoration des mages.

Toile. H. 1.15. L. 1.61. Fig. 0.82.

La S^{te}. Vierge est assise à droite sous une toiture en chaume, établie sur un chapiteau ionique et au pied d'une colonne canelée, qui font partie d'un bâtiment en ruine. La S^{te}. Vierge, vue de troisquarts à gauche et penchée en avant, est vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu; l'enfant JÉSUS, qu'elle tient tout nu sur ses genoux, lève la main pour bénir. Derrière ce groupe on voit St. JOSEPH et l'âne.

Devant la S^{te}. VIERGE et vers le centre du tableau est agenouillé un des mages; barbe blanche, manteau rouge avec col

de velours; son turban devant lui sur le sol. Il vient de remettre à la S^{te}. Vierge une cassette en or, et il prend respectueusement le pied de l'enfant JÉSUS pour le baiser.

Entre ces deux figures et en arrière l'on voit le second roi-mage, un nègre drapé dans un manteau rouge et portant une cassette.

Tout-à-fait au centre le troisième roi est debout, tenant également une cassette de la main gauche et caressant de la droite un grand chien; il porte un bonnet de velours rouge sous une couronne d'or, et une robe bleue avec un col d'hermine. Cette figure se détache sur une belle porte triomphale ruinée, flanquée de pilastres corinthiens et ornée de Renommées dans les tympans.

Dans l'angle gauche un page vêtu de jaune tient un cheval piaffant. Au fond des nègres et des serviteurs orientaux, gardant des chameaux.

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

CAGLIARI (Paolo) dit il Veronese.

Né à Vérone en 1528, mort à Venise le 19 Avril 1588.

Il était fils d'un sculpteur et étudia dans l'atelier de son oncle ANTONIO BADILE et de GIOVANNI CAROTTO.

270. Le martyre de S. Côme et de S. Damien.

(Copie).

Papier. H. 0.94. L. 0.49. Fig. 0.42.

La scène de l'exécution occupe la partie gauche du tableau; S^t. CÔME git sur le sol, la tête séparée du tronc; le bourreau s'apprête à frapper S^t. DAMIEN, qui lève les yeux vers le ciel, pendant que deux aides le dépouillent de ses vêtements.

A droite à l'avant-plan un cavalier et deux licteurs regardent cette scène; en arrière un homme se cramponne à une colonne pour mieux voir.

Au fond à gauche des guerriers à pied et à cheval; l'un d'eux tient un drapeau; en arrière des palais.

Un encadrement cintré entoure cette composition.

Acquis par le Roi GUILLAUME I avec la Collection REGHELLINI.

Les catalogues du Musée mentionnent cette peinture comme une esquisse originale de P. CAGLIARI.

CAMBIASO (Luca).

Né à Gênes en 1527, mort à Madrid en 1585.

Son père GIOVANNI lui enseigna les éléments de la peinture. A Rome il étudia RAFFAELLO et MICHEL ANGIOLO. Plus tard il adopta une manière gracieuse et un peu vaporeuse; on le compte parmi les imitateurs de PERINO DEL VAGA. Il fut appelé en Espagne par PHILIPPE II, qui lui confia des travaux à l'Escurial.

271. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus.

Panneau. H. 0.82. L. 0.67. Tête 0.22.

La S^{te}. Vierge, vue à mi-jambe et de face, est assise et tient l'enfant JÉSUS nu, debout sur la corniche du piédestal d'une colonne placée à droite du tableau. L'enfant embrasse sa mère en entourant son cou de ses bras. La S^{te}. Vierge porte une robe rouge et un voile blanc; un manteau bleu est jeté sur ses genoux.

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

272. La naissance de la Sainte Vierge.

Toile. H. 1.83. L. 1.68. Tête 0.19.

Une jeune femme, assise sur une chaise et se montrant de profil à gauche, présente la S^{te}. Vierge, qui vient de naître, à une jeune femme agenouillée en face d'elle; celle-ci a plongé

sa main dans un bassin en cuivre, qui occupe le centre du tableau. Elle sont toutes deux vêtues de robes verdâtres à manches blanches. Au centre en arrière on voit une femme en robe jaunâtre, qui se penche vers l'enfant, et une petite fille qui tient une aiguère.

A droite dans l'angle un page (P) debout et de profil, portant un pourpoint et un haut-de-chausses gris et des bas blancs; et une jeune femme habillée de rouge.

A gauche un homme (P) et une dame (P), vus de trois quarts à droite, sont assis dans des fauteuils.

Au second plan la partie supérieure du tableau est occupée à droite par un lit où se trouve S^{te}. ANNE, entourée de deux femmes, et d'un prêtre (P?) vêtu d'un costume à pélerine noire. A gauche une servante vue de dos, qui fait chauffer des langes.

Les personnages, marqués de la lettre P sont des portraits. Le catalogue de la Collection DE RAINER dit que ce sont ceux des membres de „la famille impériale de Gènes”, pour lesquels ce tableau aurait été peint.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821 avec la Collection DE RAINER.

CARRACCI (Annibale).

Né à Bologne le 3 Novembre 1560, mort à Rome le 16 Juillet 1609.

Il fut élève de son cousin LODOVICO CARRACCI.

273.

Sainte famille.

(Copie.)

Toile ovale. H. 0.51. L. 0.39. Tête 0.08.

La S^{te}. Vierge, assise sur le bord d'un berceau, tient sur ses genoux l'enfant JÉSUS gambadant. Elle est tournée vers la droite, regardant le spectateur, et porte une robe rouge, un manteau bleu et un voile noué dans les cheveux. A droite St. JOSEPH, accoudé à une table et ouvrant un livre, se penche vers l'enfant JÉSUS. A gauche St. JEAN-BAPTISTE.

Collection REGHELLINI.
Acquis par le Roi GUILLAUME I.

L'original, qui se trouve aux Uffizi de Florence, est de forme carrée et a été gravé par C. BLOEMAERT.

CIGNANI (Carlo).

Né à Bologne en 1628, mort à Forlì en 1719.

Ses maîtres furent BATISTA CAIRO et FRANCESCO ALBANI; il étudia les œuvres de TIZIANO VECELLIO, de GUIDO RENI, d'ALLEGRI et des CARRACCI. Il acquit une grande réputation. Le duc RANUCCIO FARNESE lui accorda le titre de comte et le pape CLEMENT XI le tenait en haute estime et le nomma Principe dell' academia di Bologna.

274. La tentation d'Adam et d'Eve.

Toile. H. 2.35. L. 1.56. Tête d'Eve 0.23.

ADAM, vu de face, et EVE, tournée de profil à droite, sont assis sur une élévation de terrain; de son bras gauche EVE entoure les épaules d'ADAM, tandis que de la main droite elle lui offre le fruit défendu, qu'il est sur le point d'accepter.

A gauche le serpent, roulé autour d'un tronc d'arbre, tient dans sa gueule une seconde pomme. A droite du couple, une panthère couchée lèche la tête d'un agneau.

Au fond des arbres et des collines. Ciel bleu.

Ce tableau a été peint en 1702 pour le cardinal SAN CESAREO, qui remit à l'artiste 500 ducats doubles (5000 francs).

Vente du Roi de Pologne, Amsterdam, 22 Mai 1765, f 1000 (sous la dénomination de F. TREVISANO).

Cabinet GUILLAUME V, 1765.

Gravé dans les Annales du Musée Français (VI, 31) par C. NORMAND; — dans le Musée NAPOLÉON de FILHOL par BOVINET (eau-forte de DEVILLIERS d'après ODVAR); — dans le Musée Français de DUCHESNE par PIERRON d'après DUBOIS; — dans le Musée de Peinture et de Sculpture (IV, 275) par RÉVEIL; — dans le Recueil STEENGRACHT (N^o 91) par J. BEMME.

DOLCI (Carlo).

Né à Florence en 1616, mort en 1686.

Il était élève de JACOPO VIGNOLI.

275. Le Christ.

(Copie.)

Panneau. H. 0.51. L. 0.415. Tête 0.25.

Buste, tourné de trois quarts à droite. Robe grise, manteau rouge; auréole dorée.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

276. Une Sainte en extase.

(Copie.)

Panneau. H. 0.54. L. 0.44. Tête 0.18.

Buste, vu de trois quarts à gauche. La Sainte, dont la tête est auréolée, porte un corsage rouge à fleurs noires, un fichu blanc attaché avec une agraffe de perles et un manteau violet. Elle se frappe la poitrine de la main droite et dirige ses regards vers le ciel, d'où descendent des rayons de lumière.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

DUGHET (Guaspre) dit Gasparo Poussin.

Né à Rome en 1613, mort à Rome le 25 Mai 1675.

Il était fils de JACQUES DUGHET, et beau-frère du POUSSIN. Celui-ci lui enseigna la peinture. Il parcourut l'Italie et étudia les oeuvres de CLAUDE GELÉE, *le Lorrain*. Il travaillait avec une facilité prodigieuse.

277.

Paysage.

Toile. H. 0.47. L. 0.62. Fig. 0.08.

La vue est prise d'un chemin longeant la naissance d'un val-
lon, qui va rejoindre une large vallée dans le fond du tableau.
Sur le chemin est assis un homme à-demi drapé de bleu, vers
lequel s'avance un autre personnage à peu près nu. A droite
une ruine sur l'arête d'un contrefort de la montagne; à gauche
de grands chênes. Au-delà de la vallée plusieurs collines s'élevant
en gradins et aboutissant à une haute montagne.

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821 avec un autre paysage formant
pendant, qui a été vendu.

GIORDANO (Luca).

Né à Naples en 1632, mort à Naples le 12 Janvier 1705.

Ses maîtres furent RIBERA et PIETRO BERRETTINI DA CORTONA; il
étudia beaucoup les oeuvres de PAOLO CAGLIARI dit IL VERONESE. Il
a parcouru l'Italie et a passé une dizaine d'années en Espagne.

278.

Les musiciennes.

Toile. H. 0.56. L. 1.02. Tête 0.22.

Quatre jeunes filles, peintes en buste, font de la musique.

La première à gauche, qu'on voit de profil à droite, est vêtue
de violet; elle porte sa chevelure blonde relevée et nouée sur le
derrière de la tête; des perles ornent ses oreilles et son cou.

Elle chante, de même que la seconde, qui se tient un peu
en arrière, un rouleau de musique à la main, et montre sa tête
blonde de face.

La troisième est une négresse jouant de la flûte et qui est
placée au centre du tableau, de face, la tête tournée vers la
droite; elle porte un manteau blanc et rouge et un collier de
perles.

La quatrième, vue de dos, tourne en souriant la tête vers le spectateur; sa chevelure brune est bouclée; elle a une robe verdâtre (qui laisse voir le bras gauche à nu) et des perles aux oreilles et au cou; de la main gauche elle tient une mandoline.

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

Les catalogues du Musée désignaient ce tableau ainsi: „ Les servantes du peintre, faisant de la musique.” Nous ignorons pourquoi.

LAURI (Filippo).

Né à Rome en 1623, mort en 1694.

Il apprit les premiers éléments de l'art de son père BALDASSARE LAURI, paysagiste renommé. Puis il entra dans l'atelier d'ANGELO CAROSELLI.

CLAUDE GELÉE le chargea souvent de faire les figures dans ses paysages.

279.

Paysage.

Toile. H. 0.69. L. 0.56. Fig. 0.11.

Deux bergers presque nus sont assis au pied de deux chênes élevés, qui occupent l'angle gauche du tableau et qui sont plantés au bord d'un chemin s'étendant vers la droite; l'un de ces pâtres joue de la flûte. A droite sur la route, une jeune femme en corsage rouge et jupon bleu, portant des fruits dans son tablier relevé, tient de la main droite un enfant vêtu d'une chemise. Plus loin, sur le bord du chemin, un homme endormi.

Le second plan montre une prairie bordée d'arbres et au-delà une colline; à l'extrémité de la prairie une tour fortifiée en ruines.

Au fond à droite des montagnes élevées et sur l'un des contre-forts un castel ruiné.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

MAZZOLINO (Lodovico).

Né à Ferrare vers 1491 (?), mort à Ferrare après 1548.

Il était fils de GIOVANNI BASTAROLO MAZZUOLI et élève de LORENZO COSTA. BARUFFALDI le fait mourir en 1540, à l'âge de 49 ans. La date marquée sur le N^o. 280 prouve qu'il vivait encore en 1548. Un tableau de la Collection COSTABILI à Ferrare est daté 1511.

280.

Le massacre des innocents.

Panneau. H. 0.31. L. 0.375. Fig. 0.12.

La scène du massacre, qui occupe la moitié inférieure du tableau, se passe devant un bâtiment de style renaissance, qui forme le fond et sur le soubassement duquel la scène se détache.

Celle-ci est composée de quarante-deux figures serrées les unes sur les autres (18 femmes, 11 enfants et 13 bourreaux), dont la disposition générale, malgré leur action fort mouvementée, présente des groupes symétriques.

Au premier plan au centre, une femme ayant une robe rouge à manches bleues et tenant son enfant nu dans ses bras, est renversée par un bourreau, revêtu d'un corselet jaune et d'une chemise dont les pans sont noués; ce soldat, qui s'apprête à la poignarder, a déjà renversé un petit garçon sur le sol. A gauche une mère, vêtue de vert, défend son enfant nu contre un bourreau portant un corselet bleu, et ayant noué les pans de sa chemise de la même façon que le soldat précédent. Plus loin une vieille femme habillée en bleu est assise soutenant sa fille renversée sur le sol avec son nourisson; cette dernière est en robe de couleur orange.

A droite du centre une femme en tunique jaune, fendue sur la cuisse, fuit avec son enfant nu devant le chef des bourreaux armé d'un glaive et reconnaissable à son corselet orné d'arabesques brodées en or. Une autre femme, vêtue d'une robe bleue à manches vertes, est agenouillée devant le cadavre de son fils.

Au second plan on remarque parmi de nombreuses figures: au centre une femme âgée vêtue de violet tenant un enfant nu dans les bras; à gauche un bourreau à corselet rouge et plus

loin
d'un
un
reau
assis
oran
L
terra
de p
assis
pèle
il fi
port
long
d'He
A
roug
vent
initi
pend
man
de s
L
S^{te}.
la p
drap
entie
à ba
roi
Dern
pèle
est
L
La
d'un
brou
tire
Au

loin un groupe de trois femmes fuyant; l'une d'elles habillée d'une robe pourpre est vue de face, étendant les bras. A droite un guerrier en corselet bleu, tête chauve, et au-delà un bourreau vu de dos portant une veste bleue et allant saisir un enfant assis à cheval sur l'épaule d'une mère affolée, vêtue d'une robe orange et dont la main retient le glaive de l'agresseur.

Le bâtiment, qui occupe le fond du tableau, se compose d'une terrasse centrale flanquée de deux arcades. La terrasse, qui sert de prétoire, est ornée de colonnes. Sous un baldaquin vert est assis HÉRODE, portant un turban blanc, une robe dorée à pélerine bleue et des chausses collantes rouges; de son sceptre il frappe une femme vêtue de bleu, agenouillée devant lui et portant un enfant nu dans ses bras. Sept vieillards vêtus de longs vêtements verts, rouges et violets sont debout autour d'HÉRODE, aux pieds de qui se tient un chien blanc à longs poils.

A gauche un homme (portant une tunique jaune, un caleçon rouge et un manteau vert jeté sur l'épaule et soulevé par le vent) s'avance vers le prétoire avec un drapeau rouge orné des initiales S. P. Q. R. A droite, s'éloignant du roi et formant pendant avec le porte-drapeau, un homme en tunique bleue et manteau orange flottant, montre la scène du massacre du bout de son bâton.

L'arcade de gauche laisse voir l'Adoration des Mages. La S^{te}. Vierge en robe rouge et manteau bleu est assise devant la porte d'une maisonnette construite en bois et ornée d'une draperie blanche relevée. Elle tient l'enfant JÉSUS, qui est entièrement nu et reçoit une coupe des mains d'un vieux Mage à barbe blanche, portant un manteau en drap d'or; le second roi est en bleu, et le troisième, placé en arrière, porte un turban. Derrière la S^{te}. Vierge se tient St. JOSEPH en robe orange et pélerine bleue. Au fond un groupe de voyageurs, dont l'un est monté sur un âne, et des montagnés.

L'arcade de droite contient une scène de la Fuite en Egypte. La S^{te}. Vierge, drapée dans un manteau bleu, la tête couverte d'un voile blanc, est assise avec l'enfant JÉSUS sur un âne broutant et vu de profil à droite. St. JOSEPH, vêtu de rouge, tire à lui les branches d'un petit palmier, qui abrite les voyageurs. Au fond un désert montagneux.

Le peintre a fait usage de l'or, notamment pour les auréoles des membres de la Sainte-Famille.

Marqué à droite en lettres d'or:

1548.FE?

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

MAZZUOLI ou MAZZOLA (Francesco)
dit il Parmigianino.

Né à Parme le 11 Janvier 1504, mort à Casalmaggiore le 24 Août 1540.

Il était élève de ses oncles MICHELE et PIER-ILARIO; il étudia les peintures d'ANTONIO ALLEGRI, dit IL CORREGGIO.

281.

La circoncision.

(Copie.)

Panneau. H. 0.43. L. 0.33. Tête 0.08.

Au centre du tableau le grand-prêtre, vu de face, tient l'enfant Jésus, qui est assis sur une table, recouverte d'un tapis vert, et qui regarde le spectateur.

A gauche la Ste. Vierge, vue de profil à droite et enveloppée dans un manteau bleu. A droite et un peu en arrière deux jeunes filles, dont l'une tient une colombe, que caresse l'enfant Jésus. Au second plan plusieurs personnes, qui assistent à la cérémonie.

Au fond une colonnade.

Ce tableau a été acquis pour le Musée après 1817.

RENI (Guido).

Né à Calvenzano près Bologne le 4 Novembre 1575,
mort le 18 Août 1642.

Il entra d'abord à l'atelier de DENIS CALVAERT IL FIAMINGO, puis à celui des CARRACHE. Il imita leur manière, ainsi que celle de MICHEL-ANGIOLO AMERIGHI, IL CARAVAGGIO. Enfin il étudia les peintures de RAFFAËLLO SANZIO.

282.**L'Amour.**

(Copie.)

Toile. H. 1.14. L. 0.675. Fig. 1.00.

L'Amour, sous les traits d'un enfant ailé âgé d'une dizaine d'années, est représenté nu, de trois quarts, se dirigeant avec rapidité vers la droite. Une draperie blanche flotte autour de ses hanches; à ses épaules pend un carquois; de la main droite il tient son arc; la gauche levée fait avec le doigt un geste indicateur.

Fond sombre.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

Les catalogues du Musée mentionnaient ce tableau comme un original.

283.**Cléopâtre.**

(Copie.)

Toile. H. 1.02. L. 0.83. Tête 0.20.

CLÉOPÂTRE, à mi-corps et de face, lève les yeux vers le ciel, et approche de son sein gauche l'aspic qu'elle tient de la main droite; l'on distingue une petite pique sous son sein, que découvre la main gauche. Elle est vêtue d'un manteau bleu, d'une robe de drap d'or, ornée d'une bordure et d'une ceinture, garnie de pierres précieuses.

Fond sombre.

Vente du Roi de Pologne, Amsterdam, 1765, f 110? (TERWESTEN, p. 424).

Ce tableau est peut-être celui qui a figuré au Musée National établi en 1799 dans le Palais du Bois.

ROBUSTI (Jacopo) dit il Tintoretto.

Né à Venise en 1512, mort le 31 Mai 1594.

Il étudia à l'atelier de TIZIANO VECELLIO, au coloris duquel il s'efforça d'allier le dessin de MICHEL-ANGIOLO BUONARROTI.

284.

Portrait d'un magistrat.

(Copie.)

Toile. H. 1.10. L. 0.91. Tête 0.21.

Le personnage, âgé d'une trentaine d'années, est debout, de trois quarts à gauche et vu jusqu'à mi-corps. Il est imberbe; une barette noire couvre sa chevelure abondante. Il est enveloppé dans un ample manteau à larges manches en velours rouge bordé d'hermine; il appuie le coude droit contre une table, sur laquelle est placé un sablier; la gauche est relevée à la hauteur de la hanche.

Ce tableau faisait partie de la Collection DE RAINER, acquise par le Roi GUILLAUME I en 1821.

Les catalogues du Musée le mentionnaient comme un original.

ROSA (Salvator).

Né à Renella près de Naples le 20 Juin 1615, mort à Rome le 15 Mars 1673.

Il apprit à dessiner chez son oncle PAOLO GRECO, et étudia ensuite dans l'atelier de son beau-frère FRANCESCO FRACANZANO, un élève de

RIBERA. LANFRANC, qui fut frappé par la beauté des peintures que ROSA était obligé de vendre à vil prix, le fit entrer à l'atelier de RIBERA; puis il visita celui de son élève ANIELLO FALCONE, dont il imita la manière. Il lutta longtemps contre la misère; ayant pris part à la conspiration de MASE ANIELLO, il fut obligé, après la chute de celui-ci, de se réfugier à Rome, où il commença à gagner de l'argent. Quatre ans plus tard le grand-duc de Toscane l'appela à Florence et le combla de faveurs. Il resta neuf ans à sa cour, et se fixa ensuite définitivement à Rome.

Parmi ses élèves on compte S. COMPAGNO, N. MASSARO, M. MASTURZO et N. VACCARO.

285. Le pèlerin. Paysage.

Toile. Ovale. H. 1.38. L. 1.09. Fig. 0.17.

Au premier plan un étang, alimenté par un ruisseau qui s'échappe d'une écluse grossière, située à droite au pied de deux arbres très-élevés; sur l'écluse un anachorète à barbe blanche est assis priant. Près de lui se voient un crâne et quatre crucifix attachés à un arbre.

A l'avant-plan un pèlerin, le manteau garni de coquilles, est assis au bord de l'eau, près de plusieurs crânes de chevaux.

Au-delà de l'étang une femme avec un panier se tient au pied d'une élévation de terrain, couverte de broussailles.

Au fond à gauche une tour carrée et un bâtiment, auquel plusieurs maçons travaillent; au centre un vieux temple circulaire romain; à droite une montagne aux sommets neigeux.

Pendant du N^o 286.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

286. La paysanne. Paysage.

Toile. Ovale. H. 1.38. L. 1.09. Fig. 0.17.

Un étang bordé d'arbres et de broussailles, et baignant le pied d'une colline, qui s'élève à pic dans le fond du tableau. Sur la colline un monastère avec une tour fortifiée et une autre grande tour carrée à toiture plate.

Au bord de l'eau et devant un crucifix fixé dans la paroi de la colline, deux moines vêtus de blanc sont assis, lisant. Au centre une paysanne ayant une cruche près d'elle se tient debout sur la rive. Au premier plan à droite est couché un pèlerin, le manteau orné de coquilles.

Pendant du N^o. 285.
Même provenance.

287. Sainte Madeleine. Paysage.

Toile. H. 0.395. L. 0.56. Fig. 0.11.

Dans une vallée sauvage, profondément encaissée et très-boisée, un cours d'eau court en cascades par dessus les rochers, qui occupent la gauche du tableau. A droite dans une anfractuosité S^{te}. MADELEINE, à peine vêtue d'une peau de bête sauvage, est agenouillée devant un crâne et un crucifix.

Dans le lointain au centre on distingue deux petites figures.

Pendant du N^o. 288.
Collection DE RAINER.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

288. Saint Paul l'ermite. Paysage.

Toile. H. 0.395. L. 0.56. Fig. 0.10.

A droite des rochers d'où s'échappent des cascades, qui forment un cours d'eau parsemé d'immenses quartiers de rocher. A gauche au pied de quelques arbres S^t. PAUL vêtu d'une simple fourrure est agenouillé devant un crâne, tenant de la main gauche un livre et étendant la droite vers un corbeau.

Dans le lointain au centre deux petites figures et au fond des collines boisées.

Pendant du N^o. 287.
Même provenance.

289.

Moines en prière.

Toile. H. 0.53. L. 0.385. Fig. 0.28.

Trois moines amaigris par le jeûne, vêtus de longs frocs blancs à capuchons, sont en prière dans une grotte, où le jour pénètre par plusieurs grandes ouvertures.

Le premier, montrant de profil à droite sa tête décharnée, ornée d'une longue barbe, est agenouillé au centre du tableau, devant un livre ouvert et un crucifix fixé dans le roc; de la main gauche il s'appuie sur la pierre et de la droite il se frappe la poitrine en baissant les yeux.

Le second, placé derrière lui à gauche, est également agenouillé et lève ses regards suppliants vers la croix en étendant les deux bras.

Le troisième enfin est en méditation à demi-couché à l'avant-plan à droite; sa tête cachée sous un capuchon est appuyée sur ses bras croisés.

Pendant du n^o. 290.

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

Lithographié en sens contraire par J. J. MESKER dans le *Kunstkronijk* de 1872, tome XIII.

290.

Capucins en prière.

Toile. H. 0.54. L. 0.385. Fig. 0.27.

Dans une grotte éclairée par plusieurs ouvertures, trois capucins portant des frocs bruns, des scapulaires blancs et des pénitences, sont en prière.

L'un d'eux, assis à gauche, porte une barbe blanche et a la tête couverte d'un capuchon; il contemple avec ferveur un crucifix qu'il tient des deux mains. Un autre, assis à droite sur une élévation, lit avec attention dans un livre; le dernier, placé en avant, est imberbe; il est couché sur de la paille, transversalement au tableau, les mains jointes, marmottant des prières tout en contemplant un crucifix, fixé dans le roc en haut à gauche.

A droite un paquet de linge.

Pendant du N^o. 289.

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

Lithographié en sens contraire par J. J. MESKER dans le *Kunstkronijk* de 1873, tome XIV.

SALVI (Giovanni-Baptista) dit Sassoferrato.

Né à Sassoferrato le 11 Juillet 1605, mort à Rome le 8 Avril 1685.

Il fut élève de son père TARQUINO SALVI et peut-être de JACOPO VIGNALI; on croit qu'il étudia aussi dans l'atelier de DOMENICO ZAMPIERI *le Dominicain*.

291. La Sainte Vierge en prière.

Toile. H. 0.48. L. 0.37. Tête 0.23.

Buste de face; la tête auréolée un peu inclinée vers la gauche. La Vierge a les yeux baissés et les mains jointes; elle porte une robe rouge et un manteau bleu. Un linge blanc entourant ses boucles blondes descend sur la poitrine, sans couvrir le cou.

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

SANTAFEDE (Fabrizio).

Né à Naples vers 1560, mort en 1634.

Il était fils de FRANCESCO SANTAFEDE, qui lui enseigna la peinture, et dont il adopta la manière, au point que les oeuvres du père et du fils ont souvent été confondues. Il étudia aussi les tableaux de l'école Vénitienne. Sa renommée fut très-grande; lorsque les bandes de MASE ANIELLO saccagèrent Naples en 1647, elles épargnèrent, par respect pour SANTAFEDE, une maison qui contenait deux salles peintes par cet artiste.

292.

La Sainte famille.

Toile H. 1.48. L. 1.19. Tête 0.19.

Dans un paysage très-boisé la *St^e. Vierge*, vue de trois quarts à gauche, est assise sur le sol, tenant des deux mains l'enfant *JÉSUS* tout nu, qui entoure de ses bras le cou du petit *St. JEAN*, nu également. Celui-ci, placé à gauche, est agenouillé et présente des fruits à l'enfant divin. En arrière *St^e. ELISABETH* tient de la main droite la croix de *St. JEAN* et passe la main gauche autour des épaules de la *Vierge*. Celle-ci est vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, qui lui couvre les genoux; *St^e. ELISABETH* a la tête enveloppée d'un linge blanc et porte une robe brune.

Fond d'arbres et ciel gris.

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

La composition de ce tableau est, à part quelques légères différences, exactement semblable à celle d'une peinture de *FRA BARTOLOMEO PAGHOLO DEL FATTORINO*, conservée au Palais PITTI à Florence. Dans ce dernier tableau la droite est occupée par une figure de *St. JOSEPH* et le fond par des rideaux.

SANZIO, SANTI ou SANTO (Raffaëlle).

Né à Urbino le 28 Mars 1483, mort à Rome le 6 Avril 1520.

Son père *GIOVANNI SANTI* lui apprit à dessiner. On croit que *TIMOTEO VITI* et *LUCA SIGNORELLI* furent ses maîtres, avant qu'il entrât à l'atelier de *PIETRO VANNUCCI* dit *IL PERUGINO*.

293.

Vénus et Cupidon.

(Copie.)

Panneau. H. 1.03. L. 1.01. Tête de Vénus 0.18.

A gauche *VÉNUS* est assise toute nue (de profil à droite); elle essuie son pied gauche, qu'elle a posé sur son genou. Devant

elle à droite CUPIDON s'éloigne en boudant; il porte la main droite à sa tête, et tient son arc de la gauche; le baudrier de son carquois constitue tout son costume.

Derrière VÉNUS un rideau vert et un bassin blanc; au centre une fenêtre ouverte, à travers laquelle on voit un paysage et quelques arbres fort grêles.

Le sol est rougeâtre.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

Cette ancienne copie a été faite d'après une peinture composée vers 1516 par RAFFAËLLO, exécutée par ses meilleurs élèves et placée anciennement dans la chambre de bain du cardinal DA BIBIENA au palais du Vatican. L'original, qui différerait un peu de notre copie et qui représentait VÉNUS retirant de son pied une épine, n'est plus connu que par cette copie, par une autre conservée dans la villa Palatina, et par une troisième qu'on voit dans la Galerie de Mannheim, ainsi que par les gravures de MARC-ANTOINE, de MARCO DA RAVENNA, de PIERRE AUDOUIN et de LONDON.¹

294. Sainte famille sous le chêne.

(Copie).

Panneau. H. 0,355. L. 0,25. Tête 0,03.

La Vierge, assise sous un chêne, tient sur ses genoux l'enfant JÉSUS, qui, la tête tournée vers sa mère, se penche fortement en avant pour enlacer du bras droit le petit St. JEAN, debout auprès de lui. Son petit compagnon lui présente une bande de parchemin sur laquelle est écrit: ECCE AGNUS DEI; tous deux posent un de leurs pieds sur un berceau. St. JOSEPH, à droite, contemple cette scène en s'appuyant du coude sur un fragment d'architecture antique orné d'un bas-relief. Un paysage forme le fond.

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

¹ Voyez RAPHAËL D'URBIN et son père GIOVANNI SANTI par J. D. PASSAVANT. Edition franç. par PAUL LACROIX. Paris, V^e RENOUARD, 1860, II, page 231.

L'original, connu sous le nom de „la Vierge au lézard” et qu'on croit peint par FRANCESCO PENNI d'après un dessin de RAFFAËLLO, se trouve au Musée Royal de Madrid. On en conserve plusieurs copies: 1^o. à Florence au palais PITTI, où elle est attribuée à JULES ROMAIN et connue sous le nom de „la Vierge au lézard ou de la Perla”; 2^o. à Rome dans la maison DIONIGI, copie probablement peinte par B. VAN ORLEIJ; 3^o. à Bologne dans la maison CASALI; 4^o. à URBIN dans la maison GIOVANNINI; 5^o. à Windsor dans la Collection Royale; 6^o. à Valence en Espagne dans la sacristie de la Cathédrale; 7^o. à Hampton-Court, où elle est attribuée à JULES ROMAIN (n^o. 251)¹.

On connaît une dizaine de gravures d'après cette composition.

SOLIMENA (Francesco) dit l'Abate Ciccio.

Né à Nocera de' Pagani le 4 Octobre 1657, mort à Naples le 5 Avril 1747.

Le cardinal ORSINI, qui fut plus tard Benoît XIII, engagea son père ANGELO SOLIMENA à lui donner des leçons de peinture. Il fut ensuite élève de FRANCESCO DI MARIA et de GIACOMO DEL PÒ. Il était l'ami de LUCA GIORDANO. Sa renommée fut grande et les papes et les princes lui commandèrent de nombreux tableaux. Il travailla à Naples jusqu'à l'âge de 88 ans.

295.

L'annonciation.

Toile. H. 0.62. L. 0.75. L'ange 0.49.

A droite la St^e. Vierge, vue de trois quarts à droite, étendant les bras dans un mouvement qui indique son extase, et tournant la tête à gauche vers l'ange GABRIEL; elle porte une robe rouge, un manteau bleu et sur la tête un voile blanc. La tablette du prie-Dieu devant lequel elle est agenouillée, est recouverte d'un drap blanc et porte un livre ouvert et un sablier.

La gauche du tableau est occupée par l'ange, qui se voit de profil à droite, s'avancant sur un nuage vers la St^e. Vierge,

¹ Cette dernière copie n'est pas signalée dans l'ouvrage de J. D. PAS-SAVANT: RAPHAËL D'URBIN et son père GIOVANNI SANTI. Edit. franç. par PAUL LACROIX. Paris V^{ve} RENOARD, 1860, II, page 249—250.

et se disposant à s'agenouiller; ses mains croisées sur la poitrine tiennent une tige de lis; il porte une robe blanche recouverte d'une tunique en drap d'or et d'un manteau bleu à reflets roses; ses aigles blanches sont rouges aux extrémités.

Le fond est rempli par des nuages, sur lesquels plane au centre le St. Esprit sous la forme d'une colombe, projetant des rayons éclatants. A droite des têtes de chérubins et un rideau. Sur le sol en arrière un rafraîchissoir et à droite un panier avec du linge.

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

TURCHI (Alessandro) dit Alessandro Veronese ou l'Orbetto.

Né à Vérone en 1582, mort à Rome en 1648.

Il commença par broyer des couleurs pour FELICE RICCIO dit BRUSASORCI, qui lui enseigna plus tard la peinture. A Venise il travailla chez CARLO SARACINI et chez CARLETTO CALIARI. Puis il se rendit à Vérone et à Rome, étudiant les maîtres. C'est dans cette dernière ville qu'il se fixa définitivement.

Son élève GIOVANNI CESCHINI a imité sa manière à la perfection.

296. Vénus maîtresse du monde.

Toile. H. 0.98. L. 1.21. Figure de Vénus 0.73.

A droite VÉNUS debout montre à la Philosophie, personnifiée par une femme assise à gauche, toutes les puissances de la Terre soumises à l'empire de l'Amour.

La déesse est toute nue, vue de face, la tête de profil à gauche, les deux bras étendus vers la scène qui se passe à sa gauche, foulant aux pieds un grand livre ouvert, un glaive et un luth. Le milieu du corps est ceint d'un voile transparent,

retenu par une ceinture en or passée en sautoir et par un petit amour blond qui se tient à sa gauche. Une couronne de roses entoure sa chevelure dorée.

La partie droite du tableau représente les mortels aux prises avec l'amour. A l'avant-plan un jeune homme vu de dos et en raccourci, renverse avec force sous lui une jeune fille. Ces deux figures sont entièrement nues; le jeune homme seul a un voile rose transparent autour des reins. Au second plan un amour muni d'ailes tient une jeune fille dans ses bras; ces deux figures nues sont vues de face et rappellent le groupe antique d'AMOR et PSYCHE. Au fond enfin des rochers entre lesquels un homme et une femme, vêtus de la robe blanche de l'innocence, s'enfuient devant les traits que leur lance un amour ailé, placé au centre du tableau au second plan; ces malheureux se dirigent vers une grotte pleine de périls.

Au centre au premier plan et à la droite de VÉNUS, l'Amour sous les traits d'un jeune homme nu, est debout, dirigeant une de ses flèches droite vers le spectateur; il a le pied gauche posé sur le livre sur lequel marche la déesse, et le pied droit sur une couronne royale; ses ailes sont bleuâtres et son carquois est rouge.

Un peu plus à gauche et en avant est assise la Philosophie, tournée de trois quarts à droite et la tête renversée de façon à ne montrer que l'occiput. Elle écoute un vieillard, qui, placé debout en arrière, se penche vers elle. La Philosophie tient sur son giron ses mains liées avec un cordon rouge; sa chevelure rousse est roulée autour de la tête; sa robe jaune doré laisse le cou et les seins à découvert et permet de voir une chemise brodée et des chaussures rouges. Le vieillard a également les mains liées derrière le dos; il est chauve et porte une barbe blanche; sa robe bleue est serrée par une ceinture en or et couverte d'un manteau rouge bordé d'or; chaussures rouges.

Dans l'angle gauche un homme nu est renversé par un amour nu également et sans ailes, qui courbé sur lui, lie ses mains sur le dos.

Le second plan à gauche est occupé par un cortège d'hommes garottés, s'avançant au sortir d'un bois et stimulés par la torche d'un amour. C'est d'abord un guerrier en armure, couvert d'un

casque à plumes; puis un roi portant couronne et contemplant l'homme renversé dans l'angle gauche; ensuite un personnage drapé dans un manteau jaune, enfin un page en tunique bleue, chausses blanches et toque à plumes.

Vente de la Collection du Stadhouder GUILLAUME III, conservée au Loo, Amsterdam, 26 Juillet 1713, f 2050. (HOET, I, p. 150).

Château du Loo.
Cabinet GUILLAUME V.

Ce tableau était attribué à ALESSANDRO TURCHI dès 1713. Le catalogue manuscrit du Cabinet GUILLAUME V, dressé par HAAG, cite en la réfutant l'attribution de CARLO MARATTI. Les catalogues du Musée avaient placé ce tableau parmi les inconnus.

Un dessin à l'encre de Chine fait par J. DE BISSCHOP (*Episcopus*) d'après cette peinture a été acheté à une vente à la Haye le 19 Avril 1870 par Mr. H. A. STEENGRACHT VAN DUIVENVOORDE.

Sur le dessin se trouve écrit l'attribution d'ALESSANDRO TURCHI.

VECELLIO (Tiziano).

Né à Pieve en 1477, mort à Venise le 27 Août 1576.

ANTONIO ROSSI lui enseigna le dessin. Envoyé par son père à Venise, il entra dans les écoles de SEBASTIANO ZUCCATO, de GENTILE BELLINI, de GIOVANNI BELLINI. Son condisciple GIORGIONE fut son modèle et son émule. Il travailla à Vicence, à Padoue, à Ferrare, à Venise et à Bologne pour le pape PAUL III et pour l'empereur CHARLES V, qui le créa chevalier, comte palatin. En 1545 il alla à Rome, en 1548 et en 1550 l'empereur le manda à Vienne et il l'emmena en 1555 à Insprück. Ensuite il se fixa définitivement à Venise, qu'il ne quitta que pendant de courts intervalles, et où il travailla pour PHILIPPE II et pour les reines d'Angleterre et de Portugal.

Le nombre de ses élèves fut énorme.

297. Portraits d'Alphonse I, duc de Ferrare (?), et de Laura de Dianfi (?).

Toile H. 1.57. L. 2.13. Tête 0.23.

Laura de Dianfi (?) est représentée toute nue, étendue sur un lit dont les draps blancs sont en partie couverts par

une draperie sombre, qui fait valoir les tons de la chair. Elle regarde un petit chien brun, qu'elle caresse de la main gauche; le bras droit est étendu le long du corps et la main repose mollement sur la cuisse droite. Un collier de perles et des bracelets en or, enrichis de perles et de rubis, sont ses seuls ornements.

La partie gauche du tableau est occupée par le duc de Ferrare, ALPHONSE I (?), qui est assis aux pieds de sa maîtresse et joue de l'orgue. Il est vu de dos, se retournant pour regarder LAURA, de sorte qu'il montre sa tête de profil à droite. Il porte un pourpoint noir, des manches et des hauts-de-chausse bruns à crevés, un col blanc mou, et une épée au côté.

A droite pend une large draperie pourpre.

Au fond on aperçoit un parc situé à un niveau inférieur, et orné d'une fontaine composée d'un amour tenant des deux mains un vase sur sa tête; puis une pelouse bordée de peupliers et au loin la campagne éclairée par le soleil couchant.

Ce tableau est la propriété de S. A. R. le Prince HENRI des Pays-Bas, qui l'a acquis à la vente de la Collection du Roi GUILLAUME II, la Haye, 1850, f 10.000.

Le catalogue de cette collection intitulait cette toile: „PHILIPPE II jouant de l'orgue en présence de sa maîtresse.” Cependant rien ne justifie cette dénomination; les personnages ressemblent plutôt à ceux que TIZIANO VECELLIO a représentés sur le N^o. 471 du Louvre et dans lesquels Mr. TICOZZI croit reconnaître ALPHONSE I, duc de Ferrare, et LAURA DE DIANTI. Selon Mr. TICOZZI l'artiste représenta LAURA presque nue (c'est ainsi qu'on la voit dans le tableau de Ferrare), alors qu'elle n'était encore que la maîtresse du duc. Plus tard il la peignit habillée, quand elle fut épousée et surnommée *Eustochia* par ALPHONSE, pour désigner l'excellence de son choix. Le récit de VASARI, qui, après avoir parlé dans la vie du TITIEN des Bacchanales faites par lui pour ALPHONSE de Ferrare, ajoute: „On lui doit aussi le merveilleux portrait de la signora LAURA, que le duc épousa plus tard,” donne à l'hypothèse de Mr. TICOZZI une grande valeur.¹

Au XVI^e siècle la mode était très-répendue de se faire peindre dans un même cadre avec sa maîtresse et de faire représenter celle-ci dépouillée de tout vêtement.

¹ Voyez le catalogue du Louvre.

L'université de Cambridge possède un tableau du **TITIEN** dont la composition ressemble beaucoup au N^o. 297; il est connu sous le nom de „**PHILIPPE II et sa maîtresse.**”

Une répétition désignée anciennement comme le portrait de **PHILIPPE II** et de signora **LAURA**, se trouve au Musée de Dresde N^o. 225.

La galerie de Florence conserve un tableau semblable du même artiste.

298.

Sainte famille.

(Copie?)

Toile. H. 1.07. L. 1.40. Tête 0.21.

La **S^{te}**. Vierge, qui occupe la partie gauche du tableau et se montre presque de face, est assise au pied d'un arbre, tenant sur ses genoux l'enfant **JÉSUS** entièrement nu, à qui une jeune femme agenouillée à droite offre une corbeille de fleurs. **MARIE** porte une robe rouge et un manteau bleu descendant des épaules et couvrant les jambes; un linge blanc est étendu sur ses genoux. **JÉSUS** tient un oiseau des deux mains. La femme est en robe décolletée rouge; des torsades de perles sont mêlées aux tresses blondes de sa chevelure.

A droite au fond quelques arbres et une maison.

Collection **DE RAINER**.

Acquis par le Roi **GUILLAUME I** en 1821.

L'original se trouve à Rome dans la Galerie **BORGHÈSE**. Le catalogue de la Collection **DE RAINER** prétendait que le N^o. 298 était une répétition de la main du maître; il avouait que cette toile avait subi de nombreuses restaurations.

ZAMPIERI (Domenico) dit il Domenichino.

Né le 21 Octobre 1581, mort à Naples le 15 Avril 1641.

Il était élève de DENIS CALVAERT et ensuite des CARRACCI.

299. La Sibylle de Cumes.

(Copie.)

Toile. H. 1.30. L. 0.99. Tête 0.26.

Elle est vue à mi-corps, appuyée contre une table en pierre, sur laquelle se trouve un livre ouvert, qu'elle tient des deux mains, tout en serrant un rouleau de musique entre les doigts de la main gauche; près d'elle une guitare.

Elle est coiffée d'un grand turban vert, brodé d'ornements en or et porte une robe décolletée en drap d'or brodé, avec un manteau rouge également brodé; larges manches blanches laissant le bras droit à nu.

Au fond un mur contre lequel croissent une vigne et des oliviers.

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

L'original est conservé au palais BORGHÈSE à Rome. Il y a une répétition au Capitole.

Les catalogues du Musée désignaient ce tableau sous le nom de „la Sainte CÉCILE.”

INCONNUS.

300. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus entourés de Saints.

Toile. H. 2.66. L. 1.95. Fig. 1-36.

Sous une voûte portée par des pilastres d'ordre composite, la S^{te}. Vierge est assise sur un piédestal de marbre blanc et rouge, les pieds reposant sur un drap d'or. Elle porte une robe rouge et un manteau bleu clair, doublé de blanc; de la main gauche elle tient un livre ouvert et de la droite l'enfant Jésus, vêtu d'une petite blouse verte, serrée par une ceinture blanche; l'enfant bénit de la main droite et porte une rose dans la gauche.

De chaque côté du piédestal il y a un groupe de trois saints qui se tiennent debout.

A l'extrémité gauche du tableau:

1^o. Sainte CATHERINE, les cheveux blonds dénoués; robe jaune à manches bleues, manteau rouge, souliers gris; de la main droite elle tient un fragment de la roue qui servit à son martyre; de la main gauche elle porte une branche de palmier;

2^o. Saint FRANÇOIS d'Assise en froc et marqué des stygmates;

3^o. Saint JEAN-BAPTISTE, vêtu d'une peau de bête et tenant une croix avec une banderolle marquée des mots ECCE AGNUS DEI.

A droite du trône et près de la Vierge:

4^o. Saint JEAN l'Évangéliste, en robe verte et manteau écarlate, portant l'Évangile dont il est l'auteur et dont on peut lire les premières phrases: *In principio* jusqu'à *missus a deo*.

5^o. Saint ANTOINE de Padoue en froc gris, tenant un lis de la main droite et un livre relié en bleu de la gauche.


6^o. Sainte MADELEINE; chevelure brune flottante, robe pourpre et manteau brun ¹, souliers roses; elle entr'ouvre une boîte à parfums.

Aux deux extrémités du dossier du fauteuil sur lequel la S^{te}. Vierge est assise, sont fixés des bouquets de pommes et de


¹ Le manteau a été entièrement couvert de dorures, dont il reste encore quelques traces.

poires, dans un desquels becquette un oiseau. Un autre oiseau est perché sur un des angles de la corniche. Une branche de pommier est attachée à la tige qui suspend une lampe en verre au dessus de la Madonne. Derrière le fauteuil une draperie rouge est fixée à une perche qui repose sur les corniches. Sur le socle du piédestal un verre contenant des roses, des bleuets et un épi de blé.

Sur le piédestal se trouve le nom du peintre à moitié effacé et gratté :







Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

Les catalogues du Musée attribuaient ce tableau à GIOVANNI BELLINI; il appartient à un peintre de l'école Vénitienne du XV^e siècle, qui était originaire de Vicence; car nous croyons devoir lire sous le nom du peintre le mot *Vincentinus*.

301.

Vénus.

Toile. L. 0.675. L. 0.52. Tête 0.26.

Buste jusqu'au creux de l'estomac. Le corps, qui est un peu penché en avant, se voit de trois quarts à droite; la tête vue de face est attachée à un cou assez allongé. Les yeux sont

¹ Un cadre ovale cache une partie de ce tableau, qui n'est probablement qu'un fragment d'une grande composition.

très-grands; la bouche est entr'ouverte. La chevelure, d'un blond roux, est séparée sur le milieu du front et arrangée en tresses, qui forment deux rosettes de chaque côté de la tête; trois noeuds gris placés avec symétrie, complètent la coiffure avec un rang de grosses perles, formant diadème.

Le corps nu montre deux seins à peine formés. Sur l'épaule gauche est jeté un manteau pourpre à bordure brodée, retenu par une ceinture finement travaillée, qui descend de l'épaule gauche et passe par dessus le bras droit, dont la partie supérieure seule est visible.

Fond doré.

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

Le catalogue de la Collection DE RAINER désignait ce tableau sous le nom de JUNON et l'attribuait à RAFFAËLLO SÁNZIO. Ceux du Musée e placent parmi les inconnus.

Quelques critiques d'art pensent que cette admirable peinture est de GIOVANNI-ANTONIO DA VERCELLI, dit BAZZI ou IL SODOMA. (1474 - 1549).

302.

Un gué dans une forêt.

Toile. H. 1.11. L. 1.31. Fig. 0.18.

Une paysanne en jupon rouge et précédée de quatre chèvres, s'engage dans un ruisseau, qui traverse une clairière; une autre assise sur un cheval blanc, a déjà passé et s'éloigne au second plan à droite. À gauche un paysan, assis à côté de ses bagages, ôte ses bottes et se dispose à traverser le gué; en arrière dans une allée on aperçoit un voyageur à cheval.

De grands arbres s'élèvent des deux côtés du tableau; une percée ménagée au centre laisse voir des collines boisées et quelques fabriques.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

Les catalogues du Musée ont attribué ce tableau à AGOSTINO CARRACCI; BURGER le donnait à MURILLO.

303. Le meurtre d'Abel.

Toile. H. 1.71. L. 2.23. Tête 0.25.

ABEL, vu de face, vêtu d'une ceinture de peau, est tombé sur le flanc droit et tâche d'arrêter de la main gauche son frère, qui penché sur lui, va lui asséner un coup de massue. CAÏN, dont le teint est plus brun que celui de son frère, porte une dépouille de tigre autour des reins.

A gauche le bûcher d'ABEL avec un agneau; à droite celui de CAÏN.

Acquis à Anvers par le Roi GUILLAUME I.

Gravé par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT, No. 94, avec l'attribution de GUIDO RENI. Les catalogues du Musée ont conservé cette attribution. W. BYRGER voyait dans ce tableau une copie; d'autres critiques d'art attribuent cette peinture à LEONELLO SPADA (1576-1622).

304. Prométhée.

Toile. H. 1.11. L. 1.215. Tête 0.28.

Il est nu, vu de face et à mi-corps. Les bras sont relevés au dessus de sa tête, et les mains, fixées l'une près de l'autre dans des menottes, sont crispées de douleur. La tête ceinte d'un bandeau blanc, et dirigée vers le vautour, qui occupe l'angle inférieure à droite, a une expression effrayante de désespoir. Une draperie rouge, retenue par un ruban bleu, entoure les reins.

Au fond un rocher, d'où s'échappent quelques flammes.

Pendant du No. 305.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

Lithographié en sens contraire par J. J. MESKER dans le *Kunstkronijk* de 1874.

¹ Le tableau a été raccourci à la partie supérieure.

Les catalogues du Musée donnent ce tableau, ainsi que le N^o. 305, à SALVATOR ROSA. Dans le *Kunstkronijk* de 1874 ils ont été attribués à CARAVAGGIO, mais dans cette même revue, cette attribution a été reconnue comme erronée. Quelques critiques d'art attribuent ces peintures à ANIELLO FALCONE (1600—1665).

305.

Sisyphé.

Toile. H. 1.08. L. 1.19. Tête 0.27.

SISYPHE est vu à mi-corps, tourné de trois quarts vers la gauche, courbé sous le poids d'une grosse pierre grise qu'il maintient de la main gauche sur ses épaules, tandis qu'il porte la droite à sa tête. Celle-ci est couverte d'une draperie écarlate retombant sur le dos; les hanches sont entourées de draperies blanches et bleues.

Un rocher et quelques flammes forment le fond.

Pendant du n^o. 304.

Même provenance.

Lithographié en sens contraire par J. J. MESKER dans le *Kunstkronijk* de 1874.

306.

L'adoration des bergers.

Panneau. H. 0.40. L. 0.505. Tête 0.05.

Scène de nuit. Au centre l'enfant JÉSUS tout nu, endormi sur des draperies entre le boeuf et l'âne, devant l'entrée d'une étable construite dans le roc. A gauche la St^e. Vierge (en robe rouge et en manteau bleu) et St. JOSEPH priant; à droite deux bergers agenouillés. Au fond un paysage montagneux, où l'on distingue deux bergers réveillés par un ange, qui plane dans une grande auréole de feu.

Acquis à Paris par le Roi GUILLAUME I.

Ce tableau, placé parmi les inconnus par les catalogues du Musée, est désigné par W. BURGER comme une copie d'après ALLEGRI, peinte par un peintre flamand.

**307. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus avec
Saint Dominique et Saint Antoine de Padoue.**

Panneau. Ovale. H. 0.34. L. 0.30. Tête 0.03.

La S^{te}. Vierge en robe rouge et en manteau bleu, est vue de face, assise sur un nuage et tenant sur ses genoux l'enfant JÉSUS nu. Il remet un rosaire à St. DOMINIQUE agenouillé à gauche et accompagné d'un chien tenant un flambeau entre les dents. La S^{te}. Vierge donne un rosaire à St. ANTOINE DE PADOUE agenouillé à droite et tenant un livre et une fleur de lis.

Ce tableau, acquis par le Roi GUILLAUME I, provient probablement de la Collection REGHELLINI.

Les catalogues du Musée l'attribuaient à PIETRO BERRETTINI DA CORTONE. W. BURGER y voyait une peinture d'un maître espagnol.

308. Cupidon endormi.

Toile. H. 0.62. L. 0.65. Fig. 0.40.

CUPIDON, à peine couvert d'une draperie verte, est endormi sur un lit de parade; il tient la main sous sa tête appuyée sur un coussin rouge. Près de lui un arc et un carquois. A gauche des oeillets dans un vase placé sur l'appui d'une balustrade. Rideaux violets.

Collection REGHELLINI?

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

W. BURGER attribue cette peinture à un maître de l'école bolonaise.

309. Sainte Barbe.

Panneau. H. 0.40. L. 0.33. Tête 0.16.

Elle est représentée en buste, de profil à gauche, tenant une tour de la main gauche; elle a des cheveux roux, une robe décolletée rouge et un manteau bleu.

très-grands; la bouche est entr'ouverte. La chevelure, d'un blond roux, est séparée sur le milieu du front et arrangée en tresses, qui forment deux rosettes de chaque côté de la tête; trois noeuds gris placés avec symétrie, complètent la coiffure avec un rang de grosses perles, formant diadème.

Le corps nu montre deux seins à peine formés. Sur l'épaule gauche est jeté un manteau pourpre à bordure brodée, retenu par une ceinture finement travaillée, qui descend de l'épaule gauche et passe par dessus le bras droit, dont la partie supérieure seule est visible.

Fond doré.

Collection DE RAINER.

Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

Le catalogue de la Collection DE RAINER désignait ce tableau sous le nom de JUNON et l'attribuait à RAFFAËLO SÁNZIO. Ceux du Musée e placent parmi les inconnus.

Quelques critiques d'art pensent que cette admirable peinture est de GIOVANNI-ANTONIO DA VERCELLI, dit BAZZI ou IL SODOMA. (1474 -1549).

302.

Un gué dans une forêt.

Toile. H. 1.11. L. 1.31. Fig. 0.18.

Une paysanne en jupon rouge et précédée de quatre chèvres, s'engage dans un ruisseau, qui traverse une clairière; une autre assise sur un cheval blanc, a déjà passé et s'éloigne au second plan à droite. A gauche un paysan, assis à côté de ses bagages, ôte ses bottes et se dispose à traverser le gué; en arrière dans une allée on aperçoit un voyageur à cheval.

De grands arbres s'élèvent des deux côtés du tableau; une percée ménagée au centre laisse voir des collines boisées et quelques fabriques.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

Les catalogues du Musée ont attribué ce tableau à AGOSTINO CARRACCI; BURGER le donnait à MURILLO.

303.

Le meurtre d'Abel.

Toile. H. 1.71. L. 2.23. Tête 0.25.

ABEL, vu de face, vêtu d'une ceinture de peau, est tombé sur le flanc droit et tâche d'arrêter de la main gauche son frère, qui penché sur lui, va lui asséner un coup de massue. CAÏN, dont le teint est plus brun que celui de son frère, porte une dépouille de tigre autour des reins.

A gauche le bûcher d'ABEL avec un agneau; à droite celui de CAÏN.

Acquis à Anvers par le Roi GUILLAUME I.

Gravé par J. BEMME dans le Recueil STEENGRACHT, N^o. 94, avec l'attribution de GUIDO RENI. Les catalogues du Musée ont conservé cette attribution. W. BYRGER voyait dans ce tableau une copie; d'autres critiques d'art attribuent cette peinture à LEONELLO SPADA (1576-1622).

304.

Prométhée.

Toile. H. 1.11. L. 1.215. Tête 0.28.

Il est nu, vu de face et à mi-corps. Les bras sont relevés au dessus de sa tête, et les mains, fixées l'une près de l'autre dans des menottes, sont crispées de douleur. La tête ceinte d'un bandeau blanc, et dirigée vers le voutour, qui occupe l'angle inférieure à droite, a une expression effrayante de désespoir. Une draperie rouge, retenue par un ruban bleu, entoure les reins.

Au fond un rocher, d'où s'échappent quelques flammes.

Pendant du N^o. 305.

Collection REGHELLINI.

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

Lithographié en sens contraire par J. J. MÈSKER dans le *Kunstkronijk* de 1874.

¹ Le tableau a été raccourci à la partie supérieure.

Les catalogues du Musée donnent ce tableau, ainsi que le N^o. 305, à SALVATOR ROSA. Dans le *Kunstkrönijk* de 1874 ils ont été attribués à CARAVAGGIO, mais dans cette même revue, cette attribution a été reconnue comme erronée. Quelques critiques d'art attribuent ces peintures à ANIELLO FALCONE (1600—1665).

305.**Sisyphé.**

Toile. H. 1.08. L. 1.19. Tête 0.27.

SISYPHE est vu à mi-corps, tourné de trois quarts vers la gauche, courbé sous le poids d'une grosse pierre grise qu'il maintient de la main gauche sur ses épaules, tandis qu'il porte la droite à sa tête. Celle-ci est couverte d'une draperie écarlate retombant sur le dos; les hanches sont entourées de draperies blanches et bleues.

Un rocher et quelques flammes forment le fond.

Pendant du n^o. 304.

Même provenance.

Lithographié en sens contraire par J. J. MESKER dans le *Kunstkrönijk* de 1874.

306.**L'adoration des bergers.**

Panneau. H. 0.40. L. 0.505. Tête 0.05.

Scène de nuit. Au centre l'enfant JÉSUS tout nu, endormi sur des draperies entre le boeuf et l'âne, devant l'entrée d'une étable construite dans le roc. A gauche la St^e. Vierge (en robe rouge et en manteau bleu) et St. JOSEPH priant; à droite deux bergers agenouillés. Au fond un paysage montagneux, où l'on distingue deux bergers réveillés par un ange, qui plane dans une grande auréole de feu.

Acquis à Paris par le Roi GUILLAUME I.

Ce tableau, placé parmi les inconnus par les catalogues du Musée, est désigné par W. BURGER comme une copie d'après ALLEGRI, peinte par un peintre flamand.

**307. La Sainte Vierge et l'enfant Jésus avec
Saint Dominique et Saint Antoine de Padoue.**

Panneau. Ovale. H. 0.34. L. 0.30. Tête 0.03.

La S^{te}. Vierge en robe rouge et en manteau bleu, est vue de face, assise sur un nuage et tenant sur ses genoux l'enfant JÉSUS nu. Il remet un rosaire à S^t. DOMINIQUE agenouillé à gauche et accompagné d'un chien tenant un flambeau entre les dents. La S^{te}. Vierge donne un rosaire à S^t. ANTOINE DE PADOUE agenouillé à droite et tenant un livre et une fleur de lis.

Ce tableau, acquis par le Roi GUILLAUME I, provient probablement de la Collection REGHELLINI.

Les catalogues du Musée l'attribuaient à PIETRO BERRETTINI DA CORTONE. W. BURGER y voyait une peinture d'un maître espagnol.

308. Cupidon endormi.

Toile. H. 0.62. L. 0.65. Fig. 0.40.

CUPIDON, à peine couvert d'une draperie verte, est endormi sur un lit de parade; il tient la main sous sa tête appuyée sur un coussin rouge. Près de lui un arc et un carquois. A gauche des oeillets dans un vase placé sur l'appui d'une balustrade. Rideaux violets.

Collection REGHELLINI?

Acquis par le Roi GUILLAUME I.

W. BURGER attribue cette peinture à un maître de l'école bolonaise.

309. Sainte Barbe.

Panneau. H. 0.40. L. 0.33. Tête 0.16.

Elle est représentée en buste, de profil à gauche, tenant une tour de la main gauche; elle a des cheveux roux, une robe décolletée rouge et un manteau bleu.

Collection REGHELLINI.
Acquis par le Roi GUILLAUME I.

Ce tableau a été mentionné dans les catalogues du Musée comme une copie d'après RAFFAËLLO SANZIO.

310. Sainte Madeleine.

Panneau. H. 0.67. L. 0.52. Tête 0.20.

Buste tourné vers la gauche. Elle lève au ciel des yeux suppliants; ses mains croisées ramènent sur son sein et sur ses épaules nues les boucles de sa longue chevelure dénouée et les plis d'une chemise transparente à franges d'or. Perles aux oreilles et au bras droit. Un manteau bleu sur le bras gauche. Auréole autour de la tête.

Ce tableau est entré au Musée après 1817.

Gravé par LANGE dans le Recueil STEENGRACHT n^o. 93, avec l'attribution de CARLO DOLCI.

Les catalogues du Musée ont placé ce tableau parmi les maîtres inconnus.

311. Saint Jean l'Évangéliste.

Toile. H. 0.64. L. 0.52. Tête 0.20.

Buste vu de face. Le Saint lève sa tête auréolée vers le ciel. Il porte un habit jaunâtre et un manteau pourpre; la main droite tient une plume et est appuyée sur un livre.

Fond sombre.

Collection REGHELLINI.
Acquis par le Roi GUILLAUME I.

312. Dalila coupant la chevelure de Samson.

Toile. H. 0.96. L. 1.25. Fig. 0.20.

DALILA assise, et se montrant à mi-corps, de profil à droite, s'apprête à couper la chevelure de SAMSON, qui occupe la

droite du tableau et s'est endormi, le bras droit et la tête sur les genoux de sa compagne. Celle-ci tient de la main gauche la chevelure de SAMSON; et de la droite des forces. Elle porte les cheveux noués dans un linge blanc; sa robe bleuâtre est décolletée; un linge blanc couvre ses épaules; sur ses genoux est jeté un manteau rouge. SAMSON a le torse nu.

Au fond à gauche une draperie; à droite deux guerriers attendant la fin de l'opération.

Acquis par le Roi GUILLAUME I avec la Collection REGHELLINI.
Ce tableau appartient à l'École Napolitaine.

313. La Sainte Vierge.

Toile. H. 0.49. L. 0.40. Tête 0.17.

Buste peint dans un médaillon. La S^{te}. Vierge est tournée de trois quarts à droite, elle penche gracieusement la tête vers la gauche en baissant les yeux. Sa chevelure est d'un blond roux. Elle porte un voile blanc autour de la tête; et une robe rouge décolletée; un linge blanc roulé est fixé et noué sur le sein, de manière à laisser le cou découvert.

Collection REGHELLINI (?)
Acquis par le Roi GUILLAUME I.

314. Portrait de l'Empereur Charles V.

Toile. H. 0.65. L. 0.54. Tête 0.25.

Buste vu de trois quarts à droite. L'empereur porte une armure damasquinée d'or et autour du cou le collier de l'ordre de la Toison d'or.

Simple col blanc rabattu.

Collection DE RAINER.
Acquis par le Roi GUILLAUME I en 1821.

Ce tableau, qui est entré au Musée sous le nom de TIZIANO VECELLIO, a été placé plus tard parmi les inconnus.

BURGER l'attribuait à l'école de VELASQUEZ.

315. La mort de Sainte Cécile.

Marbre noir.

Cette peinture, provenant probablement de la Collection REGHELLINI, est fortement endommagée et se trouve reléguée dans les magasins.

**316. Saint Laurent recevant par un ange
l'annonce de son martyre.**

Ce tableau, acquis par le Roi GUILLAUME I avec la Collection DE RAINER, et attribué à POLIDORO DA CARAVAGGIO est relégué dans les magasins par suite de l'état de délabrement dans lequel il se trouve.

fa
v
d
br
E
ap
et
gr
de
le
date

SUPPLÉMENT.

GELDER (Aart de).

Né à Dordrecht en 1645, mort à Dordrecht en 1727¹⁾.

Il reçut ses premières leçons de SAMUEL VAN HOOGSTRATEN, et se rendit ensuite à Amsterdam, où pendant deux ans il étudia dans l'atelier de REMBRANDT VAN RIJN. L'influence de ce maître fut grande, et les tableaux de DE GELDER en conservent l'empreinte profonde. Il s'attacha surtout à la peinture des scènes bibliques et au portrait. Une riche collection de costumes et d'objets orientaux lui permettait de faire poser ses modèles dans des accoutrements pittoresques.

Il mourut subitement en 1727 (?) au moment de monter en voiture.

On rencontre fort rarement ses tableaux dans les collections publiques.

33bis.

Juda et Thamar.

Toile. H. 0.80. L. 0.975. Tête avec le turban 0.23.

THAMAR, vue à mi-corps et de trois quarts, presque de face, est assise sur le bord d'une route, la tête couverte d'un voile noir; elle porte une robe rouge sans manches, et bordée d'un ruban bleu; le corsage est ouvert sur la poitrine et les bras sont couverts par les manches blanches de sa chemise. Elle a la jambe gauche relevée; de la main droite elle semble appeler JUDA, qu'elle attire vers elle de la main gauche.

JUDA, qui occupe la gauche du tableau, est vu à mi-corps et de profil perdu, se penchant vers THAMAR; il porte un grand turban, une casaque violette, des manches brunes à broderies d'or, un baudrier et une canne à pomme d'or.

¹ Selon WEIJERMAN. Une note de H. DE WINTER et de J. IJVER, dans le catalogue de la vente VAN DER MARCK AZ. donne l'année 1716 comme date de sa mort. Voyez l'ouvrage de Mr. C. KRAMM.

A droite un rouleau de papier avec la signature:



Ce tableau, qui provient probablement de la Collection de la Douairière VAN LEIJDEN VAN WESTBARENDRECHT au château DE WARMOND, a été offert en Juin 1874 au Musée par Mr. le comte H. VAN LIMBURG-STIRUM, Bourguemestre de Noordwijkerhout.

161bis. Portrait de Cornelis Troost.

Pastel et gouache sur papier. H. 0.65. L. 0.52. Fig. 0.50.

Le maître, coiffé d'une perruque et vêtu d'un habit gris, s'est représenté en pieds, debout et de face, la main droite tenant un appuie-main et reposant sur le dossier d'une chaise; dans la gauche une palette et des pinceaux.

Sur un chevalet, placé à droite, se trouve un tableau d'histoire.

A gauche une table couverte d'un tapis et chargée d'un livre, d'un dessin et d'un buste en plâtre; en arrière un rideau jaune et une fenêtre.

Au fond le mur de la chambre, blanchi à la chaux.

Signé à gauche:



Acheté pour le Musée à la vente de la Collection DE RIDDER, Rotterdam, Avril 1874.

MUSÉE DE SCULPTURE.

s,
te
e;

re.
e,
ne

tter-

L
d'ap
nati
Haye
le sc
de J
XVII
des s
No
servé
LAUR
le 10
Des
les fa
Le
NEELT
Le
BLOMM
Nou
dès 16
demeur
qu'en 1
III et
la Haye
de St. I

1 D'
adjoint.

ÉCOLES HOLLANDAISE

ET

FLAMANDE.

BLOMMENDAEL (Jan).

Les biographes ne parlent pas de cet artiste. Seul Mr. KRAMM cite d'après TER WESTEN un sculpteur du nom de NICOLAS BLOEMENDAEL, natif de Bréda et élève de ROMBOUT VERHULST. Il demeurait à la Haye et est mort dans la force de l'âge. Ce NICOLAS est probablement le sculpteur que M. KRAMM appelle JAN BLOEMENDAEL dans la biographie de JAN VAN DER HEIJE, et dont il raconte, qu'il fut placé à la fin du XVIII^e siècle sur la liste des candidats à la dignité de chef de la Confrérie des sculpteurs de la Haye.

Nous connaissons de JAN BLOMMENDAEL, outre les deux œuvres conservées au Musée, un tombeau monumental élevé dans l'Eglise de St. LAURENT à Rotterdam en l'honneur de l'amiral JAN VAN BRAKEL, mort le 10 Juillet 1690.

Des recherches faites dans les archives de Rotterdam¹ nous apprennent les faits suivants, qui concernent probablement notre artiste :

Le 11 Nov. 1691 a été baptisée dans la Grande Église à Rotterdam NEELTJE, fille de JAN BLOMMENDAEL et de CHRISTINA HARINGS;

Le 17 Sept. 1697 a été baptisée dans la même église ANNA, fille de JAN BLOMMENDAEL et de CHRISTINA HARINGH, demeurant au Rotte.

Nous croyons donc pouvoir constater que JAN BLOMMENDAEL était marié dès 1691 à CHRISTINA HARINGH ou HARINGS, que de 1691 à 1697 il demeurait à Rotterdam, où il sculpta le tombeau de VAN BRAKEL, qu'en 1699 il était à la Haye, où il exécuta le portrait de GUILLAUME III et qu'à cette époque il était chef de la Confrérie des Sculpteurs de la Haye. Son nom ne se trouve pas parmi ceux des chefs de la Gilde de St. Luc à Rotterdam.

¹ D'après une communication de Mr. T. D. O. OBREEN, archiviste-adjoint.

1. **Portrait du Stadhouder Guillaume III de Nassau,
prince d'Orange, roi d'Angleterre.**

Statuette en marbre. H. 0.79. Tête 0.11.

Le prince est représenté debout, revêtu d'une armure, la tête tournée vers la gauche, la main droite reposant sur le bâton de maréchal, la gauche s'appuyant sur la hanche. A sa gauche on voit un amour tenant de la main droite un serpent et retenant de la gauche un aigle. A sa droite se trouve un casque.

Signé:

J. Blommendael.
F. An. 1676.

2. **Portrait du Stadhouder Guillaume III de Nassau,
prince d'Orange, roi d'Angleterre.**

Buste en marbre. H. 0.80. Tête avec la perruque 0.34.

Il porte des vêtements d'apparat et un manteau royal; il est coiffé d'une grande perruque et porte au cou le collier de l'ordre de St. Georges.

Signé comme le N^o. 1:

J. Blommendael. F.

1699. HAGAE COMITIS.

KEIJSER (Hendrik de).

Né à Utrecht le 15 Mai 1565¹, mort le 15 Mai 1621 à Amsterdam.

Il était peintre, sculpteur et architecte. CORNELIS BLOEMAERT, sculpteur à Dordrecht, lui enseigna la sculpture² et ABRAHAM BLOEMAERT lui apprit, dit-on, la peinture. Il a dessiné les cartons pour un des vitraux de l'église de Gouda.

En 1594 il fut nommé architecte de la ville d'Amsterdam.

Les Etats-Généraux lui confièrent l'exécution du mausolée du prince GUILLAUME I dans l'Eglise Neuve de Delft, monument érigé de 1609 à 1619 et qui coûta plus de f 28.000. DE KEIJSER reçut une gratification supplémentaire de f 1500. Il a fait aussi le mausolée de GUILLAUME de Nassau, Gouverneur de la Frise, placé dans l'église des Jacobins à Leeuwarden.

Le 6 Août 1591 il épousa à Amsterdam RAIJKE VAN WILDERT d'Anvers, dont il eut quatre fils et deux filles.

L'anglais NICOLAS STONE fut un de ses élèves.

3. **Portrait du Stadhouder Guillaume I de Nassau, prince d'Orange.**

Buste en terre cuite (bronzé). H. 0.80. Tête 0.23.

Il porte une armure, une fraise godronnée et un manteau.
Le pied du buste est en marbre.

Ce buste a probablement servi de modèle pour la statue en bronze qui orne le Mausolée du prince GUILLAUME I, érigé dans l'Eglise-Neuve de Delft en 1609.

¹ Voyez page 61, Note 1.

² Mémoires sur les sculpteurs et architectes des Pays-Bas, par PH. BAERT dans le Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire. Bruxelles 1848, tome XIV, page 573.

VERHULST (Rombout).

Né à Malines en 1624¹ ou à Breda vers 1630², mort à la Haye en 1696.

Il était élève de ROMBOUT VERSTAPPEN, puis de FRANÇOIS VAN LOO³, et se perfectionna en Italie. Il s'établit à la Haye, où dès l'année 1676 il faisait partie de la confrérie Pictura; de 1668 à 1694 il fut plusieurs fois au nombre des chefs de la Gilde. On lui confia souvent les statues qui ornent les mausolées élevés dans les églises des provinces Neerlandaises: à Amsterdam le tombeau de DE RUIJTER, à Middelbourg celui des frères EVERTSEN, à Delft celui de MARTEN HARPERTSZ TROMP, à Leiden ceux de MEERMAN et d'A. VAN DER WERFF, à Midwolde celui du seigneur DE NIENOORT, à Utrecht celui de VAN GHENT. Il a exécuté les sculptures qui ornent à Leide le Poids de la ville et la Zijlpoort.

**4. Portrait du Stadhouder Frédéric-Henri de Nassau,
prince d'Orange.**

Buste en marbre. H. 0.77. Tête 0.25.

Il est en armure et porte un col rabattu en dentelles.
Des feuilles d'acanthé entourent le pied du buste.

Signé:

R. V. H. 1683 *fe.*

Pendant des Nos. 5, 6 et 7.

**5. Portrait du Stadhouder Guillaume II de Nassau,
prince d'Orange.**

Buste en marbre. H. 0.78. Tête 0.23.

Il porte une longue chevelure, une armure, un col rabattu
et un ruban avec le médaillon de St. Georges.

¹ Selon IMMERZEEL et selon les Mémoires des sculpteurs et architectes des Pays-Bas par PH. BAERT, dans le Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire. Bruxelles 1849, tome XV, page 153.

² Selon TER WESTEN, cité par C. KRAMM.

³ Selon IMMERZEEL.

Le buste est terminé par une volute, d'où s'échappent des feuilles d'acanthé.

Signé:

R. V. H. 1683 *fe.*

Pendant des Nos. 4, 6 et 7.

**6. Portrait de Marie Stuart, princesse d'Angleterre,
femme du Stadhouder Guillaume II.**

Buste en marbre. H. 0.79. Tête 0.21.

Elle est représentée en robe décolletée sans taille, avec un collier de perles au cou; un voile est fixé dans sa chevelure.

Le buste est terminé par un coquillage et des feuilles d'acanthé.

Signé:

R. V. H. 1683 *fe.*

Pendant des Nos. 4, 5 et 7.

**7. Portrait du stadhouder Guillaume III de Nassau,
prince d'Orange, roi d'Angleterre.**

Buste en marbre. H. 0.77. Tête 0.24.

Il porte la chevelure longue et est revêtu d'une armure. Ruban de St. Georges et cravatte en dentelles.

Le pied du buste est orné de feuilles d'acanthé.

Signé:

R. V. H. 1683 *fe.*

Pendant des Nos. 4, 5 et 6.

8. Portrait de l'admiral Michiel Adriaansz de Ruijter.

Torse en plâtre. H. 0.86. Tête 0.25.

Sa tête est tournée vers la gauche; il porte une cuirasse et l'ordre de St. Michel.

La main gauche retient un manteau.

Ce buste est un moulage pris sur la statue qui orne le tombeau de DE RUIJTER dans le choeur du Nieuwe-Kerk à Amsterdam; tombeau qui fut élevé aux frais de la République de 1677 à 1681.

9. Portrait de l'amiral Michiel Adriaansz de Ruijter.

Masque en terre cuite. H. 0.37 (sans le pied, qui est en plâtre). Tête 0.26.

Il porte les cheveux longs et a les yeux fermés.

Ce masque a probablement servi pour la statue qui orne le tombeau de DE RUIJTER construit dans l'Eglise-Neuve à Amsterdam en 1681.

10. Portrait de l'amiral Willem Joseph Baron van Ghent.

Il fut tué à la bataille navale que les Hollandais livrèrent aux Anglais et aux Français le 2 Juin 1672.

Masque en terre cuite. H. 0.41 (sans le pied). Tête 0.23.

Il a la tête tournée vers la gauche et porte des cheveux longs. Les yeux sont fermés.

Ce masque a probablement servi pour la statue qui orne le tombeau de VAN GHENT dans la cathédrale d'Utrecht, tombeau qui fut élevé en 1676 aux frais du Collège de l'Amirauté d'Amsterdam.

XAVERIJ (Jean-Baptiste).

Né à Anvers le 30 Mars 1697, mort à Anvers¹ le 19 Juillet 1742.

Il apprit les principes de la sculpture chez son père ALBERT XAVERIJ

¹ D'après les Mémoires des Sculpteurs et Architectes des Pays-Bas par PH. BAERT, dans le Compte-rendu des séances de la Commission royale d'Histoire. Bruxelles, 1849, tome XV, page 200.

Cet auteur assure que XAVERIJ est enterré à Anvers dans l'église des Dominicains.

IMMERZEEL le fait mourir à la Haye.

et se perfectionna en Italie; il vint ensuite s'établir à la Haye, où il épousa **CHRISTINE ROBART.**

Il a exécuté plusieurs mausolées dans diverses églises des Pays-Bas; les figures du fronton de l'hôtel-de-ville de la Haye sont de sa main, ainsi que les sculptures de la tribune de l'orgue dans l'église de S. Bavon à Haarlem.

Il a aussi sculpté l'ivoire et le buis.

Ses fils **JACOB** et **FRANCISCUS** ont été peintres.

11. **Portrait du Stadhouder Guillaume IV de Nassau, prince d'Orange.**

Buste en marbre. H. 0.82. Tête 0.21.

Il a la tête tournée vers la droite; la chevelure est nouée avec un ruban; il porte une armure et un manteau royal jeté par dessus l'épaule gauche. Grand-croix de l'ordre de la Jarretière.

Signé:

J: B: XAVERY. F: 1733.

Pendant du N^o. 12.

Ce buste provient probablement de la grande salle du Palais au Bois de la Haye.

12. **Portrait d'Anne, princesse d'Angleterre, femme du Stadhouder Guillaume IV.**

Buste en marbre. H. 0.85. Tête 0.22.

Elle regarde vers la gauche; ses cheveux retombent en boucles sur ses épaules nues, la coiffure est surmontée d'un diadème et ornée de perles. Elle porte une robe décolletée bordée de dentelles et un manteau d'hermine retenu par une chaîne sur l'épaule droite.

Signé:

J: B: XAVERY. F: 1736.Pendant du n^o. 11.

Même provenance.

INCONNU.

13.

**Portrait du Vice-Amiral
Pierre André de Suffren Saint-Tropez.**

Né en 1726 au château de Cannat (Provence), mort à Paris en 1788.

Buste en marbre. H. 0.92. Tête 0.23.

Il porte un manteau avec une bordure brodée d'ancres. Cordon et plaque de l'ordre du St. Esprit.

Piédestal en marbre noir avec médaillon blanc sur lequel est écrit:

PETRUS ANDREAS DE SUFFREN, GROOT-KRUIS VAN ST.
JAN, GENERAAL VAN MALTHA, RIDDER VAN DEN HN.
GEEST, VICE-ADMIRAAL VAN VRANKRIJK, VERDEDIGER
VAN DE NEDERLANDSCHE COLONIEN IN OOST-INDIEN. 1781.

Cette inscription, qui nomme DE SUFFREN le défenseur des Colonies hollandaises aux Indes Orientales, se rapporte à la guerre, qui éclata en 1781 entre l'Angleterre et les Provinces-Unies des Pays-Bas alliées à la France. DE SUFFREN parvint à devancer avec une flotille française le Commodore JOHNSON, qui se dirigeait sur la colonie hollandaise du Cap de Bonne-Espérance et par son activité sut déjouer ses projets. En 1782 il reprit aux Anglais Trincomale et Goudalour, deux colonies hollandaises établies dans l'île de Ceylon.

Les Etats-Généraux lui offrirent une épée en or, de la valeur de fl 18.000; et la Compagnie des Indes-Orientales lui décerna une médaille en or.

Nous ignérons qui a fait exécuter le buste exposé au Musée.

ÉCOLE FRANÇAISE.

FALCONET (Madame Marie Anne) née COLLOT.

Née à Paris en 1748, morte à Morimont, près de Nancy le 23 Février 1821.

Elle était de condition obscure. A peine âgée de 16 ans elle entra dans l'atelier du sculpteur MAURICE FALCONET, où elle fit des progrès rapides. Elle faisait des bustes d'hommes et de femmes très-ressemblants et pleins de vie. En 1766 elle suivit son maître en Russie et reçut de l'Impératrice, un an après son arrivée, une gratification de 10 à 12 mille livres et un traitement de seize cents livres et l'année suivante de mille roubles. Elle fit de nombreux portraits et modela la tête de la statue de PIERRE I à St. Petersbourg. L'Académie des Beaux-Arts de St. Petersbourg lui décerna le titre d'Agréée. Après avoir épousé le fils de son maître, PIERRE-ETIENNE FALCONET, peintre de portraits, elle retourna à Paris en 1779, puis alla rejoindre son beau-père à la Haye, où elle exécuta en 1782 les deux bustes conservés au Musée.

Elle habitait Paris pendant les premières années de la Révolution. L'horreur que lui causa la vue de la tête de la princesse DE LAMBALLE, promenée au bout d'une pique, la fit partir précipitamment pour Morimont près de Nancy. Elle y vécut dans la retraite.¹

14. Portrait du Stadhouder Guillaume V de Nassau, prince d'Orange.

Buste en marbre. H. 0.79. Tête 0.24.

Il est coiffé en ailes de pigeon et porte une cuirasse avec

¹ Voyez un article de M. CHARLES COURNAULT. Gazette des Beaux-Arts, 1869. II. p. 117.

un manteau d'hermine, attaché sur l'épaule droite. Cordon et plaque de l'ordre de la Jarretière.

Signé :

*par M. H. Falconet
née Collot 1782.*

Pendant du N^o. 15.

**15. Portrait de Frédérique Sophie Wilhelmine,
princesse de Prusse, femme du Stadhouder Guillaume V.**

Buste en marbre. H. 0.84. Tête avec la coiffure 0.31.

Elle porte une coiffure élevée surmontée d'un diadème; elle est vêtue d'une robe décolletée, avec une écharpe passant par-dessus les épaules et formant un noeud sur la poitrine. Grand cordon et plaque.

Signé :

*par M. H. Falconet
née Collot 1782.*

Pendant du N^o. 14.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

- Page 1. A.... (I. W. V.) Il faut ajouter à la série des gravures de la Passion, marquées de ce monogramme, toutes celles citées par NAGLER (*Die Monogrammisten*, IV, n^o. 29) au nombre de 110. NAGLER ne cite pas une gravure représentant le miracle du St. Sacrement d'Amsterdam, marquée du monogramme, de la date 1518 et des armes d'Amsterdam, sous lesquelles se lit le nom de la ville: AMSTELREDAM. Cette gravure est imprimée au verso du titre de l'ouvrage: *Succincta enarratio miraculorū quae gloriose operatus est dominus per venerabile Sacramentum in Sacello Sacri loci in Amstelredam etc.* Amsterdam, GUILLAUME JACOBS. Dans une édition hollandaise de ce livre, intitulée: *Hier beghint die vindinghe vant hoochweerdighe en Heylighe Sacrament etc.* imprimée par WILLEM JACOBSZON le 15 Juin 1568, et conservée à la Bibliothèque royale de la Haye, on a intercalé une reproduction de la gravure de 1518.
- „ 10, ligne 6. N. MOIJAERT, lisez: N. MOEIJART.
- „ 14, n^o. 13. Les dimensions exactes de ce tableau sont: H. 1,575. L. 1,595. Fig. 0.84.
- „ 15, ligne 1. Lisez: Au fond deux hommes se disputant le prix de la course etc.
- „ 19, n^o. 18. Un croquis à la sanguine de la main d'ANDRIES BOTH représentant le groupe des figures qui occupent la route, a été vendu avec la collection de dessins du Dr. VAN DER WILLIGEN à la Haye en Juin 1874.
- „ 21, ligne 3. On ne saurait affirmer avec une certitude absolue lequel des deux Massacres, celui de la Haye, ou celui d'Amsterdam a été commandé par les bourguemestres de Haarlem.
- „ 27, ligne 24. La Neerlande Unie; lisez: het Vereenigd Nederland.
- „ 39, ligne 5. THEODOOR; lisez: DIRK ou THIERRY.
- „ 40, n^o. 37. Le Louvre possède une répétition de ce tableau cataloguée sous le n^o. 188. La vue s'y étend un peu plus loin vers la droite.

- Page 47, Note. L'attribution du Dr. BODE semble être juste. Le tableau de Dresden est daté 1618.
- „ 48, ligne 13. Ajoutez: dans les registres de la Gilde son nom est suivi du mot *vertrokken* (parti).
- „ 50, n^o. 47. Les dimensions exactes de cette toile sont: H. 1.78. L. 1.89.
- „ 54, n^o. 51. Une répétition de ce tableau est conservée au Musée d'Amsterdam sous le n^o. 153.
- „ 61, ligne 16. KEIJZER; lisez: KEIJSER.
- „ 62, n^o. 61. Ce portrait est peut-être celui du peintre JACOB DE MOSSCHER. Comparez une gravure à la manière noire d'après un tableau de J. VAN RAVESTEIN, marquée JAKES DE MOSSCHER PICTOR; — J. STOLKER Fec. et Exc. S. CRUIJS Excud.
- „ 67, n^o. 66. L'attribution à JAN LIEVENSZ, indiquée par l'inscription placée sur le revers du panneau, nous paraît contestable.
- „ 76, ligne 9. Ajoutez: gravé sur bois par L. DUJARDIN d'après un dessin DE BEAUCÉ.
- „ 78, ligne 20. Lisez: PIETER GERRITZ MONTFOORT, NICOLAES CORNELISZ, PIETER DIRCKSZ KLUIJT et HENDRIK VAN VLIET.
- „ 81, n^o. 84. Les dimensions exactes de cette toile sont: H. 2.125. L. 2.005. Tête 0.25.
- „ 83, n^o. 86. Les catalogues du Musée ont désigné le personnage représenté par VAN MIERIS, sous le nom de HORATIUS SCHUIJL, par suite d'une faute d'impression dans le catalogue de 1817, où l'on avait écrit HORENTIUS au lieu de FLORENTIUS.
- „ 91, ligne 1. Lisez: JACOB VAN DER DOES *le vieux*.
- „ 91, n^o. 93. Le sujet de cette composition est peut-être: le prophète NATHAN, adressant des reproches à DAVID.
- „ 95, Note. La conjecture au sujet de W. VAN VIANEN semble trop hasardée pour pouvoir servir de base à des recherches approfondies.
- „ 101. VAN OSTADE. Il vient de paraître à Paris (JULES MAURY) un recueil intitulé: VAN OSTADE, *sa vie et son oeuvre; avec une notice de Mr. ARSÈNE HOUSSAYE*, où l'on peut trouver, réchauffées pour la vingtième fois avec une légèreté inouïe, toutes les fables saugrenues que DECAMPS et d'autres ont débitées sur le compte de VAN OSTADE, de STEEN, de BROUWER, de CRAESBEEK et de HALS. Tous ces artistes sont représentés dans cette notice comme des ivrognes et des débauchés; et cela s'imprime en 1874!
- „ 103, ligne 1. n^o. 106; lisez: n^o. 104.

- Page 103, ligne 29. n°. 107; lisez: n°. 105.
- „ 104, n°. 105. Le Ménétrier. Gravé à l'eau-forte en sens contraire par SUBERCASE (1874).
- „ 106. Ajoutez à la dernière ligne: Cependant son nom dans les registres de la Gilde de Delft est suivi du mot *vertrokken* (parti).
- „ 107, ligne 30. J. VERWILT; lisez: FRANCISCUS VERWILT.
- „ 121, ligne 14. QUINCHART; lisez: QUINCKHART.
- „ 121, Note. On nous a assuré que la Leçon d'Anatomie du Docteur J. DEIJMAN a été achetée par le Duc de Norfolk et détruite lors de l'incendie de son château. Le Dr. J. PH. SIX à Amsterdam possède un croquis de REMBRANDT, qui est la première pensée de ce tableau.
- „ 137, ligne 4. J. SONJE a quitté Delft en 1654.
- „ 168, ligne 27. J. VAN MIERIS *le vieux*; lisez: FRANS VAN MIERIS *le vieux*.
- „ 170, n°. 163. Les dimensions exactes de cette toile sont: H. 0.825. L. 1.345.
- „ 176, ligne 18. HENDRIK WZ. VAN VLIET vivait encore en 1671, comme il appert d'une date trouvée sur un portrait conservé au Musée de Haarlem.
- „ 177, n°. 169. Ce tableau a été lithographié par Mr. A. C. NUNNINK dans le *Kunstkronijk* de 1874.
- „ 206, ligne 10. J. BRUEGHEL a aussi collaboré avec ROTTENHAMMER au n°. 247.
- „ 206, n°. 201. Les dimensions exactes de ce tableau sont: H. 1.35. L. 1.08. Ce portrait n'est pas celui de JOSEPH GOVAERTS comme l'impriment les catalogues du Musée, mais de JACOBUS GOVAERTS, comme le dit une inscription tracée sur le revers de la toile.
- On nous a communiqué au sujet de ce personnage divers extraits tirés des archives du chapitre d'Anvers:
- 8 Aprilis 1661. D. JACOBUS GOYVAERTS, clericus Antverpiensis admissus praevis ordinariis ad possessionem Capellaniae S. Mariae Magdalенаe IV^{tae}. foundationis in hac aede vacantis per liberam dimissionem D. LUDOVICI TONDERER ultimi possessoris.
- 23 Junii 1661. JACOBUS GOYVAERTS ad residentiam primi anni admittitur titulo Capell: B. Mariae Magdal. I^{ae}. foundationis.
- 9 Sept. 1661. Ad propositionem an officia Caeremoniarum et Notatoris sint sejungenda, et duobus diversis danda nec ne, censuerunt Domini (Canonici capitulares) non esse sejungenda, sed uni tantum de utroque providendum, unde secretis Domi-

norum suffragiis electus est in Magistrum Caeremoniarum et Notatorem Dñs. JACOBUS GOOVAERS, cui, praestito consulto Juramento, assignatum est stallum quod habuit Dñs BAERT, et habitus parvorum Canonicorum.

Le notator, qu'il faut distinguer de l'actuarius ou secrétaire, était chargé de tenir les listes de présence des membres du chapitre.

Page 224, n^o. 205. Ce tableau a été gravé par P. H. L. VAN DER MEULEN d'après un dessin de N. HEIDELOFF, pour l'ouvrage de P. H. PEERLKAMP: CONSTANTINI HUGENII *de vita propria sermonum inter liberos Libri duo*. Dans cette gravure le médaillon B est indiqué comme représentant le portrait de CHRISTIAAN, C celui de CONSTANTIJN *le fils*, D celui de PHILIPS et E celui de LODEWIJK.

Ces portraits ont été illustrés par des poésies latines de BARLEUS et de HUIJGENS lui-même; voici une de celles de HUIJGENS:

Quo genus et formam CONSTANter opesque et amoris
 Intempestivi spernat ubique faces,
 Hugenum diâ privatum conjuge Patrem
 Hoc armaverunt Fata Satellitio.

- „ 240, ligne 32. Effacez VICTOOR.
- „ 248, ligne 20. Lisez: HENDRIK VAN BALEN *le vieux*.
- „ 250, ligne 12. ERASME QUELLINUS; lisez: JEAN-ERASME QUELLINUS.
- „ 252, n^o. 225. L'attribution de ce tableau à E. VAN TILBORG nous semble douteuse.
- „ 282, ligne 16. GUIDEROT, lisez: GUILLEROT.
- „ 295, ligne 15. Ce tableau, qui figure dans la Notice de 1827 ne peut provenir de la Collection REGHELLINI, acquise en 1831. Il n'est pas mentionné dans l'inventaire manuscrit de la Collection DE RAINER.
- „ 303, ligne 3. VIGNOLI; lisez: VIGNALI.
- „ 303, ligne 19. Ce tableau est mentionné dans les catalogues dès 1822 et ne peut provenir de la Collection REGHELLINI, acquise en 1831.
- „ 329, n^o. 308. Cette peinture figure au Musée dès 1822. Elle ne peut avoir fait partie de la Collection REGHELLINI.

LISTE DES PORTRAITS

QUI SE TROUVENT AU

MUSÉE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

LES CHIFFRES INDIQUENT LES NUMÉROS DES TABLEAUX OU DES SCULPTURES.

- Albert (l'Archiduc). 207.
Alphonse I, duc de Ferrare (?). 297.
Amélie de Solms-Braunfels. 81.
Amélie-Elisabeth, Comtesse de Hanau. 96.
Anne d'Angleterre, femme de Guillaume IV. *Sculptures*. 12.
Anne d'Autriche, enfant. 233.
- Blok (Jacob). 115.
Boom (Abraham). 62.
Brant (Isabelle) 1^e. femme de P. P. Rubens. 213.
Brederode-Bolsweert (Frédéric-Louis van). 92.
- Charles V (l'Empereur). 314.
Charles-Balthazar (l'Infant). 257.
Cheseman (Robert) fauconnier du roi d'Angleterre Henri VIII. 238.
Cocx ou Coquès (Gonsalès) et sa femme (?). 202.
Colligny (Louise de). 77.
Condé (Eléonore de Bourbon, princesse de). 207.
Conradi Burgh (Albertus). 62.
- Davelaar (Cornelis van). 62.
Dianti (Laura de) ? 297.
- Eicklenberg (Margareta van) femme de Pieter van Panhuijs. 212.
Eléonore de Bourbon, princesse de Condé. 207.
Elisabeth, archiduchesse d'Autriche, enfant. 231.
Erasme (Désidérius). 241.

Ernestine, Comtesse de Ligne-Aremberg. 97.
Eugène, prince de Savoie. 53.

Fourment (Hélène) 2e. femme de P. P. Rubens. 214.
Frédéric-Henri de Nassau, prince d'Orange. 80, 83, 84. *Sculptures.* 14.
Frédérique-Sophie-Wilhelmine, princesse de Prusse, femme du Stadhouder
Guillaume V. *Sculptures.* 15.

Geesteranus (Arnoldus). 177.
Ghent (l'amiral Willem Joseph Baron van). *Sculptures.* 10.
Godin (Marie). 101.
Govaerts (Jacob). 201.
Guillaume I de Nassau, prince d'Orange. 76, 82, 191, 192. *Sculptures.* 3.
Guillaume II de Nassau, prince d'Orange. 51. *Sculptures.* 5.
Guillaume III de Nassau, prince d'Orange, roi d'Angleterre. 127, 220.
Sculptures. 1, 2, 7.
Guillaume IV de Nassau, prince d'Orange. *Sculptures.* 11.
Guillaume V de Nassau, prince d'Orange. *Sculptures.* 14.

Hœnau (Amélie-Elisabeth, Comtesse de). 96.
Hartmansz (Hartman). 115.
Hasselaer (Petrus). 62.
Huijgens (Constantin) et ses cinq enfants. 205.

Inconnus (hommes). 71, 73, 81, 95, 170, 175, 194, 207, 225, 226,
240, 248, 249, 272, 284.
Inconnues (femmes). 207, 237, 262, 272.
Isabelle Claire Eugénie (l'Infante). 207.

Jean Maurice, prince de Nassau, Gouverneur du Brésil. 4.

Kalkoen (Mathijs). 115.
Koolvelt (Jacob). 115.

Laura de Dianti (?) 297.
Ligne-Aremberg (Ernestine, Comtesse de). 97.
Loenen (Frans van). 115.
Louise de Colligny. 77.

Marie Stuart, femme de Guillaume II. *Sculptures.* 6.
Maurice de Nassau, prince d'Orange. 79, 193.
Maximilien II d'Autriche, enfant. 232.
Mieris (Frans van) et sa femme. 87.
Mosscher (Jacques de)? 61. *Voyez page 348.*
Musscher (Michiel van), sa femme et son fils. 100.
Netscher (Gaspard), sa femme et sa fille. 101.

- Oergens van Waveren (Antonius). 62.
 Oostdijk (Susanna Pieterse). 178.
 Ophovius (Michel), évêque de Bois-le-Duc. 215.
- Panhuijs (Pieter van) et sa femme Margareta van Eicklenberg et leurs
 enfants: Anna, Pieter, Margareta, Bartholomeus et Gilles. 212.
 Philippe-Guillaume de Nassau, prince d'Orange. 78, 207.
 Philippe II, roi d'Espagne. 202 (39).
 Philippe IV, roi d'Espagne. 202 (37).
 Potter (Paulus). 42.
- Rijn (Rembrandt Harmensz van). 117, 118.
 Roovere (..... de). 21.
 Ruijter (Engel de). 16.
 Ruijter (Michiel Adriaansz de). 15. *Sculptures*. 8, 9.
- Savoie (le prince Eugène de). 53.
 Schuijl (Florentius). 86.
 Seymour (Jane). 239.
 Sheffield (Sir). 203.
 Simons (Quintijn). 206.
 Siabran (Adriaan). 115.
 Solms-Braunfels (Amélie de). 81.
 Steen (Jan) et sa famille. 138.
 Steijn (la famille). 33.
 Suffren Saint-Tropez (le vice-amiral Pierre André de). *Sculptures*. 13.
- Ter Burg (Gerard). 145.
 Troost (Cornelis). *Supplément*. 161bis.
 Tulp (Nicolaas Pietersz.). 115.
- Vollenhove (H. van). 171.
- Waalwijk (Monsieur et madame van). 102, 103.
 Wake (Anna). 204.
 Witt (Jacob de). 115.
 Witt (Jan de). 195.
-

LISTE DES PEINTRES ET DES SCULPTEURS

MENTIONNÉS DANS LES NOTICES BIOGRAPHIQUES.

Les noms imprimés en lettres capitales sont ceux des artistes dont le Musée possède des ouvrages.

Les chiffres indiquent les pages.

- A (J. W. V.). **1**, 347.
 Aelst (Evert van). **3**.
 AELST (WILLEM VAN). **3**.
 Aertsens (Pieter) ou Lange Pier. **19**.
 Albani (Francesco). **302**.
 Albertinelli (Mariotto). **294**.
 Alkmaar (Zacharias van). **20**.
 ALLEGRI DA CORREGGIO (ANTONIO).
292, 302, 308, 328.
 Allegri (Lorenzo). **292**.
 Allegrini (Francesco). **284**.
 Allemand (Philippe I'). **206**.
 ALLORI (ALESSANDRO) IL BRONZINO.
293.
 Amerighi (Michel Angiolo) da Caravaggio. **53**, **309**.
 Ariaensz (Pieter). **19**.
 Asselijn (Jan). **95**.
 Augustijn. **78**.
 Backer (Jacob). **5**, **115**.
 Badile (Antonio). **299**.
 Baen (Jacob de). **5**.
 BAEN (JAN DE). **5**, **200**.
 BAKHUISEN (LUDOLF I.). **6**.
 Bakhuisen (Ludolf II). **6**.
 Balen (Gaspard van). **201**.
 BALEN (HENDRIK VAN) *le vieux*. **201**,
205, **248**, **221**.
 Balen (Hendrik van) *le jeune*. **201**.
 Balen (Jan van). **201**.
 Bandinelli (Baccio). **20**.
 Barbarelli (Giorgio) *il Giorgione*. **297**,
320.
 BARBIERI (GIOVANNI FRANCESCO)
il Guercino. **294**.
 Barthélemy. **282**.
 BARTOLOMMEO (FRA) PAGHOLO DEL
 FATTORINO, (*Baccio della Porta*,
il Frate). **294**, **315**.
 Bassano (Jacopo da Ponte, il). **298**.
 BASSEN (BARTHOLOMEUS VAN). **9**,
48, **147**.
 Beck (David). **230**.
 Beer (Joost de). **14**, **196**.
 Bega (Cornelis). **19**, **102**.
 Beggijn (Pieter Jansz). **19**.
 BEHAM OU BEHEM (BARTHOLOMEUS).
265.
 Bellini (Gentile). **320**.

- Bellini (Giovanni). 320, 325.
 BELLOTTI (BERNARDO) *il Canaletto*.
295.
 Bent (Johannes van der). 10.
 BERCHEM (CLAES PIETERSZ.). 10,
 38, 40, 56, 59, 91, 107, 128,
 137, 168.
 Berchem (Pieter Claesz). 10.
 Bergen (Dirk van). 65, 171.
 BERRETTINI (PIETRO) DA CORTONE.
296, 304, 329.
 Bertozzi (Bartolommeo) 294.
 Bessemers (Marie de). 205.
 BISET (KAREL EMMANUEL). **213.**
 Biset (Jean-Baptiste). 91, 213.
 Bisschop (Jan de). 320.
 BLOEMAERT (ABRAHAM). **14, 22, 53,**
 107, 339.
 Bloemaert (Adriaen). 14.
 Bloemaert (Cornelis I). 14, 339.
 Bloemaert (Cornelis II). 14.
 Bloemaert (Frederik). 14.
 Bloemaert (Hendrik). 14, 18.
 Bloemen (Adriaen van). 209.
 BLOMMENDAEL (JAN). **337.**
 Blondeel (Lancelot). 236.
 BOEIJERMANS (THIERRY). 25, **215,**
 217, 219.
 Boel (Jan). 214.
 Boel (Jan-Baptiste). 214.
 BOEL (PIETER). **214.**
 BOL (FERDINAND). **16, 115.**
 Bol (Hans). 130.
 Boonen (Arnold). 27, 153.
 Boots. (Jan). 210.
 BORDONE (PARIS). **297.**
 Borssem (Abraham van). 115.
 Bortolotti (Antonio). 292.
 Bosch (Cornelis van den). 208.
 BOTH (ANDRIES). **18, 347.**
 Both (Dirk). 18.
 BOTH (JAN). **18, 47, 169.**
 Bouillon. 206.
 Bourdeaux (Michel). 206.
 BOURDON (SÉBASTIEN). **282.**
 Brakenburgh (Richard). 102.
 BREDÆL (PIETER VAN) **211.**
 Breenbergh (Bartholomeus). 107.
 Breijdel (Charles). 210.
 Breijdel (François). 210.
 Bril (Paulus). 275, 278, 284.
 Bronkhorst (Jan van). 35.
 Bronzino (Agnolo di Cosimo, il). 293.
 BRONZINO (ALLESSANDRO ALLORIIL).
293.
 Brouwer (Adriaen). 102.
 BRUEGHEL (JAN) *de velours, le vieux*.
 147, 201, 202, 203, **205, 214,**
 243, 246, 250, 262, 275, 276,
 277, 279.
 Brueghel (Jan) *le jeune*. 205.
 Brueghel (Pieter I) *le vieux*. 205.
 Brueghel (Pieter II) *le jeune*. 248,
 279.
 Brueghel (Pieter III). 207.
 Buonarroti (Michel-Angiolo). 293,
 294, 297, 300, 310.
 Burgkmair (Hans). 269.
 Burgkmair (Thomas). 269.
 BÜRI (FRIEDRICH). **267.**
 Büri *le vieux*. 267.
 CAGLIARI (CARLO). **298, 318.**
 Cagliari (Paolo), *il Veronese*. 298,
 299, 304.
 Cairo (Batista). 302.
 Caldara (Polidoro) da Caravaggio.
 297, 332.
 Calvaert (Denis) *il Fiamingo*. 309,
 323.
 Cambiaso (Giovanni). 300.
 CAMBIASO (LUCA). **300.**
 Camphuijsen (Dirk Rafaëlsz). 39.
 Campin (Robert). 254.
 Canale (Antonio). 295.
 Cappelle (Johannes van de). 115.

- Caravaggio (Michel Angiolo da). 53.
 Caroselli (Angelo). 305.
 Carotto (Giovanni). 299.
 Carpi (Baccio). 297.
 Carracci (Agostino). 326.
 Carracci (Annibale). 301, 302, 309, 323.
 Carracci (Lodovico). 301, 302, 309, 323.
 Carreño de Miranda (Juan). 290.
 Castillo (Juan del). 287.
 Cereso, *le vieux*. 290.
 CERESO (MATTHEO). 290.
 Ceschini (Giovanni). 318.
 Champagne (Jean-Baptiste de). 206.
 CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE). 206.
 Charmeton (Georges). 282.
 CIGNANI (CARLO). 302.
 COCX ou COQUÈS (GONZALÈS). 207.
 Codde (Pieter). 25.
 Coignet (Gillis). 19.
 Colijns (Michiel). 67.
 Commodi (Andrea). 296.
 Compagno (S...). 311.
 Compe (Jan ten). 153.
 Coopse (Pieter). 6.
 COQUÈS ou COCX (GONZALÈS). 207.
 Cornelissen van Oostzanen (Jacob). 2.
 CORNELISZ VAN HAARLEM (CORNELIS). 19.
 Cornelisz (Jacob). 1.
 Cornelius (Nicolaas). 78.
 CORREGGIO (ANTONIO ALLEGRI DA). 292, 302, 308, 328.
 Cosimo (Agnolo di) *il Bronzino*. 293.
 Cossiers (Antoine). 216.
 COSSIERS (JAN). 207, 216.
 Costa (Lorenzo). 306.
 Coucke (Pieter). 205.
 Courtois (Jacques). 284.
 Craijer (Gaspard de). 240.
 Cranach (Lucas). 270.
 Cremonini (Giovan Batista). 294.
 CUIJLENBORCH (ABRAHAM VAN). 21, 107.
 CUIJP (AELBERT). 22.
 Cuijp (Jan Gerritsen). 14, 22.
 Decker (Evert). 188.
 DEELEN (DIRK VAN). 25.
 Delft (Willem Jacobsz). 78.
 Delft (Lange Jan van). 20.
 Dervent (Charles). 284.
 Diepenbeek (Abraham van). 240.
 DIJCK (ANTONIE VAN). 147, 201, 215, 221, 232, 240, 246, 287, 290.
 DIJK (PHILIP VAN). 27, 91.
 Does (Jacob I van der). 30, 91.
 Does (Jacob II van der). 30.
 DOES (SIMON VAN DER). 30.
 Dolce (Carlo). 303, 330.
 Dolend. (Bartholomeus). 30.
 Domer (Jacob). 115.
 Domenichino (Domenico Zampieri il). 314, 323.
 Donnauer (Johann). 275.
 DOU (GERARD). 30, 75, 82, 105, 115, 132, 150.
 DROOGHSLOOT (JOOST CORNELISZ). 33.
 Drost. 115.
 Dubbels (Hendrik). 6.
 Dubbels (Jan). 6.
 Ducq (Johan le). 25.
 Duchesne (Nicolas). 206.
 DUGHET (GUASPRES) *le Poussin*. 38, 303.
 DUIJTS (JOHANNES DE). 209.
 Dullaert (Heiman). 115.
 Dürer (Albrecht). 265, 273, 280.
 Dusart (Cornelis). 102.
 ECKHOUT (GERBRANT VAN DEN). 34, 115.
 Egmont (Justus van). 240.
 EHRENBERG (WILLEM VAN). 208.
 ELSHEIMER (ADAM). 107, 267.

- Enghelsen (Cornelis). 20.
 Errard (Charles). 284.
 ESCALANTE (JUAN ANTONIO). 287.
 Esselens (Jacob). 115.
 Everdingen (Aldert van). 6, 128.
 EVERDINGEN (CESAR VAN). 35.
 Everdingen (Jan van). 35.

 Fabricius (Karel). 13, 115.
 Falcone (Aniello). 311, 328.
 FALCONET (Madame MARIE-ANNE)
née COLLOT. 345.
 Falconet (Maurice). 345.
 Falconet (Pierre-Etienne). 345.
 Falens (Karel van). 196.
 Farius (Jean de). 213.
 Farnerius (Abraham). 115.
 Fèbre (Guillaume le). 10.
 Fergioni (Bernardino). 285.
 Ficke (Nicolas). 188.
 Flemalle (Bertholet). 65.
 Flinck (Govaert). 115.
 Fouquière (Jacques). 206.
 Fracanzano (Francesco). 310.
 Francken (Ambrosius). 227.
 Francken (Frans I) *le vieux*. 227, 262.
 FRANCKEN (FRANS II) *le jeune*. 205,
 234, 262, 263.
 FRANCKEN (FRANS III). 227, 234.
 Francken (Hieronymus). 14.
 Francken (Jean-Baptiste). 230, 262.
 Fremault (Guillaume). 75.

 GEERAERTS (MARTINUS JOSEPHUS).
 231.
 GELDER (AART DE). 54, 115, 333.
 GELLÉE OU GILLÉE (CLAUDE) *le Lor-*
rain. 18, 150, 284, 303, 305.
 Gennari (Benedetto). 294.
 Gerritsen (Jas). 10.
 GIJSELS OU GIJSENS (PEETER). 210.
 GIORDANO (LUCA). 304, 317.
 GLAUBER (JOHANNES) *Polydor*. 10, 38.

 Godijn (Abraham). 231.
 Goetkint (Pieter). 205.
 Goijen (Jan van), 10, 110, 138.
 GOUBAU (ANTONIE). 213.
 Goubau (Laurent). 213.
 Goudt (Hendrik van). 268.
 GOVAERTS (A). 39.
 Govert. 39.
 Govertsz (Dirk). 39.
 Graat (Barend). 274.
 Graf (Urs). 169.
 Grebber (Pieter de). 10.
 Greco (Paolo). 310.
 GUERCINO (GIOVANNI FRANCESCO
 BARBIERI IL). 294.
 Guido Reni. 302, 309, 327.
 Guillerot 282.

 Hackaert (Jan). 171.
 Haen (Antonie de). 188.
 Hagelsteen (Thomas). 268.
 HAGEN (JORIS VAN DER). 39.
 Hal (Jacob van). 210.
 Hals (Dirk). 25.
 Hals (Frans). 25, 45, 102.
 Hanneman (Adriaen). 184.
 HECKE (JOHAN VAN OU VAN DEN)
 211, 216, 218, 219.
 HEEM (CORNELIS DE). 43.
 Heem (David Davidsz de). 41.
 Heem (David de). 41, 42.
 HEEM (JAN DAVID OU DAVIDSZ DE).
 41, 43, 87, 125.
 Heem (Jan de). 41.
 Heerschop (Hendrik). 115.
 HEIJDE (JAN VAN DER). 44, 171.
 Heijm (Jan de). 42.
 Helmbreker (Théodore). 95.
 HELST (BARTHOLOMEUS VAN DER). 45.
 Helst (Lodewijk van der). 45.
 Helt-Stokade (Nicolaas de). 45, 186.
 Herrera (Francisco de) *le vieux*. 289.
 Herrera (Francisco de) *le jeune*. 290.

- Hessels (Pierre Corneille). 213.
 HEUSCH (WILLEM DE). 47.
 Hobbema (Meindert). 171.
 HOECKGEEST (GERARD VAN). 48.
 Hoek (Jan van). 240.
 Hoet (Gérard). 107.
 Holbein (Hans) *le vieux*. 269.
 HOLBEIN (HANS) *le jeune*. 269.
 Hondecoeter (Gillis d'). 47, 50.
 Hondecoeter (Gijsbert d'). 50.
 HONDECOETER (MELCHIOR D'). 50.
 Hondecoeter (Nicolas d'). 50.
 HONTHORST (GERARD VAN). 53.
 Honthorst (Willem van). 53.
 Hooghe (Pieter de). 73, 168.
 Hoogstraeten (Dirk van). 54.
 Hoogstraeten (Jan van). 54.
 HOOGSTRAETEN (SAMUEL DIRKSZ.
 VAN). 54, 115, 132, 333.
 Houbraken (Arnold). 54.
 HOUCKGEEST (GERARD VAN). 48.
 Houckgeest (Joachim Otto). 48.
 Hughtenburgh (Jacob van). 56.
 HUGHTENBURGH (JAN VAN). 56.
 Huijsum (Jacob van). 58.
 HUIJSUM (JAN VAN). 58.
 Huijsum (Justus van) *le vieux*. 58.
 Huijsum (Justus van) *le jeune*. 58.
 Huijsum (Michiel van). 58.

 Ijkens (Jan). 212.
 IJKENS (PIETER). 212.
 Iriarte (Ignacio). 288.

 Jacobs (Cornelis). 20.
 Jardin (Julian du). 274.
 JARDIN (KAREL DU). 10, 59, 137.
 JORDAENS (JACOB) *le vieux*. 72,
 204, 216, 232, 240.
 Jordaens (Jacob) *le jeune*. 232.

 Kabel (Arij van der). 38.
 KEIJSER (HENDRIK DE). 49, 61, 339.

 Keijser (Pieter de). 61.
 KEIJSER (THOMAS DE). 61.
 Keijser (Willem de). 61.
 KEIRINCX (Alexander). 64.
 Kessel (Jérôme van). 205, 214.
 KESSEL (JOHAN VAN). 214, 215.
 Kessel (Nicolas van). 91.
 Kluijt (Pieter Dircksz). 78.
 Kneller (Godfried). 115.
 Knupfer (Nicolas). 138, 177.
 KONINCK OU KONING (PHILIPS). 65,
 115.
 Koninck (Salomon). 91, 115.
 Koster. 99.
 Kouwenhoven (Pieter). 30.

 Laar (Pieter van). 18, 196, 268.
 Lairesse (Abraham de). 66.
 LAIRESSE (GERARD DE). 38, 65.
 Lairesse (Jan de). 66.
 Lairesse (Renier de). 65.
 Lanfranchi (Giovanni di Stefano). 311.
 Largillière (Nicolas de). 213.
 Lastman (Pieter). 67, 115.
 Lauri (Baldassare). 305.
 LAURI (FILIPPO). 284, 305.
 Leiden (Lucas van). 3, 280.
 Leupenius (J. . . .). 115.
 LIEVENSZ (JAN) *le vieux*. 67, 115, 348.
 Limborch (Hendrik van). 182.
 LINGELBACH (Jan). 59, 65, 67, 95,
 128, 180, 186, 187.
 Loir (Nicolas). 282.
 Loo (François van). 340.
 Lutma (Johannes). 115.

 Maas (Dirk). 38.
 Maddersteg (Michiel). 6.
 MAES (NICOLAAS). 72, 115.
 Manuel (Nicolas). 269.
 Maratti (Carlo). 297, 320.
 Maria (Francesco di). 317.
 Marssen (Jan) *le jeune*. 78.

- Massaro (Niccolò). 311.
 Masturzo (Marzio). 311.
 Majjr (Johann Ulrich). 115.
 MAZZOLINO (LODOVICO). **306.**
 Mazzuoli ou Mazzola (Francesco) *il Parmigianino*. 308.
 Mazzuoli ou Mazzola (Giovanni Bastarolo). 306.
 Mazzuoli ou Mazzola (Michele). 308.
 Mazzuoli ou Mazzola (Pier-Ilario). 308.
 MEER (JOHAN VER) *de Delft*. **73.**
 Meijssens. **88.**
 Meren (Jan van). 2.
 METSU (GABRIEL). 31, **75**, 97, 151.
 Metsu (Jacob). 75.
 Meulen (Antonie Frans van der). 56.
 Micker (Jan). 115.
 Miel (Jan). 64, 284.
 Mierevelt (Jan Michielsz van). 78.
 MIERVELT (MICHEL JANSZ VAN). **78**, 176, 199.
 Mierevelt (Pieter van). 78.
 MIERIS (FRANS VAN) *le vieux*. **82**, 168.
 Mieris (Frans van) *le jeune*. 82.
 Mieris (Jan van). 82.
 Mieris (Jan Bastiaansz van). 82.
 MIERIS (WILLEM). **85.**
 MIGNON (ABRAHAM). **87.**
 Mij (Hieronymus van der). 83.
 Mijtens (Aart) *le vieux*. 88.
 Mijtens (Aart) *le jeune*. 89.
 Mijtens (Daniel Jansz) *le jeune*. 89.
 Mijtens (Daniel Martensz) *le vieux*. 89.
 Mijtens (Hans). 89.
 MIJTENS (J... A...). **88.**
 Mijtens (Johannes). 89.
 Mijtens (Isaac). 89.
 Mijtens (Martinus). 89.
 MOEIJART (NICOLAES CORNELISZ). 10, **90**, 115.
 Moermans (Jacques). 240.
 Mommers (Hendrik). 10, 61.
 Momper (Josse de) *le jeune*. 201, 205, 227, 240.
 MONI (LOUIS DE). 27, **91.**
 Monier (Pierre). 282.
 Monnoyer (Baptiste). 282.
 MONOGRAMMISTE F.W.M.I.T.F. **262.**
 MONOGRAMMISTE I.W.V.A. **1.** 347.
 MONOGRAMMISTE V.W. **263.**
 Montfoort (Pieter Gerritsz). 78.
 Montfoort van Blokland (Antonie van). 78.
 Moor (Karel de). 82.
 MOR OU MORO VAN DASHORST (ANTONIE). **92.**
 Mor (Philips). 93.
 MOREELSE (PAULUS). 78, **94.**
 Moris (R...). 132.
 Mosscher (Jacob de). 348.
 MOUCHERON (FRÉDÉRIC DE) *le vieux*. **95**, 171.
 Moucheron (Isaac de). 95.
 Moya (Pedro de). 287.
 Murel (Jacob). 87.
 MURILLO (BARTOLOME ESTEBAN). **287**, 290, 326.
 MUSSCHER (MICHEL VAN). 75, **97**, 102.
 Neeffs (Pieter) *le vieux*. 227, 234.
 NEEFFS (PIETER) *le jeune*. **234.**
 Neer (Aert van der). 106.
 Neer (Eglon van der). 44, 182.
 Neijn (Pieter de). 173.
 Netscher (Constantijn). 98.
 NETSCHER (GASPARD). **98**, 151.
 Netscher (N...). *sculpteur*. 98.
 Netscher (Théodore). 98.
 Noort (Adam van). 201, 232, 240.
 Nop (Gerrit). 20.
 Opstal (Gaspard Jacob van) *le vieux*. 210.
 OPSTAL (GASPARD JACOB VAN) *le jeune*. **210.**

- Orley (Bernard van). 317.
 Osorio (Menesès). 288.
 Ossanen (Werner van). 2.
 OSTADE (ADRIAEN VAN). 97, **101**,
 138, 253.
 Ostade (Isaac van). 102.
 Ovens (Juriaan). 115.
- Pacheco (Francisco). 289.
 Paillet (Antoine). 282.
 PALAMEDESZ (ANTONIE). **25**.
 Palamedesz (Palamedes). 25.
 Palma (Jacopo) *le jeune*. 294.
 PAPE (ADRIAEN DE). **105**.
 PASTURE (ROGER DE LE) OU VAN
 DER WEIJDEN. **254**.
 Patel (P...) *le père*. 150.
 Paudiss (Christoph). 115.
 Peeters Bonaventure). 209.
 Peeters (Gillis). 209.
 PEETERS (JAN). **209**.
 Penni (Francesco). 317.
 Perugino (Pietro Vannucci, il) 315.
 Picolett (Cornelis). 182.
 Piemans. 5.
 Pier (Lange). 19.
 Pietersz (Gerrit). 20, 39.
 Pietersz (Pieter). 19.
 PIJNACKER (ADAM). **105**.
 Pijp (Cornelis). 88.
 Pippi (Giulio) *Romano*. 317.
 Po (Giacomo del). 317.
 POEL (EGBERT VAN DER). **106**.
 Poel (Jan van der). 106.
 POELENBURG OU POELENBORCH (COR-
 NELIS VAN). 14, 18, **21**, 47, 64,
107, 147, 268.
 Ponte (Jacopo da) *il Bassano*. 298.
 Pool (Juriaan). 125.
 Poorter (Willem de). 115.
 POTTER (PAULUS). 46, 59, **109**, 253.
 Potter (Pieter Simonsz). 109.
 Pourbus (Frans) *le vieux*. 228, 236.
- POURBUS (FRANS) *le jeune*. **228**,
 236, 262.
 Pourbus (Pieter) *le vieux*. 236.
 POURBUS (PIETER) *le jeune*. **236**.
 POUSSIN (GUASPRE DUGHET). 38, **303**.
 Poussin (Nicolas). 206, 303.
 Pronk (Cornelis). 153.
- Quellin (Erasmus) *le vieux*. 212.
 QUELLIN (ERASME) *le jeune*. **212**,
 240, 246.
 Quellin (Jean-Erasmus). 250.
 Quinckhart (Jan Maurits). 121.
- Raimondi (Marc-Antoine). 265.
 Renesse (Constantin van). 115.
 Reni (Guido). 302, 309, 327.
 Ribera (Jusepe de). 304, 311.
 Ricci (Francisco). 287.
 Riccio (Felice) *Brusatorci*. 318.
 Rietschoof (Hendrik). 6.
 Rietschoof (Jan Klaesz). 6.
 Rijckaert (David II). 207.
 RIJN (REMBRANDT HARMENSZ VAN).
 16, 30, 34, 54, 65, 67, 72, **114**,
 176, 333.
 Robusti (Jacopo) *il Tintoretto*. 275,
 287, 310.
 Roghman (Roeland). 115.
 Romano (Giovanni Domenico). 284.
 Romano (Giulio Pippi). 317.
 Romeijn (Willem). 10, 59.
 Roore (Jacob de). 210.
 ROOS (JOHAN HEINRICH). **274**.
 Roos (Phillip). 274.
 Roos (Théodore). 274.
 ROSA (SALVATOR). **310**, 328.
 ROSENHAGEN (JOHANNES). **125**.
 Rosselli (Cosimo). 294.
 Rossi (Antonio). 320.
 ROTTENHAMMER (HANS). 132, 205,
275.
 Rottenhammer (Thomas). 275.

- RUBENS (PETRUS PAULUS). 67, 107, 203, 205, 212, 221, 232, 233, **239**, 246, 248, 249, 250, 289.
- RUIJSCH (RACHEL). 3, **125**.
- RUISDAEL (JACOB I VAN). 45, **127**, 171, 180.
- Ruisdael (Jacob II van). 127.
- Ruisdael (Salomon van). 127.
- SALVI (GIOVANNI-BAPTISTA) SASSO-FERRATO. **314**.
- Salvi (Tarquino). 314.
- SANTAFEDE (FABRIZIO) **314**.
- Santafede (Francesco). 314.
- Santvoort (Antonius). 88.
- Sanzio ou Santi (Giovanni). 315.
- Sanzio (Raffaello). 107, 294, 297, 300, 309, 315, 326, 330.
- Saracini (Carlo). 318.
- SASSOFERRATO (GIOVANNI-BAPTISTA SALVI). **314**.
- SAVERIJ (JACQUES). **130**, 131.
- Saverij (Jan). 130.
- SAVERIJ (ROELAND). 130, **131**.
- SCHALCKEN (GODFRIED). 31, 54, **132**, 153.
- Schalcken (Jacques). 152.
- Schalcken (Marie). 132.
- Schellinks. (Willem). 59.
- Schoorl (Johan van). 92.
- Schooten (Joris van). 67.
- Schout (Claes Simonsz). 10.
- Schut (Cornelis). 240, 246.
- SEGHERS (DANIEL). 205, **246**.
- Seghers (Gérard). 240, 246.
- Sesto (Cesare da). 264.
- Signorelli (Luca). 315.
- Simons (Quintijn). 226.
- Slingeland (Pieter Cornelisz van). 31.
- SNIJDERS (FRANS). 201, 214, 240, **248**.
- Sodoma (Giovanni Antonio da Ver-celli il). 326.
- Solimena (Angelo). 317.
- SOLIMENA (FRANCESCO). 285, **317**.
- SONJE (JAN GABRIELSZ). **137**, 349.
- SOOLMAKER (J... F...). 10, **137**.
- Soutman (Pieter). 240.
- Spada (Leonello). 327.
- SPIRINCKX (P... VAN). **218**.
- Stalbert (Adriaen). 147.
- STEEN (JAN HAVICKSZ). 82, 102, **138**.
- Steenwijck (Hendrik van) *le vieux*. 147.
- STEENWIJCK (HENDRIK VAN) *le jeune*. **147**.
- Steenwijck (Susanna van). 147.
- Stevensz (Palamedes). 25.
- Stone (Nicolas). 339.
- STORCK (ABRAHAM) *le vieux*. **149**.
- Swanenburch (Jacob Isaacs van). 114.
- SWANEVELT (HERMAN). **150**.
- Tassi (Agostino). 284.
- Tempel (Abraham van den). 97, 117.
- Teniers (David I) *le vieux*. 250, 268.
- TENIERS (DAVID II) *le jeune*. 205, **250**, 252.
- Teniers (David III). 250.
- TER BURG (GÉRARD). 75, 99, **151**.
- Ter Burg (Gézina). 151.
- Thulden (Théodore van). 147.
- Tilborg (Aegidius ou Gillis van) *le vieux*. 252.
- TILBORG (AEGIDIUS OU GILLIS VAN) *le jeune*. **252**, 350.
- Tischbein (Johann Heinrich Wilhelm). 267.
- Tobar (Alonso Miguel de). 288.
- TOORENBURGH (GERRIT). **153**.
- Torenvliet (Abraham). 82.
- Trevisani (Francesco). 302.
- Tristan de Tolède (Luis). 289.
- TROOST (CORNELIS). **153**, 334.
- Troost (Sara). 153, 165.

- TURCHI (ALLESSANDRO) *Veronese*, *Verschuring* (Hendrik). 39, 169.
P'Orbetto. 318.
 Verstappen (Rombout). 340.
 Verwilt (Franciscus). 107.
- UCHTERVELDT (JACOB). 75, 168.
 Uden (Lucas van). 240.
 Uffenbach (Philip). 267.
 Ulenburgh (Gérard). 115.
 ULFT (JACOB VAN DER). 169.
- Vaccaro (N...). 311.
 Vaga (Perino del). 300.
 Vannucci (Pietro) *il Perugino*. 315.
 Vaurose (Friquet de). 282.
 VECELLIO (TIZIANO). 297, 302, 310,
 320, 331.
 Vecq (Jacob la). 115.
 Veen (Otto van). 240.
 VELASQUEZ (DIEGO RODRIGUEZ DE
 SILVA Y). 287, 289, 331.
 VELDE (ADRIAEN VAN DE). 40, 41,
 44, 45, 95, 128, 170, 174, 186.
 Velde (Cornelis van de). 174.
 VELDE (ESAJAS VAN DE). 106, 173.
 Velde (Jan van de). 173.
 Velde (Willem van de) *le vieux*.
 170, 174.
 VELDE (WILLEM VAN DE) *le jeune*.
 44, 170, 174.
- Vennekool (Jacob). 38.
 Verboom (Abraham). 171.
 Vercelli (Giovanni Antonio da) Bazzi,
il Sodoma. 326.
 Verdoel (Adriaen George). 115.
 Verdussen (Léonard François). 207.
 VERHAEGE OU VERHAGEN (JORIS). 39.
 Verhaeghen (Jean Baptiste). 212.
 Verhaegt (Tobias). 240.
 VERHULST (ROMBOUT). 337, 340.
 Verkolje (Johannes) *le vieux*. 67.
 Vernet (Antoine). 285.
 Vernet (Carle). 285.
 VERNET (CLAUDE JOSEPH). 285.
 Vernet (Horace). 285.
- Victors (Jan). 115.
 Vignali (Jacopo). 303, 314.
 Villavicencio (Petro Nunez de). 288.
 Vinci (Lionardo da). 264, 270, 294.
 Vinckboons (David). 132, 277.
 Viti (Timoteo). 3, 315.
 Vlieger (Simon de). 174.
 Vliet (Christiaan van). 176.
 VLIET (HENDRIK WILLEMSZ VAN).
 78, 176. 349.
 Vliet (Jan Joris van). 115, 176.
 Vliet (Johannes van). 176.
 Vliet (Reijnder Willemsz van). 176.
 Vliet (Willem van). 176.
 Vliet (Willem Willemsz van der). 176.
 Vlijet (Marinus van). 176.
 VOIS (ARIE DE). 82, 177.
 VOLLENHOVE (HERMAN VAN). 132, 178.
 Vos (Cornelis de). 216.
 Vos (Simon de). 214.
 Vouët (Simon). 282.
 Vrancx (Sebastiaan). 205, 230, 262, 263.
 Vriendt (Frans Floris de). 196.
 VRIES (RENIER VAN). 180.
- W. (V). 263.
 Wael (Cornelis de). 214.
 Wael (Luc de). 205.
 Walls (Godfried). 284.
 Warnars (Jacob). 188.
 WEENIX (JAN). 18, 180.
 Weenix (Jan Baptist). 10, 50, 91, 180.
 Weijden (Pieter van der). 254.
 WEIJDEN (ROGER VAN DER) OU DE
 LE PASTURE. 254.
 WERFF (ADRIAEN VAN DER). 182.
 Werff (Pieter van der). 182.
 WESTERBAEN (JACOB OU JAN JANSZ).
 184.
 Wet (Jan de). 115.

- Weth (Jacob de) *le vieux*. 109.
 Wijk (Jan). 56.
 Wijk (Thomas). 56.
 WIJNANTS (JAN). 137, 170, 171,
 186, 187.
 Wildens (Jan). 240.
 Willemans (Michiel). 115.
 Willemsz (Willem). 78.
 Wils (Jan). 10.
 Witholt (Koort). 188.
 Wouwerman (Johannes). 187.
 Wouwerman (Paulus Joosten) *le
 vieux*. 187.
 Wouwerman (Paulus) *le jeune*. 188.
 WOUWERMAN (PHILIP). 25, 128,
 171, 186, 187.
- Wouwerman (Pieter). 187.
 WTTewaall (JOACHIM). 196.
 Wulfhagen (Franz). 115.
 Xaverij (Albert). 343.
 Xaverij (Franciscus). 343.
 Xaverij (Jacob). 343.
 XAVERIJ (JEAN-BAPTISTE). 343.
 Zaagmolen (Martin). 97.
 Zagnoni (Paolo). 294.
 Zampieri (Domenico). 314, 323.
 ZERESO OU CERESO (MATEO). 290.
 Zereso ou Cereso *le père*. 290.
 Zuccato (Sebastiano). 320.
-

